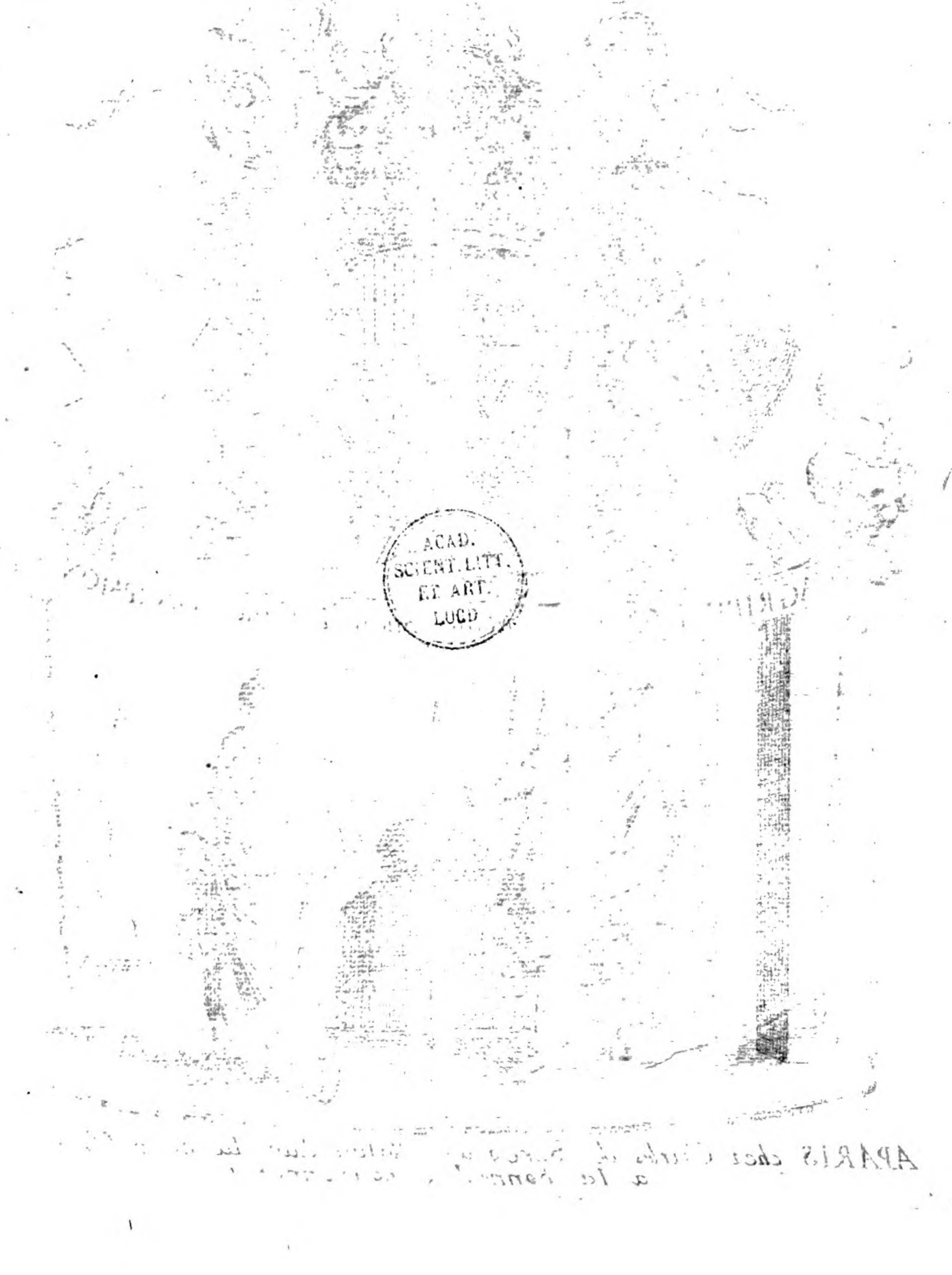


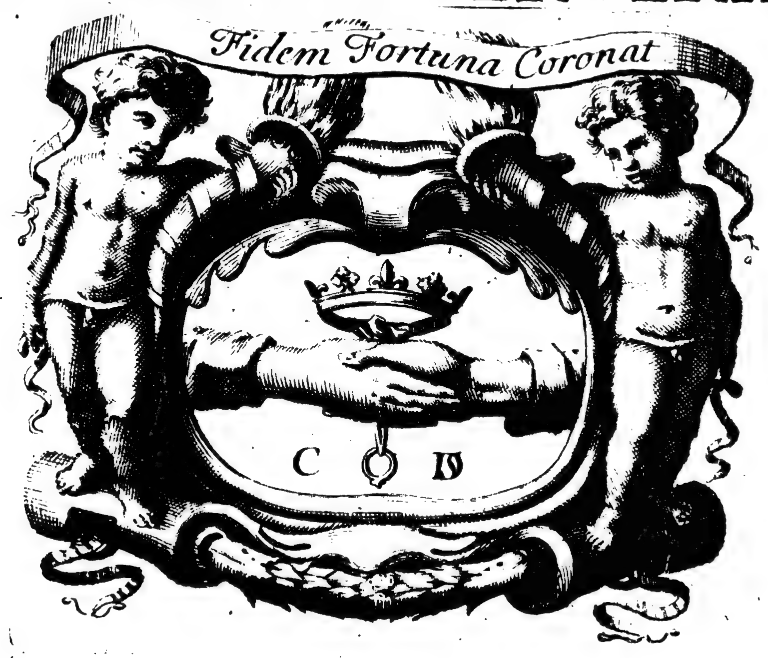


Nº 1304

L'AGRIPINE. Dediée a Monseigneur le Duc DARPAION.

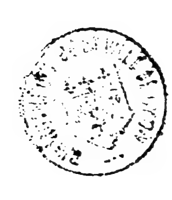
A PARIS chez Charles de Sercy au Palais dans la Salle Dauphine a la bonne Foy couronnée.

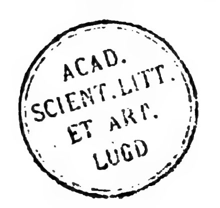
LES
OEUVRES DIVERSES
DE M[r]
DE CYRANO BERGERAC.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, en la Salle Dauphine, à la Bonne Foy Couronnée.

M. DC. LIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSEIGNEVR

LE

DVC D'ARPAION.

ONSEIGNEVR,

Ce Liure ne contient presque qu'vn ramas confus des premiers caprices, ou pour mieux dire des premieres folies de ma ieunesse; I'adnouë mesme que i'ay quelque honte de l'aduoüer dans vn âge plus aduancé; Et cependant,

MONSEIGNEVR, ie ne laisse pas de vous le dédier auec tous ses deffauts, & de vous supplier de trouuer bon qu'il voye le monde sous vostre glorieuse protection. Que direz-vous, MONSEIGNEVR, d'vn procedé si estrange. Vous croirez, peut-estre, que c'est manquer de respect pour vous, que de vous offrir vne chose que ie méprise moy-mesme, & de mettre vostre nom illustre à la teste d'vn ouurage, où i'ay bien de la repugnance de voir le mien. I'espere neantmoins, MONSEIGNEVR, que mon respect & mon zele vous seront trop connus pour attribuer la liberté que ie prends à vne cause qui me seroit si des-auantageuse. Il y a prés d'vn an que ie me donnay à vous; & depuis cét heureux moment, tenant pour perdu tout le temps de ma vie, que i'ay passé ailleurs qu'à vostre seruice, & ne me contentant pas de vous auoir déuoüé tout ce qui m'en reste; i'ay tasché de reparer cette perte, en vous en consacrant encore les Commencements; Et parce que le passé ne se peut rappeller pour vous estre offert, vous presenter au moins tout ce qui m'en demeure, & faire en sorte par ce moyen, que n'ayant pas eu l'honneur d'estre à vous toute ma vie; Toute

ma vie ne laisse pas en quelque façon d'auoir esté pour vous. D'ailleurs, MONSEIGNEVR, vous sçauez que de toutes les offrandes qui se presentoient à Dieu dans l'ancienne Loy, il n'en auoit point de si agreables que celles qui se faisoient des premiers fruits, quoy qu'ils ne soient point ordinairement les meilleurs; Et s'il est permis d'adjoûter vne chose prophane, ensuitte d'vne si sainte, vous n'ignorez pas non plus que les Atheniens ne pensoient pas pouuoir faire de present plus agreable à Apollon, qu'en enuoyant leur premiere cheuelure à son Temple de Delphes, & luy presentant ces premieres productions de leur cerueau. C'est ce qui me fait esperer, MONSEIGNEVR, que vous ne refuserez pas l'offrande que ie vous fais de ces Ouurages, & que vous ne trouuerez pas mauuais que ie me die, aussi bien au commencement de ces Lettres, qu'au commencement de l'Agrippine,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur,
DE CYRANO BERGERAC.



A MADAMOISELLE D'ARPAION.

SONNET.

LE vol est trop hardi, que mon cœur se propose,
Il veut peindre vn Soleil par les Dieux animé;
Vn visage qu'Amour de ses mains a formé,
Où des fleurs du Printẽps la ieunesse est esclose.

Vne bouche où respire vne haleine de rose,
Entre deux arcs flambans d'vn corail allumé,
Vn balustre de dents en perles transformé,
Au deuant d'vn pallais où la langue repose;

Vn front où la pudeur tient son chaste sejour,
Dont la Table polie est le trosne du iour,
Vn chef-d'œuure où s'est peint l'ouurier admirable:

Superbe tu pretends par dessus tes efforts,
L'esclat de ce visage est l'esclat adorable,
De son ame qui luit au trauers de son corps.

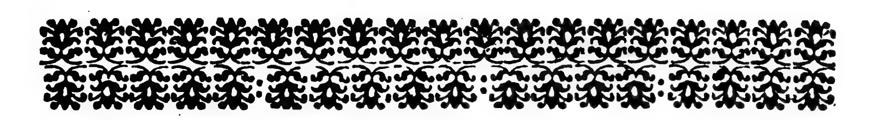


TABLE
DES LETTRES
Contenuës en ce Volume.

Lettres Satyriques.

Autre sur diuers Sujets.

Lettres Amoureuses.

FIN.

LETTRES
DE MONSIEVR
DE
BERGERAC.



LETTRES DE MONSIEVR DE BERGERAC.

A MONSIEVR LE BRET Aduocat au Conseil.

CONTRE L'HYVER.

LETTRE I.



ONSIEVR,

C'est à ce coup que l'Hyuer a noüé l'éguillette à la Terre; il a rendu la matiere impuis-



ſante; & l'eſprit meſme, pour eſtre incorporel, n'eſt pas en ſeureté contre ſa tyrannie; mon ame a tellement reculé ſur elle-meſme, qu'en quelqu'endroit aujourd'huy que ie me touche, il s'en faut plus de quatre doigts que ie n'ateigne où ie ſuis; Ie me tâte ſans me ſentir, & le fer auroit ouuert cent portes à ma vie, auparauant de fraper à celle de la douleur: Enfin nous voylà preſque paralytiques, & cependant pour creuſer ſur nous vne playe dans vne bleſſure, Dieu n'a creé qu'vn baûme à noſtre mal, encore le Medecin qui le porte ne ſçauroit arriuer chez nous qu'apres auoir délogé de ſix maiſons; Ce pareſſeux eſt le Soleil, vous voyez comme il marche à petites iournées; il ſe met en chemin à huict heures, prend gîte à quatre. Ie croy qu'à mon exemple il trouue qu'il fait trop froid pour ſe leuer ſi matin: mais Dieu veüille que ce ſoit ſeulement la pareſſe qui le retienne, & non pas le dépit: car il me ſemble que depuis pluſieurs mois il nous regarde de trauers. Pour moy, ie n'en puis deuiner la cauſe, ſi ce n'eſt qu'ayant veu la terre endurcie par la gelée, il n'oſe plus monter ſi haut de peur de bleſſer ſes rayons en les precipitant. Ainſi nous ne ſom-

mes pas prests de nous vanger des outrages que la saison nous fait ; il ne sert quasi rien au feu de s'échaufer contr'elle, sa rage n'aboutit (apres auoir bien petillé) qu'à le contraindre à se deuorer soy-mesme plus vîte. Nous auons beau prendre le bouclier, l'Hyuer est vne mort de six mois respanduë sur tout vn costé de cette boule, que nous ne sçaurions éuiter ; c'est vne courte vieillesse des choses animées ; c'est vn estre qui n'a point d'action, & qui cependant (tous braues que nons soyons) ne nous approche iamais sans nous faire trembler, nostre corps poreux, delicat, étendu, se ramasse, s'endurcit, & s'empresse à fermer ses auenuës, à baricader vn million d'inuisibles portes, à les couurir de petites montagnes, il se meut, s'agite, se debat, & dit pour excuse en rougissant, que ces fremissemens sont des sorties, qu'il fait à dessein de repousser l'ennemy qui gaigne ses dehors. Enfin ce n'est pas merueille que nous subissions le destin de tous les viuans ; mais le barbare ne s'est pas contenté d'auoir osté la langue à nos oyseaux, d'auoir deshabillé nos arbres, d'auoir coupé les cheueux à Ceres, & d'auoir mis nostre grande Mere toute nuë,

afin que nous ne pussions nous sauuer par eau dans vn climat plus doux; Il les a renfermées sous des murailles de diamant; & de peur mesme que les riuieres n'excitassent par leur mouuement quelque chaleur qui nous pût soulager; Il les a cloüées contre leur lict. Mais il fait encore bien pis car pour nous effrayer, par l'image mesme des prodiges qu'il inuente à nostre destruction, il nous fait prendre la glace, pour vne lumiere endurcie, vn iour petrifié, vn solide neant, ou quelque monstre épouuentable dont le corps n'est qu'vn œil. La Seine au commencement effrayée des larmes du Ciel, s'en troubla, & apprehendant vne suite plus funeste à la fortune de ses habitans; elle s'est roidie contre le poids qui l'entraisne, s'est suspenduë & s'est liée elle-mesme pour s'arrester, afin d'estre toûjours presente aux besoins que nous pourrions auoir d'elle. Les hommes épouuentez à leur tour des prodiges de cette effroyable saison, en tirent des presages proportionnez à leur crainte; s'il neige, ils s'imaginent que c'est peut-estre au Firmament le chemin de laict qui se dissout; que cette perte fait de rage écumer le Ciel, & que la terre tremblant

pour ses enfans, en blanchit de frayeur. Ils se figurent encore que l'Vniuers est vne tarte que l'Hyuer ce grand monstre sucre pour l'aualer; que peut-estre la neige est l'écume des plantes qui meurent enragées, & que les vents qui souflent tant de froid, sont les derniers souspirs de la Nature agonisante. Moy-mesme qui n'explique guere les choses qu'en ma faueur, & qui dans vne autre saison me serois persuadé que la neige est le laict vegetatif que les Astres font teter aux plantes, ou les miettes qui tombent apres graces de la table des Dieux, me laissant emporter au torrent de l'exemple, s'il gresle, ie m'écrie, Quels maux nous sont reseruez? puis que le Ciel innocent est reduit à pisser la grauelle. Si ie veux definir ces vents glacez, tellement solides qu'ils renuersent des tours, & tellement déliez qu'on ne les void point, ie ne sçaurois soupçonner ce que c'est, sinon vne broüine de diables échapez, qui s'estans morfondus sous terre, courent ici pour s'échaufer; tout cequi me represente l'Hyuer me fait peur; ie ne sçaurois suporter vn miroir à cause de sa glace; ie fuys les petits Medecins, parce qu'on les nomme des Medecins de nei-

ge, & ie puis conuaincre le froid de quantité de meurtres, sur ce que dans toutes les maisons de Paris on rencontre fort peu de gelée qu'on n'y trouue vn malade auprés. En verité, Monsieur, ie ne pense pas que la S. Iean me guarisse entierement des maux de Noël, quand ie songe qu'il me faudra voir encore aux fenestres de grandes vîtres qui ne seront autre chose que des tapisseries de glaçons endurcis au feu: Oüy, cét impitoyable m'a mis en si mauuaise humeur, que le hale du mois d'Aoust ne me purgera peut-estre pas du flegme de Ianuier; la moindre chaleur me fera dire que l'Hyuer est le frisson de la Nature, & que l'Esté en est la fiévre: car iugez si ie me plains à tort, & si les morfondus, malgré l'humeur liberale de cette saison qui leur donne autant de perles que de roupies ne me prendront pas pour vn Hercule, qui poursuit ce monstre leur ennemy? Quelles rigueurs n'exerce-t'il point en tous lieux? Là sous le robinet d'vne fontaine, le gelé porteur d'eau contraint son cœur en soufflant de rendre à ses mains la vie qu'il leur a dérobée? Là contre le pavé le soulier du marcheur fait plus de bruit qu'à l'ordinaire, par-

ce qu'il a des cloches aux pieds ? Là l'Escolier fripon, vne plote de neige entre les doigts, attend au passage son compagnon pour luy noyer le visage dans vn morceau de riuiere ; enfin, de quelque costé que ie me tourne, la gelée est si grande, que tout se prend iusques aux manteaux ; A dix heures du soir, le filou morfondu sous vn auuãt grelote, & se cõsole lors qu'il regarde le premier passant comme vn tailleur qui luy apporte son habit. Lors qu'il prendra fantaisie á l'Hyuer, ce vieil endurci d'aller à confesse, voyla, Monsieur, l'examen de sa conscience à vn peché prest : car c'est vn cas reserué dont il n'aura iamais l'absolution, vous mesme iugez s'il est pardonnable, il me vient d'engourdir les doigts, afin de vous persuader que ie suis vn froid Amy, puis que ie tremble quand il est question de me dire,

MONSIEVR,

Vostre seruiteur.

AV MESME.

POVR LE PRINTEMPS.

LETTRE II.

MONSIEVR,

Ne pleurez plus, le beau temps eſt reuenu, le Soleil s'eſt reconcilié auec les hommes, & ſa chaleur a fait trouuer des iambes à l'Hyuer tout engourdy qu'il fût; il ne luy a preſté de mouuement que ce qu'il en faloit pour fuyr, & cependant ces longues nuicts qui ſembloient ne faire qu'vn pas en vne heure (à cauſe que pour eſtre dans l'obſcurité, elles n'oſoient courir à tâtons) ſont auſſi loin de nous que la premiere qui fit dormir Adam; l'air n'agueres ſi condenſé par la gelée que les oyſeaux n'y trouuoient point de place, ſemble n'eſtre auiourd'huy qu'vn grand eſpace imaginaire où ces muſiciens, à peine ſouſtenus de noſtre penſée, paroiſſent au Ciel de petits mondes balancés par leur propre centre; le Serain n'enrheumoit pas au pays

d'où ils viennent : car ils font ici beau bruict : ô Dieux quel tintamarre ! sans doute ils sont en procez pour le partage des terres dont l'Hyuer par sa mort les a fait heritiers; ce vieux jaloux non content d'auoir bouclé presque tous les animaux, auoit gelé iusqu'aux riuieres, afin qu'elles ne produisissent pas mesme des images ; Il auoit malicieusement tourné vers eux la glace de ces miroirs qui coulent du costé du vif-argent, & y seroient encore, si le Printemps à son retour ne les eût renuersez ; Auiourd'huy le bestail s'y regarde nager en courant; la linote & le pinson s'y reproduisent sans perdre leur vnité, s'y ressuscitent sans mourir ; & s'ébahissent qu'vn nid si froid leur fasse éclore en vn moment des petits aussi grands qu'eux-mesmes : enfin nous tenons la terre en bonne humeur, nous n'auons d'oréuauant qu'à bien choyer ses bonnes graces : à la verité depitée de s'estre veuë au pillage de cet Automne, elle s'estoit tellement endurcie contre nous auec les forces que luy presta l'Hyuer, que si le Ciel n'eût pleuré deux mois sur son sein, elle ne se fut iamais attendrie : mais Dieu mercy elle ne se souuient plus de nos larcins, toute son attention n'est auiour-

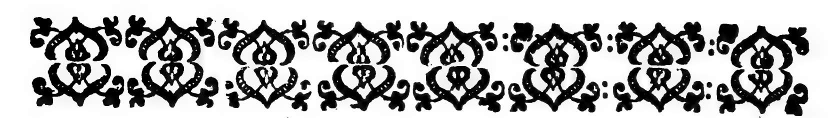
d'huy qu'à mediter quelque fruict nouueau; elle se couure d'herbe mole, afin d'estre plus douce à nos pieds; elle n'enuoye rien sur nos tables qui ne regorge de son laict; si elle nous offre des chenilles, c'est en guise de vers à soye sauuages; & les hannetons sont de petits oyseaux qui montrent qu'elle a eu soin d'inuenter iusqu'à des ioüets pour nos enfans; elle s'étonne elle-mesme de sa richesse, elle s'imagine á peine estre la Mere de tout ce qu'elle produit, & grosse de quinze iours, elle avorte de mille sortes d'insectes, parce que ne pouuant toute seule goûter tant de plaisir, elle ébauche des enfans à la hâte, pour auoir à qui faire du bien; ne semble-t'il pas en attachant aux branches de nos forests des feüilles si toufuës, que pour nous faire rire elle se soit égayée à porter vn pré sur vn arbre: mais parce qu'elle sçait que les contentemens excessifs sont preiudiciables, elle force en cette saison les féves de fleurir pour moderer nostre ioye, par la crainte de deuenir fols: c'est le seul mauuais presage qu'elle n'ait point chassé de dessus l'Hemisphere. Par tout on voit la Nature accoucher, & ses enfans à mesure qu'ils naissent, ioüer dans leur berceau; considerez le Zephi-

re qui n'oſe quaſi reſpirer qu'en tremblant, comme il agite les bleds & les careſſe : ne diriez-vous pas que l'herbe eſt le poil de la terre, & que ce vent eſt le peigne qui a ſoin de le démeſler : ie penſe meſme que le Soleil fait l'amour à cette ſaiſon, car i'ay remarqué qu'en quelque lieu qu'elle ſe retire, il s'en approche touſiours; ces inſolens Aquilons qui nous brauoient en l'abſence de ce Dieu de tranquillité (ſurpris de ſa venuë) s'vniſſent à ſes rayons pour obtenir la paix par leurs careſſes, & les plus coupables ſe cachent dans les atômes & ſe tiennẽt coys ſans bouger, de peur d'en eſtre reconnus : tout ce qui ne peut nuire par ſa vie eſt en pleine liberté. Il n'eſt pas iuſqu'à noſtre ame qui ne ſe répande plus loin que ſa priſon, afin de montrer qu'elle n'en eſt pas contenuë. Ie penſe que la Nature eſt aux nopces, on ne void que danſes, que concerts, que feſtins, & qui voudroit chercher diſpute, n'auroit pas le contentement d'en trouuer, ſinon de celles qui pour la beauté ſuruiẽnent entre les fleurs. Là, poſſible au ſortir du combat vn œillet tout ſanglant tombe de laſſitude ; là vn bouton de roſe enflé du mauuais ſuccés de ſon Antagoniſte, s'épanoüit de ioye ; là le lys, ce Coloſſe

entre les fleurs, ce geant de laict caillé, glorieux de voir ses images triompher au Louure, s'éleue sur ses compagnes, les regarde de haut en bas, & fait deuãt soy prosterner la violette, qui ialouse & fâchée de ne pas monter aussi haut, redouble ses odeurs, afin d'obtenir de nostre nez la preference que nos yeux luy refusent; là le gason de thin s'agenoüille humblement deuant la tulipe, à cause qu'elle porte vn calice; là d'vn autre costé la terre dépitée que les arbres portent si haut & si loin d'elle les bouquets, dont elle les a couronnez, refuse de leur enuoyer des fruicts, qu'ils ne luy ayent redonné ses fleurs. Cependant ie ne trouue pas pour ces disputes que le Printemps en soit moins agreable; Matieu Gareau saute de tout son cœur au broüet de sa tante; le plus mauuais garçon du vilage iure par *sa fi* qu'il fera cette année grand peur au Papegay; le vigneron appuyé sur vn échalas, rit dans sa barbe à mesure qu'il void pleurer sa vigne: enfin, l'exemple de la Nature me persuade si bien le plaisir, que toute sujetion estant douloureuse, ie suis presque à regret,

MONSIEVR,

Vostre seruiteur.



AV MESME. POVR L'ESTE'.

LETTRE III.

MONSIEVR,

Que ne diriez-vous point du Soleil s'il vous auoit rôty vous-mesme; puis que vous vous plaignez de luy, lors qu'il hâte l'assaisonnement de vos viandes? de toute la terre il n'a fait qu'vne grande marmite, il a dessous attisé l'Enfer pour la faire bouillir; il a disposé les vents tout autour comme des souflets afin de l'empécher de s'esteindre: & lors qu'il r'alume le feu de vostre cuisine, vous vous en formalisez; il échauffe les eaux, il les distile, il les rectifie de peur que leur crudité ne vous nuise; & vous luy chantez pouille pendant mesme qu'il boit à vostre santé; pour moy, ie ne sçay pas en quelle posture d'orénauant se pourra mettre ce pauure Dieu, pour estre à nostre gré. Il enuoye à nostre leuer les oyseaux

nous donner la musique; il échauffe nos bains, & ne nous y inuite point qu'il n'en ait essayé le peril en s'y plongeant le premier; que pouuoit-il adiouter à tant d'honneur sinon de manger à nostre table; mais iugez ce qu'il demãde quãd il n'est iamais plus proche de nos maisons qu'à midy; plaignez-vous, Monsieur, apres cela, qu'il desseiche l'humeur des riuieres; helas! sans cette attraction, que serions-nous deuenus? les fleuues, les lacs, les fontaines, ont succé toute l'eau qui rendoit la terre feconde, & l'on se fâche qu'au hazard d'en faire gagner l'hidropisie à la moyenne region; ils prennent la charge de la repuiser, & de promener par le Ciel les nuës, ces grands arrousoirs dont il esteint la soif de nos campagnes alterées; encore dans vne saison où il est si fort pris de nostre beauté, qu'il nous veut voir tous nuds: i'ay bien de la peine à m'imaginer s'il n'attiroit à soy beaucoup d'eau pour y moüiller & rafraischir ses rayons, comment il nous baiseroit sans nous brusler: mais quoy qu'on dise, nous en auons tousiours de reste; car au temps mesme que la Canicule par son ardeur ne nous en laisse precisément que pour la necessité; n'a-t'il pas soin de faire enrager les chiens
de

de peur qu'ils n'en boiuent; vous fulminez encore contre luy, ſur ce qu'il dérobe (dites-vous) iuſques à nos ombres: il nous les oſte (ie l'auouë) & il n'a garde de les laiſſer auprés de nous, voyant qu'à toute heure elles ſe diuertiſſent à nous effrayer; voyez comme il monte au plus haut de noſtre horiſon pour les mettre à nos pieds, & pour les recogner ſous terre d'où elles ſont parties; quelque haine cependant qu'il leur porte, quelque proche de leur fin qu'elles ſe trouuent, il leur donne la vie quand nous nous mettons entre-deux; c'eſt pourquoy ces filles de la nuict courent tout alentour de nous pour ſe tenir à couuert des armes du Soleil; ſçachant bien qu'il aimera mieux s'abſtenir de la victoire, que de ſe reſoudre à les tuer au trauers de nos corps. Ce n'eſt pas que durant toute l'année il ne ſoit pour nous tout en feu; & il le montre aſſez, n'en repoſant ny nuict ny iour: Mais en Eſté toutefois ſa paſſion deuient bien autre; il bruſle, il court, il ſemble deualer de ſon cercle, & ſe voulant ietter à noſtre col, il en tombe ſi prés, que pour legere que ſoit l'Eſſence d'vn Dieu, la moitié des hommes degoute de

ſueur en le portant ; nous ne laiſſons pas toutefois de nous affliger quand il nous quitte ; les nuicts meſme ſympatiſant à ſa complexion, deuiennent claires & chaudes, à cauſe qu'à ſon depart il a laiſſé ſur l'Horiſon vne partie de ſon équipage, comme ayant à y reuenir bien-toſt. Le mois de May veritablement germe les fruicts, les noüe & les groſſit ; mais il leur laiſſe vne aſpreté mortelle qui nous étrangleroit, ſi celuy de Iuin n'y paſſoit du ſucre : poſſible m'obiectera-t'on que par ſes chaleurs exceſſiues, il met les herbes en cendre, & qu'en ſuite il fait couler deſſus des orages de pluye, mais penſez-vous qu'il n'ayt grand tort (nous voyans tous ſalis du hâle) de nous mettre à la leſſiue : & ie veux qu'il fût bruſlant iuſqu'à nous conſommer, ce ſeroit au moins vne marque de noſtre paix auec Dieu, puis qu'autrefois chez ſon peuple il ne faiſoit deſcendre le feu du Ciel que ſur les Victimes purifiées ; encore s'il nous vouloit brûler, il n'enuoyeroit pas la roſée pour nous rafraiſchir ; cette belle roſée qui nous fait croire par ſes infinies gouttes de lumiere, que le flambeau du monde eſt en poudre dedans nos prez, qu'vn milion

de petits Cieux sont tombez sur la terre, ou que c'est l'ame de l'Vniuers qui ne sçachant quel honneur rendre à son Pere, sort au deuant de luy, & le va receuoir iusques sur la pointe des herbes. Le villageois s'imaginent tantost que ce sont des poux d'argent tombez au matin de la teste du Soleil qui se peigne; tantost la sueur de l'air corrompuë par le chaud, où des vers luisans se sont mis; tantost la saliue des Astres qui leur tombe de la bouche en dormant: mais enfin, quoy que ce puisse estre, il n'importe, fussent les larmes de l'Aurore, elle s'afflige de trop bonne grace pour ne nous en pas réjoüir: & puis c'est le temps où la nature nous met à mesme ses thresors: Le Soleil en personne assiste aux couches de Cerés, & chaque espy de bled paroît vne boulangerie de petits pains de laict qu'il a pris la peine de cuire. Que si quelques-vns se plaignent que sa trop longue demeure auec nous jaunit les feüilles apres les fruicts, qu'ils sçachent que ce Monarque des estoiles en vse ainsi pour composer de nostre climat le iardin des Hesperides, en attachant aux arbres des feüilles d'or aussi bien que des fruicts: toutefois il a beau

tenir la campagne, il a beau dans son Zodiaque s'échaufer auec le Lyon : Il n'aura pas demeuré vingt-quatre heures chez la Vierge qu'il luy fera les doux yeux ; il deuiendra tous les iours plus froid : & enfin, quelque nom de pucelle qu'il laisse à la pauure fille, il sortira de son lict tellement énervé, que six mois à peine le gueriront de cette impuissance : ô que i'ay cependant peur de voir croistre l'Esté, parce que i'ay peur de le voir diminuer ; c'est luy qui débarasse l'eau, le bois, le metal, l'herbe, la pierre, & tous les Corps differens que la gelée auoit fait venir aux prises : il appaise leurs froideurs : il déméle leurs antipaties, il moyenne entr'eux vn échange de prisonniers, il reconduit paisiblement chacun chez soy, & pour vous montrer qu'il separe les natures les plus jointes, c'est que n'estant vous & moy qu'vne mesme chose, ie ne laisse pas aujourd'huy de me considerer separément de vous, pour éuiter l'impertinence qu'il y auroit de me mander à moy-mesme : Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre seruiteur.

AV MESME.

CONTRE L'AVTOMNE.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

Il me semble que i'aurois maintenant bien du plaisir à pester contre l'Automne, si ie ne craignois de fascher le Tonnerre, luy qui non content de nous tuer, n'est pas satisfait s'il n'assemble trois bourreaux differents dans vne mort, & s'il ne nous massacre tout à la fois par les yeux, par les oreilles, & par le toucher : cestá dire, par l'éclair, le tonnerre & le carreau; l'éclair s'alume pour esteindre nostre veuë à force de lumiere, & precipitant nos paupieres sur nos prunelles, il nous fait passer de deux petites nuicts de la largeur d'vn double dans vne autre aussi grande que l'Vniuers; L'air en s'agitant enflamme ses aposthumes, en quelque part où nous tournions la veuë, vn nuage sanglant semble auoir deplié entre nous & le iour, vne tenture de gris brun,

doublé de tafetas cramoisi; le Foudre engendré dans la nuë, créve le ventre de sa mere, & la nuë grosse en trauail s'en deliure auec tant de bruict, que les roches les plus sauuages s'ouurent aux cris de cét accouchement. Il ne sera pourtant pas dit que cét orgueilleuse saison me parle si haut, & que ie n'ose luy répondre : cette insolente, aux crimes de laquelle il ne manquoit plus que de faire imputer à son createur les vices de la Nature; mais quand l'iniustice de cent mille coups de Tonnerre seroit vne production de la sagesse inscrutable de Dieu, il ne s'ensuit pas pour cela que la saison du Tonnerre, c'st à dire la saison destinée à châtier les coupables, soit plus agreable que les autres, ou bien il faut conclure que le temps le plus doux de la vie d'vn criminel, est celuy de son execution. Ie croy qu'en suite de ce funeste Metheore nous pouuons passer au vin, puis que c'est vn Tonnerre liquide, vn couroux potable, & vn trespas qui fait mourir les yvrognes de santé; Il est cause, le furieux, que la definition qu'Aristote a donné pour l'homme, d'animal raisonnable, soit fausse au moins pour ceux qui en boiuent trop : mais ne vous

ſemble-t'il pas qu'on peut dire du cabaret, que c'eſt vn lieu où l'on vend la folie par bouteilles, & ie doute meſme s'il n'eſt point allé iuſques dans les Cieux faire ſentir ſes fumées au Soleil, voyant comme il ſe couche tous les iours de ſi bonne heure. Quelques Philoſophes de ce ſiecle en ont tant aualé, qu'ils en ont fait piroüeter la terre deſſous eux, & ſi veritablement elle ſe meut, ie penſe que ce ſont des SS que l'yvrognerie luy fait faire. Pour moy, ie porte tant de haine à ce poiſon, qu'encore que l'eau de vie ſoit vn venin beaucoup plus furieux, ie ne laiſſe pas de luy pardonner, à cauſe que ce m'eſt vn teſmoignage qu'elle luy a fait rendre l'eſprit. Nous voyla donc en ce temps condamnez à mourir de ſoif, puis que noſtre breuuage eſt empoiſonné: voyons ſi noſtre manger qu'elle nous eſtend ſur la terre, comme ſur vne table, eſt moins dangereux que ſa boiſſon. Helas! pour vn ſeul fruict qu'Adam mangea, cent mille perſonnes moururent qui n'eſtoient pas encore; l'arbre meſme eſt forcé par la Nature de commencer le ſuplice de ſes enfans criminels, il les iette contre terre, la teſte en bas; le vent les ſecoüe, &

le Soleil les precipite. Apres cela, Monſieur, ne trouuez pas mauuais que ie deſaprouue qu'on die, voyla du fruict en bon eſtat. Comment y pourroit-il eſtre, luy qui s'eſt pendu ſoy-meſme ? Auſſi à conſiderer comme les cailloux y vont à l'offrande: n'eſt-ce pas vne occaſion de douter de leur innocence, puïs qu'ils ſont lapidez à chaque bout de champ? Ne voyez-vous pas meſme que les arbres en produiſant les fruicts, ont ſoin de les enueloper de feüilles pour les cacher, comme s'ils n'auoient pas aſſez d'effronterie pour montrer à nud leurs parties honteuſes? Mais admirez encor comment cette horrible ſaiſon traitte les arbres en leur diſant Adieu. Elle les charge de vers, d'araignées & de chenilles, & tous chauues qu'elle les a rendus, elle ne laiſſe pas encor de leur mettre de la vermine à la teſte: nommez-vous cela des preſens d'vne bonne mere à ſes enfans? & merite t'elle que nous la remercions apres nous auoir oſté preſque tous les alimens: mais ſon dépit paſſe encore plus outre: car elle tâche d'époiſonner ceux qui ne ſont pas morts de faim, & ie n'auance rien que ie ne prouue: n'eſt-il pas vray que ne nous reſtant plus rien

rien de pur entre tant de choſes dont l'vſage nous eſt neceſſaire, ſinon l'air. La maraſtre l'a ſuffoqué de contagion : ne voyez-vous pas comme elle traiſne la peſte, cette maladie ſans queuë qui tient la mort penduë à la ſienne en toutes les villes de ce Royaume ? comme elle renuerſe toute l'œconomie de l'Vniuers & de la ſocieté des hommes, iuſqu'à couurir de pourpre des miſerables ſur vn fumier, & iugez ſi le feu dont elle s'alume contre nous eſt ardent, quand il ſuffit d'vn charbon ſur vn homme pour le conſommer.

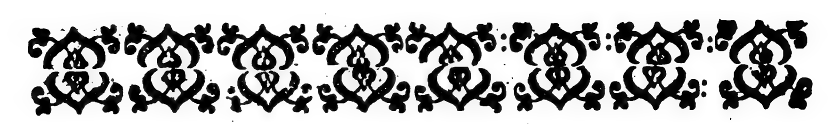
Voylà, Monſieur, les threſors & l'vtilité de cette adorable ſaiſon, par qui vous penſiez auoir trouué le ſecret de la corne d'abondance. En verité, ne merite-elle pas bien mieux des ſatyres que des eloges, & ne devrions-nous pas meſme deteſter les autres à cauſe qu'elles ſont en ſa compagnie, & qu'elles la ſuiuent touſiours & la precedent? Pour moy, ie ne doute point qu'vn iour cette enragée ne pervertiſſe toutes ſes compagnes; & en effet, nous obſeruons qu'elles ont deſia toutes à ſon exemple leur façon particuliere d'eſtropier, & que pour les maux

dont elles nous accablent, l'Hyuer nous contraint de reclamer S. Iean, le Printemps S. Mathurin, l'Esté S. Hubert, & l'Automne S. Roch. Pour moy, ie ne ſçay qui me tient que ie ne me procure la mort de dépit que i'ay de ne pouuoir viure que deſſous leur regne, mais principalement de ce que la maudite Automne me paſſe tous les ans ſur la teſte pour me faire enrager: il ſemble que elle taſche d'embaraſſer ſes ſœurs dans ſes crimes: car enfin, Monſieur, groſſe de foudres comme nous la voyons, n'induit-elle pas à croire que toutes enſemble elles compoſent vn monſtre qui aboye par les pieds; que pour elle, elle eſt vne Harpie affamée qui mord de la glace pendant que ſa queuë eſt au feu, qui ſe ſauue d'vn embraſement par vn deluge, & qui vieille à quatre-vingt iours eſt ſi paſſionnée d'amour pour l'Hyuer, à cauſe qu'il nous tuë, qu'elle expire en le baiſant: mais ce qui me ſemble encore plus eſtrange eſt, que ie me ſois abſtenu de luy reprocher ſon plus grand crime, ie veux dire le ſang dont elle ſoüille depuis tant d'années la face de toute l'Europe, car ie le deuois faire pour la punir de ce qu'ayant pro-

digué des fruicts à tout le monde, elle ne m'en a pas encore donné vn qui puisse vous dire apres ma mort, ie suis,

MONSIEVR,

Vostre seruiteur,



DESCRIPTION II.

DE L'AQVEDVC, OV LA FONTAINE D'ARCVEIL.

A MES AMIS LES BEVVEVRS D'EAV.

LETTRE V.

Cette Lettre d'Arcuëil ayant esté perduë, l'Autheur long temps apres en fit vne autre: mais comme il ne se souuenoit presque plus de la premiere, il ne rencontra pas les mesmes pensées; Depuis, il retrouua la perduë, & comme il est assez ennemy du trauail, il ne crût pas que le sujet fut digne d'épurer chaque Lettre, en ostant de chacune les imaginations qui se pourroient rencontrer dans l'autre.

MESSIEVRS,

Pied-là, pied-là, ma teste sert de poinct à vne riuiere, ie suis dessous, tout au fond, sans nager; & toutesfois i'y respire à mon aise. Vous iugez bien que c'est d'Arcueil, que ie vous escris. Icy l'eau conduite en triomphe, marche en haye d'vn regiment de pierres:

on luy a dresſé cent portiques pour la receuoir: & le Roy la iugeant fatiguée, d'eſtre venuë à pied de ſi loin, enuoya l'appuyer, de peur qu'elle ne tombat. Ces excez d'honneur l'ont renduë ſi glorieuſe, qu'elle n'iroit pas à Paris ſi l'on ne l'y portoit: s'eſtant morfonduë d'auoir ſi long-temps couché contre terre, elle s'eſt faict dreſſer vn lict plus haut; & l'on tient par tradition que cet aqueduc luy ſembla ſi pompeux, & ſi beau, qu'elle vint d'elle-meſme s'y promener pour ſon plaiſir: cependant elle eſt renfermée entre quatre murailles, ſeroit-ce qu'on l'euſt conuaincüe de s'eſtre iadis trouuée en la compagnie de celle de la mer pendant quelque naufrage? Il le faut bien: car la Iuſtice eſt ici tellement ſeuere, qu'on y contraint iuſqu'aux fontaines de marcher droict, & l'air de la ville eſt ſi contagieux qu'elles n'en ſçauroient approcher ſans gaigner la pierre: ces obſtacles toutesfois n'ont point empeſché qu'il n'ait pris à celle-cy vne telle demangeaiſon de la voir, qu'elle s'en gratte demie lieüe durant contre des roches, il luy tarde qu'elle ne contrefaſſe l'Hypocrene entre les Muſes de l'Vniuerſité: elle n'en peut tenir ſon eau.

Voyez comme des montagnes de Rongy elle pisse en l'air iusqu'au Faux-bourg S. Germain : elle va receuoir de S. A. R. l'ordre des visites qu'elle a à faire, & quelques sourdes menasses qu'elle murmure en chemin, quelque formidable qu'elle paroisse, Luxembourg ne l'a pas plutost aperceüe que d'vn seul regard il la disperse de tous costez. En verité l'amour pouuoit-il ioindre Arcueil & Paris par vn lien plus fort que celuy de la vie? Ce reptile est vn morceau pour la bouche du Roy : c'est vne grande espée qui va faire mettre par les Porteurs d'eau des bouts de bois à son fourreau : c'est vne couleuvre immortelle, qui s'enfonce dans son écaille, à mesure qu'elle en sort : c'est vne aposteme artificielle qu'on ne sçauroit creuer sans mettre Paris en danger de mort : c'est vn páté, dont la sauce est viue : c'est vn os, dont la moëlle chemine : c'est vn serpent liquide, dont la queuë va deuant la teste : Enfin, ie pense qu'elle a resolu de ne rien faire icy que des choses impossibles à croire : elle ne va droict qu'à cause qu'elle est voutée : elle ne se corrompt point, encore qu'elle soit au tombeau ; elle est viue, depuis qu'elle est en

terre: elle passe par dessus des murs, dont les portes sont ouuertes : elle marche droict à tastons, & court de toute sa force sans tomber. Hé bien, Messieurs, apres tant de miracles, ne meriteroit-elle pas bien d'estre canonisée à Paris sous le nom de S. Cosme, S. Benoist, S. Michel & S. Seuerin ? Qui diroit cependant que la largeur de deux pieds mesure le destin de tout vn peuple ? Connoissez par là quel honneur ce vous est, que moy, qui puis, quand bon me semble, arrester la liqueur qui desaltere tant d'honnestes gens à Paris, & qui tous les iours me fais seruir deuant le Roy, ie m'abaisse iusqu'à me dire,

MESSIEVRS,

Vostre seruiteur,
DE BERGERAC.

AVTRE
SVR LE MESME SVIET.
LETTRE VI.

MESSIEVRS,

Miracle, miracle, ie ſuis au fond de l'eau & ie n'ay pas dequoy boire : i'ay vn fleuue entier ſur la teſte, & ie n'ay peint perdu pied : & enfin ie me trouue en vn pays où les fontaines volent, & où les riuieres ſont ſi delicates qu'elles paſſent par deſſus des ponts de peur de ſe moüiller : ce n'eſt point hiperbole, car à conſiderer les grands portiques ſur leſquels celle cy va comme en triomphe, il ſemble qu'elle ſe ſoit montée ſur des échaſſes pour voir de plus loin, & pour remarquer dans Paris les lieux où elle eſt neceſſaire : ce ſont comme des arcs auec leſquels elle décoche vn million de fléches d'argent liquide contre la ſoif : Tout à l'heure elle eſtoit aſſiſe à cul-nu contre terre : mais la voylà maintenant qui ſe promene dans des galeries: elle

elle porte sa teste à l'égal des montagnes; & croyez toutesfois qu'elle n'est pas de moins belle taille pour estre voutée; Ie ne sçay pas si nos Bourgeois prennent cette Arche pour l'Arche d'Aliance, ie sçay seulement que sans elle ils seroient du vieux Testament; elle encherit en leur faueur au dessus des forces de la Nature. Elle fait pour eux l'impossible, iusqu'à courir deux lieuës durant auec des iambes mortes qu'elle ne peut remuer. On diroit à la voir jaillir en haut comme elle fait, qu'apres auoir long-temps poussé contre le Globe de la terre qui pesoit sur elle, s'en trouuant tout à coup déchargée, elle ne se puisse plus retenir, & continüe en l'air malgré soy la secousse qu'elle s'estoit donnée; Mais d'où vient qu'à Rongis pour vn peu de sable qu'elle a dans les reins, elle n'vrine que goute à goute, & que dans Arcueil où elle est atteinte de la pierre, elle pisse par dessus des mõtagnes? encores ce ne sont là que de ses coups d'essay, elle fait bien d'autres miracles: elle se glisse éternellement hors de sa peau, sans iamais acheuer d'en sortir, & plus sçauante que les Docteurs de la faculté d'Hipocrate, tous les iours à Paris elle guerit d'vn seul regard plus

de quatre cent mil alterez : elle se morfond à force de courir : elle s'enterre toute viue dans vn tombeau pour viure plus long-temps; n'est-ce point que sa beauté l'oblige à se cacher du Soleil de peur d'en estre enleuée ? ou que pour s'estre entendue caioler au vilage, elle deuienne si glorieuse qu'elle ne veüille plus marcher si on ne la porte ? ie sçay bien que dans ce long bocal de pierre (où ne sçauroit mesme entrer vn filet de lumiere) on ne peut pas dire qu'elle soit éuentée; & ie sçay bien pourtant qu'elle n'est pas sage de passer par dessus des portes ouuertes : cependant peut-estre que ie la blasme à tort: car ie parle de ce mole d'Architecture, sans sçauoir encor au vray ce que c'est: c'est possible vne nue petrifiée; vn grand os dont la moüelle chemine; vn arc-en-Ciel solide, qui puise de l'eau dans Arcüeil pour la verser en cette Ville; vn pasté de poisson qui a trop de sauce, vne nayade au lict qui a le cours de ventre, vn Apoticaire de l'Vniuersité qui luy donne des clisteres; enfin la mere nourrice de toute vne Ville dőt les robinets sont les mammelles qu'elle luy presente à teter. Puis donc qu'vne si longue prison la rend méconnois-

ſablé, allons vn peu plus loin la voir au ſortir du ventre de ſa mere ? O Dieux ! qu'elle eſt gentille, qu'elle a l'air frais & la face vnie : ie l'entends qui gaſoüille auec le grauier, & qui ſemble par ſes begayemens vouloir eſtudier la langue du pays ; conſiderez-là de prés, ne la voyez-vous pas qui ſe couche tout de ſon long dans cette coupe de marbre ? elle repoſe, & ne laiſſe pas de s'enfler ſous l'égouſt de ſa ſource, comme ſi elle taſchoit de ſuccer en dormant le tetin de ſa nourrice ; au reſte, vous ne trouueriez pas auprez d'elle le moindre poiſſon : car la pauure petite eſt encore trop ieune pour auoir des enfans : ce n'eſt pas toutefois manque de connoiſſance, elle a receu auec le iour vne lumiere naturelle & du bien & du mal, & pour vous le monſtrer, c'eſt qu'on ne l'approche iamais qu'elle ne faſſe voir à l'œil la laideur ou la beauté de celuy qui la conſulte. A ſon âge pourtant, à cauſe que ſes traits ſont encore informes, on a de la peine à diſcerner ſi ce n'eſt point vn iour de quatre pieds en quarré, ou bien vn œil de la terre qui pleure : mais non, ie me trompe, elle eſt trop viue pour reſſembler à des choſes

mortes, c'est sans doute la Reyne des fontaines de ce pays, & son humeur royale se remarque en ce que par vne liberalité toute extraordinaire, elle ne reçoit visite de personne qu'elle ne luy donne son portrait ; en recompense elle a receu du Ciel le don de faire des miracles : ce n'est pas vne chose que i'auance pour ayder à son panegyrique, approchez-vous du bord, & vous verrez qu'à l'exemple de cette fontaine sacrée qui deïfioit ceux qui se baignoient, elle fait des corps sans matiere, les plonge dans l'eau sans les moüiller, & nous monstre chez soy des hommes qui viuent sans aucun vsage de respiration : encore ne sont-ce-là que des coups qu'elle fait en dormant : à peine a-t'elle reposé autant de temps qu'il en faut pour mesurer quatre ajambées, qu'elle part de son hostellerie, & ne s'arreste point qu'elle n'ait receu de Paris vn fauorable regard : sa premiere visite c'est à Luxembourg, si tost qu'elle est arriuée, elle se iette en terre & va tomber aux pieds de son Altesse Royale, à qui par son murmure elle semble demander en langage de ruisseau les maisons où il luy plaist qu'elle s'aille loger. Elle est venuë auec

tant de hâte qu'elle en eſt encore toute en eau : & pour n'auoir pas eu le loiſir ſur les chemins de mettre pied à terre, elle eſt contrainte iuſques dans le Palais d'Orleans d'aller au baſſin en preſence de tout le monde. Cepẽdant elle a beau grõder à nos robinets & verſer des torrens de larmes pour nous exciter à compaſſion de ſa peine, l'ingratitude en ce temps, eſt ſi prodigieuſe, que les alterez luy font la mouë; quantité de coquins luy donnent les ſceaux, & tout le monde eſt rauy de la voir piſſer ſous elle : l'vn dit qu'elle eſt bien mal apriſe de venir auec tant de hâte ſe loger parmy des Bourgeois pour leur piſſer dans la bouche : l'autre, que c'eſt en vain qu'elle marche auec tant de pompe pour ne faire à Paris que de l'eau toute claire : ceux-cy, que ſon impudence eſt bien grande d'alonger le col de ſi loin à deſſein de nous cracher au nez : ceux-là, qu'elle eſt bien malade de ne pouuoir tenir ſon eau : enfin il n'eſt pas iuſqu'à ceux qui font ſemblant de la baiſer qui ne luy montrent les dents. Pour moy ie m'en laue les mains, car i'ay deuant les yeux trop d'exemples de la punition des yvrongnes qui la mépriſent : la Nature meſ-

me, qui est la Mere de cette belle fille, a ce semble eu si peur, que quelque chose ne manquât, aux pompes de sa reception, qu'elle a donné à tous les hommes vn palais pour la receuoir, mais cette belle n'abuse point des honneurs qu'on luy fait, au contraire, à peine est-elle arriuée à Paris, que pour les fatigues d'vne trop longue course, se sentant à l'extremité, & preuoyant sa fin, elle court à S. Cosme, S. Benoist & Seuerin pour obtenir leur benediction. Voylá tout ce que ie puis dire à la loüange de ce bel Aqueduc & de son Hostesse ma bonne amie: çà donc qui veût de l'eau, en voulez-vous, Messieurs, ie vous la garantis de fontaine sur la vie; & puis vous sçauez que ie suis,

Vostre seruiteur.

AVTRE SVR L'OMBRE QVE FAISOIENT DES ARBRES DANS L'EAV.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

Le ventre couché ſur le gaſon d'vne riuiere, & le dos eſtendu ſous les branches d'vn ſaule qui ſe mire dedans, ie voy renouueller aux arbres l'hiſtoire de Narciſſe; cent peupliers precipitent dans l'onde cent autres peupliers, & ces aquatiques ont eſté tellement épouuentez de leur cheute, qu'ils tremblent encores tous les iours du vent qui ne les touche pas; ie m'imagine que la nuict ayant noircy toutes choſes, le Soleil les plonge dans l'eau pour les lauer: mais que diray-ie de ce miroir fluide, de ce petit monde renuerſé, qui place les cheſnes au deſſous de la mouſſe, & le Ciel plus bas que les cheſnes? Ne ſont ce point de ces Vierges de iadis metamorphoſées en arbres, qui deſeſperées de

sentir encore violer leur pudeur par les baisers d'Apollon, se precipitent dans ce fleuue la teste en bas? ou n'est-ce point qu'Apollon luy-mesme offensé qu'elles ayent osé proteger contre luy la fraischeur, les ait ainsi penduës par les pieds? Aujourd'huy le poisson se promene dans les bois: & des forests entieres sont au milieu des eaux sans se moüiller; vn vieil orme entr'autres vous feroit rire, qui s'est quasi couché iusques dessus l'autre bord, afin que son image prenant la mesme posture, il fit de son corps & de son portrait vn hameçon pour la pesche: l'onde n'est pas ingrate de la visite que ces saules luy rendent; elle a percé l'Vniuers à iour, de peur que le vase de son lict ne soüillat leurs rameaux, & non contente d'auoir formé du cristal auec de la bourbe, elle a vouté des Cieux & des Astres par dessous, afin qu'on ne pût dire que ceux qui l'estoient venus voir eussent perdu le iour qu'ils auoient quitté pour elle: maintenant nous pouuons baisser les yeux au Ciel, & par elle le Iour se peut vanter que tout tout foible qu'il est à quatre heures du matin, il a pourtant la force de precipiter le Ciel dans des abîmes: mais admirez l'Empire que

que la baſſe region de l'ame exerce ſur la haute, apres auoir découuert que tout ce mira ce n'eſt qu'vne impoſture des ſens, ie ne puis encore empeſcher ma veuë de prendre au moins ce Firmament imaginaire pour vn grand lac ſur qui la terre flote; le Roſſignol qui du haut d'vne branche ſe regarde dedans, croit eſtre tombé dãs la Riuiere: Il eſt au ſõmet d'vn cheſne & toutefois il a peur de ſe noyer; mais lors qu'apres s'eſtre affermi de l'œil & des pieds, il a diſſipé ſa frayeur, ſon portrait ne luy paroiſſant plus qu'vn riual à combatre, il gaſoüille, il éclate, il s'égoſille, & cét autre Roſſignol, ſans rompre le ſilence, s'égoſille en apparance cõme luy; & trompe l'ame auec tant de charmes qu'on ſe figure qu'il ne chante que pour ſe faire ouyr de nos yeux; ie penſe méme qu'il gazoüille du geſte, & ne pouſſe aucun ſon dans l'oreille afin de reſpondre en méme temps à ſon ennemy, & pour n'enfraindre pas les loix du païs qu'il habite, dont le peuple eſt muet; la perche, la dorade, & la truite qui le voyent, ne ſçauent ſi c'eſt vn poiſſon veſtu de plumes, ou ſi c'eſt vn oiſeau dépoüillé de ſon corps; elles s'amaſſent autour de luy, le conſiderent comme vn monſtre, & le brochet

(ce tyran des Riuieres) jaloux de rencontrer vn Estranger sur son Trône, le cherche en le trouuant, le touche & ne le peut sentir, court apres luy au milieu de luy mesme, & s'étonne de l'auoir tant de fois trauersé sans le blesser: moy-mesme i'en demeure tellement consterné que ie suis contraint de quitter ce tableau. Ie vous prie de suspendre sa condamnation, puis qu'il est malaisé de iuger d'vne ombre: car quand mes antousiasmes auroient la reputation d'estre fort éclairez, il n'est pas impossible que la lumiere de celuy-cy soit petite, ayant esté prise à l'ombre: & puis, quelle autre chose pourrois-je ajouster à la description de cette Image enluminée, sinon que c'est vn rien visible, vn cameleon spirituel; vne nuit, que la nuit fait mourir; vn procez des yeux & de la raison, vne priuation de clarté que la clarté met au jour; enfin que c'est vn esclaue qui ne manque non plus à la matiere, qu'à la fin de mes lettres,

Vostre seruiteur, &c.

AVTRE.

D'VN CYPRES.

LETTRE VIII.

MONSIEVR;

I'auois enuie de vous enuoyer la deſcription d'vn Ciprés, mais ie ne l'ay qu'ébauchée, à cauſe qu'il eſt ſi pointu que l'eſprit meſme ne ſçauroit s'y aſſeoir; ſa couleur & ſa figure me font ſouuenir d'vn lezard renuerſé, qui pique le Ciel en mordant la terre; ſi entre les arbres il y a, comme entre les hommes, difference de métiers; à voir celuy-cy chargé d'alaînes au lieu de feüilles, ie croy qu'il eſt le Cordonnier des arbres. Ie n'oſe quaſi pas méme approcher mon imagination de ſes éguilles, de peur de me piquer de trop écrire; de vingt mil lances il n'en fait qu'vne ſans les vnir: on diroit d'vne fléche que l'Vniuers reuolté darde contre le Ciel; ou d'vn grand clou dont la nature attache l'empire des viuans à celuy des morts; cét

obelisque, cét arbre dragon, dont la queuë est à la teste, me semble vne piramide bien plus commode que celle de Mausolée; car au lieu qu'on portoit les trespassez dans celle-là, on porte celle-cy à l'enterrement des trespassez; mais ie prophane l'auanture du jeune Cipariſſe, les amours d'Apollon, de luy faire jouër des perſonnages indignes de luy dans le monumẽt; ce pauure metamorphosé se souuient encore du Soleil, il créue sa sepulture & s'éguise en montant afin de percer le Ciel pour se joindre plustost à son amy : il y seroit desia sans la terre sa Mere qui le retient par le pied. Phœbus en fait en recompense vn de ces vegetaux, à qui toutes les saisons portent respect. Les chaleurs de l'Esté n'osent l'incommoder cõme estãt le mignon de leur Maistre, les gelées de l'Hyuer l'apprehendent comme la chose du monde la plus funeste; de sorte que sans couronner le front des Amans ny des Vainqueurs, il n'est non plus obligé que le Laurier ou le Myrte de se décoiffer quand l'année luy dit Adieu : les anciens mesme qui connoisſoient cét Arbre pour le siege de la parque, le traisnoient aux funerailles, afin d'intimider la mort par la crainte de perdre ses meubles.

Voila ce que ie vous puis mander du tronc & des bras de cét Arbre, ie voudrois bien acheuer par le sommet afin de finir par vne pointe; mais ie suis si mal-heureux que ie ne trouuerois pas de l'eau dans la mer. Ie suis dessus vne pointe, & ie ne la puis voir à cause possible qu'elle m'a creué les yeux: considerez ie vous prie comme pour échaper à ma pensée, elle s'aneantit en se formant, elle diminuë à force de croistre, & ie dirois que c'est vne Riuiere fixe qui coule dans l'air si elle ne s'etrecissoit à mesure qu'elle chemine, & s'il n'estoit plus probable de penser que c'est vne pique allumée dont la flamme est verte: ainsi ie force le Cyprés, cét Arbre fatal qui ne se plaist qu'à l'ombre des tombeaux, de representer du feu, car c'est bien la raison qu'il soit au moins vne fois de bon presage, & que par luy, ie me souuienne tous les iours, quand ie le verray qu'il a esté cause en me fournissãt matiere d'vne lettre, que i'ay eu l'honneur de me dire, pour finir

MONSIEVR,

Vostre seruiteur,

AVTRE

D'VNE TEMPESTE.

LETTRE IX.

MONSIEVR,

Quoy que ie sois icy couché fort mollement, ie n'y suis pas fort à mon aise ; plus on me berce moins ie dors : tout au tour de nous les costes, gemissent du choc de la tourmente ; la Mer blanchit de courroux ; le vent sifle contre nos cables ; l'eau seringue du Sel sur nostre Tillac , & cependant l'ancre & les voiles sont leuées : des-ja les Litanies des passagers, se meslent aux blasphemes des Matelots ; nos vœux sont entre-coupez de hoquets, Ambassadeurs tres certains d'vn degobillis tres-penible. Bon Dieu nous sommes attaquez de toute la nature ; Il n'est pas iusqu'à nostre cœur qui ne se souléue contre nous ; la Mer vomit sur nous & nous vomis-

ſons ſur elle, vne ſeule vague quelquefois nous enuelope ſi generalement, que qui nous contempleroit du riuage prendroit noſtre vaiſſeau pour vne maiſon de verre où nous ſommes enchaſſez ; l'eau ſemble exprez ſe boſſuer pour nous faire vn Tableau du Cimetiere : & quand ie preſte vn peu d'atention, ie m'imagine diſcerner (comme s'ils partoient de deſſous l'Ocean) parmy les effroyables mugiſſemens de l'Onde, quelques verſets de l'Office des Morts ; encore l'eau n'eſt pas noſtre ſeule partie : le Ciel a ſi peur que nous échapions qu'il aſſemble contre nous vn bataillon de Metheores ; Il ne laiſſe pas vn atome de l'air qui ne ſoit ocupé d'vn boulet de greſle, les comettes ſeruent de de torches à celebrer nos funerailles ; tout l'Oriſon n'eſt plus qu'vn grand morceau de fer rouge : les Tonnerres tenaillent l'oüye par l'aigre imagination d'vne piece de camelot qu'on déchire, & l'on diroit à voir la nuë ſanglante & groſſe cõme elle eſt, qu'elle va ébouler ſur nous, non la foudre, mais le Mont Æthna tout entier ; ô ! Dieu ſommes nous tant de choſes pour auoir excité de la ialouſie entre les Elemens à qui nous perdra

le premier; C'eſt donc à deſſein que l'eau va iuſques aux mains de Iupiter, éteindre la flãme des éclairs, pour aracher au feu l'hõneur de nous auoir brûlé; mais non contẽte de cela nous faiſãt engloutir aux abîmes qu'elle creuſe dans ſon ſein, comme elle veoid noſtre vaiſſeau tout proche de ſe caſſer contre vn écueüil elle ſe iette viſtement deſſous & nous releue de peur que cètte autre Element ne participe à la gloire qu'elle pretend toute ſeule; ainſi nous auons le creue-cœur de voir diſputer à nos ennemis, l'honneur d'vne défaite où nos vies ſeront les dépoüilles; elle prend bien quelquefois la hardieſſe, l'inſolente, de ſoüiller auec ſon écume l'azur du firmament, & de nous porter ſi haut entre les Aſtres que Iaſon peut penſer, que c'eſt le Nauire Argo qui commence vn ſecond voyage: puis dardez que nous ſommes, iuſqu'au ſablon de ſon lict, nous reiailliſſons à la lumiere d'vn tour de main ſi prompt, qu'il n'y en a pas vn de nous qui ne croye quand noſtre Nef eſt remontée, qu'elle a paſſé à trauers la maſſe du mõde ſur la mer de l'autre coſté: Helas ou ſõmes nous, l'impudence de l'orage ne pardonne pas meſme au nid des

Alcions

Alcions : les Balaines sont étouffées dans leur propre élement ; la mer essaye à nous faire vn couure-chef de nostre Chaloupe ; Il n'y a que le Soleil qui ne se méle point de cét assassinat ; la nature l'a bandé d'vn torchon de grosses nuées, de peur qu'il ne le vît ; ou bien c'est que ne voulant pas participer á cette lâcheté, & ne la pouuant empescher, il est au bord de ces Riuieres volantes, qui s'en laue les mains : ô ! Vous toutefois à qui i'écris, sçachez qu'en me noyant ie bois ma faute ; car ie serois encore à Paris plein de santé, si quand vous me commandastes de suiure tousiours le plancher des Vaches ; i'eustes esté,

MONSIEVR,

Vostre obeïssant
seruiteur.

POVR VNE DAME ROVSSE.

MADAME,

Ie ſçay bien que nous viuons dans vn pays où les ſentimens du vulgaire ſont ſi déraiſonnables, que la couleur rouſſe, dont les plus belles cheuelures ſont honorées, ne reçoit que beaucoup de mépris; mais ie ſçay bien auſſi que ces ſtupides qui ne ſont animez que de l'eſcume des ames raiſonnables ne ſçauroient iuger comme il faut des choſes excellentes, acauſe de la diſtance qui ſe trouue entre la baſſeſſe de leur eſprit, & la ſublimité des ouurages dont ils portent iugement ſans les connoiſtre, mais quelque ſoit l'opinion mal ſaine de ce monſtre à cent teſtes; permettez que ie parle de vos diuins cheueux comme vn homme d'eſprit. Lumineux dégorgement de l'eſſence du plus beau

des estres visibles, intelligente reflexion du feu radical de la nature; image du Soleil la mieux trauaillée, ie ne suis point si brutal de mécognoistre pour ma Reyne, la fille de celuy que mes peres ont cognu pour leur Dieu. Athenes pleura sa Couronne tombée sous les temples abatus d'Apollon: Rome cessa de commander à la terre, quand elle refusa de l'encens á la lumiere; & Bisance est entrée en possession de mettre aux fers le genre humain, aussitôt qu'elle a pris pour ses armes celles de la sœur du Soleil: tant qu'à cét esprit vniuersel le Perse fit hommage du rayon qu'il tenoit de luy, quatre mil ans n'ont pû vieïllir la ieunesse de sa Monarchie: mais sur le point de voir briser ses Simulacres, il se sauua dans Pequin des outrages de Babilonne. Il semble maintenant échaufer à regret d'autres terres que celles des Chinois. Et i'aprehende qu'il ne se fixe dessus leur Emisphére s'il peut vn iour sans venir à nous leur donner les quatre saisons. La France toutefois MADAME, a des mains en vostre visage qui ne sont pas moins fortes que les mains de Iosué pour l'enchainer; Vos triomphes ainsi que les victoires de ce Heros

font trop illuſtres pour eſtre cachez de la nuict ; il manquera plûtoſt de promeſſe à l'homme qu'il ne ſe tienne toûjours en lieu, d'où il puiſſe contempler à ſon aiſe l'ouurage de ſes ouurages le plus parfait : Voyez comme par ſon amour, l'Eſté dernier il échauffa les ſignes d'vne ardeur ſi longue & ſi vehemente, qu'il en penſa brûler la moitié de ſes maiſons, & ſans conſulter l'almanach, nous n'auons pû iamais diſtinguer l'Hyuer de l'Automne pour ſa benignité, acauſe qu'inpatient de vous reuoir, il n'a pû ſe reſoudre à cõtinuer ſon voyage iuſqu'au Tropique; ne penſez point que ce diſcours ſoit vne hiperbole ; Si jadis la beauté de Climeine l'a fait deſcendre du Ciel, la beauté de M. eſt aſſez conſiderable pour le faire vn peu détourner de ſon chemin : l'égalité de vos âges, la conformité de vos corps, la reſſemblance peut-eſtre de vos humeurs, peuuent bien r'alumer en luy ce beau feu. Mais ſi vous eſtes fille du Soleil adorable Alexie, i'ay tort de dire que voſtre pere ſoit amoureux de vous : Il vous ayme veritablement, & la paſſion dont il s'inquiete pour vous, eſt celle qui luy fit ſoupirer le mal-heur de

son Phaëton & de ses Sœurs ; non pas celle qui luy fit répandre des larmes à la mort de sa Daphné; cette ardeur dont il brûle pour vous, est l'ardeur dont il brûla jadis tout le monde; non pas celle dont il fut luy mesme brûlé. Il vous regarde tous les iours auec les frissons & les tendresses que luy donne la memoire du desastre de son fils aisné : Il ne void sur la terre que vous où il se reconnoisse; s'il vous considere marcher, voila dit-il la genereuse insolence dont ie marchois contre le Serpent Piton; s'il vous entend debiter sur des matieres delicates, c'est ainsi que ie parle, dit-il, sur le Parnasse auec mes Sœurs ; enfin ce pauure pere ne sçait en quelle façon exprimer la ioye que luy cause l'imagination de vous auoir engendrée : Il est ieune comme vous, vous estes belle comme luy : son temperament & le vostre sont tout de feu : Il donne la vie & la mort aux hommes & vos yeux comme les siens font la mesme chose : comme luy vous auez les cheueux roux : I'en estois là de ma lettre, adorable M lors qu'vn censeur à contre sens m'aracha la plume & me dit que c'estoit mal se prendre au pane-

girique de loüer vne ieune personne de beauté, parce quelle estoit rousse moy ne pouuant punir cét orgueilleux plus sensiblement que par le silence ; ie pris vne autre plume & continué ainsi : Vne belle teste sous vne perruque rousse, n'est autre chose que le Soleil au milieu de ses rayons ; ou le Soleil luy mesme, n'est autre chose qu'vn grand œil sous la Perruque d'vne rousse ; cependant tout le monde en médit acause que peu de monde a la gloire de l'estre ; & cent femmes à peine en fournissent vnne, parce qu'estant enuoyés du Ciel pour commander, il est besoin qu'il y ayt plus de suiets que de Seigneurs : ne voyons nous pas que toutes choses en la nature, sont ou plus ou moins nobles selon qu'elles sont ou plus ou moins rousses ? Entre les Elemens celuy qui contient le plus d'essence & le moins de matiere c'est le feu, acause de sa rousse couleur : l'or a receu de la beauté de sa teinture, la gloire de regner sur les metaux ; & de tous les Astres le Soleil n'est le plus considerable que parce qu'il est le plus roux : Les Cometes cheuelus qu'on void voltiger au Ciel à la mort des grands hommes, sont-ce pas les

rousses moustaches des Dieux qu'ils s'arachent de regret? Castor & Pollux ces petits feux qui font prédire aux matelots la fin de la tempeste, peuuent-ils estre autre chose que les cheueux roux de Iunon qu'elle enuoye à Neptune en signe d'amour? enfin sans le desir qu'eurent les hommes de posseder la thoison d'vne brebis rousse, la gloire de trente demy-Dieux seroit au berceau des choses qui ne sont pas nées; & (vn Nauire n'estant encore qu'vn estre de raison) Americ ne nous auroit pas conté que la terre a quatre parties. Apollon, Venus & l'Amour, les plus belles diuinitez du Pantheon sont rousses en cramoisy; & Iupiter n'est brun que par accident acause de la fumée de son foudre qui l'a noircy. Mais si les exemples de la Mithologie ne satisfont pas les aheurtez, qu'ils confrontent l'histoire. Sanson qui tenoit toute sa force penduë à ses cheueux, n'auoit-il pas receu l'energie de son miraculeux estre dans le roux coloris de sa Perruque? les destins n'auoient-ils pas ataché la conseruation de l'Empire d'Athenes, à vn seul cheueu rouge de Nisus? Et Dieu n'ût-il pas enuoyé aux Etiopiens la lumiere de la

Foy, s'il eut trouué parmy eux seulement vn rousseau? On ne douteroit point de l'éminente dignité de ces personnes-là; si l'on considéroit que tous les hommes qui n'ont point esté faits d'hommes, & pour l'ouurage de qui Dieu luy mesme a choysi & pétry la matiere, ont toûjours esté rousseaux. Adam qui creé par la main de Dieu mesme, deuoit estre le plus accomply des hommes, fut rousseau: & toute Philosophie bien correcte doit aprendre que la Nature qui tend au plus parfait essaye toûjours en formant vn homme de former vn rousseau: de mesme qu'elle aspire à faire de l'or en faisant du Mercure; car quoy qu'elle rencontre rarement, vn Archer n'est par estimé mal adroit, qui lâchant trente fleches en adresse cinq ou six au but: comme le temperament le mieux balancé est celuy qui fait le milieu du flegme, & de la melancolie, il faut estre bien-heureux pour fraper iustement vn point indiuisible: au deça sont les blons, au delà sont les noirs; c'est à dire les volages & les opiniastres, entre deux est le milieu, où la sagesse en faueur des rousseaux a logé la vertu; aussi leur chair est bien plus delicate, le sãg plus subtil, les esprits plus

plus épurez, & l'intellect par consequent plus acheué acause du mélange parfait des quatre qualitez ; c'est la raison qui fait que les rousseaux blanchissent plus tard que les noirs ; comme si la Nature se faschoit de détruire ce quelle a pris plaisir à faire ; en vérité ie ne vois iamais de cheuelure blõde, que ie ne me souuiẽne d'vne touffe de filasse mal habillée : mais ie veux que les fẽmes blondes quãd elles sõt jeunes soient agreables, ne semble-il pas si tost que leurs ioües cõmençent à cotoner que leur chair se diuise par filamens pour leur faire vne barbe ; ie ne parle point des barbes noires car on sçait biẽ que si le diable en porte elle ne peut estre que fort brune. Puis donc que nous auons tous à deuenir esclaues de la beauté, ne vaut-il pas bien mieux que nous perdions nostre franchise dessous des chaisnes d'or, que sous des cordes de chanure, ou des antraues de fer ? Pour moy tout ce que ie souhaitte, ô ma belle M. est qu'à force de proméner ma liberté dedans ces petits labirintes d'or, qui vous seruent de cheueux ie l'y perde bien tost : & tout ce que ie souhaite c'est de ne la iamais recouurer quand ie l'auray perduë. Voudriez-vous bien me pro-

mettre que ma vie ne sera point plus longue que ma seruitude? Et que vous ne serez point faschée que ie me die jusqu'à la mort.

MADAME,

Vostre vie ne sçay quoy,

AVTRE.

D'VNE MAISON DE CAMPAGNE.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

I'ay trouué le Paradis d'Edem, i'ay trouué l'âge d'or, i'ay trouué la ieunesse perpetuelle, enfin i'ay trouué la Nature au maillot; on rit icy de tout son cœur; nous sommes grands cousins le porcher du vilage & moy; & toute la Parroisse m'assure que i'ay la mine auec vn peu de trauail de bien chanter vn iour au Lutrin; ô! Dieux, vn Philosophe comme-vous peut-il preferer au repos d'vne si agreable retraite, la vanité, les chagrins & les ambaras de la Cour: Ha! Monsieur si vous sçauiez qu'vn Gentil-homme champestre est vn Prince inconnu: qui

n'entend parler du Roy qu'vne fois l'année, & ne le connoiſt que par quelque vieux couſinage, & ſi de la Cour où vous eſtes, vous auiez des yeux aſſez bons pour apperceuoir iuſques icy, ce gros garçon qui garde vos Codindes le ventre couché ſur l'herbe, ronfler paiſiblement vn ſomme de dix heures tout d'vne piece, ſe guerir d'vne fiévre ardente en deuorant vn quartier de lard jaune, vous confeſſeriez que la douceur d'vn repos tranquille, ne ſe gouſte point ſous les lambris dorez. Reuenez donc ie vous prie à voſtre ſolitude : pour moy ie penſe que vous en auez perdu la memoire : ouy ſans doute vous l'auez perduë : Mais en verité reſte-il encore quelque ſombre idée dans voſtre ſouuenir de ce Palais enchanté, dont vous vous eſtes bany ! ha ie vois bien que non, il faut que ie vous en enuoye le tableau dans ma lettre : eſcoutez le donc, le voicy, car c'eſt vn tableau qui parle. O on rẽcontre à la porte de la maiſon vne eſtoile de cinq auenuës, tous les cheſnes qui la compoſent font admirer auec extaſe l'énorme hauteur de leurs cimes en éleuant les yeux depuis la racine iuſqu'au faiſte, puis les pre-

cipitant du sõmet iusques aux pieds, on doute si la terre les porte, ou si eux mesmes ne portent point la terre penduë à leurs racines, vous diriez que leur front orgueilleux plie comme par force sous la pesanteur des globes celestes, dont ils ne soûtiẽnent la charge qu'en gemissant. Leurs bras estendus vers le Ciel, semblent en l'embrassant demander aux Estoiles la benignité toute pure de leurs influences, & les receuoir auparauant qu'elles ayent rien perdu de leur innocence au lict des Elements, là de tous costez les fleurs sans auoir eu d'autre Iardinier que la Nature, respirent vne haleine sauuage qui réueille & satisfait l'odorat, la simplicité d'vne Rose sur l'esglãntier, & l'azur esclatant d'vne violete sous des ronces ne laissant point de liberté pour le choix, font iuger qu'elles sont toutes deux plus belles l'vne que l'autre. Là le Printemps compose toutes les saisons, là ne germe point de plantes veneneuses que sa naissance, aussi-tost ne trahisse sa conseruation, là les ruisseaux racontent leurs voyages aux cailloux, là mille petites voix emplumées font retentir la forest au bruit de leurs chansons & la trémoussante assemblée de ces

gorges melodieuses est si generale, qu'il semble que chaque feüille dans les bois ayt pris la figure & la langue du Rossig nol: tantost vous leur oyez chatoüiller vn concert, tantost traisner & faire languir leur musique, tantost passionner vne elegie par des soupirs entre-coupez, & puis amolir l'esclat de leurs sons pour exciter plus tendrement la pitié: tantost aussi ressusciter leur harmonie & parmy les roulades, les fuges, les crochets & les esclats, rendre l'ame & la voix tout ensemble, Echo mesme y prend tant de plaisir qu'elle semble ne repeter leurs airs que pour les apprendre. Et les ruisseaux jaloux de leur musique, grondent en fuyant, irrités de ne les pouuoir esgaler. A costé du chasteau se découurent deux promenoirs, dont le gason vert & continu forme vne émeraude à perte de veuë, le meslange confus des couleurs que le Printemps atache à cent petites fleurs, esgare les muances l'vne de l'autre, & leur teint est si pur qu'on iuge bien qu'elles ne courent ainsi apres elles mesmes que pour eschaper aux amoureux baisers des vents qui les caressent: on prendroit maintenant cette prerie pour vne mer fort calme, mais aux

moindres Zephirs qui se presentent pour y folatrer, ce n'est plus qu'vn superbe Ocean coupé de vagues & de flots, dont le visage orgueilleusement renfrogné, menace d'engloutir ces petits temeraires. Mais parce que cette mer n'offre point de riuage, l'œil comme épouuanté d'auoir couru si loin sans découurir le bord, y enuoye vistement la pensée, & la pensée doutant encor que ce terme qui finit ses regards ne soit celuy du mõde, veut quasi se persuader que des lieux si charmãs auront forcé le Ciel de se ioindre à la terre. Au milieu d'vn tapis si vaste & si parfait court à boüillons d'argent, vne fontaine rustique qui voit les bords de son lict émaillé de Iassemins, d'Orangers & de Mirtres, & ces petites fleurs qui se pressent tout alentour font croire quelles disputent à qui se mirera la premiere, à considerer sa face jeune & polie comme elle est, qui ne montre pas la moindre ride, il est bien-aisé de iuger qu'elle est encor dans le sein de sa mere, & les grands cercles dont elle se lie, & s'entortille en reuenant tant de fois sur soy mesme, tesmoignent que c'est à regret qu'elle

se sent obligée de sortir de sa maison natale; mais i'admire sur toutes choses sa pudeur quand ie vois que comme si elle estoit honteuse de se voir caresser si proche de sa mere, elle repousse auec murmure les mains audacieuses qui la touchent. Le voyageur qui s'y vient rafraischir, courbãt sa teste dessous l'onde, s'estonne qu'il soit grand iour sur son horison, pendant qu'il voit le Soleil aux Antipodes, & ne se panche iamais sur le bord qu'il nayt peur de tomber au Firmament: ie me laisserois choir auec cette fontaine au ventre de l'Estang qui la deuore, mais il est si vaste & si profond, que ie doute si mon imagination s'en pouroit sauuer à nage: i'obmetray les autres particularitez de vostre petit Fontaine-bleau puisqu'autrefois elles vous ont charmé comme moy & que vous les connoissez encore mieux; mais scachez cependant que ie vous y monstreray quelque chose qui sera nouueau, mesme aux inuentions de vostre Peintre, resoluez vous donc vne bonne fois à vous dépetrer des ambaras de Paris, vostre Concierge vous ayme tant qu'il iure de ne point tuer son grand cochon que vous ne soyez de retour, il se promet

promet bien de vous faire dépouiller cette grauité dont vous morguez les gens auec vos illuſtres emplois ; hier au ſoir il nous diſoit à table, apres auoir vn peu trinqué que ſi vous luy parliez par tu, il vous répondroit par toy, & n'en doutez point puiſqu'il eut la hardieſſe de me ſouſtenir que i'eſtois vn ſot de ce que moy qui ne ſuis point á vos gages ie me diſois.

MONSIEVR,

Voſtre obeïſſant
ſeruiteur.

AVTRE

POVR LES SORCIERS.

LETTRE. XII.

MONSIEVR,

Il m'est arriué vne si estrange auãture depuis que ie n'ay eu l'hõneur de vous voir, que pour y adiouster foy, il en faut auoir beaucoup plus, que ce persõnage qui par la force de la sienne, transporta des Montagnes. Afin donc de commancer mon histoire, vous sçaurez qu'hyer lassé sur mon lict de l'atention que i'auois prétée à ce sot liure que vous m'auiez autrefois tant vanté, ie sortis à la promenade pour dissiper les sombres & ridicules imaginations dont le noir galimatias de sa science m'auoit remply, & comme ie m'efforçois à deprendre ma pensée de la memoire de ses contes obscurs, m'estant enfoncé dans vôtre petit bois apres vn quar-d'heure, ce me sem-

ble de chemin : I'apperceus vn manche de balet qui se vint mettre entre mes iambes & à califourchon, bon gré mal-gré que i'en eusse & ie me sentis enuoler par le vague de l'air; or sans me souuenir de la route de mon enleuement, ie me trouué sur mes pieds au milieu d'vn desert ou ne se rencontroit aucun sentier, ie repassé cent fois sur mes brisées; mais cette solitude m'estoit vn nouueau monde, ie resolus de penetrer plus loin; mais sans aperceuoir aucun obstacle i'auois beau pousser côtre l'air, mes efforts ne me faisoient rencôtrer par tout que l'impossibilité de passer outre : à la fin fort harassé, ie tombé sur mes genoux, & ce qui m'estôna dauantage, ce fut d'auoir passé en vn moment de midy à minuit, ie voyois les Estoilles luire au Ciel auec vn feu bluetant, la Lune estoit en son plein, mais beaucoup plus pasle qu'à l'ordinaire; Elle eclipsa trois fois, & trois fois deuala de son cercle, les vents estoient paralitiques, les fontaines estoient muetes, les oyseaux auoient oublié leur ramage, les poissons se croyoient enchassez dans du verre, tous les animaux n'auoient de mouuement que ce qui leur en faloit pour trembler, l'horreur d'vn scilence

effroyable, qui regnoit par tout, & par tout la Nature sembloit estre en suspens de quelque grande auanture, ie meslois ma frayeur à celle dont la face de l'Orison paroissoit agitée ; quand au clair de la Lune, ie vis sortir du fond d'vne cauerne vn grand & venerable vieillard vestu de blanc, le visage basané les sourcils touffus & releuez, l'œil effrayant la barbe renuersée par dessus les espaules ; il auoit sur la teste vn chapeau de Veruenne & sur le dos vne ceinture tissuë de fougere de May, faite en tresses. A l'endroit du cœur, estoit atachée sur sa robe vne chauue souris à demy morte, & autour du col vn carcan, chargé de sept differentes pieres precieuses dont chacune portoit le caractere du planete qui le dominoit. Ainsi misterieusement habillé, portant à la main gauche vn vase fait en triangle plein de rosée, & de la droite vne houssine de Sureau en sceue, dont l'vn des bouts estant ferré d'vn mélange de tous les metaux ; l'autre seruoit de manche à vn petit encensoir : Il baisa le pied de sa grote, puis apres s'estre dechaussé, & atachè en gromelant certains mots du creux de la poitrine, il aborda le couuert d'vn vieux chef-

ne à reculons, à quatre pas duquel il creusa trois cernes l'vn dans l'autre & la terre obeïssante aux ordres du Negromantien, prenoit elle mesme en fremissant les figures qu'il vouloit y tracer. Il y graua les noms des intelligences, tant du siecle que de l'année, de la saison, du mois, de la semaine, du iour, & de l'heure, de mesme ceux de leurs Roys, auec leurs chifres differens chacun en sa place propre, & les encensa, tous chacun auec leurs ceremonies particulieres. Cecy acheué il posa son vase au milieu des cercles, le decouurit, mit le bout pointu de sa baguete entre ses dents, se coucha la face tournée vers l'Orient, & puis il s'endormit. Enuiron au milieu de son sõmeil, i'aperceus tumber dans le vase, cinq graines de fougere. Il les prit toutes quand il fut éueillé, en mit deux dans ses oreilles, vne dans sa bouche, l'autre qu'il replongea dans l'eau, & la cinquiesme il l'a ietta hors des cercles: Mais à peine celle-là fut-elle partie de sa main, que ie le vis enuironné de plus d'vn million d'animaux, de mauuaise augure, tant d'insectes que de parfaits: Il toucha de sa baguete vn chat huant, vn Renard & vne Taupe, qui aussi-tost en-

trerent dans les cernes, en iettant vn formidable cry. Auec vn cousteau d'ayrain, il leur fendit l'estomach, puis leur ayant arraché le cœur, & enuelopé chacun dans trois feüilles de laurier, il les auala. Il separa le foye, qu'il espreignit dans vn vaisseau de figure exagonne, cela fini il recommença les suffumigations. Il mesla la rosée, & le sang dans vn bassin, y trempa vn gand de parchemin vierge, qu'il mit à sa main droite, & apres quatre ou cinq heurlemens horribles, il ferma les yeux, & commença les inuocations.

Il ne remuoit presque point les levres, i'entendois neantmoins dans sa gorge, vn broüissement comme de plusieurs voix entre-meslées. Il fut esleué de terre, à la hauteur d'vne palme, & de fois à d'autres, il atachoit fort attentiuement la veuë, sur longle indice de sa main gauche. Il auoit le visage enflambé, & se tourmentoit fort. En suite de plusieurs contorsions epouuantables, il chut en gemissant sur ses genoux; mais aussi-tost qu'il eut articulé trois paroles, d'vne certaine oraison, deuenu plus fort qu'vn homme, il soutint sans vaciller, les monstrueuses secousses,

d'vn vent espouuantable, qui souffloit contre luy. Tantost par boufées, tantost par tourbillons, ce vent, sembloit tascher à le faire sortir des cernes. Apres ce signe, les trois ronds tournerent sous luy. Cet autre, fut suiui d'vne gresle rouge comme du sang, & celuy-cy, fit encore place à vn quatriesme, beaucoup plus effroyable. C'estoit vn torrent de feu, qui brouïssoit en tournant, & se diuisoit par globes, dont chacun se fendoit en esclats, auec vn grand coup de tonerre.

Il fut le dernier, car vne belle lumiere blanche & claire, dissipa ces tristes Meteores. Tout au milieu, parut vn ieune hommẽ, la jambe droite sus vn aigle, l'autre sus vn linx, qui donna au Magicien trois fioles, pleines de ie ne sçay quelle liqueur. Le Magicien luy presenta trois cheueux, l'vn pris au deuant de sa teste, les deux autres aux temples, il fut frappé sur l'espaule d'vn petit baton, que tenoit le Fantosme, & puis tout disparut. Ce fut alors que les Estoilles blesmies, à la venuë du Soleil, s'vnirent à la couleur des Cieux. Ie m'allois remettre en chemin pour trouuer mon village, mais sur ces entrefaites, le Sorcier m'ayant enuisagé, s'a-

procha du lieu où i'estois. Encor qu'il cheminast à pas lents, il fut plutost à moy, que ie ne l'aperceus bouger. Il estendit sous ma main, vne main si froide, que la mienne en demeura fort long-temps engourdie. Il n'ouurit ny la bouche ny les yeux, & dans ce profond silence, il me conduisit à trauers des mazures, sous les effroyables ruines d'vn vieux chasteau deshabité, où les siecles, depuis mille ans, trauailloient à mettre les chambres dans les caues.

Aussi-tost que nous fusmes entrés, vante-toy, me dit-il (en se tournant vers moy) d'auoir contemplé face à face le Sorcier Agrippa, & dont l'ame, (par metempsicose,) est celle, qui jadis animoit le sçauant Zoroastre, Prince des Bactriens. Depuis pres d'vn siecle, que ie disparus d'entre les hommes, ie me conserue ici par le moyen de l'or potable, dans vne santé, qu'aucune maladie n'a iamais interrompuë. De vingt ans, en vingt ans, i'aualle vne prise de cette medecine vniuerselle, qui me rajeunit, restituant à mon corps, ce qu'il a perdu de ses forces. Si tu as consideré trois phioles, que m'a presente le Roy des Demons ignées, la premiere en est plaine,

la seconde de poudre de projection, & la troisiesme d'huille de talc. Au reste tu m'es bien obligé, puis qu'entre tous les mortels, ie t'ay choisi, pour assister à des mysteres, que ie ne celebre qu'vne fois en vingt-ans. C'est par mes charmes, que sont enuoyez quand il me plaist, les sterilitez ou les abondances. Ie suscite les guerres, en les allumant entre les Genies, qui gouuernent les Roys. I'enseigne aux Bergers la patenostre du Loup. I'aprens aux Deuins, la façon de tourner le sas. Ie fais courir les ardans, sur les marets, & sur les fleuues, pour noyer les voyageurs. I'excite les Fées, à danser au clair de la Lune. Ie pousse les joüeurs, à chercher le trefle à quatre sous les gibets. I'enuoye à minuict, les esprits hors du Cimetiere, entortillez d'vn drap, demander à leurs heritiers, l'accomplissement des voeux, qu'ils ont fait à la mort, ie commande aux demons, d'habiter les Chasteaux abandonnez, d'esgorger les passans qui y viendront loger, iusqu'à ce que quelque resolu, les contraigne, de luy montrer le tresor. Ie fais trouuer des mains de gloire aux miserables, que ie veux enrichir. Ie fais brûler aux voleurs, des chan-

delles de graisse de pandu ; pour endormir les hostes, pendant qu'ils executent leur vol. Ie donne la pistolle volante, qui vient ressauter dans la pochete, quand on l'a employée. Ie donne aux laquais ces bagues, qui les font aller & reuenir de Paris à Orleans en vn iour. Ie fais tout renuerser, dans vne maison par des esprits folets, qui font culbuter les bouteilles, les verres, les plats, quoy que rien ne se casse, rien ne se respande, & qu'on ne voye personne. Ie montre aux vieilles à guerir la fiévre auec des paroles. Ie resueille les villageois la veille de S. Iean, pour ceuillir son herbe à iûn & sans parler. I'enseigne aux Sorciers à deuenir loupsgaroux. Ie les force à manger les enfans sur le chemin, & puis les abandonne quand quelque caualier, leur coupant vne paste, (qui se trouue la main d'vn homme) ils sont reconnus & mis au pouuoir de la Iustice. I'enuoye aux personnes affligées vn grand homme noir, qui leur promet de les faire riches, s'ils se veulent donner à luy. I'aueugle ceux qui prẽnent des cedules, en sorte que quand ils demandent 30. ans de terme, ie leur fais voir le trois deuant l'o, que i'ay mis, apres ie.

tors le col, à ceux qui lisant dans le grimoires, sans le sçauoir; me font venir, & ne me donnent rien. Ie m'en retourne paisiblement d'auec ceux qui m'ayant apellé me donnent seulement vne sauate, vn cheueu, ou vne paille. I'emporte des Eglises qu'on dédie, les pierres qui n'ont pas esté payées. Ie ne fais paroistre aux personnes enuittées qui rencontrent les Sorciers allant au sabat qu'vne troupe de chats, dont le prince est Marcou. I'enuoye tous les confederez à l'offrande, & leur presente à baiser le cul du bouc; assis dessus vne escabelle. Ie les traite splendidement, mais auec des viandes sans sel. Ie fais tout éuanoüyr si quelqu'Estranger ignorant des coustumes, fait la benediction; & ie le laisse dans vn desert, au milieu des espines, à trois cens lieuës de son pays. Ie fais trouuer dans le lict des ribauts, aux femmes des incubes, aux hommes des succubes. I'enuoye dormir le cochemard, en forme d'vne longue piece de marbre, auec ceux qui ne se sont pas signez en se couchant; i'enseigne aux Negromantiens, à se deffaire de leurs ennemis, faisant vne image de cire, & la piquant ou la ietant au feu faire sentir à l'original, ce qu'ils

font souffrir à la copie. I'oste sur les Sorciers le sentiment, aux endroits, où le belier les a marquez de son sceau. I'imprime vne vertu secrete à nolité fiori, quand il est recité à rebours qui empesche, que le beurre ne se fasse. I'instruis les paysans à mettre sous le seuil de la bergerie qu'ils veulent ruiner, vne toupe de cheueux, ou vn crapaut, auec trois maudissons, pour faire mourir étiques les moutons qui passent dessus; ie montre aux Bergers à noüer l'éguillete, le iour des nopces, lors que le Prestre dit *coniungo vos*; ie donne de l'argent qui se trouue apres des feüilles de chesne; ie preste aux Magiciens vn demon familier, qui les accompagne, & leur defend de rien entreprendre sans le congé de Maistre Martinet. I'enseigne pour rompre le sort, d'vne personne charmée, de faire pestrir le gasteau triangulaire de Saint Loup, & le donner par aumosne, au premier pauure qu'il trouuera. Ie gueris les malades du lougarou leur donnant vn coup de fourche iustement entre les deux yeux, ie fais sentir les coups aux Sorciers pourueu qu'on les batte, auec vn baston de sureau. Ie délie le moyne-bourru, aux Aduents de Noel, luy commande de

rouler comme vn tonneau, ou trainner à minuict les chaisnes dans les ruës, afin de tordre le col, à ceux qui metront la teste aux fenestres. I'enseigne la composition des breuets, des sorts, des charmes, des sigilles, des Talismans, des miroirs magiques, & des figures coustellées. Ie leurs aprens à trouuer le guy de l'an neuf, l'herbe de fouruoyement, les gamahez ; l'emplastre magnetique ; i'enuoye le Gobelin ; la mulle ferrée ; le filourdi, le royhugon, le conestable, les hommes noirs, les femme blanches, les lemures, les farfadets, les larues, les lamies, les ombres, les manes, les spectres, les fantosmes, enfin ie suis le diable de Vauuert, le Iuif-errant, & le grand veneur de la Forest de Fontainebleau. Auec ces dernieres paroles le Magicien disparut, les couleurs des objets s'esloignerent, qu'vne large & noire fumée, couurit la face du climat, & ie me trouué sur mon lict, le cœur encor palpitant, & le corps tout froissé du trauail de l'ame. Mais auec vne si grande lassitude qu'alors que ie m'en souuiens, ie ne

croy pas auoir la force d'eſcrire au bas de ma lettre, ie ſuis.

MONSIEVR,

Voſtre ſeruiteur.

AVTRE.

CONTRE LES SORCIERS.

LETTRE XIII.

MONSIEVR,

En bonne foy, ma derniere lettre ne vous a-t'elle point épouuanté? Quoy que vous en disiez, ie pense que le grand homme noir aura pû faire quelque émotion, sinon dans vostre ame, au moins dans quelqu'vn de vos sens. Voila ce que c'est de m'auoir autrefois, voulu faire peur des esprits, ils ont eu leur reuanche, & ie me suis vangé malicieusement de l'importunité, dont tant de fois vous m'auiez persecuté de reconnoistre les veritez de la Magie. Ie suis pourtant fasché de la fiévre qu'on m'a escrit, que cét horrible tableau vous a causée; mais pour effacer ma

faute, ie le veux effacer à son tour & vous faire voir sur la mesme toile, la tromperie de ses couleurs, de ses traits & de ses ombres. Imaginez-vous donc qu'encore que par tout le monde on ayt tant brûlé de Sorciers, conuaincus d'auoir fait pact auec le diable, que tant de miserables ayent auoué sur le bucher d'auoir esté au sabat, & que mesme quelques-vns dans l'interrogation, ayent confessé aux iuges qu'ils auoient mangé à leurs festins des enfans qu'on a depuis la mort des condamnez, trouuez pleins de vie & qui ne sçauoient ce qu'on leur vouloit dire, quand on leur en parloit, on ne doit pas croire toutes choses d'vn homme, parce qu'vn homme peut dire toutes choses, car quand mesme par vne permission particuliere de Dieu, vne ame pourroit reuenir sur la terre demander à quelqu'vn le secours de ses prieres, est-ce à dire que des esprits ou des intelligences, s'il y en a soient si badines que de s'obliger aux quintes écerueléés d'vn vilageois ignorant, s'aparoistre à chaque bout de champ, selon que l'humeur noire sera plus ou moins forte dans la teste mal timbrée d'vn ridicule Berger, venir au Leüre

comme

comme vn Faucon, ſur le poing du Giboyeur qui le reclame, & ſelon le caprice de ce maraut dancer la guimbarde, ou les mataſſins. Non ie ne croy point de Sorciers encor que pluſieurs grands perſõnages n'ayent pas eſté de mon aduis, & ie ne deffere à l'authorité de perſonne, ſi elle n'eſt accompagnée de raiſon, ou ſi elle ne vient de Dieu. Dieu qui tout ſeul doit eſtre crû de ce qu'il dit acauſe qu'il le dit. Ny le nom d'Ariſtote plus ſçauant que moy, ny celuy de Platon, ny celuy de Socrate ne me perſuadent point ſi mon iugement n'eſt conuaincu par raiſon de ce qu'ils diſent: la raiſon ſeule eſt ma reyne, à qui ie donne volontairement les mains, & puis ie ſçay par experiences que les eſprits les plus ſublimes ont chopé le plus lourdement, comme ils tombent de plus haut, ils font de plus grandes cheutes, enfin nos peres ſe ſont trompez jadis, leurs neveux ſe trompent maintenant; les noſtres ſe tromperont quelque iour? N'embraſſons donc point vne opinion, acauſe que beaucoup la tiennent, ou parce que c'eſt la penſée d'vn grand Philoſophe; mais ſeulement acauſe que nous voyons plus d'apparence

qu'il ſoit ainſi que d'eſtre autrement. Pour moy ie me moque des Pedants qui n'ont point de plus forts arguments pour prouuer ce qu'ils diſent, ſinon d'alleguer que c'eſt vne maxime: comme ſi leurs maximes étoient bien plus certaines que leurs autres propoſitions; Ie les en croyray pourtant s'ils me montrent vne Philoſophie, dont les principes ne puiſſent eſtre réuoquez en doute, deſquels toute la Nature ſoit d'acord, ou qui nous ayent eſté reuelez d'enhaut, autrement ie m'en moque, car il eſt aiſé de prouuer tout ce qu'on veut quand on aiuſte les principes aux opinions, & non pas les opinions aux principes. Outre cela quand il ſeroit iuſte de defferer à l'authorité de ces grands hommes, & quand ie ſerois contraint d'auoüer que les premiers Philoſophes ont eſtably ces principes, ie les forcerois bien d'auoüer à leur tour, que ces anciens là non plus que nous, n'ont pas toûjours eſcrit ce qu'ils ont crû: ſouuent les Loix & la Religion de leur pays, les a contraints d'acõmoder leurs preceptes à l'intereſt, & au beſoin de la politique. C'eſt pourquoy on ne doit croire d'vn homme que ce qui eſt humain, c'eſt à dire poſſible & ordinaire, en-

fin ie n'admets point de Sorciers à moins qu'on me le prouue. Si quelqu'vn par des raisonnements plus forts & plus pressans que les miens, me le peut démontrer, ne doutez point que ie ne luy dise, soyez Monsieur le biẽ venu, c'est vous que i'atendois, ie renonce à mes opinions, & i'embrasse les vostres, autrement qu'auroit l'habille par dessus le sot, s'il pensoit ce que pense le sot, Il doit suffire au peuple qu'vne grande ame fasse semblant d'acquiescer aux sentimens du plus grand nombre, pour ne pas resister au torrent, sans entreprendre de donner des menotes à sa raison: au contraire vn Philosophe doit iuger le vulgaire, & non pas iuger comme le vulgaire. Ie ne suis point pourtant si déraisonnable qu'apres m'estre soustrait à la tyrannie de l'authorité, ie veuille establir la mienne sans preuue, c'est pourquoy vous trouuerez bon que ie vous aprenne les motifs que i'ay eu de douter de tant d'effects estranges qu'on raconte des esprits, il me semble auoir obserué beaucoup de choses bien considerables pour me débarasser de cette chimere. Premierement, on ne m'a quasi iamais recité aucune histoire de Sorciers, que ie n'aye pris garde qu'elle estoit ordinairement ariuée,

à trois ou quatre cent lieües de là. Cét esloignement me fit soupçonner, qu'on auoit voulu derober aux curieux, l'enuie & le pouuoir de s'en informer. Ioignez à cela, que cette bande d'hommes habillez en chats, trouuée au milieu d'vne Campagne, sans tesmoins, la Foy d'vne personne seule, doit estre suspecte en chose si miraculeuse, pres d'vn village, il en a esté plus facile de tromper des idiots. C'étoit vne pauure vieille; elle estoit pauure la necessité la pû cõtraindre à mentir pour de l'argent. Elle estoit vieille, l'âge affoiblit la raison, l'âge rend babillard: elle a inuenté ce conte pour entretenir ses voisines: L'âge affoiblit la veuë, elle a pris vn Liévre pour vn Chat. L'âge rend timide: elle en a crû voir cinquante au lieu d'vn. Car enfin il est plus facile, qu'vne de ces choses soit arriuée, qu'on voit tous les iours arriuer qu'vne auanture surnaturelle, sans raison & sans exemple. Mais de grace examinons ces Sorciers pris.

Vous trouuerez que c'est vn Paysan fort grossier, qui n'a pas l'esprit de se demester des filets dont on l'embarasse, à qui la grandeur du peril assomme l'entendement en telle sorte, qu'il n'a plus l'ame assez presente, pour se iusti-

fier, qui n'oseroit mesme respondre pertinemment, de peur de donner à conclure aux preocupez, que c'est le diable qui parle par sa bouche. Si cependant il ne dit mot, chacun crie qu'il est conuaincu de sa conscience, & aussitost le voila ietté au feu. Mais le diable est-il si fou, luy qui a bien pû autrefois le changer en chat, de ne le pas maintenant changer en mouche, afin qu'il s'enuole? Les Sorciers (disent-ils) n'ont aucune puissance, dés qu'ils sont entre les mains de la Iustice. O par ma foy, cela est bien trouué; donc Me Iean Guillot, de qui le pere a volé les biens de son pupille, s'est acquis par le moyen de 20000. escus dérobez, que luy coûta son Office de Iuge, le pouuoir de commander aux diables, vrayement les diables portent grand respect aux Larons. Mais ces diables au moins deuoient esloigner ce pauure mal-heureux leur tres-humble seruiteur, quand ils sceurent qu'on estoit en campagne pour le prendre. Car ce n'est pas dõner courage à persõne de le seruir, d'abandõner ainsi les siens; pour des natures qui ne sõt qu'esprits, elles font de grãds pas de Clerc. I'ay aussi remarqué, que tous ces Magiciens pretendus, sont gueux comme des Diogenes.

O Ciel est-il donc vrays semblable, qu'vn homme s'exposast à brusler eternellement, sous l'esperance de demeurer pauure, hay, affamé, & en crainte continuelle de se voir griller en place publique; Satan luy donneroit, non des feüilles de chesne, mais des pistolles de poids, pour achepter des Charges, qui le metroient à couuert de la Iustice. Mais vous verrez, que les demons de ce temps cy, sont extremement niays, & qu'il n'ont pas l'esprit, d'imaginer tant de finesses: ce malautru Berger, que vous tenez dans vos prisons, à la veille d'estre boüilly: sur quelles conuictions le condamnez-vous? On l'a supris recitant la patenostre du loup? ha de grace, qu'il la repete, vous ny remarquerez, que de grandes sotises, & moins de mal, qu'il ny en a dedans vne mort-diable, pour laquelle cependant on ne fait mourir personne. Outre cela dit-on, il a ensorcelé des troupeaux? ou ce fut par parolles, ou par la vertu cachée de quelques poisons naturels. Par paroles, ie ne croy pas, que les vingt-quatre lettres de l'Alphabet, couuent dans la Grammaire, la malignité occulte, d'vn venin si present ny que d'ouurir la bouche, serrer les dents, apuyer la

langue au palais, de telle ou telle façon, ayt la force, d'empester les moutons, ou de les guerir. Car si vous me respondez, que c'est acause du pact : Ie n'ay point encor lû dans la chronologie, le temps auquel le diable accorda auec le genre humain, que quand on articuleroit de certains mots qui doiuent auoir esté specifiez au contract, il tûroit, qu'à d'autres il gueriroit, & qu'à d'autres il viendroit nous parler, & ie veux qu'il en eut passé le concordat, auec vn particulier: ce particulier là n'auroit pas le consentement de tous les hommes pour nous obliger à cét accord. A quelques sillabes toutefois, qu'vn lourdaut sans y penser, aura proferées, il auolera incontinent, pour l'effrayer, & ne rendra pas la moindre visite, à vne personne puissante, deprauée, illustre, spirituelle, qui se donne à luy de tout son cœur, & qui par son exemple, seroit cause de la perte de cent mille ames. Vous m'auouërez peut-estre, que les paroles magiques n'ont aucun pouuoir, mais qu'elles couurent sous des mots barbares, la maligne vertu des simples, dont tous les enchanteurs, empoisonnent le bestial. Hé-bien pourquoy donc, ne les faites vous mourir, en qualité

d'empoisõneurs & non pas de sorciers. Ils confessent (repliquez-vous) d'auoir esté au sabat, d'auoir enuoyé des diables dans les corps de quelques persõnes, qui en effet se sont trouuéez demoniaques. Pour les voyages du sabat voicy ma creance, c'est qu'auec des huilles assoupissantes, dont ils se graissent, comme alors qu'ils veillent, ils se figurent estre bien tost emportez à califourchon, sur vn balet par la cheminée, dans vne sale ou l'on doit festiner, danser, faire l'amour, baiser le cul au bouc, l'imagination fortemẽt frappée de ces Phantosmes, leur represente dans le sõmeil ces mesmes choses, comme vn balet entre les jambes, vne campagne qu'ils passent en volant, vn bouc, vn festin, des Dames; c'est pourquoy quand ils se réueillent, ils croyent auoir veu ce qu'ils ont songé. Quant à ce qui concerne la possession, ie vous en diray aussi ma pensée, auec la mesme franchise. Ie trouue en premier lieu, qu'il se rencontre dix mille femmes pour vn homme. Le diable seroit-il vn ribaud, de chercher auec tant d'ardeur la couplement des femmes. Non non mais i'en deuine la cause, vne femme a l'esprit plus leger qu'vn homme

homme, & plus hardy par consequent, à resoudre des comedies de cette nature. Elle espere que pour peu de latin qu'elle escorchera, pour peu qu'elle fera de grimasses, de sauts, de capriolles, & de postures, on les croira toûjours beaucoup au dessus de la pudeur, & de la force d'vne fille: Et enfin elle pense estre si forte de sa foiblesse, que l'imposture estant descouuerte, on attribuera ses extrauagances, à quelques suffocations de matrice, ou qu'au pis aller, on pardonnera à l'infirmité de son sexe. Vous responderez peut-estre que pour y en auoir de fourbes, cela ne conclud rien contre cette qui sont veritablement possedées. Mais si c'est la vôtre noeud Gordien i'en seray bien tost l'Alexandre. Examinons-donc, sans qu'il nous importe, de choquer les opinions du vulgaire s'il y a autrefois eu des demoniaques, & s'il y en a aujour-d'huy. Qu'il y en ayt eu autrefois, ie n'en doute point, puisque les liures sacrez assurent, qu'vne Caldéenne par art magique, enuoya vn demon dans le cadaure du Prophete Samuel, & le fit parler. Que Dauid conjuroit auec sa harpe, celuy dont Saül estoit obsedé. Et que nostre Sauueur

Iesus-Christ chassa les diables des corps de certains Hebreux, & les enuoya dans des corps de pourceaux. Mais nous sommes obligez de croire, que l'Empire du diable cessa, quand Dieu vint au monde. Que les Oracles furent estouffez, sous le berceau du Messie, & que Sathan perdit la parolle en Bethléem, l'influance alterée de l'Estoille des trois Roys, luy ayant sans doute causé la pupie. C'est pourquoy ie me moque de tous les énergumenes d'auiour-d'huy & m'en mocqueray iusqu'à ce que l'Eglise me commande de les croire. Car de m'imaginer, que cette penitente de Goffridy; cette Religieuse de Loudun, cette fille d'Eureux soient endiablées, parce qu'elles font des culebutes, des grimasses, & des gambades, Scaramouche, colle, & Cardelin les metront à quia. Comment elles ne sçauent pas seulement parler latin. Lucifer a bien peu de soin de ses diables, de ne les pas enuoyer au College. Quelques-vnes répondent assez pertinemment, quand l'Exorciste declame vne oraison de Breuiaire, dont en quelque façon elles escorchent le sens, à force de le reciter, à moins de cela vous les voyez contrefaire les

enragées, feindre à tout ce qu'on leur presche, vne distraction d'esprit perpetuelle; & cependant, i'en ay surpris d'attentiues à guester au passage quelque verset de leur Office, pour respondre à propos, comme ceux qui veulent chanter à Vespres, & ne les sçauent pas, attendent à l'affust le *Gloria Patri, &c.* pour s'y égosiller. Ce que ie trouue encor de bien diuertissant, sont les méprises où elles s'embarassent quand il faut obeïr ou n'obeïr pas. Le conjurateur commandoit à vne de baiser la terre, toutes les fois qu'il articuleroit le sacré nom de Dieu? ce diable d'obeïssance, le faisoit fort deuotement: Mais comme il vint encor vn coup, à luy ordonner la mesme chose en autres termes, que ceux, dont-il vsoit ordinairement, (car il luy commanda par le fils Coeternel du Souuerain Estre,) ce nouice demoniaque, qui n'estoit pas Theologien, demeura plat, rougit, & se ietta aux iniures: Iusqu'à ce que l'exorciste l'ayant apaisé, par des mots plus ordinaires, il se remit à raisonner. I'obserue outre cela, que selon que le Prestre haussoit sa voix, le diable augmentoit sa cholere; bien souuent à des paroles de nul poids, acause

qu'il les auoit prononcées auec plus d'esclat ? Et qu'au contraire, il aualoit doux comme laict, des exorcismes, qui faisoient trembler, acause qu'estant las de crier, il les auoit prononcez d'vne voix basse. Mais ce fut bien pis, quelque temps apres, quand vn Abbé les conjura. Elles n'estoient point faites à son stille, & cela fut cause que celles, qui voulurent respondre, respondirent si fort à contre sens, que ces pauures diables, au front de qui restoit encor quelque pudeur, deuinrent tous honteux; & depuis en toute la iournée, il ne fut pas possible de tirer vn méchant mot de leur bouche. Ils crierent à la verité fort long-temps, qu'ils sentoient l'a des incredules : qu'acause d'eux ils ne vouloient rien faire de miraculeux, de peur de les conuertir. Mais la feinte me sembla bien grossiere : car s'il estoit vray, pourquoy les en auertir ? ils deuoient au contraire po[illegible] nous endurcir en nostre incredulité, se cacher dans ces corps, & ne pas faire des choses qui pûssent nous desaueugler. Vous respondez, que Dieu les force à cela, pour manifester la Foy. Oüy mais ie ne suis point conuaincu, ny obligé de croire que ce soit

le diable qui fasse toutes ces singeries, puis qu'vn homme les peut faire naturellement. De se contourner le visage vers les espaules ie l'ay veu pratiquer aux Bohemiens. De sauter qui ne le fait point, hors les paralitiques? De iurer, il ne s'en rencontre que trop. De marquer sur la peau, certains caracteres, ou des eaux, ou des pierres, colorent sans prodige nostre chair. Si les diables sont forcez comme vous dites, de faire des miracles afin de nous illuminer, qu'ils en fassent de conuaincants, qu'ils prennent les Tours de Nostre-Dame de Paris, où il y a tant d'incredules, & les portent sans fraction, dans la campagne Sainct Denis danser vne sarabande Espagnole. Alors nous serons conuaincus. I'ay pris garde encor, que le diable qu'on dit estre si médisant, ne les induit iamais, (au milieu de leurs grandes, fougues (, à médire l'vne de l'autre. Au contraire, elles s'entreportent vn tres grand respect, & n'ont garde d'agir autrement parce que la premiere offensée descouuriroit le mystere. Pourquoy, mon Reuerend Pere, n'instruit-on vostre procez, en consequence des crimes, dont le diable vous accuse? le d iable (dites vous.)est Pere de

manſonge, pourquoy donc l'autre iour fiſtes vous brûler ce Magicien, qui ne fut accuſé que par le diable? Car ie reſpons comme vous, le diable eſt pere de menſonge. Auoüez, auoüez mon reuerendiſſime que le diable, dit vray, ou faux, ſelon qu'il eſt vtile à voſtre malicieuſe paternité. Mais bons Dieux, ie vois treſſaillir ce diable quand on luy iette de l'eau beniſte : eſt-ce donc vne choſe ſi ſainte qu'il ne la puiſſe ſouffrir ſans horreur? Certes cela fait que ie m'eſtonne qu'il ait oſé s'enfermer dans vn corps humain, que Dieu a fait à ſon image, capable de la viſion du Tres-haut, reconnu ſon enfant, par la regeneration Baptiſmale, marqué des ſaintes huiles. Le Temple du Sainct Eſprit & le Tabernacle de la ſaincte Hoſtie. Comment a-il eu l'impudence d'entrer en vn lieu qui luy doit eſtre bien plus venerable que de l'eau, ſur laquelle on a ſimplement recité quelques prieres. Mais nous en aurons bonne iſſuë, ie voys le demoniaque qui ſe tempeſte fort à la veuë d'vne Croix qu'on luy preſente! ô Monſieur l'Exorciſte que vous eſtes bon, ne ſçauez-vous pas, qu'il ny a aucun endroit dans la Nature, où il ny ait des Croix, puis que par

toute la matiere, il y a longeur, & largeur, & que la croix, n'est autre chose, qu'vne longueur considerée auec vne largeur. Qu'ainsi ne soit, cette Croix que vous tenez, n'est pas vne croix, a cause qu'elle est d'ebenne, cette autre n'est pas vne Croix a cause quelle est d'argent, mais l'vne & l'autre sont des Croix a cause que sus vne longueur, on a mis vne largeur qui la trauerse. Si donc cette energumene, a cent mille longueurs, & cent mille largeurs, qui sont toutes autant de Croix, pourquoy luy en presenter de nouuelles. Cependant vous voyez cette femme, qui pour en auoir approché les leures par force, contrefait l'interdite. O quelle piperie! Prenez prenez vne bonne poignée de verges, & me la foüetez en amy. Car ie vous engage ma parole, que si on cōdamnoit d'estre jettés à l'eau tous les energumenes, que cent coups d'estriuieres par iour n'auroiēt peu guerir, il ne s'en n'oyeroit point. Ce n'est pas comme ie vous ay desia dit, que ie doute de la puissance du Createur, sur ses creatures: mais à moins d'estre conuaincu par l'authorité de l'Eglise, à qui nous deuons donner aueuglement les mains ie nōmeray tous ces grands effets de magie, la gazete des sots, ou le Credo de ceux

qui ont trop de foy. Ie m'apercoy bien que ma lettre est vn peu trop longue, c'est le sujet qui m'a poussé au delà de mon dessein, mais vous pardonnerez cette inportunité à vne personne qui fait veu d'estre iusqu'à la mort de vous & de vos contes d'esprit.

MONSIEVR,

Le
Seruiteur
treshumble.

A MONSIEVR

GERZAN,

SVR

SON TRIOMPHE DES DAMES.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

Apres les éloges que vous donnez aux Dames, resolument ie ne veux plus estre homme ; Ie m'en vay tout à l'heure porter ma chandelle au Pere Bernard, afin d'obtenir de ce pitoyable Sainct, ce qu'impetra l'Empereur Heliogabal, du Rasoir de ses Empiriques ; puis que les miracles qu'exale tous les iours cette precieuse momie, sont si nombreux, qu'ils regorgent pardessus les murs de la Charité, iusque dans vostre Parnasse ; Il

n'est pas impossible qu'vn Bien-heureux fasse pour moy, ce que la plume d'vn mal-heureux Poëte a bien fait pour Tiresias; mais en tous cas, c'est à faire à me tronçonner d'vn coup de serpe, le morceau qui me fait porter vn caleçon, la sotte chose en effet, de ne se masquer qu'au Carnaual; ie ne l'eusse par ma foy pas crû, si vous ne m'eussiez enuoyé vostre Liure: O! que nostre Seigneur sçauoit bien ce que vous diriez vn iour là dessus, quant à la confusion de l'homme, il voulut naître d'vne femme, sans doute il connoissoit la dignité de leur sexe: C'est aussi vne marque éuidente de l'estime particuliere qu'il en a faite, de les auoir choisies pour nous porter, ne s'estant pas voulu fier de nostre jeunesse à nous mesmes; mais la nature aussi nous fait connoistre au partage de ses biens, qu'elle a voulu auantager la cadette au preiudice de l'aisnée, luy donnant la beauté, dont chaque trait est vne Armée qui va quand il luy plaist bouleuerser les Thrônes, déchirer les Diadémes, & traîner en seruitude les orgueilleuses puissances de la Terre; Que si comme nous, elles ne vaquent pas à massacrer des hommes, si elles ont horreur de porter au costé ce qui nous

fait detester vn Bourreau ; c'est à cause qu'il seroit honteux que celles qui nous donnent à la lumiere, portassent dequoy nous la rauir ; & parce aussi qu'il est beaucoup plus honneste de suer à la construction, qu'à la destruction de son espece : Donc, en matiere de visage, nous sommes de grands gueux ; & sur ma foy, de tous les biens de la Terre en general, ie les voy plus riche que nous ; puisque si le poil fait la principale distinction de la brute & du raisonnable, les hommes sont au moins par l'estomach, les jouës & le menton, plus bestes que les femmes : Malgré toutesfois ces muettes, mais conuainçantes predications de Dieu & de la Nature, sans vous, Monsieur, ce déplorable sexe alloit tomber sous le nostre ; vous qui tout caduc, & prest à choir de cette vie, auez releué cent mille Dames qui n'auoit point d'apuy : Qu'elles se vantent apres cela, de vous auoir donné le iour, quand elles vous auroient enfanté plus douleureusement que la mere d'Hercule, elles vous deuroient encore beaucoup à vous, qui non content de les auoir enfanté toutes ensembles, les auez fait triompher en naissant; Vne femme, à la verité, vous



a porté neuf mois ; mais vous les auez toutes portées ſur la teſte de leurs ennemis ; pendant vingt ſiecles, elles auoient combatu, elles auoient vaincu pendant vingt autres ; & vous, depuis quatre mois ſeulement, leur auez decerné le Triomphe : Ouy, Monſieur, chaque periode de voſtre Liure eſt vn Char de victoire, où elles triomphent plus ſuperbement que les Scipions, ny les Ceſar n'ont iamais fait dans Rome ; Vous auez fait de toute la Terre vn pays d'Amazonnes, & vous nous auez reduits à la quenoüille : Enfin, l'on peut dire, qu'auparauant vous, toutes les femmes n'eſtoient que des pions que vous auez mis à dame ; Nous voyons cependant que vous nous trahiſſez, que vous tournez caſaque au genre maſculin, pour vous ranger de l'autre ? Mais comment vous punir de cette faute ; Comment ſe reſoudre à diffamer vne perſonne qui a fait entrer nos meres & nos ſœurs dans ſon party ; Et puis, on ne ſçauroit vous accuſer de poltronnerie, vous eſtant rangé du coſté le plus foible, ny voſtre plume d'eſtre intereſſée, ayant commencé l'éloge des Dames en vn âge ou vous eſtes incapable d'en receuoir des faueurs : Confeſſez

pourtant, apres les auoir fait triompher, & auoir triomphé de leur triomphe mesme, que leur sexe n'eust iamais vaincu sans le secours du nostre: Ce qui m'estonne à la verité, c'est que vous ne leurs auez point mis en main pour nous détruire les armes ordinaires; Vous n'auez point cloüé des Estoilles dans leurs yeux; Vous n'auez point dressé des montagnes de neiges à la place de leur sein; L'or, l'yuoir, l'azur, le corail, les roses & les lys, n'ont point esté les materiaux de vostre bastiment, ainsi que tous nos Escriuains modernes, qui mal gré la diligence que fait le Soleil, pour se retirer de bonne heure, ont l'impudence de le dérober en plain iour; & des Estoilles aussi, que ie ne plains pas, pour leur apprendre à ne pas tant aller la nuit; mais ny le feu, ny la flame, ne vous ont point donné de froides imaginations: Vous nous auez porté des bottes, dont nous ignorons la parade; Iamais homme n'a monté si haut sur des femmes: Enfin, ie rencontre dans ce Liure des choses si diuinement conceuës, que i'ay de la peine à croire que le sainct Esprit fut à Rome quand vous le composastes; Iamais les Dames n'ont sorty de la

presse en meilleure posture, ny moy; Iamais mieux resolu de ne plus aller au Tombeau du Pere Bernard, pour voir vn miracle, puis que Monsieur de Gerzan loge à la porte de l'Eglise: O! Dieux, encore vne fois, la belle chose, que vos Dames! Ha, Monsieur, vous auez tellement obligé le sexe par ce Panegyrique, que pour meriter aujourd'huy l'affection d'vne Reyne, il ne faut estre,

MONSIEVR,

Que vostre
seruiteur.



AVTRE

LE DVELISTE.

LETTRE XV.

MONSIEVR,

Quoy que ie me porte en homme qui créue de ſanté, ie ne laiſſe pas d'eſtre malade depuis trois ſepmaines, que ma Philoſophie eſt tombée à la mercy des Gladiateurs : Ie ſuis inceſſament trauaillé de la tierce & de la carte : I'aurois perdu la connoiſſance du papier, ſi les Cartels s'écriuoient ſur autre choſe ; Ie ne diſcerne déja plus l'ancre d'auec le noir à noircir ; Et enfin, pour vous faire reſponce, i'ay preſque eſté forcé de vous eſcrire auec mon eſpée, tant il eſt glorieux d'eſcrire mal parmy des perſonnes, dont les plumes ne ſe taillent point : Il faudroit, ie penſe, que Dieu accomplit quelque choſe d'auſſi miraculeux, que le ſouhait de Caligula, s'il vouloit finir

mes querelles ; Quand tout le genre humain feroit erigé en vne tefte ; quand de tous les viuans il n'en refteroit qu'vn, ce feroit encore vn Duel qui me refteroit à faire: Vrayement, vous auriez grand tort de m'appeller maintenant le premier des hommes; car ie vous protefte qu'il y a plus d'vn mois que ie fuis le fecond de tout le monde : Il faut bien que voftre départ ayant deferté Paris, l'herbe ayt cru par toutes les ruës, puis qu'en quelque lieu que i'aille, ie me trouue toufiours fur le pré : Cependant, ce n'eft pas fans rifque, mon portraict que vous fiftes faire a efté trouué fi beau, qu'il a pris poffible enuie à la Mort d'en auoir l'original; Elle me fait à ce deffein mille querelles d'Allemand ; Ie m'imagine quafi quelquefois eftre deuenu Porc-epic, voyant que perfonne ne m'approche fans fe picquer ; & l'on n'ignore plus, quand quelqu'vn dit à fon ennemy, qu'il faille faire piquer, que ce ne foit de la befongne que l'on me taille ? Ne voyez-vous pas auffi qu'il y a maintenant plus d'ombre fur noftre orifon, qu'à voftre départ ; c'eft à caufe que depuis ce temps-là ma main en a tellement peuplé l'Enfer, qu'elles regorgent fur

ſur la terre: A la verité, ce m'eſt vne conſolation bien grande d'eſtre hay, parce que ie ſuis aimé, de trouuer par tout des ennemis, à cauſe que i'ay des amis par tout, & de voir que mon mal-heur vient de ma bonne fortune; mais i'ay peur que cette démangeaiſon de gloire, ne m'inuite à porter mon nom iuſqu'en Paradis: C'eſt pourquoy, pour éuiter à de ſi dangereuſes propheties, ie vous conjure de venir promptement remettre mon Ame en ſon aſſiette de Philoſophe; car il me fâcheroit fort qu'à voſtre retour, au lieu de me trouuer dans mon Cabinet, vous trouuaſſiez dans vne Egliſe, Cy giſt,

MONSIEVR,

Voſtre
ſeruiteur.

O



SVR VN RECOVVREMENT DE SANTE'.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

Vous me permettrez bien de railler maintenant auec voſtre fiévre, puis qu'elle vous a tourné les talons ; par ma foy ie m'eſtonne qu'elle ait oſé jetter le gand à vn hardy Cheualier comme vous ; auſſi quelques brauours dont elle ait triomphé entrant dans la cariere, i'ay preueu la honte de ſa défaite ; cependant tout le monde vous croyoit party pour les champs eliſées ; & deſia quelques-vns, qui ne ſont pas les plus chers de vos amis, vous publioient arriué dans l'affreuſe Cité, dont vous n'eſtiez pas encore aux Fauxbourgs. I'admire en verité, comment vous, qui choiſiſſez touſiours les choſes les plus

faciles, n'y ayant qu'vne ajambée à faire de voſtre chambre à la Chappelle, ou dorment vos Anceſtres, vous ayez tourné bride auec tant de precipitation: Cependant, ie ſouſtiendray à la barbe de voſtre grād cœur, que vous auez agy en habile homme; le giſte n'eſt pas bon, l'hoſte ny change point de draps; & quoy que le lict ſoit appuyé ſi ferme, qu'il ne puiſſe trembler que par vn tremblement de terre, la chambre eſt froide & caterreuſe, les ieuſnes s'y obſeruent perpetuels; & quoy qu'à la Flamande on ait de la Bierre iuſques pardeſſus les yeux, on n'y boit que de l'Eau beniſte: Au reſte, vous n'y euſſiez pas trouué vne perſonne raiſonnable, ny de l'vn, ny de l'autre ſexe; car on n'y reçoit point des hommes, à moins qu'ils ayent perdu l'eſprit; & pour les femmes, encore qu'elles ayent là vne bonne qualité, qu'elles n'ont pas icy, qui eſt de ſe taire, elles y ſont ſi laides en recompenſe, que la plus belle eſt camuſe; Ne vous repentez donc point, quelque genereux que nous vous croyons, d'auoir vſé ſi à propos du priuilege de Normandie, les ombres de là bas ne ſont pas ſi charmants, que celles de vos allées couuertes; & ie vous pro-

O ij

teste qu'en moins d'vn clin d'œil, vous alliez faire vn voyage si esloigné, que vous n'eussiez pas esté de retour auant la Resurrection ; & moy-mesme en ce pays, ie n'aurois pas troué vn homme qui eust voulu se charger de vous aller dire de ma part, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre
seruiteur.

LETTRES SATYRIQVES

DE M[R]

BERGERAC DE CYRANO.



CONTRE VN POLTRON.

LETTRE I.



ONSIEVR,

Ie ſçay que vous eſtes trop ſage pour conſeiller iamais vn duel ; c'eſt pourquoy ie vous demande voſtre aduis ſur celuy que i'ay reſolu de faire ; car enfin (comme vous ſçauez) l'honneur ſaly ne ſe laue qu'auec du ſang. Hier ie fus appellé ſot, & l'on s'émancipa de me donner vn ſoufflet en ma preſence ; Il eſt vray que ce fut en vne compagnie fort

honnorable. Certains ſtupides, en matiere de démeſlez, diſent qu'il faut que ie periſſe, ou que ie me vange. Vous Monſieur, dites-moy, vous mon plus cher amy, & que i'eſtime trop ſage pour m'exciter à aucune action cruelle; Ne ſuis-je pas aſſez mal-traité de la langue, & de la main de ce poltron, ſans irriter encore ſon eſpée; car quoy que ie ſois mary d'eſtre appellé ſot, ie ſerois bien plus faſché qu'on me reprochaſt d'eſtre deffunct: Si i'eſtois enfermé dans vn ſepulchre, il pourroit à ſon aiſe & en ſeureté mal parler de mon courage; Ne feray-je donc pas mieux de demeurer au monde, afin d'eſtre touſiours preſent, pour le chaſtier quand ſa temerité m'en donnera ſujet. Infailliblement, ceux qui me conſeillent la tragedie, ne iugent pas que ſi i'en ſuis la cataſtrophe, il ſe moquera de ma valeur: Si ie le tuë, on croira que ie l'ay chaſſé du monde, parce que ie n'oſois y demeurer tant qu'il y ſeroit; Si ie luy oſte la rapiere, on dira que i'apprehendois qu'il demeuraſt armé; Si nous demeurons égaux, à quoy bon ſe mettre au hazard du plus grand de tous les mal-heurs, qui eſt la mort, pour ne rien decider; Et puis, quand i'aurois l'eſtre du

Dieu

Dieu Mars, de ſortir de ce combat à mon honneur, il pourroit au moins ſe vanter de m'auoir contraint à commettre vne inſigne folie : Non, non, ie ne dégaiſne point, c'eſt craindre ſon ennemy, de vouloir par le moyen de la mort, ou l'eſloigner de ſoy, ou s'eſloigner de luy : pour moy, ie n'apprehende pas qu'il ſoit où ie ſeray; il tient à gloire de n'auoir iamais redouté les Parques, s'il veut que ie le croye, qu'il ſe tuë; j'iray conſulter tous les Sages pendant ſoixante ou quatre-vingts ans, pour ſçauoir s'il a bien-fait; & ſi l'on me reſpond qu'ouy, alors ie taſcheray d'en viure encore autant, pour faire le reſte de mes iours penitence de ma poltronerie. Vous trouuerez peut-eſtre ce procedé fort eſtrange dans vn homme de cœur comme moy : Mais, Monſieur, à parler franc, ie trouue que la vie eſt vne ſi bonne choſe, que i'aime mieux me tenir à ma carte, que de me mettre au hazard, en les broüillant, d'en auoir vne pire. Ce Monſieur le Matamore veut peut-eſtre mourir bien-toſt, afin d'en eſtre quitte de bonne heure; mais moy qui ſuis plus genereux, ie taſche de viure long-temps, au riſque d'eſtre long-temps en eſtat de pouuoir mourir. Pen-

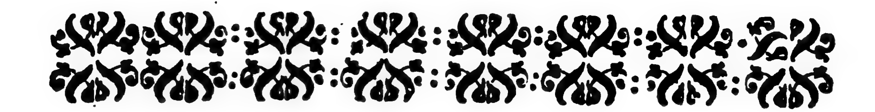
se-t'il se rendre fort recommandable, pour tesmoigner qu'il s'ennuye de ne pas retourner à la nuit sa premiere maison, est-ce qu'il a peur du Soleil! Helas, le pauure bufle, s'il sçauoit qu'elle vilaine chose c'est que d'estre tres-passé, rien ne le presseroit. Vn homme ne fait rien d'illustre, qui deuant trente ans met sa vie en danger, parce qu'il expose ce qu'il ne connoist pas; mais lors qu'il la hazarde depuis cét âge-là, ie soustiens qu'il est enragé de la risquer, l'ayant connuë. Quant à moy, ie trouue le iour tres-beau, & ie n'aime point à dormir sous terre, à cause qu'on n'y voit goutte; Qu'il ne s'enfle point pourtant de ce refus, car ie veux bien qu'il sçache que ie sçay vne botte à tuer, mesme vn Geant charmé, & qu'à cause de cela, ie ne veux point me battre de peur qu'on ne l'apprenne. Il y a cent autres raisons encor qui me font abhorer le duel; Moy, j'irois sur le pré, & là fauché parmy l'herbe, m'embarquer possible pour l'autre monde; Helas! mes Creanciers n'attendent que cela pour m'accuser de banqueroute; mais penseroit-il mesme m'auoir mis a iubé, quand il m'auroit osté la vie; au contraire, i'en deuiendrois plus terrible, & ie suis as-

seuré qu'il ne pourroit me regarder quinze iours apres, sans que ie luy fisse peur : S'il aspire toutefois à la gloire de m'auoir esgorgé, pourueu que ie me porte bien, ie luy permets de se vanter par tout d'estre mon bourreau; aussi bien quand il m'auroit tué, la gloire ne seroit pas grande, vne poignée de figuë en feroit bien autant. Il va s'imaginer, peut-estre, que la nature m'a fort mal-traité en me refusant du courage; mais qu'il apprenne que la nature ne sçauroit nous joüer vn plus vilain trait, que de se seruir contre de celuy du sort; que la moindre puce en vie vaut mieux que le grand Alexandre decedé; & qu'enfin, ie me sens indigne d'obliger des Torches benistes à pleurer sur mes armoiries : I'aime veritablement qu'on me flate de toutes les qualitez d'vn belle esprit; hormis de celle d'heureuse memoire, qui m'est insuportable, & pour cause; Vne autre raison me deffend encore les batailles; I'ay composé mon Epitaphe, dont la pointe est fort bonne, pourueu que ie viue cent ans; & i'en ruïnerois la rencontre heureuse, si ie m'hazardois de mourir plus ieune : Adjoûtez à cela, que i'abhore sur toutes choses les maladies, & qu'il n'y a rien

plus nuiſible que la mort à la ſanté; Ne vaut-il donc pas bien mieux s'encourager à deuenir poltron, que de ſe rendre la cauſe de tant de deſaſtres; Ainſi (forts de noſtre foibleſſe) on ne nous verra iamais ny paſlir ny trembler que d'apprehenſion, d'auoir trop de cœur. Et toy, ô! ſalutaire poltronerie, ie te voüe vn Autel, & ie promets de te ſeruir auec vn culte ſi deuot, que pour commancer dés aujourd'huy, ie dedie cette Epiſtre au laſche, le plus confirmé de tes enfans, de peur que quelque braue, à qui ie l'euſſe enuoyée, ne ſe fut imaginé que i'eſtois homme à le ſeruir pour ces quatre meſchants mots, qu'on eſt obligé d'eſcrire à la fin de toutes les Lettres; Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre
ſeruiteur.



CONTRE
VN MEDISANT.
LETTRE II.

MONSIEVR,

Ie ſçay bien qu'vne ame baſſe, comme la voſtre, ne ſçauroit naturellement s'empeſcher de médire; auſſi n'eſt-ce pas vne abſtinance où ie vous vueille condamner; La ſeule courtoiſie que ie veux de vous, c'eſt de me déchirer ſi doucement, que ie puiſſe faire ſemblant de ne le pas ſentir; vous pouuez connoiſtre par là qu'on m'enuoye la Gazette du pays Latin; Remerciez Dieu, de ce qu'il m'a donné vne ame aſſez raiſonnable pour ne croire pas tout le monde de toutes choſes, à cauſe que tout le monde peut dire toutes cho-

ſes; autrement, i'aurois appliqué à vos maux de rate vn plus ſolide & plus puiſſant antidote que le diſcours; Ce n'eſt pas que i'aye iamais attendu des actions fort humaines d'vne perſonnes qui ſortoit de l'humanité; mais ie ne pouuois croire que voſtre ceruelle eut ſi generalement eſchoüé contre les bancs de la Rethorique, que vous euſſiez porté en Philoſophie vn homme ſans teſte. On auroit à la verité trouué fort eſtrange, que dans vn corps ſi vaſte, voſtre petit eſprit ne ſe fut pas perdu, auſſi ne l'a t'il pas fait longue; & j'ay ouy dire qu'il y a de bonnes années que vous ne ſçauriez plus abandonner la vie; que voſtre treſpas, accompagné de miracle, ne vous faſſe canoniſer: Ouy, prenez congé du Soleil quand il vous plaira, vous eſtes aſſeuré d'vne ligne dans nos Litanies, quand le Conſiſtoire apprendra que vous ſerez mort ſans auoir rendu l'eſprit; mais conſolez-vous, toutefois vous n'en durerez pas moins pour cela; les Cerfs & les Corbeaux, dont l'eſprit eſt taillé à la meſure du voſtre, viuent quatre cens ans; & ſi le manque de genie eſt la cauſe de leur durée, vous deuez eſtre celuy qui fera l'Epi-

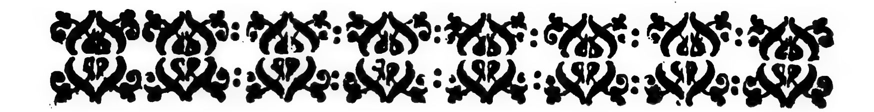
taphe du genre humain : C'eſt ſans doute, en conſequence de ce brutal inſtinct de voſtre nature, que vous choiſiſſez l'or & les pierres precieuſes pour répandre deſſus voſtre venin ; Souffrez donc, encore que vous pretendiez vous ſouſtraire de l'empire que Dieu a donné aux hommes ſur les beſtes, que ie vous commande de vomir ſur quelque choſe du plus ſalle que mon nom, & de vous reſſouuenir (car ie croy que les animaux comme vous ont quelque reminiſcence) que le Createur n'a donné à ceux de voſtre eſpece vne langue que pour aualer, & non pas pour parler ; ſouuenez-vous en donc, c'eſt le meilleur conſeil que vous puiſſiez prendre ; car quoy que voſtre foibleſſe faſſe pitié, celle des poux & des puces, qui nous importunent, ne nous obligent pas à leur pardonner : Enfin ceſſez de mordre ſimulacre de l'enuie ; car quoy que ie ſois peu ſenſible à l'injure, ie ſuis ſeuere à la punir, rien n'empeſcheroit la vertu d'vn Elebore, qu'on appelle en François Tricot, duquel pour vous monſtrer que ie ſuis Philoſophe (ce que vous ne croyez pas) ie vous chaſtierois auec ſi peu d'animoſité, que le

chapeau dans vne main, & dans l'autre vn baston, ie vous dirois en vous brisant les os; Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre
tres-humble.

A



A
MADEMOISELLE *****.
LETTRE III.

MADEMOISELLE,

Si tout le monde estoit obligé comme moy, pour faciliter la lecture de ses Lettres, d'enuoyer de l'argent, les Balzacs n'auroient iamais escrit, & les aueugles sçauroient lire; Mais quoy, si les miennes ne sont esclairées par la reflexion de l'or, de quelques Louys, vous n'y voyez que du noir de Grimoire; & quand mesme ie les aurois prises dans Polexandre, ie suis asseuré d'auoir pour vous escrit en Hebreu; Ouurir la bouche, & mouuoir les lévres en toutes les façons necessaires, à l'expression de nostre Langue, ne

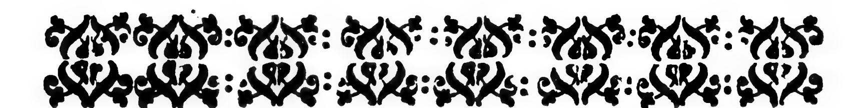
vous fait entendre que de l'Arabe : Pour vous parler François, il faut ouurir la main, ainsi ma bourse deuient chez moy le seul organe, par lequel ie vous puis esclaircir les difficultez de la Bible, & vous rendre les Centuries de Nostradamus aussi faciles que le *Pater*: Enfin, Mademoiselle, c'est de vous seule que l'on peut dire auec verité, point d'argent, point de Suisse; Ie me console toutefois aisément de vostre humeur, parce que tant que vous ne changerez point, ie suis asseuré d'estre en puissance auec la Croix, de quelques pistoles, de chasser de vostre corps plus facilement qu'auec l'Eau-beniste & l'exhorcisme, le Demon d'auarice : mais i'ay tort de vous reprocher vne si grande bassesse, ce sont au contraire des motifs de vertu qui vous font agir de la sorte; car si vous tombez plus souuent sous la Croix, que les mal-faicteurs de Iudée, c'est parce que vous croyez pieusement que les iustes ne vous sçauroient rien demander injustement, & que l'or, ce symbole de la pureté, ne vous sçauroit estre donné qu'auec des intentions tres pures. Ie pense mesme, comme vous estes, aussi bien que

bonne Chreſtienne, encore meilleure Françoiſe, que vous vous abaiſſez deuant tous ceux qui vous preſentent les images de nos Roys, & que meſme, comme vous eſtes, d'vne probité exemplaire, qui ne veut faire tort à perſonne, vous eſtes tellement ſcrupuleuſe à la diſtribution de vos faueurs, que vous appuyez dauãtage ſur les baiſers de dix piſtoles, que ſur ceux de neuf : Cette œconomie ne me déplaiſt pas, car ie ſuis aſſeuré, tenant ma bourſe dans vne main, de tenir voſtre cœur dans l'autre : Tout ce qui me faſche, c'eſt de ce que cette chere Image, que vous iuriez autresfois auoir imprimée fort auant dans voſtre cœur, vous l'a mettez hors de chez vous par les eſpaules, ſi-toſt qu'elle y a demeuré trois iours ſans payer ſon giſte: Pour moy, ie penſe que vous auez oublié la définition de l'homme, car toutes vos actions me prouuent que vous ne me prenez que pour vn animal donnant ; Cependant, ie croyois eſtre par l'opinion d'Ariſtote vn animal raiſonnable, mais ie voy bien qu'il me faut reſoudre à ceſſer d'eſtre, ce que ie ſuis, du moment que ie ceſſe de foüil-

ler à ma poche : Corrigez, ie vous prie, cette humeur qui conuient fort mal à voſtre ieuneſſe, & à cette generoſité, dont vous vous faites toute blanche ; car il vous eſt honteux d'eſtre à mes gages ; Moy qui ſuis,

MADEMOISELLE,

Voſtre
ſeruiteur.



AVTRE.

LETTRE IV.

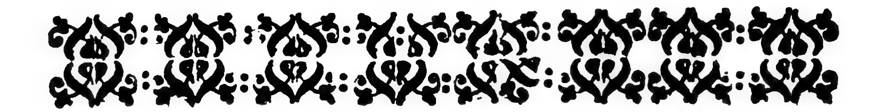
MONSIEVR,

Par l'affection que ie vous ay portée, dont vous estiez indigne, je vous ay fait meriter d'estre mon ennemy : Si les Philistins autrefois n'eussent laissé leurs vies sous le bras de Sanson, nous ne sçaurions pas aujourd'huy que la terre eut porté des Philistins ; Ils doiuent leur vie à leur mort ; & s'ils eussent vécu dix ans plus tard, ils fussent morts trente siecles plustost : Ainsi vous moissonnez malgré moy cette gloire de vostre lascheté, de m'auoir contraint de vous en punir : On me dira, ie le sçay bien, que pour auoir détruit vn pigmée, je n'attacheray pas à mon sort la matiere d'vne illustre Epitaphe : Mais à regarder sans interest le reuers du paradoxe,

ce Marius qui fit en trois combats vn cymetiere à trois Nations, ne fut pas censé poltron, lors qu'il frappoit les grenoüilles du Marais, où il s'estoit jetté : Et Socrate ne cessa pas d'estre le premier homme de l'Vniuers, quand il eut écrasé les poux qui le mordoient dans son cachot : Non, non, petit Nain, ne pensez pas estre quelqu'autre chose, essayez de vous humilier en vostre neant; & croyez, comme vn article de Foy, que si vous estes encor aussi petit qu'au iour de vostre naissance, le Ciel l'a permis ainsi, pour empescher vn petit mal de deuenir grand : Enfin, vous n'estes pas homme; & que Diable estes-vous donc? Vous estes peut-estre vne momie que quelque farfadet aura volée à l'Escole de Medecine, pour en effrayer le monde : Encore, cela n'est-il point trop esloigné du vray-semblable, puis que si les yeux sont les miroirs de l'ame, vostre ame est quelque chose de bien laid; cependant vous vous vantez de mon amitié : O! Ciel, punisseur des heresies, chastiez celle-cy du Tonnere; Ie vous ay donc aimé? Ie vous ay donc porté mon cœur en offrande; donc vous m'estimez sot au point d'auoir par cha-

rité donné mon ame au Diable; mais ce n'eſt pas de moy ſeul que vous auez médit; les plus chantoüillans éloges qui partent de vous ſont des Satyres; & Dieu ne vous eut point eſchapé, ſi vous l'euſſiez connû; Tout ce qui reſpire, intereſſé à la perte des monſtres, auroit deſia tanté mes bonnes graces par voſtre mort, mais il l'a neglige comme vn coup ſeur, ſçachant que vous auiez en moy ſeul,

Voſtre Partie,
Voſtre Iuge &
Voſtre Bourreau.



CONTRE

SOVCIDAS.

LETTRE V.

HE'! par la mort, Monsieur le Coquin, ie trouue que vous estes bien impudent de demeurer en vie, apres m'auoir offensé: Vous qui ne tenez lieu de rien au monde, ou qui n'estes au plus qu'vn clou aux fesses de la nature; Vous qui tomberez si bas, si ie cesse de vous soustenir, qu'vne puce en laischant la terre, ne vous distinguera pas du paué; Vous enfin, si sale & si puant, qu'on doute (en vous voyant) si vostre mere n'a point accouché de vous par le derriere; encores si vous m'eussiez enuoyé demander le temps d'vn *Peccaui*: Mais sans vous enquester si ie trouue bon que voyez encore demain, ou que vous mouriez des aujourd'huy, vous auez l'impudence de boire & de manger, comme si vous n'estiez

n'estiez pas mort : Ha ! ie vous proteste de renuerser sur vous vn si long aneantissement, qu'il ne sera pas vray de dire que vous ayez iamais vécu ; Vous esperez sans doute m'atendrir par la dedicasse de quelque ennuyeux Burlesque ; Point, point, ie suis inexhorable, ie veux que vous mouriez tout presentement ; puis selon que ma belle humeur me rendra misericordieux, ie vous ressusciteray pour lire ma Lettre ; aussi bien quãd pour regagner mes bonnes graces, vous me dedieriez vne Farce, ie sçay que tout ce qui est sot ne fait pas rire ; & qu'encore, que pour faire quelque chose de bien ridicule, vous n'ayez qu'à parler serieusement, vostre Poësie est trop des Hasles ; & ie pense que c'est la raison pourquoy vostre Iugement de Paris n'a point de debit : Donc, si vous m'en croyez, sauuez-vous au Bareau des ruades de Pegase, vous y serez sans doute vn Iuge incorruptible, puis que vostre iugement ne se peut achepter. Au reste, ce n'est point de vostre Libraire seul, que i'ay appris que vous rimassiez : Ie m'en doutois déja bien, parce que c'eut esté vn grand miracle, si les Vers ne s'estoient pas mis dans vn homme si corrompu : Vostre ha-

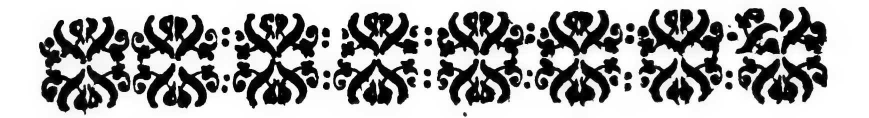
leine ſeule ſuffit à faire croire que vous eſtes d'intelligence auec la Mort, pour ne reſpirer que la peſte ; & les muſcadins ne ſçauroient empeſcher que vous ne ſoyez par tout le monde en fort mauuaiſe odeur : Ie ne m'irrite point contre cette putrefaction, c'eſt vn crime de vos peres ladres : Voſtre chair meſme n'eſt autre choſe que de la terre creuaſſée par le Soleil, & tellement fumée, que ſi tout ce qu'on y a ſemé auoit pris racine, vous auriez maintenant ſur les eſpaules vn grand bois de haute fuſtaye : Apres cela, ie ne m'eſtonne plus de ce que vous prouuez, qu'on ne vous a point encore connû ; Il s'en faut en effect plus de quatre pieds de crote, qu'on ne vous puiſſe voir : Vous eſtes enſeuely ſous le fumier auec tant de grace, que s'il ne vous manquoit vn pot caſſé pour vous grater, vous ſeriez vn Iob comply. Ma foy, vous donnez vn beau démenty à ces Philoſophes, qui ſe mocquent de la Creation. S'il s'en trouue encore, ie ſouhaitte qu'ils vous rencontrent ; car ie ſuis aſſeuré qu'apres voſtre veuë, ils croiront aiſément que l'homme peut auoir eſté fait de bouë. Ils vous preſcheront, & ſe ſeruiront de vous-meſme, pour vous retirer de ce mal-

heureux Ateiſme où vous croupiſſez. Vous ſçauez que ie ne parle point par cœur, & que ie ne ſuis pas le ſeul qui vous a entendu prier Dieu, qu'il vous fit la grace de ne point croire en luy. Comment, petit Impie, Dieu n'oſeroit auoir laiſſé fermer vne porte quand vous fuyez le baton, qui ne ſoit par vous aneanty; & vous ne commencez à le recroire que pour auoir contre qui iurer, quand vos des eſcamotez répondent mal à voſtre auarice; I'auouë que voſtre ſort n'eſt pas de ceux qui puiſſent patiemment porter la perte, car vous eſtes gueux cõme vn Diogeſne, & à peine le chaos entier ſuffiroit-il à vous raſſaſier, c'eſt ce qui vous a obligé d'affronter tãt de monde: Il n'y a plus moyen que vous trouuiez pour marcher en cette Ville vne ruë non creanciere, à moins que le Roy faſſe bâtir vn Paris en l'air. L'autre iour, au conſeil de Guerre, on donna avis à Monſieur de Turenne de vous mettre dans vn Mortier, pour vous faire ſauter comme vne bombe dans ſainĉte Menehou, pour contraindre en moins de trois iours, par la faim, les Habitans de ſe rendre: Ie penſe en verité que ce ſtratageſme-là reüſſiroit, puis que voſtre nez, qui n'a pas l'vſage de raiſon; ce pau-

ure nez, le reposoir & le paradis des Chiquenaudes, semble ne s'estre retroussé que pour s'esloigner de vostre bouche affamée : Vos dents ? Mais bons Dieux ! ou m'embarassay-ie, elles sont plus à craindre que vos bras, leur chancre & leur longueur m'épouuante ; aussi bien quelqu'vn me reprocheroit que c'est trop berner vn homme, qui dit m'estimer beaucoup : Donc, ô plaisant petit Singe, ô Marionette incarnée, cela seroit-il possible ; mais ie voy que vous vous cabrez de ce glorieux sobriquet ! Helas demandez, ce que vous estes à tout le monde, & vous verrez si tout le monde ne dit pas que vous n'auez rien d'homme, que la ressemblance d'vn Magot ; Ce n'est pas pourtant, quoy que ie vous compare à ce petit homme à quatre pates, ny que ie pense que vous raisonniez aussi bien qu'vn Singe ? Non, non, messer gambade ; car quand ie vous contemple si descharné, ie m'imagine que vos nerfs sont assez secs & assez preparez pour exciter, en vous remuant, ce bruit que vous appellés parole ; c'est infailliblemẽt ce qui est cause que vous jasez & fretillez sans interualle : Mais puisque parler y a, apprenez-moy, de grace, si vous parlez à force de remuer, ou

ſi vous remuez à force de parler ; ce qui fait ſoupçonner que tout le tintamarre que vous faites ne vient pas de voſtre langue, c'eſt qu'vne langue ſeule ne ſçauroit dire le quart de ce que vous dites ; & que la pluſpart de vos diſcours ſont tellement eſloignez de la raiſon, qu'on void bien que vous parlez par vn endroit qui n'eſt pas fort prés du cerueau : Enfin, mon petit gentil Godenot, il eſt ſi vray que vous eſtes toute langue, que s'il n'y auoit point d'impieté d'adapter les choſes ſainctes aux prophanes, ie croirois que ſainct Iean prophetiſoit de vous, quand il écriuit, que la parole s'eſtoit faite chair ; Et en effet, s'il me falloit écrire autant que vous parlez, j'aurois beſoin de deuenir plume ; mais puis que cela ne ſe peut, vous me permettrez de vous dire adieu ; Adieu donc, mon camarade, ſans compliment, auſſi bien ſeriez-vous trop mal obey, ſi i'eſtois,

Voſtre
ſeruiteur.



A

MONSIEVR DE V****.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Tant de careſſes de la fortune que i'ay perduës, en perdant voſtre amitié, me perſuadent enfin de me repentir d'auoir ſi fort cõtribué à ſa perte ; & ſi ie ſuis en diſgrace, ie confeſſe que ie la merite pour ne m'eſtre pas conſerué plus ſoigneuſement, & l'eſtime & la veuë d'vne perſonne qui fait paſſer les moindres, dont il eſt viſité ſous le tiltre de Comtes & de Marquis : Certes, Monſieur, vous vous faites le pere de force grands Seigneurs, qui ne croyoient pas l'eſtre ; & ie commence à m'apperceuoir que i'ay tort, d'auoir ainſi negligé ma fortune ; car i'aurois poſſible gagné à

ce jeu-là vne Principauté : Quelques-vns blasment cette humeur prodigue ; mais ils ne sçauent pas que ce qui vous engage à ces magnificences, est le passionné desir qui vous emporte pour la multiplication de la Noblesse ; & que c'est pour cela, que ne pouuant mettre au iour de Gentils-hommes, selon la chair, vous en voulez du moins produire spirituellement : Les Autheurs Romanesque que vous connoissez, donnent bien des Empires à tel qui souuent n'auoit pas possedé deux arpens de terre ; mais vostre talent est si esgal au leur, qu'il vous met en droit d'vser des mesmes priuileges : On sçait assez que tous ces grands Autheurs ne parlent pas mieux que vous, puisque vous parlez tout comme eux, & qu'à chaque moment vous vomissez & Cassandre & Polexandre si crus, qu'on pense voir dans vostre bouche la papier dessous les paroles : Les Critiques murmurent que le grand bruit, dont vous esclatez, n'est pas la marque d'vn grand esprit ; que les vaisseaux vuides en excitent plus, que ceux qui sont pleins, & que peut-estre, à cause du concaue de vostre cerueau remply de rien, vostre bouche, à l'exemple des cauernes, fait vn écho mal distinct de

tous les ſons qui la frappent ; mais quoy il ſe faut conſoler , celuy-là eſt encore à naiſtre, qui a ſceu le moyen d'empeſcher l'enuie de mordre la vertu ; car ie veux meſme , comme ils le diſent, que vous ne fuſſiez pas vn grand genie, vous eſtes toutesfois vn grand homme ? Commēt vous eſtes capable par voſtre ombre ſeule de noircir vn Ieu de Paulme tout entier; perſonne n'entend parler de voſtre taille, qu'il ne croye qu'on faſſe l'hiſtoire d'vn Cedre ou d'vn Sapin ; & d'autres qui vous connoiſſent vn peu plus particulierment , prouuant que vous n'auez rien d'homme que le ſon de la voix, aſſeurent qu'ils ont appris par tradition que vous eſtes vn cheſne tranſplanté de la foreſt de Doone : Ce n'eſt pas de mon avis qu'il portent ce iugement ; au contraire, ie leur ay dit cent fois qu'il n'y auoit point d'apparence que vous fuſſiez vn cheſne , puiſque les plus ſenſez tombent d'accord que vous n'eſtes qu'vne buſche ; Pour moy qui penſe vous connoiſtre de plus longue main , je leur ſouſtiens qu'il eſt tout à fait eſloigné du vray-ſemblable , d'imaginer que vous ſoyez vn arbre ; car encor que cette partie ſuperieure de voſtre tout (qu'à cauſe du lieu de ſa ſcituation on

on appelle voſtre teſte) ne faſſe aucune fon-ction raiſonnable ny meſme ſenſitiue ; ie ne me perſuade pas pourtant qu'elle ſoit de bois, mais ie m'imagine qu'elle a eſté priuée de l'vſage des ſens, à cauſe qu'vne ame humaine n'eſtant pas aſſez grande pour animer de bout en bout vn ſi vaſte colloſſe, la nature s'eſt trouuée contrainte de laiſſer en friche la region d'enhaut ; Et en effet, y a-il au monde quelqu'vn qui ne ſçache que quand elle logea, ce qu'en d'autres on nomme l'eſprit dans voſtre corps demeſuré, elle eut beau le tirer & l'allonger, elle ne pût iamais le faire arriuer iuſqu'à voſtre ceruelle ; Vos membres meſme ſont ſi prodigieux, qu'à les conſiderer on croit que vous auez deux Geants pendus au bas du ventre, à la place de vos cuiſſes ; & vous auez la bouche ſi large, que ie crains quelquefois que voſtre teſte ne tombe dedans ; En verité, s'il eſtoit de la Foy de croire que vous fuſſiez homme, i'aurois vn grand motif à ſoupçonner, qu'il a donc fallu mettre dans voſtre corps pour luy donner la vie, l'ame vniuerſelle du monde. Il faut en effet que vous ſoyez quelque choſe de bien ample, puis que toute la Communauté des Fripiers eſt oc-

cupée à vous veſtir, ou bien que ces gens-là qui cherchent le debit, ne pouuant amener toutes les ruës de Paris à la Haſle, ayẽt chargé ſur vous leurs guenilles, afin de promener la Haſle par tout Paris : Au reſte, ce reproche ne vous doit point offenſer, au contraire il vous eſt aduantageux; il fait connoiſtre que vous eſtes vne perſonne publique, puis que le public vous habille à ſes deſpens, & puis aſſez d'autres choſes vous rendent conſiderable; Ie dis meſme, ſans mettre en ligne de compte, que comme de l'eſpaiſſeur de la Vaſe du Nil, enſuite de ſon débordement, les Egyptiens iugent de leur abondance; on peut ſuputer par l'eſpaiſſeur de noſtre en bon point, le nombre des embraſſements illegitimes qui ſe ſont faits en voſtre Faux-bourg : Et enfin, à propos d'arbre, à qui ie vous comparois tantoſt, on dit que vous en eſtes vn ſi fertil, qu'il n'y a point de iour que vous ne produiſiez; mais ie ſçay bien que ces ſortes d'injures paſſent fort loin de vous, & que vos calomniateurs n'euſſent oſé vous ſouſtenir en face tant d'injures, du temps que la troiſieſme peinture des Cartes eſtoit voſtre pourtraict, vous trainiez alors vne brette, qui vous auroit vangé

de ces calomniateurs ; ils ne vous eussent pas accusé, comme aujourd'huy, d'effronterie en vn estat de condition où vous changiez si souuent de couleur. Voilà, Monsieur, les peaux d'Asnes à peu prés, dont ils persecutent vostre déplorable renommée : I'en ferois l'Apologie vn peu plus longue, mais la fin du papier m'oblige de finir ; Permettez donc que ie prenne congé de vous, sans les ceremonies accoustumées, parce que ces Messieurs qui vous méprisent fort, & dont ie fais beaucoup d'estime, penseroient que ie suis le valet du valet des Tambourineux, si j'auois mis au bas de cette Lettre, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre
seruiteur.



CONSOLATION POVR VN DE SES AMYS, SVR L'ETERNITE' DE SON BEAV-PERE.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

La faculté bien mieux que moy, vous mettra quelque iour à couuert de la vie de ce personnage, laissez-là donc faire, elle a des bras dont personne ne pare les coups : Vous me répondrez, sans doute, qu'il a passé déja plus de dix fois le temps de mourir, que la Parque ne s'est pas souuenuë de luy, & que maintenant qu'elle a tant marché depuis, elle sera

honteuſe & pareſſeuſe de reuenir l'apprendre ſi loin : Non, non, Monſieur, eſperez touſiours iuſqu'à ce qu'il ait paſſé neuf cens ans, l'âge de Mathuſalem ; mais enfin parlez luy ſans ceſſe en grondant ; criez, peſtez, tonnez dans ſa maiſon, croiſſez par tout à ſes yeux, & faites en ſorte qu'il ſe dépite contre le iour, n'eſt-il pas temps auſſi bien qu'il faſſe place à d'autres ; Comment Artephius & la Sibille Cumée, au prix de luy, n'ont fait que ſemblant de viure, il nâquit auparauant que la mort fut faite ; & la Mort, à cauſe de cela, n'oſeroit tirer ſur luy, parce qu'elle craint de tuer ſon pere ; & puis meſme quand cette conſideration ne l'empeſcheroit pas, elle le void ſi foible de vieilleſſe, qu'il n'auroit pas la force de marcher iuſqu'en l'autre monde ; Et ie penſe qu'vne autre raiſon encore le fait demeurer debout, c'eſt que la mort qui ne luy voit faire aucune action de vie, le prenant pluſtoſt pour vne ſtatuë que pour vn viuant, penſe qu'il eſt du deuoir, ou du temps, ou de la fortune, de la faire tomber. Apres cela, Monſieur, ie m'eſtonne fort que vous diſiez qu'eſtant preſt de fermer le cercle de ſes iours, & arriuant au premier point dont il eſt party,

il redeuienne enfant : Ha ! vous vous mocquez, & pour moy ie ne sçaurois pas mesme m'imaginer qu'il l'ait iamais esté, quoy luy petit garçon ? non, non, il ne le fut iamais, ou Moïse s'est trompé au calcul qu'il a fait de la creation du Monde : S'il est permis toutefois de nommer ainsi tout ce qui peut à peine faire les fonctions d'vn enfant, ie vous donne les mains, car il faut en effet qu'il soit plus ignorant qu'vne plante mesme, de ne sçauoir pas mourir, chose que tout ce qui a vie sçait faire sans Precepteur. O ! que n'a-t'il esté connu d'Aristote, ce Philosophe n'eust pas définy l'hõme animal raisonnable ; Ceux de la secte d'Epicure, qui démontrẽt que les bestes vsent de la raison, en doiuent excepter celle-là, encore s'il estoit bien vray qu'il fust beste : Mais, helas ! dans l'ordre des estres animez, il est vn peu plus qu'vn Artichault, & vn peu moins qu'vn Huistre à l'escaille ; de sorte que i'aurois crû, si ce n'estoit que vous le soupçonnez de ladrerie, qu'il est, ce qu'on appelle la plante sensitiue. Auoüez donc que vous auez tort de vous ennuyer de sa vie, il n'a pas encore vécu, il n'a que dormy, attendez au moins qu'il ait acheué vn somme, estes-vous asseuré

qu'on ne luy ait pas dit que le ſommeil & la mort ſont freres ; il fait peut-eſtre ſcrupule (ayant bonne conſcience) apres auoir joüy de l'vne, auoir affaire à l'autre? N'inferez pas cependant, enſuite de cela, que ie vueille prouuer par cette enfilade, que le perſonnage dont il eſt queſtion, ſoit vn ſot homme, point du tout, il n'eſt rien moins qu'homme; car outre qu'il nous reſſemble par le Bapteſme, c'eſt vn priuilege dont joüyſſent, auſſi bien que luy, les Cloches de ſa Parroiſſe. Ie parlerois de cette vie iuſqu'à la mort, pour ſoulager voſtre ennuy; mais le ſommeil commance de cauſer à ma main de ſi grandes foibleſſes, que ma teſte, par compagnie, tombe ſur mon oreille. Ha! par ma foy, ie ne ſçay plus ce que i'eſcris, Adieu, bon ſoir,

MONSIEVR,

Voſtre
ſeruiteur.



CONTRE
VN PILLEVR DE PENSEE.

LETTRE VII.

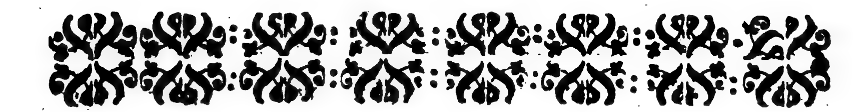
MONSIEVR,

Puis que noſtre amy butine nos penſées, c'eſt vne marque qu'il nous eſtime, il ne les prendroit pas s'il ne les croyoit bonnes ; & nous auons grand tort de nous eſtomaquer de ce que n'ayant point d'enfans, il adopte les noſtres; Pour moy, ce qui m'offence en mon particulier (car vous ſçauez que i'ay vn eſprit vangeur de torts, & fort enclin à la juſtice diſtributiue) c'eſt de voir qu'il attribuë à ſon ingrate imagination les bons ſeruices que luy rend ſa memoire, & qu'il ſe diſe le pere de milles

milles hautes conceptions, dont il n'a esté au plus que la Sage-femme; Alons, Monsieur, apres cela nous vanter d'escrire mieux que luy, lors qu'il escrit tout comme nous, & tournons en ridicule, qu'à son aage il ait encore vn escriuain chez luy, puis qu'il ne nous fait point en cela d'autre mal que de rendre nos œuures plus lisibles; nous deurions au contraire receuoir auec respect tant de sages aduertissemens moraux, dont il tasche de reprimer les emportemens de nostre ieunesse; Ouy, certes, nous deurions y adjouster plus de foy;& n'en douter non plus que de l'Euangile; car tout le monde sçait que ce ne sont pas des choses qu'il ait inuentées; A la verité d'auoir vn amy de la sorte, c'est entretenir vne Imprimerie à bon marché; pour moy ie m'imagine, en dépit de tous ses grands manuscrits, que si quelque iour apres la mort, on inuentorie le Cabinet de ses Liures, c'est à dire de ceux qui sont sortis de son genie, tous ces ouurages ensemble ostant ce qui n'est pas de luy, composeront vne Bibliotecque de papier blanc. Il ne laisse pas de vouloir s'attribuer les dépoüilles des morts, & de croire inuenter ce dont il se souuient; mais de cette

façon il prouue mal la noble extraction de ses pensées de n'en tirer l'antiquité que d'vn homme qui vit encore; mais il veut par la conclure à la Metempsicose, & monstrer que quand il se seruiroit des imaginations de Socrate, il ne les voleroit point, ayant esté jadis ce mesme Socrate, qui les imagina; & puis n'a-t'il pas assez de memoire pour estre riche de ce bien là seul? Comment il l'a si grande, qu'il se souuient de ce qu'on a dit trente siecles auparauant qu'il fut au monde: Quant à moy qui suis vn peu moins souffrant que les morts, obtenez de luy qu'il me permette de datter mes pensées, afin que ma posterité ne soit point douteuse: il y eut iadis vne Deesse Echo, celuy-cy sans doute doit estre le Dieu; car de mesme elle, il ne dit iamais que ce que les autres ont dit, & le repete si mot à mot, que transcriuant l'autre iour vne des mes Lettres (il appelloit cela composer, il eut toutes les peines du monde à s'empescher de mettre, Vostre seruiteur Beaulieu, parce qu'il y ait au bas,

Vostre seruiteur,
DE BERGERAC.



AVTRE

Sur le mesme Sujet.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

Apres auoir eschauffé contre nous cét homme qui n'est que flegme, n'apprehendons nous point qu'vn de ces iours on nous accuse d'auoir bruslé la riuiere ; cét esprit aquatique murmure continuellement comme les fontaines, sans que l'on puisse entendre ce qu'il dit. Ha! Monsieur, que cét homme me fait preuoir à la fin des siecles vne estrange auanture, & c'est que s'il ne meurt qu'au bout de sa memoire, les Trompettes de la Resurrection n'auront pas de silence, cette seule faculté dans luy ne laisse point de place aux autres; & il est vn si grand persecuteur du

ſens commun, qu'il me fait ſoupçonner que le Iugement vniuerſel n'a eſté promis que pour en faire auoir aux perſonnes comme luy, qui n'en ont point eu de particulier; Et à vous parler ingenument quiconque le fera ſortir du monde aura grand tort, puis qu'il l'en fera ſortir ſans raiſon; mais cependant il parle autant que tous les Liures, & tous les Liures ſemblent n'auoir parlé que pour luy; il n'ouure iamais la bouche que nous n'y trouuions vn larcin, & il eſt ſi accouſtumé à ne mettre au iour ſon pillage, que meſme quand il ne dit mot, c'eſt pour dérober cela aux Muets? Nous ſommes pourtant de faux braues, & nous partageons auec injuſtice les auantages du combat, noſtre eſprit ayãt trois facultez de l'oppoſer au ſien, qui n'en a qu'vne; c'eſt pourquoy s'il a dans la teſte beaucoup de vuide, on luy doit pardonner, puis qu'il n'a pas eſté poſſible à la nature de la remplir auec le tiers d'vne ame raiſonnable, en recompenſe il ne l'a laiſſe pas dormir, il l'a tient ſans ceſſe occupée à dépoüiller: Et ces grands Philoſophes, qui croyoiẽt s'eſtre mis par la pauureté qu'ils profeſſoit, à couuert d'impoſts & de contributiõs, luy doiuent par iour chacun, iuſqu'au plus

miserable vne rente de dix pensées, & ce Maltotier de conceptions n'en laisse pas eschaper vn qu'il ne taxe aux aisez, selon l'estenduë de son reuenu; ils ont beau se cacher dans l'obscurité, il les sçait bien trouuer, & les fait bien parler François, encore ont-ils souuent le regret de voir confisquer leurs œuures toutes entieres, quand ils n'ont pas le moyen de payer leur taxe, mais il continuë ces brigandages en seureté; car il sçait que la Grece & l'Italie releuant d'autres Princes que du nostre, il ne sera pas recherché en France des larcins qu'il aura faits chez eux. Ie croy mesme qu'il pense, à cause que les Payens sont nos ennemis, ne pouuoir rien butiner sur eux qui ne soit pris de bonne guerre: Voila, Monsieur, ce qui est cause que nous voyons chaque page de ses Epistres estre le cymetiere des viuants & des morts, ne doutez point apres cela, que si au iour de la consommation des siecles, chacun reprend ce qui luy appartient. Le partage de ces escrits sera la derniere querelle des hommes, apres auoir esté dans nos conuersations cinq ou six iours à la fust aux pensées, plus chargé de pointes qu'vn Porc-espic, il les vient ficher dans ces Epigrames & dans

ces Sonets comme des éguilles dans vn ploton ; Cependant il se vante qu'il n'y a rien dans ses escrits qui ne luy appartienne aussi iustement, que le papier & l'ancre qu'il a payez ; que les vingt-quatre lettres de l'Alphabet sont font à luy comme à nous, & la disposition par consequent ; & qu'Aristote estant mort, il peut bien s'emparer de ses Liures, puisque ses terres, qui sont des immeubles, ne sont pas aujourd'huy sans Maistres ; mais apres tout cela, quelquesfois quand on luy trouue le manteau sur les espaules, il l'adopte pour sien, & proteste de n'auoir iamais logé dans sa memoire que ses propres imaginations ; pour cela il se peut faire ses escrits, estants l'Hospital où il retire les miennes ? Si maintenant vous me demandez la définition de cét homme, ie vous respondray que c'est vn Echo qui s'est fait penser de la courte haleine, & qui auroit esté muet, si ie n'auois iamais parlé ? Pour moy, ie suis vn miserable pere, qui pleure la perte de mes enfans ; Il est vray que de ses richesses il en vse fort genereusement, car elles sont plus à moy qu'à luy : Et il est encores vray que si l'on y mettoit le feu, en y jettant de l'eau, ie ne sauuerois que mon

bien, c'est pourquoy ie me retracte de tout ce que ie luy ay reproché? De quelle faute, en effet, puis-ie accuser vn innocent qui n'a rien fait, ou qui (quoy qu'il ait fait) ne l'a fait enfin qu'apres moy : Ie ne l'accuse donc plus, nous sommes trop bons amis, & i'ay tousiours esté si joint à luy, qu'on ne peut pas dire qu'il ait iamais trauaillé à quelque chose où ie n'aye esté attentif. Ses ouurages estoient mes seules pensées, & quand ie m'occupois à imaginer, ie songeois à ce qu'il deuoit escrire : Tenez donc, ie vous supplie pour asseuré, que tout ce que ie semble auoir reproché cy-dessus à sa mandicité, est seulement pour le prier qu'il espargne ses ridicules comparaisons de nos peres, car ce n'est pas le moyen de deuenir, comme il l'espere, Escriuain sans comparaison, puisque c'est vne marque d'auoir bien de la pente au larcin, de dérober iusqu'à des guenilles, & de n'auoir pour toute finesse de bien dire, que des comme, des de mesmes, ou des tout ainsi? Comment la foudre n'est pas assez loing de ses mains dans la moyenne region de l'air, ny les torrents de trace assez rapides pour empescher qu'il ne les destourne iusqu'en ce Royaume, pour les marier par force à ses com-

paraiſons; Ie ne vois par le motif de ce mauuais butin, ſi ce n'eſt que ce flegmatique, de peur de laiſſer croupir ſes aquatiques penſées, eſſaye d'en former des torrents, craignant qu'elles ne ſe corrompent, ou qu'il veut eſchauffer ſes froides rencontres auec le feu des eſclairs & des tonners : Mais puis qu'enfin, pour tout ce que ie luy ſçaurois dire, il ne vainquera pas les tyranniques malignitez de ſa Planette; & puiſque cette inclination de Filou le gourmande auec tant d'empire, qu'il glanne au moins ſur les bons Autheurs; car quel butin pretend-il faire ſur vn miſerable comme moy, il ne ſe chargera que de vetilles; Cependant il conſomme & les nuicts & les iours à me dépoüiller depuis les pieds iuſqu'à la teſte; & cela eſt ſi vray, que ie vous feray voir dans toutes ſes lettres le commencement & la fin des miennes, Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre
ſeruiteur.

AVTRE



CONTRE

VN GROS HOMME.

LETTRE IX.

ENfin, gros homme, ie vous ay veu, mes prunelles ont acheué sur vous de grands voyages; & le iour que vous éboulâtes corporellement iusqu'à moy, i'eus le temps de parcourir vostre hemisphére, ou pour parler plus veritablement, d'en découurir quelques cantons: Mais comme ie ne suis pas tout seul les yeux de tout le monde, permettez que ie donne vostre portraict à la posterité, qui vn iour sera bien-aise de sçauoir comment vous estiez fait: On sçaura donc en premier lieu, que la nature qui vous ficha vne teste sur la poitrine, ne voulut pas expressément y mettre de col, afin de le dérober aux malignitez de vostre horoscope; que vostre ame est si grosse, qu'elle seruiroit bien de corps à vne personne vn

peu déliée ; que vous auez, ce qu'aux hommes on appelle, la face si fort au dessous des épaules, & ce qu'on appelle les espaules si fort au dessus de la face, que vous semblez vn sainct Denys portant son chef entre ses mains : Encore ie ne dis que la moitié de ce que ie voy, car si ie descends mes regards iusqu'à vostre bedaine, ie m'imagine voir aux Limbes tous les Fidels dans le sein d'Abraham, Saincte Vrsule, qui porte les vnze mil Vierges enuelopées dans son manteau, ou le cheual de Troye farcy de quarante mille hommes ; Mais ie me trompe, vous estes quelque chose de plus gros, ma raison trouue bien plus d'apparence, à croire que vous estes vne loupe aux entrailles de la nature, qui rend la terre jumelle : Hé ! quoy, vous n'ouurez iamais la bouche qu'on ne se souuienne de la fable de Phaëton, où le Globe de la Terre parle ; ouy le Globe de la Terre ; Et si la Terre est vn animal, vous voyant aussi rond & aussi large qu'elle, ie soustiens que vous estes son masle, & qu'elle a depuis peu accouché de l'Amerique, dont vous l'auiez engrossée : Hé ! bien, qu'en dites-vous, le portraict est-il ressemblant, pour n'y auoir donné qu'vne touche;

par la deſcription de voſtre ſphere de chair, dont tous les membres ſont ſi ronds, que chachun fait vn cercle, & par l'arondiſſement vniuerſel de voſtre épaiſſe maſſe, n'ay-ie pas appris à nos nepueux que vous n'eſtiez point fourbe, puis que vous marchez rondement? Pouuois-ie mieux conuaincre de menſonge, ceux qui vous menaſſent de pauureté, qu'en leur faiſant voir à l'œil que vous roulerez touſiours: Et enfin, eſtoit-il poſſible d'enſeigner plus intelligiblement, que vous eſtes, vn miracle, puiſque voſtre gras-embonpoint vous fait prendre par vos ſpectateurs pour vne longe de veau qui ſe proméne ſur ſes lardons. Ie me doute bien que vous m'objecterez qu'vne Boule, qu'vn Globe, ny qu'vn morceau de chair ne font pas des ouurages, & que la belle Sidon vous a fait triompher ſur les Theatres de Venise: Mais entre-vous & moy, vous en connoiſſez l'encloüeure; il n'y a perſonne en Italie, qui ne ſçache que cette tragedie eſt la Corneille d'Eſope; que vous l'auez ſceuë par cœur auparauant que de l'auoir inuentée, eſtant tirée *de l'aminte du Paſtor fide de Guarini*, du Caualier Marin, & de cent au-

tres ; on la peut appeller la piece des pieces ; & que vous feriez non feulement vn Globe, vne Boule & vn morceau de chair ; mais encore vn miroir qui prend tout ce qu'on luy montre, n'eftoit que vous reprefentez trop mal la dette : Sus-donc, confeffez, ie n'en parleray point ; au contraire, pour vous excufer, ie diray à tout le monde que voftre Reyne de Cartage doit eftre vn corps compofé de toutes les natures ; parce qu'eftant d'Affrique, c'eft de là que viennent les Monftres : Et i'adjoûteray mefme, que cette piece parut fi belle aux Nobles de cette Republique, qu'à l'exemple des Acteurs qui la joüoient, tout le monde la joüoit : Quelques ignorans peut-eftre concluront, à caufe de la fterilité de penfées qu'on y trouue, que vous ne penfiez à rien quand vous la fiftes ; mais tous les habilles fçauent qu'afin d'éuiter l'obfcurité, vous y auez mis les bonnes chofes fort claires ; & quand mefme ils auroient prouué que depuis l'ortie iufqu'au fapin, c'eft à dire, depuis le Taffe iufqu'à Corneille, tous les Poëtes ont accouché de voftre enfant, ils ne pourroient rien inferer, finon qu'vne ame ordinaire, n'e-

ſtant pas aſſez grande pour viuifier voſtre maſſe de bout en bout ; Vous fuſtes animé de celle du monde, & qu'auiourd'huy c'eſt ce qui eſt cauſe que vous imaginez par le cerueau de tous les hommes : Mais encore ils ſont bien eſloignez d'auoüer que vous imaginez ; ils ſouſtiennent meſme qu'il n'eſt pas poſſible que vous puiſſiez parler, ou que ſi vous parlez, c'eſt comme iadis Lantre de la Sibille, qui parloit ſans le ſçauoir ; Mais encore que les fumées, qui ſortent de voſtre bouche, ie voulois dire de voſtre bondon, ſoient auſſi capables d'enyurer que celles qui s'exhaloient de cette grote, ie n'y voy rien d'auſſi prophethique ; c'eſt pourquoy i'eſtime que vous n'eſtes au plus que la Cauerne des ſept Dormans, qui ronflent par voſtre bouche. Mais bons Dieux ! qu'eſt-ce que ie voy, vous me ſemblez encor plus enflé qu'à l'ordinaire ? Eſt-ce donc le couroux qui vous ſert de Seringue. Des-ja vos jambes & voſtre teſte ſe ſont tellement vnies par leur extention à la circonference de voſtre Globe, que vous n'eſtes plus qu'vn balon: Vous vous figurez peut-eſtre que ie me mocque, par ma foy vous auez deuiné,

& le miracle n'eſt pas grand qu'vne boule ait frapé au but ; Ie vous puis meſme aſſeurer, que ſi les coups de bâton s'enuoyoient par eſcrit, vous liriez ma Lettre des eſpaules : Et ne vous eſtonnez pas de mon procedé, car la vaſte eſtenduë de voſtre rondeur me fait croire ſi fermement que vous eſtes vne terre, que de bon cœur ie planterois du bois ſur vous pour voir comme il s'y porteroit ? Penſez-vous donc, à cauſe qu'vn homme ne vous ſçauroit battre tout entier en vingt-quatre heures, & qu'il ne ſçauroit en vn iour eſchigner qu'vne de vos omoplates, que ie me vueille repoſer de voſtre mort ſur le Boureau? Non, non, ie ſeray moy-meſme voſtre Parque ; & ce ſeroit desja fait de vous, ſi i'eſtois bien deliuré d'vn mal de rate, pour la gueriſon duquel les Medecins m'ont ordonné encore quatre ou cinq priſes de vos impertinances ; mais ſi-toſt que i'auray fait banqueroute aux diuertiſſements, & que ie ſeray las de rire, tenez par tout aſſeuré que ie vous enuoyeray deffendre de vous compter entre les choſes qui viuent ; Adieu, c'eſt fait. I'euſſe bien finy ma Lettre à l'ordinaire,

mais vous n'eussiez pas crû pour cela que ie fusse vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-affectionné : C'est pourquoy, Gros Creué,

Seruiteur à la paillasse.



CONTRE

SCARRON.

LETTRE X.

MONSIEVR,

Vous me demandez quel iugement ie fais de ce Renard, à qui ſemblent trop vertes les mures où il ne peut atteindre ; ie penſe que comme on arriue à la connoiſſance d'vne cauſe par ſes effets, qu'ainſi pour connoiſtre la force, ou la foibleſſe de l'eſprit de ce perſonnage, il ne faut que jetter la veuë ſur ſes productions : Mais ie parle fort mal de dire ſes productions, il n'a iamais ſceu que détruire, teſmoin le Dieu des Poëtes de Rome, qu'il fait encor aujourd'huy radoter. Ie vous aduoüeray donc, au ſujet ſur lequel vous deſirez auoir mon ſentiment, que ie n'ay iamais veu de

de ridicule plus ſerieux, ny de ſerieux plus ridicule que le ſien ; Le peuple l'approuue, apres cela concluez : Ce n'eſt pas toutesfois que ie n'eſtime ſon iugement, d'auoir choiſi pour eſcrire vn ſtyle mocqueur, puis qu'eſcrire, comme il fait, c'eſt ſe mocquer du monde. Ses Partiſans ont beau crier pour eſleuer ſa gloire, qu'il trauaille d'vne façon, où il n'a perſonne pour guide, ie leur confeſſe ; mais qu'ils mettent la main ſur leur conſcience ? En verité, n'eſt-il pas plus aiſé de faire l'Eneide de Virgile, comme Scarron, que de faire l'Eneide de Scarron, comme Virgile. Pour moy, ie m'imagine, quand il ſe meſle de profaner le ſainct art d'Apollon, entendre vne grenoüille faſchée croaſſer au pied du Parnaſſe. Vous me reprocherez, peut-eſtre, que ie traite vn peu mal cét Autheur de le reduire à l'inſecte ; mais ne l'ayant iamais veu, puis que vous m'obligez à faire ſon Tableau, ie ne ſçaurois pour le peindre, agir d'autre façon, que de ſuiure l'idée que i'en ay receu de tous ſes amis. Il n'y en a pas vn qui ne tombe d'accord, que ſans mourir, il a ceſſé d'eſtre homme, & n'eſt plus que façon. Mais en effet, à

quoy le reconnoiſtrions-nous, il marche à rebours du ſens commun, & il en eſt venu à ce point de beſtialité, que de banir les pointes & les penſées de la compoſition des ouurages: Quand par mal-heur en liſant, il tombe ſur quelqu'vne, on diroit à voir l'horreur dont il eſt ſurpris, qu'il eſt tombé des yeux ſur vn Bazilic, ou qu'il a marché ſur vn Aſpic. Si la terre n'auoit iamais connu d'autres pointes que celles des chardons, la nature la formé, de ſorte qu'il ne les auroit pas trouué mauuaiſe? car entre vous & moy, lors qu'il fait ſemblant de ſentir qu'vne pointe le pique, ie ne puis m'empeſcher de croire que c'eſt afin de nous perſuader qu'il n'eſt pas ladre; mais ladre ou non, ie le lairois en patience, s'il n'erigeoit point des trophées à la ſtupidité, en l'appuyant de ſon exemple? Comment, ce bon Seigneur veut qu'on n'écriue que ce qu'on a leu, comme ſi nous ne parlions aujourd'huy François, qu'à cauſe que jadis on a parlé Latin, & comme ſi l'on n'eſtoit raiſonnable que quand on eſt moulé; nous ſommes donc beaucoup obligez à la nature, de ne l'auoir pas fait naiſtre le premier homme, car in-

dubitablemẽt il n'auroit iamais parlé, s'il auoit entendu braire auparauant. Il eſt vray que pour faire entendre ſes penſées, il employe vne eſpece didioſme, qui force tout le monde à s'eſtonner comment les vingt-quatre lettres de l'Alphabet ſe peuuent aſſembler en tant de façons ſans rien dire? Apres cela, vous me demanderez le iugement que ie fais de cét hõme, qui ſans rien dire parle ſans ceſſe, helas! Monſieur, aucun, ſinon qu'il faut que ſon mal ſoit bien enraciné, de n'en eſtre pas encore guery depuis plus de quinze ans qu'il a le flus de bouche? Mais à propos de ſon infirmité, on croit, comme vn miracle de ce ſainct homme, qu'il n'a de l'eſprit que depuis qu'il en eſt malade; que ſans qu'elle a troublé l'œconomie de ſon temperament, il eſtoit taillé pour eſtre vn grand ſot, & que rien n'eſt capable d'effacer lancre, dont il a barboüillé ſon nom ſur le front de la memoire, puiſque le Mercure & Larchet n'en ont pû venir à bout. Les railleurs adjoûtent à cela qu'il ne vit qu'à force de mourir, parce que cette drogue de Naples qui luy a couſté bonne, & qui l'a fait monter au nombre des Autheurs, il l'a reuend

tous les iours aux Libraires ; Mais quoy qu'ils difent, il ne mourra iamais de faim, car pourueu que rien ne manque à fa chaire, ie fuis fort affeuré qu'il roulera iufqu'à la mort : S'il auoit mis les Poëfmes autant à couuert de la fureur de l'oubly, ils ne feroient pas en danger, comme ils font d'eftre bien-toft inhumez en papier bleu ; Auffi n'y a-il gueres d'apparence que ce pot pourry de Peaudafnes & de contes de ma Mere-Loye, faffent viure Scarron autant de fiecles que l'Hiftoire d'Enée a fait durer Virgile : Il me femble, au contraire, qu'il feroit mieux d'obtenir vn Arreft de la Cour, qui portant commandement aux Harangeres de parler toufiours vn mefme jargon, de peur qu'introduifant de nouueaux rebus, à la place des vieux, on ne doute auant quatre mois en quelle Langue il aura efcrit. Mais ! helas, en ce terreftre fejour, qui peut répondre de fon eternité dans la memoire des hommes, quand elle dépend de la vicifcitude de leurs prouerbes : Ie vous affeure que cette penfée m'a fait iuger plufieurs fois, que les cheuaux qui traifnent le char de fa renommée, auroient befoin qu'il fe feruit de pointes pour la

faire auancer, autrement elle porte la mine, si elle marche aussi lentement que luy, de ne pas faire vn long voyage ? Comment, les Grecs ont demeuré moins de temps au Siege de Troye, qu'il ne s'en est passé depuis qu'il est sur le sien. A le voir sans bras & sans jambes, on le prendroit (si sa langue estoit immobile) pour vn jerme planté au Paruis du Temple de la Mort ? Il fait bien de parler, on ne pourroit pas croire sans cela qu'il fust enuie ; & ie me trompe fort, si tout le monde ne disoit de luy, apres l'auoir ouy tant crier sous larchet, que c'est vn bon violon : Ne vous imaginez pas, Monsieur, que ie le boure ainsi pour m'escrimer de l'equiuoque, violon, ou autre, à curieusement considerer le squelete de cette momie : Ie vous puis asseurer que si iamais il prenoit enuie à la parque de danser vne Sarabande, elle prendroit à chaque main vne couple de Scarrons ; au lieu de Castagnetes, ou tout au moins elle se passeroit leurs langues entre ses doigts, pour s'en seruir, comme on se sert des cliquetes de ladre : Ma foy, puisque nous en sommes arriuez iusques-là, il vaut autant acheuer son portraict ; Ie me fi-

gure donc (car il faut bien ſe figurer les animaux que l'on ne montre pas pour de l'argẽt) que ſi ſes penſées ſe forment au moule de ſa teſte, il doit auoir la teſte fort plate ; que ſes yeux ſont des plus grands, ſi la nature les luy a fendus de la longueur, dont le coup de hache luy a feſlé le cerueau. On adjoûte à ſa deſcription, qu'il y a plus de dix ans que la parque luy a tordu le col, ſans le pouuoir eſtrangler ; & ces iours paſſez vn de ces amis m'aſſeura, qu'apres auoir contemplé ſes bras tordus, & petrifiez ſur les hanches, il auoit pris ſon corps pour vn gibet, ou le Diable auoit pendu vne ame ; & ſe perſuada meſme qu'il pouuoit eſtre arriué que le Ciel, animant ce cadaure infecte & pourry, auoit voulu pour le punir des crimes, qu'il n'auoit pas commis encore, jetter par auance ſon ame à la voirie. Au reſte, Monſieur, vous l'exhorterez de ma part, s'il vous plaiſt, de ne ſe point emporter pour toutes ces galenteries, par leſquelles ie taſche de dérober ſa penſée aux cruelles douleurs qui le tourmentent, ce n'eſt point à deſſein d'augmenter ſon affliction ? Mais quoy, il n'eſt pas facile de cõtraindre en ſon cœur toutes les ve-

ritez qui se pressent; & puis pour auoir peint le tableau de son visage mal basty, n'est-il pas manifeste à chacun que depuis le tẽps que les Medecins sont occupez à curer sa carcasse, ce doit estre vn hõme bien vuide; Outre cela, que sçait-on si Dieu ne le punit point, de la haine qu'il porte à ceux qui sçauent bien penser quand nous voyons sa maladie deuenuë incurable, pour auoir differé trop long-temps de se mettre entre les mains d'vne personne qui sceut bien penser : Ie me persuade que c'est aussi en consequence de cela, que ce Cerbere enragé vomit son venin sur tout le monde: car i'ay appris que quelqu'vn luy dépliant vn Sonnet qu'il disoit (n'en estant pas bien informé) estre de moy, il tourna sur luy des yeux qui l'obligerent de le replier sans le lire : mais son caprice ne m'estonne gueres, car comment eut il pû voir cét ouurage de bon œil, luy qui ne sçauroit mesme regarder le Ciel que de trauers; luy qui persecuté de trois fleaux, ne reste sur la terre que pour estre aux hommes vn spectacle continuel de la vengeance de Dieu : luy dont la calomnie & la rage ont osé répandre leur escume sur la pour-

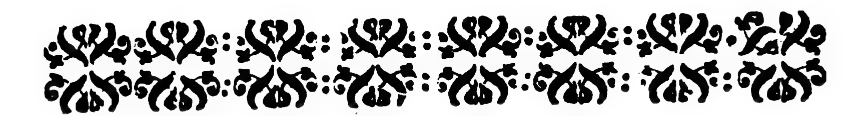
pre d'vn Prince de l'Eglise, & tasché d'en faire réjalir la honte sur la face d'vn Heros, qui conduit heureusement sous les auspices de Louys le premier Estat de la Chrestienté; Enfin tout ce qui est noble, auguste, grand, & sacré, irrite à tel poinct ce monstre, que semblable au Codinde, aussi bien en sa deformité qu'en son couroux, il ne peut supporter la veuë d'vn Chapeau d'escarlate sans entrer en fureur; quoy que sous ce Chapeau la France glorieuse repose à couuert de ses ennemis? Vous iugez donc bien à present que son mespris m'importe comme rien, & que sçauroit esté vn petit miracle si mon Sonnet qui passe pour assez doux, n'auoit pas semblé fade à vn homme poivré: Mais ie m'apperçoy que ie vous traite vn peu trop familieremnt, de vous entretenir d'vn sujet si bas; Au reste, ie vous conseille de vous passer de l'aymable Comedie que vous vous donneriez en luy montrant ma Lettre, ou bien faites-vous instruire de la langue qu'entendoit Esope pour luy expliquer le François. Voila vne partie de ce que i'auois à mander: l'autre consiste à signer le ie suis, en le faisant tomber mal à pro-

pos,

pos, parce qu'il est tellement ennemy des pensées, que si quelque iour cette Lettre tomboit entre ses mains, il prescheroit par tout que ie l'aurois mal concluë, si apres qu'il auroit troué que ie n'aurois pas mis à la fin sans y penser, Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre
seruiteur.



AVTRE.

LETTRE XI.

MESSIRE IEAN,

Ie m'estonne fort que sur la Chaire de verité vous dressiez vn Theatre de Charlatan, qu'au lieu de prescher l'Euangile à vos parroissiens; vous repaissiez leurs oreilles de cent cõtes pour rire; que vous ayez l'insolence de reciter des choses que Triuelin rougiroit sous son masque de prononcer; Que profanant la dignité de vostre caractere, vous d'écriuiez les plus sales plaisirs de la débauche, sous ombre de les reprendre auec des circonstãces si particulieres, que vous nous faites souuenir (quelle abomination) des sacrifices qu'autrefois on faisoit à Priape, de qui le Prestre estoit le Maquereau: Certes, Messire Iean, vous deuriez exercer vostre charge auec moins de scandale, quand

vous ne luy auriez aucune autre obligation que celle de vous auoir appellé du fumier, où l'on vous a veu naistre à l'estat Ecclesiastique; car si vous n'auez pas assez de force pour resister à vostre boufon d'ascendant, du moins dissimulez; Et quand vostre deuoir vous obligera d'anoncer l'Euangile pour nous en faire à croire, faites semblant de la croire? Permettez que nous puissions nous tromper, & nous creuer les yeux de la raison, pour ne pas voir que vous santez le fagot; & puis qu'en dépit du Loup-garou, vous estes resolu de debiter nos mysteres comme vne farce, ne faites donc pas sonner les cloches pour appeller le peuple à vostre Sermon, descendez de la Chaire de verité, & montez sur vne borne au coin du Carefour, seruez-vous d'vn tambourin de Biscaïye, mettez gambader sur vos espaules vne Guenon; puis pour acheuer la momerie en toutes ses mesures, passez la main dans vostre chemise, vous y trouuerez Godenot dans sa gibeciaire; Alors on ne se scandalisera point que vous diuertissiez le Badault, vous pourrez comme vn Bateleur, raconter les vertus de vostre Mitridate, debiter des Chapelets de bausme, des Sauonetes pour la

galle, & des Pomades odoriferantes : Vous pourrez mesme faire prouision d'onguent pour la brûlure ; car les Sorciers du pays m'ont iuré auoir leu dans la cedule que vous auez donnée, (vous sçauez bien à qui) que le terme en expire à Noël. Vous auez beau mesme ne pas croire aux Possedez, on voit assez par les contortions dont vous agitez, les pendants de vostre guesne corporelle, que vous auez le Diable au corps; mais vous auez beau tascher à vous guerir du mal d'Enfer par vne forte imagination, & courir les lieux de débauche; il ne nous importe, pourueu que vous n'accrochiez que des vieilles ou des sterilles, parce que la venuë de l'Antechrist nous fait peur, & vous sçauez la prophetie? Mais vous riez, Messire Iean, vous qui croyez à l'Apocalipse, comme à la Mithologie, & qui dites que l'Enfer est vn petit conte pour épouuanter les hommes; de mesme que pour effrayer les enfans, on les menasse de les faire manger à la Lune. Auoüez, auoüez, que vous estes l'incomparable? car expliquez moy, ie vous conjure, comment vous pouuez estre impie & bigot tout ensemble, & composer auec les filets du tissu de vostre vie, vne toile meslée de

ſuperſtition & d'atheiſme : Ha ! Meſſire Iean mon amy, vous mourrez en danſant les ſonnettes ; Et en verité, il n'eſt pas beſoin de conſulter vn oracle pour en iurer ; car auſſitoſt qu'on regarde les pieces de rapport qui compoſent l'aſſemblage & la ſimetrie de vos membres, on en demeure aſſez inſtruit, vos cheueux plus droits que voſtre conſcience, voſtre front coupé de ſillons, (c'eſt à dire taillé ſur le modelle des campagnes de Beauſſe) où le Soleil marque voſtre plage à l'ombre de vos rides, auſſi iuſte qu'il marque l'heure ſur vn Cadran ; Vos yeux à l'abry de vos ſourcis toufus, qui reſſemblent à deux precipices au bord d'vn bois, ſont tellement enfoncez, qu'à viure encore vn mois, vous nous regarderez par le deriere de la teſte : On ſe perſuade (habillez de rouge comme ils ſont) voir deux Comettes ſanglantes ; & i'y trouue du vray-ſemblable, puiſque plus haut dans vos ſourcils on découure des Eſtoiles fixes, que quelques-vns n'appellent pas ainſi. Voſtre viſage eſt à l'ombre d'vn nez, dont l'infection eſt cauſe que vous eſtes par tout en fort mauuaiſe odeur ; & mon Cordonnier m'aſſeura vn iour qu'il auoit pris vos iouës pour vne

peau de Maroquin noir ; mesme ie me suis laissé dire que les plus deliez poils de vos moustaches, fournissent charitablement de barbeau goupillon du Benestier de vostre Eglise. Voilà, ie pense à peu pres l'image en hyerogliphe, qui constituë vostre horoscope. Ie passerois plus loing, mais comme i'attends visite, ie craindrois de perdre l'occasion de vous mander à la fin de ma Lettre, ce que l'on n'y mande pas ordinairement; C'est que ie ne suis, & ne seray iamais,

MESSIRE IEAN,

V. S.



CONTRE
VN PEDANT.
LETTRE XI.

MONSIEVR,

Ie m'estonne qu'vne buche comme vous, qui semblez auec vostre habit n'estre deuenu qu'vn grand charbon, n'ait encor pû rougir du feu dont vous brûlez ? Pensez au moins, quand vostre mauuais Ange vous reuolte contre moy, que mon bras n'est pas loin de ma teste, & que iusqu'à present vostre foiblesse & ma generosité vous ont garenty, quoy que tout vostre composé soit quelque chose de fort méprisable, ie m'en déliureray s'il me semble incommode, ne me contraignez donc pas à me souuenir que vous estes au monde; Et si vous voulez viure plus d'vn iour,

rappellez ſouuent en voſtre memoire, que ie vous ay deffendu de ne me plus faire la matiere de vos médiſances: Mon nom remplit mal vne periode, & l'eſpaiſſeur de voſtre maſſe carée la pourroit mieux fermer? Vous faites le Ceſar, quand du feſte de voſtre Tribune pedagogue & bourreau de cent Eſcoliers? Vous regardez gemir ſous vn ſceptre de bois voſtre petite Monarchie; mais prenez garde qu'vn Tyran n'excite vn Brutus; car quoy que vous ſoyez l'eſpace de quatre heures ſur la teſte des Empereurs, voſtre domination n'eſt point ſi fortement eſtablie, qu'vn coup de cloche ne la détruiſe deux fois par iour? On dit que par tout, vous vantez d'expoſer, & voſtre conſcience & voſtre ſalut; Ie croy cela de voſtre pieté: Mais de riſquer voſtre vie à cette intention, ie ſçay que vous eſtes trop laſche, & que vous ne la voudriez pas joüer contre la Monarchie du monde? Vous conſeillez & concertez ma ruine, mais ce ſont des morceaux que vous taillez pour d'autres? Vous ſeriez fort aiſe de contempler ſeurement de la riue vn naufrage en haute mer; & cependant ie ſuis deuoué au piſtolet par vn Pedant bigot; Vn Pedant *in ſacris*, qui deuroit pour l'exemple,

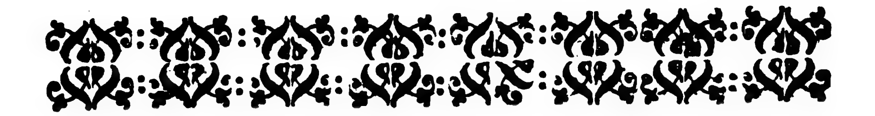
ple, si l'image d'vn pistolet auoit pris place en sa pensée, se faire exhorciser : Barbare maistre d'Escole ? Quel sujet vous ais-je donné de me tant vouloir de mal, vous feüilletez peut-estre tous les crimes dont vous estes capables, & pour lors ils vous souuint de m'accuser de l'impieté que vous reproche vostre memoire; mais sçachez que ie connois vne chose que vous ne connoissez point, que cette chose est Dieu, & que l'vn des plus forts arguments, apres ceux de la Foy, qui m'ont conuaincu de sa veritable existance, c'est d'auoir consideré que sans vne premiere & souueraine bonté qui regne dans l'Vniuers, foible & meschant comme vous estes, vous n'auriez pas véeu si long-temps impuny. Au reste, i'ay appris que quelques petits ouurages vn peu plus esleuez que les vostres, ont causé à vostre timide courage tous les emportemens dont vous auez fulminé contre moy : Mais, Monsieur, en verité ie suis en querelle auec ma pensée, de ce qu'elle a rendu ma Satyre plus piquante que la vostre, quoy que la vostre soit le fruict de la sueur des plus beaux genies de l'antiquité, vous deuez vous en prendre à la nature, & non pas

à moy qui n'en puis mais; car pouuois-ie deuiner que d'auoir de l'esprit estoit vous offenser: Vous sçauez de plus, que ie n'estois pas au ventre de la jument, qui vous conçeut, pour disposer à l'humanité les organes & la complexion qui concouroient à vous faire cheual. Ie ne pretends point toutesfois que les veritez que ie vous presche, rejallissent sur le Corps de l'Vniuersité, (cette glorieuse Mere des Sciences) de laquelle si vous composez quelques membres, vous n'en estes que les parties honteuses? Y a-t'il rien dans vous qui ne soit tres-difforme, vostre ame mesme est noire, à cause qu'elle porte le deüil du trespas de vostre conscience; & vostre habit garde la mesme couleur pour seruir de petite oye à vostre ame. A la verité, ie confesse qu'vn chetif hypocondre, cõme vous, ne peut obscurcir l'estime des gens doctes de vostre professiõ; & qu'encore qu'vn ridicule orgueil vous persuade que vous estes habile par dessus les autres Regents de l'Vniuersité; Ie vous proteste, mon cher amy, que si vous estes le plus grand homme en l'Academie des Muses, vous ne deuez cette grandeur qu'à celle de vos membres, & que vous estes

le plus grand perſonnage de voſtre College, par le meſme tiltre que ſainct Christophle eſt le plus grand ſainct de Noſtre-Dame ; ce n'eſt pas que quand la fortune & la iuſtice ſeront bien enſemble, vous ne meritiez fort d'eſtre le Principal de quatre cens aſnes qu'on inſtruit à voſtre College : Ouy certes vous le meritez, & ie ne ſçache aucun Maiſtre des hautes œuures à qui le foüet ſiaiye bien, comme à vous, ny perſonne à qui il appartienne plus iuſtement. Auſſi de ce grand nombre, i'en ſçay tel qui pour dix piſtoles, voudroit vous auoir eſcorché ; mais ſi vous m'en croyez vous le prendrez au mot, car dix piſtoles ſont plus que ne ſçauroit valoir la peau d'vne beſte à cornes. De tout cela, & de toutes les autres choſes que ie vous mandé l'autre iour, vous deuez conclure, ô petit Docteur, que les deſtins vous ordonnent par vne Lettre, que vous vous contentiez de faire eſchoüer l'eſprit de la ieuneſſe de Paris, contre les bancs de voſtre Claſſe, ſans vouloir regenter celuy qui ne reconnoiſt l'empire ny du Monet, ny du Theſaurus. Cependant, vous me heurtez à corne

émouluë, & ressuscitant en vostre souuenir la memoire de vostre épouuantable, vous en composez vn Roman, dont vous me faites le Heros : Ceux qui veulent vous excuser, en rejettent la cause sur la nature, qui vous a fait naistre d'vn pays ou la bestise est le premier patrimoine, & d'vne race dont les sept pechez mortels ont composé l'Histoire. Veritablement apres cela, i'ay tort de me fascher, que vous essayez de m'attribuer tous vos crimes, puisque vous estes en aage de donner vostre bien, & que vous paroissiez quelquefois si transporté de joye, en suputant les débordez du siecle, que vous y oubliez iusqu'à vostre nom. Il n'est pas necessaire de demander qui peut m'auoir appris cette stupide ignorance que vous pensiez secrete, vous qui tenez à gloire de la publier, & qui la beuglez si haut dans vostre Classe, que vous la faites ouyr d'Orient iusqu'en Occident : Ie vous conseille toutesfois, Maistre Picar, de changer desormais de texte à vos Harangues, car ie ne veux plus, ny vous voir, ny vous entendre, ny vous escrire ; Et la raison de cela, est que Dieu,

qui possible est aux termes de me pardonner mes fautes, ne me pardonneroit pas celle d'auoir eu affaire à vne beste,



CONTRE LE CARESME.

LETTRE XIII.

MONSIEVR,

Vous auez beau canoniser le Caresme, c'est vne Feste que ie ne suis pas en deuotion de chomer ; Ie me le represente comme vne large ouuerture dans le corps de l'année, par où la mort s'introduit, ou comme vn Canibale qui ne vit que de chair humaine, pendant que nous ne viuons que de racines : Le cruel à si peur de manquer à nous détruire, qu'ayant sceu que nous deuons perir par feu dés le premier iour de son regne, il met tout le monde en cendre ; Et pour exterminer par vn deluge les restes d'vn embrasement, il fait ensuite déborder la Marée iusques dans nos Villes.

Ce Turc qui racontoit au Grand Seigneur que tous les François deuenoient foux à certain iour de l'année, & qu'vn peu de certaine poudre appliqué ſur le front, les faiſoit r'entrer dans leur bon ſens, n'eſtoit pas de mon opinion; car ie ſoûtiens qu'ils ne ſont iamais plus ſages que cette iournée? Et ſi l'on m'objecte leurs Maſcarades; ie reſponds qu'ils ſe déguiſent, afin que le Careſme qui les cherche ne les puiſſe trouuer: En effet, il ne les attrape iamais que le lendemain au lict, lors qu'ils ſont démaſquez. Les Saincts, qui pour auoir l'eſprit de Dieu, ſont plus prudens que nous, ſe deguiſent auſſi; mais il ne ſe démaſquent que le iour de Paſques, quand l'ennemy s'en eſt allé; Ce n'eſt pas que le Barbare ait pitié de nous, il ſe retire ſeulement, parce qu'alors nous ſommes ſi changez, que luy-meſme ne nous reconnoiſſant plus, il croit nous auoir pris pour d'autres: Vous voyez que desja nos bras ſe décharnent, nos jouës tombent, nos mentons s'éguiſent, nos yeux ſe creuſent, le ventru que vous connoiſſez commance à voir ſes genoux, la nature humaine eſt effroyable; Bref, iuſque dans les Egliſes nos Saincts feroient peur, s'ils ne ſe cachoient; Et puis,

doutez qu'il ſoit rechapé des martyrs de la rouë, de la fournaiſe, & de l'huile boüillante, lors que dans ſix ſepmaines nous verrons tant de gens ſe bien porter, apres auoir eſſuyé la furie de quarante-ſix Bourreau, leur preſence ſeule eſt terrible: Auſſi ie me figure Careſme-Prenant, ce grand iour des Metamorphoſes, vn riche aiſné qui ſe créue, pendant que cadets meurent de faim; Ce n'eſt pas que la loy du jeûne ne ſoit vn ſtratagéme bien inuenté pour exterminer tous les ſols d'vne Republique; mais ie trouue que les iours maigres ont tort de tuer tant de veaux en vne ſaiſon, où ils ne permettẽt pas qu'on en mange, & d'endurer que le mois de Mars ſoufle du coſté de Rome, tant de vens de Marée ſi malins, qu'ils nous empeſchent de manger à demy: Hé! quoy, Monſieur, il n'y a pas vn Chreſtien dont le ventre ne ſoit vne mare à grenoüilles, ou vn jardin potager: Ie penſe que ſur le cadavre d'vn homme treſpaſſé en Careſme, on void germer des bettes-raues, des chervis, des nauets & des carotes: Mais encore, il ſemble à ouyr nos Predicateurs, que nous ne deurions pas meſme eſtre de chair en ce temps? Comment, il ne ſuffit pas à ce maigre impitoyable de

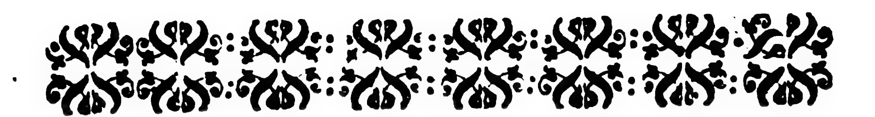
de nous ruiner le corps, s'il ne s'efforce de corrompre nostre ame ; Il a tellement peruerty les bonnes mœurs , qu'auiourd'huy nous communiquons aux femmes nos tentations de la chair, sans qu'elles s'en offensent ? Ne sont-ce pas là des crimes pour lesquels on le deuroit chasser d'vn estat bien policé; mais ce n'est pas d'auiourd'huy qu'il gouuerne auec tant d'insolence , puis que nostre Seigneur mourut sous le premier an de son regne; La machine entiere du mõde pensa s'en éuanoüir, & le Soleil qui n'estoit pas accoustumé à ces longues diettes, tomba le mesme iour en défaillance, & ne seroit iamais reuenu de sa foiblesse, si l'on n'eut promptement cessé le Caresme : O ! trois & quatre fois, heureux celuy qui meurt vn Mardy-gras, il est quasi le seul qui se puisse vanter d'auoir vécu vne année sans Caresme; Ouy , Monsieur , si i'estois asseuré d'abjurer l'heresie tous les Samedys Saincts , ie me ferois Huguenot tous les Mercredys des Cendres : Ma foy nos Peres reformez doiuent bien demander à Dieu que iamais le Pape ne soit mon prisonnier de guerre; car encore que ie sois assez bon Catholique,

ie ne le mettrois point en liberté, qu'il n'eut restitué pour sa rançon tous les iours gras qu'il nous a pris. Ie l'obligerois encore à dégrader du nombre des douze mois de l'année celuy de Mars, comme estant le Ganelon qui nous trahit : Il ne sert à rien de répondre qu'il n'est pas tousiours tout à fait contre nous, puis que des pieds ou de la teste il trempe tousiours dans la purée; qu'il ne se sauue de la migraine qu'auec la crampe; & qu'enfin le Caresme est son gibet, ou tous les ans il se trouue pendu par les pieds ou par le col; Il est donc la principale cause des maux que nos ennemis nous font, parce que c'est luy qui les logẽt pendant qu'ils nous persecutent, & ces persecutions ne sont pas imaginaires : Si la terre que les morts ont sur la bouche ne les empeschoit point de parler, ils en sçauroient bien que dire; Aussi ie pense qu'on a placé Pasques tout exprés à la fin du Caresme, à cause qu'il ne falloit pas moins à des personnes, que le Caresme à tuez, qu'vne feste de la Resurrection ? Ne vous estonnez donc pas que tant de monde l'extermine; car apres auoir tué tant de monde, il merite bien d'estre rompu ; Cependant,

Monsieur, vous faites le Panegyrique du Caresme, vous loüez celuy qui m'empesche de viure, & ie le souffre sans murmurer; Il faut bien que ie sois,

MONSIEVR,

Vostre
seruiteur,
D.B.



POVR MADEMOISELLE *****. A MONSIEVR LE COQ.

LETTRE XIV.

MONSIEVR LE COQ,

Voſtre Coquete ma priée de vous enuoyer ce Poulet de ſa part, tant d'autres que vous auez receu d'elle n'ont vécu qu'en papier, mais celuy-cy eſleué auec plus de ſoin, tete, rit & reſpire; car la Poule a demeuré contre l'ordinaire de ſes ſemblables, neuf mois auant que de l'eſclore; On le prendroit ce Pouſſin pour vn petit homme ſans barbe, & ceux qui ont dreſſé ſon horoſcope ont predit qu'il ſeroit vn iour grand Seigneur à Rome, à cauſe

que la premiere fois qu'il a rompu le silence, ç'a esté par le mot de Papa ; Ie luy ay fort recommandé de vous reprocher vostre ingratitude, & de vous conjurer de reuenir au nid de vostre aimable Poule ; mais encore qu'il ne le fasse qu'en son langage, n'ayez pas le cœur plus dur que sainct Pierre, à qui le mesme langage pût suffire autrefois pour l'appeller à resipiscence : Cessez donc , ô volage Cocq, de débaucher les femmes de vos voisins, reuenez au poulier de celle qui depuis si longtemps vous a donné son cœur, de celle dont si souuent les carresses ont preuenu vos desirs, & de celle enfin qui m'a protesté, tout ingrat que vous estes, de vous acabler de ses plus cheres faueurs, si vous luy faites seulement paroistre l'ombre d'vn repentir, mais rien ne vous émeut; Et quoy, Coq effronté, ne voyez-vous pas que vostre barbe en rougit mesme de honte, quant au lieu de venir à ses pieds humblement traisner vos aisles contre terre, vous vous dressez sur vos ergots , pour luy chanter des satyres ; Vous voyez bien peut-estre que ce n'est pas là parler en terme de Poule, mais ie comprends bien aussi que les Airs que vous entonnez à sa loüange, ne sont

pas des cocquericos : Vrayment, voila de beaux tesmoignages de gratitude, pour reconnoistre la liberalité d'vne personne qui vous enuoye sa premiere couuée ; Sans doute que l'autre iour, quand vous le fustes voir, vous ne le considerastes qu'à demy ; regardez-le maintenant de plus prés, ce petit tableau, de vous mesme, il vous ressemble fort, aussi l'a-t'elle fait apres vous, & ie vous proteste que c'est le plus beau fruit de bon Chrestien, qu'on ait cueilly chez elle de cette Automne ; Mais à propos, ie me trompe, ce n'est pas vn fruit, c'est vn Poulet, faites donc à ce Poulet vn aussi bon acueil, qu'elle l'a fait aux vostres ; Quand ce ne seroit que par rareté, vous pourrez le monstrer à tout Paris, comme le premier Cocq qui iamais soit né sans coquille, autrement ie des-aduoüeray tout ; Et pour excuser la coqueterie de vostre Poule, ie publieray que tout ce qu'elle en a fait, n'a esté que pour faire,

MONSIEVR LE COCQ,

Vn petit Cocq-à-l'Asne.



A VN COMTE DE BAS-ALOY.

LETTRE XV.

MONSIEVR,

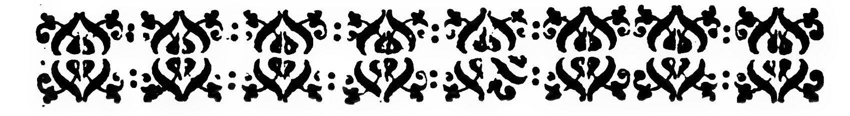
Ie ne ſçay quelle bonne humeur de la fortune a voulu qu'au meſme temps que vous liſiez mes informations, on me faiſoit voir les voſtres, où il eſt aueré par témoins irreprochables, qu'vn Comte depuis trois iours, Comte fait à plaiſir, Comte pour rire, enfin ſi petit Comte, qu'il ne l'eſt point du tout, vouloit s'eriger en braue mal-gré les ſalutaires conſeils de ſon temperament pacifique;

qu'il s'estoit si fort aguerry à la bataille des manchettes, que s'estant imaginé qu'vn duel n'aboutissoit au plus qu'à la consommation d'vne demie-aulne de toile, il croyoit auoir trouué dans le linge de sa femme la matiere de mille combats; qu'il n'auoit iamais esté sur le pré que pour paître; & enfin qu'il n'auoit receu le Baptesme qu'en consequence de celuy que l'on donne aux cloches: Sus donc, efforcez-vous beau Damoisel, aux armes fées, grincez les dents, mordez vos doits, tapez du pied, iurez vn par la mort, & taschez de deuenir courageux: Ie ne vous conseille pas toutesfois de rien hazarder, que vous ne soyez asseuré qu'il vous soit venu du cœur; tastez-vous bien auparauant, afin que selon qu'il vous en dira, vous presentiez la poitrine à l'espée, ou le dos au baston: Mais vous vous soûmettrez au dernier, ie le voy bien, car il ne tuë que fort rarement; & puis, il n'est pas vray-semblable que la Reyne des perles, qui vous a fait l'honneur d'eriger vostre fief en Comté, & qui dit tant de bien de vous, ait fait de vous vn méchant Comte: Ie suis fasché que vous n'entendiez mieux le François, vous iugeriez à ce compliment qu'on vous coupe

coupe du bois; & par ma foy, vous auriez deuiné, car ie vous proteste si les coups de baston pouuoient s'enuoyer par escrit, que vous liriez ma Lettre des espaules; & que vous y verriez vn homme armé d'vn tricot sortir visiblement de la place où i'ay accoustumé de mettre,

MONSIEVR,

Vostre
seruiteur,
D. B.



A

VN LISEVR DE ROMANS.

LETTRE XVI.

A MOY MONSIEVR,

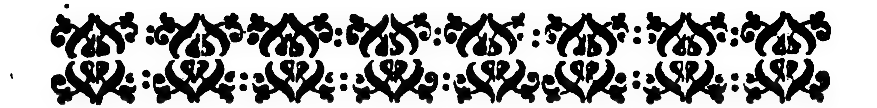
Parler Roman ; Hé ! dites-moy , ie vous ſupplie, Polexandre & Alcidiane, ſont-ce des Villes que Gaſſion aille aſſieger. En verité, iuſques icy, i'auois crû eſtre à Paris, demeurant au Mareſts du Temple, & ie vous auois crû vn Soldat volontaire dans nos Troupes de Flandres, quelquesfois mis en faction par vn Caporal ; mais puiſque vous m'aſſeurez que ie ne ſuis plus moy-meſme, ny vous celuy-là, ie ſuis obligé Chreſtiennement de le

croire? Enfin, Monſieur, vous commandez des Armées; O! rendons graces à la fortune, qui s'eſt reconciliée auec la vertu: Certes, ie ne m'eſtonne plus, de ce que cherchant tous les Samedys voſtre nom dans les Gazettes, ie ne pouuois l'y rencontrer? Vous eſtes à la teſte d'vne Armée dans vn Climat, dont Renauldot n'a point de connoiſſance. Mais en voſtre conſcience, mon cher Monſieur, dites-moy? eſt-ce agir en bon François, d'abandonner ainſi voſtre patrie, & d'affoiblir par l'eſloignement de voſtre perſonne le party de noſtre Souuerain; Vous feriez ce me ſemble beaucoup plus pour voſtre gloire, d'augmenter ſur la mer d'Italie noſtre flote de la voſtre, que d'aſpirer à la conqueſte d'vn pays que Dieu n'a pas encore creé? Vous m'en demandez la route; par ma foy ie ne l'a ſçay point; & toutefois, ie penſe que vous deuez changer celle que vous auez priſe; car ce n'eſt pas le plus court, pour arriuer aux Canaries, de paſſer par les Petites-maiſons. Ie m'en vais donc pour la proſperité & le bon ſuccez de voſtre voyage faire des vœux, & porter vne chandelle à ſainct Mathurin, & le prier que

ie puiſſe vous voir ſein quelque iour , afin que vous puiſſiez connoiſtre ſeinement, que tout ce que ie vous mande dans cette Lettre, n'aboutiſt qu'à vous teſmoigner combien ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre affectionné
ſeruiteur.



CONTRE LES MEDECINS.

LETTRE XVII.

MONSIEVR,

Puis que ie suis condamné (mais ce n'est que du Medecin) dont i'appelleray plus aisément que d'vn Arrest Preuostal, vous voulez bien que de mesme les Criminels qui preschent le peuple quand ils sont sur l'eschelle, moy qui suis entre les mains du Bourreau, ie fasse aussi des remonstrances à la jeunesse: La fiévre & le drogueur me tient le poignard sur la gorge, auec tant de rigueur, que i'espere d'eux qu'ils ne souffriront pas que mon discours vous puisse ennuyer. Il ne laisse pas, Monsieur le gradué, de me dire que ce ne sera rien, & proteste cependant à tout le mon-

de, que ſans miracle ie n'en puis releuer. Leurs preſages toutesfois, encore que funeſtes, ne m'allarment guere ; car ie connois aſſez que la ſoupleſſe de leur art, les oblige de condamner tous leurs malades à la mort, afin que ſi quelqu'vn en eſchappe, on attribuë la gueriſon aux puiſſans remedes qu'ils ont ; & s'il meurt, chacun s'écrie que c'eſt vn habile homme, & qu'il l'auoit bien dit. Mais admirez l'effronterie de mon Bourreau, plus ie ſens empirer le mal qu'il me cauſe par ſes remedes, & plus ie me plains d'vn nouuel accident, plus il teſmoigne s'en réioüyr, & ne me penſe d'autre choſe que d'vn tant mieux ? Quand ie luy raconte que ie ſuis tombé dans vn ſincope l'étargique, qui m'a duré prés d'vne heure, il répond que c'eſt bon ſigne ? Quand il me void entre les ongles d'vn flux de ſang qui me déchire, bon dit-il, cela vaudra vne ſaignée ? Quand ie m'attriſte de ſentir comme vn glaçon, qui me gagne toutes les extremitez, il rit en m'aſſeurant qu'il le ſçauoit bien, que ſes remedes eſteindroient ce grand feu; quelquefois meſme que ſemblable à la mort, ie ne puis parler, ie l'entends s'écrier aux miens, qui pleurent de me voir à

l'extremité. Pauures nigaux, que vous estes, ne voyez-vous pas que c'est la fiévre qui tire aux abois? Voilà comme ce traite me berce; & cependant, à force de me bien porter, ie me meurs. Ie n'ignore pas que i'ay grand tort d'auoir reclamé mes ennemis à mon secours: Mais quoy! pouuois-ie deuiner que ceux, dont la science fait profession de guerir, l'employeroiēt toute entiere à me tuer; Car helas! c'est icy la premiere fois que ie suis tombé dās la fosse, & vous le deuez croire, puisque si j'y auois passé quelqu'autrefois, ie ne serois plus en estat de m'en plaindre: Pour moy, ie conseille aux foibles luiteurs, afin de se vanger de ceux qui les ont renuersez, de se faire Medecins; car ie les asseure qu'ils mettront en terre ceux qui les y auoient mis. En verité, ie pense que de songer seulement, quād on dort, qu'on rencontre vn Medecin, est capable de donner la fiévre. A voir leurs animaux etiques affublez d'vn long drap mortuaire, soustenir immobilement leur immobile Maistre, ne semble-t'il pas d'vne bierre où la parque s'est mise à califourchon; & ne peut-on pas prēdre leur houssine pour le guidon de la mort, puis qu'elle sert à conduire son Lieutenant. C'est

pour cela, sans doute, que la Police leur a commandé de monter sur des Mules, & non pas sur des Cauales, de peur que la race des graduez venant à croistre, il n'y eut à la fin plus de bourreaux que de patiens. O! quel contentement i'aurois d'anatomiser leurs Mules, ces pauures Mules, qui n'ont iamais senty d'aiguillons, ny dedãs, ny dessus la chair, parce que les esperons & les bottes, sont des superfluitez, que l'esprit delicat de la faculté ne sçauroit digerer. Ces Messieurs se gouuernent auec tant de scrupule, qu'ils font mesme obseruer à ces pauures bestes (parce qu'elles sont leurs domestiques) des ieusnes plus rigoureux, que ceux des Niniuites, & quantité de tres-longs, dont le Rituel ne s'estoit point souuenu. Ils leurs attachent par les diétes la peau tout à cru dessus les os, & ne nous traitẽt pas mieux, nous qui les payons bien; car ces Docteurs morfondus, ces Medecins de neiges, ne nous font manger que de la gelée : Enfin tous leurs discours sont si froids, que ie ne trouue qu'vne difference entr'eux, & les peuples du Nort; c'est que les Noruegiens ont tousiours les mules aux talons, & qu'eux ont tousiours les talons aux mules; ils sont tellement ennemis de la

la chaleur, qu'ils n'ont pas ſi-toſt connu dans vn malade quelque choſe de tiede, que comme ſi ce corps eſtoit vn Montgibel: Les voilà tous occupez à ſeigner, à cliſteriſer, à noyer ce pauure eſtomach dans le Scené, la Caſſe, la Tiſanne, & debiliter la vie, pour debiliter, diſent-ils, ce feu qui prend nourriture, tant qu'il rencontrent de la matiere; de ſorte que ſi la main toute expreſſe de Dieu, les faits rajamber vers le monde, ils l'attribuent auſſi-toſt à la vertu des refrigeratifs, dont ils ont aſſoupy cette incendie. Ils nous dérobent la chaleur & l'energie de l'eſtre qui eſt au ſang; ainſi pour auoir eſté trop ſaignez, nos Ames en s'enuolant, ſeruent de volant aux palettes de leurs Chirurgiens. Hé! bien, Monſieur, que vous en ſemble, apres cela n'auons-nous pas grand tort de nous plaindre de ce qu'ils demandent dix piſtoles pour vne maladie de huict iours? N'eſt-ce pas vne cure à bon marché, où il n'y a point de charge d'ame: Mais cõfrontez vn peu, ie vous prie, la reſſemblance qu'il y a entre le procedé des drogueurs, & le procez d'vn criminel. Le Medecin ayant

consideré les vrines, interroge le patient sur la selle, & le condamne; le Chirurgien le bande, & l'Apotiquaire descharge son coup par derriere: Les affligez-mesme, qui pensent auoir besoin de leur chicane, n'en font pas grande estime. A peine sont-ils entrez dans la chambre, qu'on tire la langue au Medecin, on tourne le cul à l'Apoticaire, & l'on tend le poing au Barbier: Il est vray qu'ils s'en vangent de bonne sorte, il en coûte tousiours au railleur le Cymetiere. I'ay remarqué que tout ce qu'il y a de funeste aux Enfers, est compris au nombre de trois; On y void trois fleuues, trois chiens, trois iuges, trois parques, trois gerions, trois hecates, trois gorgones, trois furies: Les fleaux, dont Dieu se sert à punir les hommes, sont diuisez aussi par trois, la peste, la guerre & la faim; le monde, la chair & le Diable; la foudre, le tonnerre & l'esclair; la saignée, la medecine & le lauement; Enfin, trois sortes de gens sont enuoyez au monde, tout exprés, pour martyriser l'homme pendant la vie. L'Aduocat tourmente la bourse, le Medecin le corps, & le Theologien l'ame; encor ils s'en ventent,

nos escuyers à mules : Car comme vn iour le mien entroit dans ma chambre sans autre explication, ie ne luy fis que dire ? Combien, l'impudent meurtrier, qui comprit aussi-tost que ie luy demandois le nombre de ses homicides, empoignant sa grosse barbe, me répondit ? Autant, ie n'en fais point, continua-t'il la petite bouche, & pour vous montrer que nous apprenons, aussi bien que les escrimeurs, l'art de tuer, c'est que nous nous exerçons de mesme eux, toute nostre vie, sur la tierce & sur la quarte. La reflexion que ie fis sur l'innocence effrontée de ce personnage, fut que si les autres disent moins, ils en font bien autant ; Que celuy-là se contentoit de tuer, & que ses camarades joignoient au meurtre la trahison ; Que qui voudroit escrire les voyages d'vn Medecin, on ne pourroit pas les compter par les Epitaphes seuls de sa Parroisse ; & qu'enfin la fiévre nous attaque, le Medecin nous tuë, & le Prestre en chante ; mais ce seroit peu, à Madame la Faculté, d'enuoyer nos corps au sepulchre, si elle n'attentoit sur nostre ame ; Le Chirurgien enrageroit plustost qu'auec sa charpis, tous

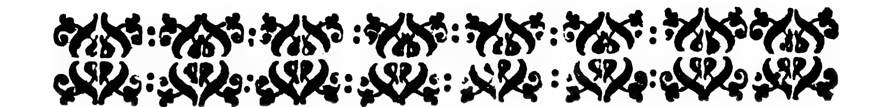
les blessez qui sont naufrage entre ses mains, ne fussent trouuez morts couchez auec leurs tantes. Concluons donc, MONSIEVR, que tantost ils enuoyent & la mort & sa faux enseuelie dans vn grain de Mandragore, tantost liquifiée dans le canon d'vne Seringue, tantost sur la pointe d'vne lancette, que tantost auec vn Iuillet, ils nous font mourir en Octobre; & qu'enfin ils sont accoustumez d'enuelopper leurs venins dans de si beaux termes, que dernierement ie pensois que le mien m'eut obtenu du Roy vne Abbaye commandataire, quand il m'asseura qu'il m'alloit donner vn benefice de ventre. O: qu'alors i'eusse esté réjoüy, si i'eusse pû trouuer à le battre par equiuoque, comme fit vne villageoise, à qui l'vn de ces Bateleurs demandant si elle auoit du poulx, elle luy répondit auec force soufflets, & force esgratigneures, qu'il estoit vn sot, & qu'en toute sa vie elle n'auoit iamais eu ny poux ny puces; mais leurs crimes sont trop grands pour ne les punir qu'auec des equiuoques, citons-les en Iustice de la part des Trépassez. Entre tous les humains, ils ne trou-

ueront pas vn Aduocat, il n'y aura Iuge qui n'en cõuainque quelqu'vn, d'auoir tué son pere; & parmy toutes les pratiques qu'ils ont couchez au Cymetiere, il n'y aura pas vne teste qui ne leur grince les dents. Que les pussent-elles deuorer, il ne faudroit pas craindre que les larmes qu'on jetteroit de leur perte, fissent grossir les riuieres: On ne pleure aux trépas de ces gens-là que de ce qu'ils ont trop vescu; Ils son tellement aimez, qu'on trouue bon tout ce qui vient d'eux, mesme iusqu'à leur mort, comme s'ils estoient d'autres Messies; ils meurent aussi bien que Dieu pour le salut des hommes. Mais bons Dieux! n'est-ce pas encore là mon mauuais Ange qui s'approche, ha! c'est luy-mesme, ie le connois à sa soutane, *Vade retro Satanas*, Champagne apportez-moy le Benistier, Demon gradué ie te renonce; O! l'effronté Satan, ne me viens-tu pas encor ordonner quelque aposume: Misericorde, c'est vn Diable huguenot, il ne se soucie point de l'Eau-beniste, encor si i'auois des poings assez roides pour former vn casse-museau; Mais! helas, ce qu'il m'a fait aualler s'est si bien tourné en ma

ſubſtance, qu'à force d'vſer de conſommez, ie ſuis tout conſommé moy-meſme : Venez donc vitement à mon ſecours, oú vous allez perdre,

MONSIEVR,

Voſtre plus
fidel ſeruiteur,
D. C. D. B.



CONTRE

VN FAVX BRAVE.

LETTRE XVIII.

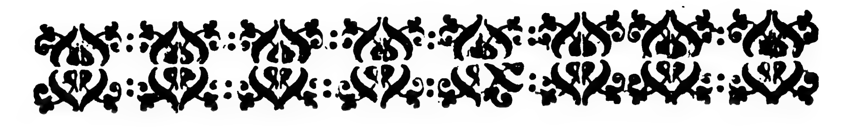
IL a menty le Deuin, les poltrons ne meurent point à vostre aage, & puis vostre vie n'est pas assez illustre pour estre de celles, dont les Astres prennent le soin de marquer la durée. Les personnes de vostre estage doiuent s'attendre de mourir sans Comette, aussi bien que beaucoup d'autres qui vous ressemblent, dont la nature, sans le sçauoir, acouche tous les iours en dormant. On m'a rapporté de plusieurs endroits que vous vous vantiez que i'auois fait dessein de vous assassiner : Helas! mon grand amy, me croyez-vous si fol, d'entreprendre l'impossible; Hé de grace, par ou frapper vn homme pour le tuer subitement, qui n'a ny coeur ny ceruelle. Ie veux mourir, si la façon dont vous viuez impenétrable aux

injures, ne fait croire que vous auez pris à tasche d'essayer combien vn homme, sans cœur, peut durer naturellement: Ces reflexions estoient assez considerables, pour m'obliger à vous faire sentir ce que pese vn tricot; mais cette longue suitte de vos ancestres, dont vous prônez l'antiquité, m'ont retenu le bras. I'y trouue mesme quelque apparence, depuis qu'vn fameux Genealogiste m'a fait voir aussi clair que le iour, que tous vos tiltres de Noblesse furent perdus dans le déluge, & qu'il m'a prouué que vous estes Gentil-homme auec autant d'euidence, que le prouua ce villageoïs au Roy François premier, quand il luy dit que Noé auoit eu trois fils dãs l'Arche, & qu'il n'estoit pas certain duquel il estoit sorty. Mais sans cela mesme, ie me serois tousiours bien douté que vous estes de bonne Maison, puisque personne ne peut nier que la vostre ne soit vne des plus neufues de ce Royaume. Ainsi, quand les blasonneurs de ce siecle s'en deuroient scandaliser, prenez des armes; & si vous m'en croyez, vous vous donnerez celles-cy; Vous porterez de gueules à deux fesses, chargées de cloux sans nombre, à la vilenie en cœur, & vn baston brisé

sur

ſur le chef. Toutesfois, comme on ne remplit l'eſcu du roturier, qu'on veut anoblir, qu'apres le faiɛ̃t d'armes qui l'en a rendu digne, ie vous attends où ce Laquais vous conduira, afin que ſelon les proüeſſes de cheualerie que vous aurez faites, ie vous chauſſe les eſperons : Vous ne deuez pas craindre d'y tomber pour victime, car ſi le ſort vous attend en quelque lieu, c'eſt pluſtoſt à l'eſtable, qu'au lict d'honneur, ou ſur la breſche d'vne muraille ; Et pour moy, qui me connois vn peu en phiſionomie, ie vous engage ma parole, que voſtre deſtinée n'eſt pas de mourir ſur le pré, ou bien ſe ſera pour auoir trop mangé de foin. Conſultez pourtant là deſſus toutes les puiſſances de voſtre ame, afin que ie m'arme viſte d'vne eſpée, ou de ce qu'en François on appelle vn baſton.

Fin des Lettres Satyriques.



D'VN SONGE.

LETTRE XIX.

MONSIEVR,

Cette viſion de Queuedo, que nous leuſmes hier enſemble, laiſſa de ſi fortes impreſſions en ma penſée du plaiſant Tableau qu'il dépeint, que cette nuit ie me ſuis trouué en ſonge aux Enfers, mais ces Enfers-là m'ont parû bien differents du noſtre; leur diuerſité m'a fait croire que c'eſtoient les châps Elizées; & en effet, ie n'eus pas auancé fort peu de chemin, que ie reconnus lauerne, comme les Grecs, & les Romains l'ont décrite: I'y vis l'Acheron, le Fleuue de l'oubly, le vigilant Cerbere, les gorgones, les furies & les Plarques, Ixion ſur la rouë, Titie deuoré par vn veautour, & beaucoup d'autres choſes qui ſont plus au long dans la Mithologie.

Ayant passé plus auant, ie rencontré force personnes vestuës à la Grecque & à la Romaine, dont les vns parloient Grec & les autres Latin, & i'en apperceus d'autres occupez à les conduire dans de diuers appartemens: Ils me semblerent tous forts sociables, c'est pourquoy ie me meslé à leur compagnie ; Il me souuient que i'en acosté vn, & qu'apres quelques autres discours, luy ayant fait sçauoir que i'estois estranger, il me répondit que i'estois donc venu à la bonne heure, parce qu'on changeoit ce iour-là de maison, tous les Morts qui s'estoient pleins d'auoir esté mal associez, & que si i'estois curieux, ie pouuois m'en donner le plaisir. Il me tendit ensuite la main fort courtoisement, ie luy presté la mienne; & nous allons, continua-il, dans la Salle où l'on ordonne des départemens de ceux qui se veulent quitter, pour se loger auec d'autres: Nous aurons le plaisir de voir à nostre aise, & sans nous lasser, comme chacun si prendra, pour faire sa cause bonne. Nous marchasmes donc ensemble iusqu'au lieu, ou enfin nous arriuasmes, mon conducteur me donna place aupres de luy, & par bon-heur elle se rencontra si pro-

che de la chaire du Iuge, que nous ouyſmes intelligiblement les querelles de toutes les parties. A meſure donc qu'ils ſortoient de leur ancienne demeure, ie remarqué qu'on les plaçoit, ſi ie ne me trompe, non pas comme vous penſeriez, les Roys touſiours auec les Roys, mais bien ſouuent des Roys auec des Paſtres, des Philoſophes, auec des Villageois, de belles perſonnes, auec d'autres fort laides, & des vieux auec des jeunes. Mais pour commencer, i'apperceus Pitagore tres-ennuyé de ſa compagnie; c'eſtoit vne troupe de Comediens, qui par leur caquet continuel, le détournoient de ſes hautes ſpeculations; le Iuge qui preſidoit, luy dit que l'eſtimant homme de grande memoire, puis qu'apres pour le moins quinze cents ans, il s'eſtoit ſouuenu d'auoir eſté au Siege de Troye, on l'auoit aparié auec des perſonnages qui n'en ſont pas dépourueus: Ho! ſi ce n'eſt, s'écria-t'il, qu'à cauſe de cela que vous me logez auec ces baſteleurs, vous me pouuez mettre indifferemment auec tous les autres morts; car il n'y a ceans preſque pas vn deffunct (ſi vous en voulez croire ſon Epitaphe) qui ne ſoit d'heureuſe memoire. Puis donc qu'ils ne ſont pas

les ſeuls auec qui ie ſimpathiſe en memoire pour Dieu, deliurez-moy du caquet importun de ces Roys & de ces Reynes, dont le regne ne dure que deux heures. La Iuſtice de ſes raiſons entenduës, ie ſçay bien qu'on le fit marcher ailleurs; mais il ne me ſouuient pas ou. Ariſtote, Pline, Elian, & beaucoup d'autres naturaliſtes furent mis, parce qu'ils ont connu les beſtes auec les Maures, & le Peintre Zeuxis fut pareillement logé auec eux, pource que ſon tableau de raiſins, que les oiſeaux venoient bequeter, la conuaincu d'en auoir abuſé. Dioſcoride ne demandoit pas mieux que d'eſtre planté auec des Lorrains, diſant qu'il s'accorderoit bien auec eux, pource qu'il connoiſſoit parfaitement le naturel des ſimples? Mais on s'auiſa de l'enuoyer vers les filles de Delias, à la charge de leur apprendre à diſcerner la vertu des herbes mieux qu'elles ne firent, quand elles voulurent rajeunir leur pere. Raimond Lule, qui iuroit d'auoir rendu l'or portable, fut placé auec certains riches yurongnes qui auoient fait la meſme choſe. Lucain que Neron fit tuer pour la jalouſie qu'il conceut de ſon Poëme, des

Guerres de Pharsalle, s'associa de quelques petits enfans, que les vers ont fait mourir. Il escheut à Virgille l'appartement des Maquereaux, pour auoir débauché Didon, qui sans luy eut esté vne Dame fort sage. Ouide & Acteon, criminels par hazard, furent logez ensemble comme gens qu'auoit rendus miserables le mal des yeux. Ils choisirent pour retraite vn logement fort obscur, d'autant, disoient-ils, qu'ils craignoient de trop voir. Ie vis loger Orphée auec les Chantres du Pontneuf, pource qu'ils ont sceu l'vn & l'autre attirer les bestes. Æsope & Apulée ne firent qu'vn ménage, à cause de la conformité de leurs miracles, car Æsope d'vn asne a fait vn homme, en le faisant parler, & Apulée d'vn homme a fait vn asne, en le faisant braire. Romulus se rangea auec des Fauconiers, pource qu'il a dressé des oiseaux à voler, non pas vne perdrix, mais l'Empire de Rome. On parloit de mettre Cæsar auec les bons joüeurs, i'en demandé la cause, & l'on me répondit que d'vn seul coup de dez, qu'il jetta sur le rubicon, il auoit gagné l'empire du monde. Toutefois, il fut trouué plus à propos de fouler

son orgueil, le rangeant auec des esclaues, qu'on estimoit iadis auoir des caracteres pour courir; Vous pourrez, luy cria le Maistre des ceremonies, essayer encore vne fois vostre *veni, vidi, vici*. On mit Brutus auec ceux qui ont monté sur Lours, parce qu'il n'a point eu peur des esprits. Cassius, à qui sa mauuaise veuë causa la mort, auec les femmes grosses qui ont la veuë dangereuse. Caligula voulut estre mis dans vn appartement plus magnifique que celuy de Darius, comme ayant couru des auantures incomparablement plus glorieuses: Car, dit-il, moy Caligula, i'ay fait mon Cheual Empereur, & Darius a esté fait Empereur par le sien; Neron parût ensuite, on l'associa d'vne compagnie de Bateleurs pour se perfectionner; on l'eut bien atelé auec Timon l'ennemy des hommes, mais on craignoit que si quelque iour la nature simpatissant à leurs souhaits, ne faisoit qu'vne teste de tout le genre humain, il n'y eut dispute entr'eux à qui la couperoit. Ie vis le Roy Numa presenter vn Placet, à ce qu'on luy octroyast d'establir son domicile en la maison d'vn certain fameux hydrolique, qui auoit iadis fait faire

des miracles à l'eau, comme estant aussi capable que l'autre, puis qu'il auoit fait parler la fontaine Agerie, & l'auoit renduë si clair-uoyante en matiere d'estat, qu'au lieu qu'vn autre Ingenieur l'auroit conduite, il s'en laissoit conduire. Nabucodonosor fut liuré entre les mains d'vn Charlatan, qui se promettoit de gagner beaucoup à le montrer, parce qu'on n'auoit point encor iamais veu de tels animaux. Patrocle s'estomaqua de se voir assorty auec des gens gueris de maux incurables: mais il se paya de raison, quand on luy eut apprit que c'estoit à cause qu'il auoit comme eux trompé la mort. Iason demeura fort décontenancé, de se trouuer au milieu d'vne cohuë de Courtisans d'Espagnes, pource qu'il n'entendoit pas leur langue, car il ne pût s'imaginer ce qu'on vouloit dire, quand on luy presscha que toutes les entreprises de ces Cheualiers en herbe, aussi bien que les siennes, n'auoient buté qu'à la Toison. Mais considerez ce que c'est de s'appliquer à la lecture des choses fabuleuses dans vn âge, dont la foiblesse accompagne de foy toutes ses connoissances: Ie n'ay rien parcouru dans la Fable des Payens qui

qui ne repaſſaſt tumultuairement à ma fantaiſie. Il me ſemble que ie vis ranger Iupiter auec les foux, ſur ce que Momus auoit repreſenté qu'il auoit vn coup de hache ; Iupiter offenſé, demanda, ce me ſemble à ce boufon quel coup de hache il entendoit, c'eſt celuy-là, reſpondit le plaiſant, dont Vulcain de ſa grace vous fendit le cerueau, pour vous faire acoucher de Minerue. Le vieil Saturne qui n'y entendoit point de fineſſe, receut ſans murmurer la compagnie d'vne troupe de fauſcheurs, à cauſe de la conformité du ſceptre. On oublia Phœbus à ſuiure quelques experimentez joüeurs de palet, auec deffenſe de les abandonner tant qu'il auroit appris à ne plus prendre la teſte de ſon amy pour vn but. I'ouys ce me ſemble commander à Siziphe, d'acoſter des Caſſeurs de grais qui eſtoient-là, pour ſe défaire de ſa roche entre leurs mains. Ie ne ſçay pas s'il obeït, parce que la curioſité détourna ma veuë ſur Thetis, qui diſputoit pour choiſir vn aſſocié ; on l'a mit à la rengette à coſté d'vn certain hypocondre, qui penſant eſtre de brique, ne vouloit pas boire, de peur de ſe détremper ; car comme ſi elle eut autre-

fois apprehendé la mesme chose : Elle n'oza pour immortaliser entierement son fils Achille, luy tremper dans l'Occean, le talon qu'elle tenoit. Hecate se foura dans la presse pour joindre la mere de Gargantua ; car, disoit-elle, si i'ay trois faces, celle-cy en a vne si large, qu'elle en vaut bien trois. On proposa de loger Io auec Popée, la femme de Neron, pour certaines raisons dont ie ne me souuiens pas, cette Princesse en fut contente, à la charge que l'autre se garderoit de ruer, d'autant qu'elle craignoit les coups de pieds. Dedale, ce grand artisan, ne fit aucune resistance, encor qu'on luy donnast pour confreres, des Sergens, des Greffiers, des Procureurs, & autres gens de cornet, parce qu'il ouyt dire que c'estoient des personnes qui, comme luy, n'auoient pas volé sans plumes, qui comme luy, voloient pour se sauuer ; & lesquels, veu le temps, auroient esté contraints, s'ils n'eussent joüé de la harpe, de joüer de la vielle. Dalila, maistresse de Samson, fut mise auec les chauues, à cause qu'on craignoit que la logeant auec d'autres, elle ne les prist aux cheueux, comme Samson. Porcie fut rangée

auec des malades de pasle-couleurs, les Iuges d'Enfer l'en soupçonnant atteinte, depuis qu'elle auoit aualé des charbons. Iocaste & Semiramis ne firent qu'vn ménage, pource qu'elles auoient esté l'vn & l'autre meres & femmes de leurs fils, & grosses deux fois d'vn mesme enfant. Ie vis tout le monde bien empesché, pour accompagner Arthemise, les vns la vouloient réjoindre à son mary, à cause de leur amour tant vantée, les autres la porter à l'Hospital des femmes enceintes, alleguans que d'aualer de la cendre, comme elle auoit fait, estoit vne enuie de femme grosse. Mais elle appaisa tous leurs contrastes, se logeant d'elle-mesme auec des Blanchisseuses qu'elles apperceut; A la charge, leur cria-elle, que pour la peine de vous aider à vos lesciues, i'auray les cendres à ma disposition. Thesée demandoit de loger auec des Tisserans, se promettant de leur apprendre à conduire le fil. Percée le braue d'Andromede, se trouuoit esgalement bien auec tous les Instituteurs d'Ordres, parce qu'ils ont tous, comme luy, deffendu les femmes. Neron pour la place duquel il auoit esté tant debatu, choisit enfin

de luy-mesme l'appartement d'Erostrate, ce fameux insensé, qui brûla le Temple de Diane; car ie suis, dit cét Empereur en marchant, personne qui aime autant que luy à me chauffer de gros bois. Iuuenal, Perse, Horace, Martial, & presque tous les Epigrammaires & Satyriques, furent enuoyez au Manege auec les Escuyers d'Academie, pource que les vns & les autres ont reputation d'auoir sceu bien piquer. On mit pareillement auec ces Poëtes force Espingliers, Esguilletiers, Fourbisseurs & autres, dont la besogne, ainsi que leurs ouurages, ne valent rien sans pointe. Le Duc de Clarence qui se noya volontairement dans vn tonneau de Maluoisie, alloit cherchant Diogénes, sur l'esperance d'auoir pour giste la moitié de son tonneau; mais comme il ne se rencontra pas, & qu'on apperceut le grand Socrate qui n'estoit pas encore attelé? Voicy iustement vostre fait, luy dit-on, car & vous & ce Philosophe, estes tous deux morts de trop boire. Socrates fit vne profonde reuerence à ses Iuges, & leur montra du doit le vieil Heraclite, qui attendoit vn collegue; on donna ordre aux Heros de Roman

de l'emmener auec eux. C'eſt vn perſonnage, leur dit le Fourier, qui les aparia, dont vous aurez toute ſorte de contentement ; il a vn cœur de chair, vous ne luy raconterez point vos auantures, comme c'eſt entre-vous vne choſe inéuitable, ſans luy tirer des larmes, car il n'eſt pas moins que vous tendre à pleurer. Euridice prit la main d'Achille, marchons, luy dit-elle, marchons, auſſi bien ne nous ſçauroit-on mieux aſſortir, puiſque nous auõs tous deux l'ame au talon. Ie vis placer Curtieux, ce fameux Romain, qui ſe precipita dans vn gouffre pour ſauuer Rome auec vn certain brutal qui s'eſtoit fait tuer, en protegeant vne femme débauchée. Ie m'eſtonne fort de voir aſſortir des perſonnes ſi diſſemblables ; mais on me reſpondit qu'ils eſtoient tous deux morts pour la choſe publique. En ſuite on aſſocia Icare auec Promethée, pour auoir eſté l'vn & l'autre trop aſpres à voler. Echo fut logé auec nos Autheurs modernes, d'autant qu'ils ne diſent, comme elles, que ce que les autres ont dit. Le Triumuirat de Rome, auec celuy d'Enfer, c'eſt à dire Anthoine, Auguſte, & Lepide, auec Radamante, Eaque,

& Minos, sur ce qu'on representa que ceux-là, de mesme que ceux-cy, auoient esté Iuges de mort. On pensa mettre Flamel, qui se vantoit d'auoir la pierre, auec les deffuncts de cette maladie; mais il s'en offensa, criant que la sienne estoit la pierre philosophale, & qu'il y auoit vne difference presque infinie entre les vertus de ces deux sortes de pierres; car les graueleux, continua-t'il, ne sont tourmentez de la leur, qu'apres qu'elle est formée; au contraire, de nous qui n'en sommes trauaillez que durant sa conception, outre que nous ne nous faisons iamais tailler de la nostre. Ses raisons ouyes, on l'enuoya trouuer Iosué, parce que quelques-vns se vanterent auoir aussi bien que luy fixé le Soleil. Quantité d'autres Chimistes suiuoient celuy-cy auec grand respect, & recueilloient, comme des oracles, des sottises qu'il leur debitoit, dans lesquelles ces pauures foux s'imaginoiēt estre enuelopé le secret du grand œuure. On les my-partit, les vns auec des Charbonniers, comme gens de fourneau; les autres, auec ceux qui ont donné des soufflets aux Princes. On mit Hecube auec Cerbere, pour augmen-

tér le nombre des Portiers infernaux, elle aboya fort contre les Mareschaux des Logis, à cause de cét affront; mais enfin on la satisfit, luy remonstrant qu'elle estoit vn Monstre à trois testes, aussi bien que l'autre, puisque comme chienne, elle en auoit vne, comme femme, deux, & qu'vn & deux faisoient trois. Ie me souuiens qu'on en mit quelques-vns à part, entre lesquels fut Midas, pource qu'il est le seul au monde, qui se soit plaint d'auoir esté trop riche. Phocion fut de mesme separé des autres, s'estant trouué le seul qui iamais ait donné de l'argent pour mourir; Et Pigmalion pareillement, ne fut associé de personne, à cause qu'il n'y a iamais eu que luy qui ait espousé vne femme muette. Apres cette distribution, par laquelle chacun fut mis dans sa chacuniere, les images de mon songe n'estant plus si distinctes, ne me laisserent apperceuoir que des peintures generales; Par exemple, ie vis le corps entier des Filoux s'associer auec les chasseurs d'aujourd'huy, pource qu'ils tirent en volant. Nos Autheurs de Roman auec Esculape, pource qu'ils font en vn moment des cures miraculeuse: Les

Bourreaux auec les Medecins, à cause qu'ils sont payez pour tuer. Vne grande trouppe de Tireurs d'armes, demandoient aussi d'estre logez auec Messieurs de la Faculté, parce que l'Art d'escrime leur donne, aussi bien qu'à eux, la connoissance de la tierce & de la carte; mais on les mit auec les Cordonniers, d'autant que la perfection du mestier consiste à bien faire vne bote. Parmy le vacarme confus d'vne quantité de mécontens, ie distingué la voix de Bouteville, qui fulminoit de ce que tout le monde refusoit sa compagnie: Mais sa colere ne luy seruit de rien, personne ne l'osoit acoster, de peur de prendre querelle. Cét homme portoit la solitude auec luy, & ie vis l'heure qu'il alloit estre reduit à se faire Hermite, s'il ne se fut enfin accommodé auec les Grammeriens Grecs, qui ont inuenté le duel. Vn Operateur qui distribuoit les remedes, augmentoit la presse, à cause du nombre des sots dont il estoit enuironné; plusieurs le consultoient, & i'apperceus entr'autres la femme d'Orfée, qui demandoit vn cataplasme pour la demangeaison des yeux. Priam vint aussi luy demander de l'vnguent pour la brûlure,
mais

mais l'Operateur n'en eut pas assez, car la Ville de ce pauure Prince estoit toute brûlée. Ie vis là quantité d'Aduocats condamnez au feu, afin qu'ils vissent clair à certaines affaires trop obscures ? Quant aux Sages, ils furent mis auec les Architectes, comme gens qui doiuent vser en toutes choses de regle & de compas. Il ne fut iamais possible de separer les furies des Espiciers, tant elles auoient peur de manquer de flambeaux. Ie fus bien estonné de rencontrer Tibere, lequel en attendant qu'on le plaçast, se reposoit couché sur des cailloux. Ie luy demandé s'il ne reposeroit pas mieux sur vn lict ? Et ie craindrois, me repliqua-t'il, que la chaleur de la plume ne me causast quelque chose de pire que la pierre. Sur ces entrefaites Agrippine, la mere de Neron, le conjura de la vanger, de ce que Seneque auoit publié qu'elle auoit eu quatre enfans depuis son mariage, elle paroissoit furieuse & toute hors de soy, mais Neron l'appaisa par ces paroles. Madame, il ne faut croire d'vn médisant que la moitié de ce qu'il dit : Les Parques se contenterent de demeurer auec de pauures villageoises, qui nourrissent leurs marys

de leurs quenoüilles, quand on leur eut appris, qu'aussi bien qu'elles, ces paysanes auoient filé la vie des hommes. Il vint là certains Bateurs en grange, & parce qu'ils manquoient de fleau, on leur fit prendre Atila pour s'en seruir à faute d'autres. Les effrontez s'associerent des gardeurs de Lyons, afin d'apprendre d'eux à ne point changer de couleur. I'en aurois encor bien veu d'autres, si onze heures qui sonnerent à ma Montre, ne m'eussent esueillé & rappellé dans ma memoire, Qu'à toute heure de iour & de nuit ie suis & ie seray iusqu'au dernier somme,

MONSIEVR,

Vostre tres-
affectionné
seruiteur.



CONTRE
LES FRONDEVRS.
LETTRE XX.

Le Lecteur doit estre aduerty, que cette Lettre fut enuoyée pendant le Siege de Paris, & durant la plus violente animosité des Peuples contre Monseigneur le Cardinal : On ne s'étonnera donc pas d'y voir des choses vn peu moins ajustées à l'estat present des Affaires, qui ont beaucoup changé depuis ce temps-là.

A MONSIEVR D. L. M. L. V. L. F.

MONSIEVR,

Il est vray, ie suis Mazarin, ce n'est ny la crainte, ny l'esperance qui me le font dire auec tant d'ingenuité, c'est le plaisir que me

donne vne verité, quand ie la prononce. I'aime à la faire esclater, sinon autant que ie le puis, du moins autant que ie l'ose; & ie suis tellement anthipatique auec son aduersaire, que pour donner vn iuste démenty, ie reuiendrois de bon cœur de l'autre monde. La Nature s'est si peu souciée de me faire bon Courtisan, qu'elle ne m'a donné qu'vne langue pour mon cœur, & pour ma fortune. Si i'auois brigué les applaudissements de Paris, ou pretendu à la reputation d'éloquent, i'aurois escrit en faueur de la Fronde, à cause qu'il n'y a rien qu'on persuade plus aisément au peuple, que ce qu'il est bien-aise de croire : Mais comme il n'y a rien aussi qui marque d'auantage vne ame vulgaire, que de penser comme le vulgaire, ie fais tout mon possible pour resister à la rapidité du torrent, & ne me pas laisser emporter à la foule; Et pour commencer, ie vous declare encore vne fois que ie suis Mazarin; Ie ne suis pourtant pas si déraisonnable, que ie ne vous vueille apprendre la cause pourquoy ie me suis rangé de vostre party : Vous sçaurez donc, que c'est parce que i'ay trouué le plus iuste, & parce qu'il est

vray que rien ne nous peut dispenser de l'obeïssance que nous deuons à nostre legitime Souuerain: car bien que les Frondeurs nous en jettent des pierres, ie pretends les refronder contr'eux si vertement, que ie les délogeré de tous les endroits, où leur calomnie a fait fort contre son Eminence. Les premiers coups qu'ont en vain tenté les Poëtes du Pont-neuf (contre la reputation de ce grand homme) ont esté d'alleguer qu'il estoit Italien: A cela ie réponds (non point à ces Heros de papier broüillard, mais aux personnes raisonnables qui meritent d'estre des-abusées) qu'vn honneste homme n'est ny François, ny Aleman, ny Espagnol, il est Citoyen du monde, & sa patrie est par tout; Mais ie veux que Monsieur le Cardinal soit estranger, ne luy somme-snous pas d'autant plus obligez, de ce qu'il abandonne ses dieux domestiques, pour deffendre les nostres? Et puis quand il seroit naturel Sicilien, comme ils le croyent, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit vassal du Roy d'Espagne; car l'Histoire est tesmoin, que nos Lys ont plus de droict à la souueraineté de cét Estat, que les Chasteaux de Castille.

Mais ils ſont tres-mal informez de ſon berceau : car encore que la maiſon des Mazarins fuſt originaire de Sicile, Monſieur le Cardinal eſt né dans Rome ; Et puis qu'il eſt Citoyen d'vne Ville neutre, il a pû par conſequent s'attacher aux intereſts de la Nation qu'il a voulu choiſir : On ſçait bien que le peuple à Rome, & les Nobles & les Cardinaux, s'attachent ainſi à la protection particuliere ou d'vn Roy, ou d'vn Prince, ou d'vne Republique : Il y en a qui tiennent pour la France, d'autres pour l'Eſpagne, d'autres pour d'autres Souuerains, & ſon Eminence embraſſant le bon droict de noſtre cauſe, a voulu ſuiure l'exemple de Dieu, qui ſe range toûjours du party le plus iuſte. Certes, l'heureux ſuccez de nos armes a bien fait voir & l'excellence de ſon choix, & la iuſtice de noſtre cauſe; & noſtre Eſtat agrandy ſous ſon Miniſtere, a bien teſmoigné qu'en ſa faueur, le Ciel auoit fait ſa querelle de la noſtre. Auſſi preſque tous ceux qui ont demandé ſa ſortie, ſe ſont depuis trouuez penſionnaires des ennemis de cette Couronne, & la gloire des belles actions de noſtre grand Cardinal, qui multiplie ſes

rayons, ont bien fait voir que son esclat leur faisant mal aux yeux, ils ont imité les Loups de la fable, qui promettoient aux brebis de les laisser en paix, pourueu qu'elles esloignassent le chien de leur bergerie.

Enfin ces reformateurs d'Estat, qui couurent leurs noirs desseins sous le masque de bien public, n'ont autre chose à rechanter, sinon que Monsieur le Cardinal est Italien. Ouy ? mais dequoy se peuuent-ils plaindre, il n'auance que des François, & ceux dont la grandeur ne sçauroit faire d'ombre. Il n'a fait aucune creature ; & nous voyons à la Cour trente Seigneurs Italiens de fort grande Maison, dont les vns attirez par la proximité de sang auec luy, les autres par sa renommée, sont icy depuis dix ans à se morfondre, d'autant qu'il ne les a pas iugez vtiles au seruice du Roy. Cependant quelque sagesse qu'il employe à la conduite du Gouuernement, elle déplaist à nos politiques Bourgeois, ils décrient son Ministere. Mais ce n'est pas d'auiourd'huy que les mal-heureux imputent à la bonne fortune des autres, les manuais offices de la leur. Dans le chagrin qui les ronge,

ils se plaindroient de n'auoir pas dequoy se plaindre, parce que son Eminence n'a point fait de creatures, ils l'appellent ingrat; s'il en eut fait, ils l'auroient accusé d'ambition. A cause qu'il a poussé nos Frontieres en Italie, il est traistre à son Pays; & s'il n'eut point porté nos armes de ce costé-là, il se seroit entendu contre nous auecque ses compatriotes; Enfin de quelque biais qu'on auance la gloire de ce Royaume, son Eminence aura toûjours grand tort, à moins qu'elle fasse ses enuieux assez grands, pour ne luy plus porter d'enuie. Que le feu des calomnies pousse donc tant qu'il voudra sa violence contre elle, sa reputation est vn rocher au milieu des flots, que la tempeste laue au lieu d'esbranler, & cette mesme force qui le rend capable de supporter le faix d'vn Empire, ne l'abandonnera pas, quãd il sera question de supporter des injures.

La seconde battrie dressée contre luy, attaque sa naissance : Hé quoy ! sommes-nous obligez d'instruire des ignorants volontaires; leur deuons-nous apprendre, à cause qu'ils font semblant de ne le pas sçauoir, que la famille des Mazarins, de laquelle est sorty le

pere

pere de Monſieur le Cardinal, eſt non ſeulement des plus nobles, mais encor des mieux alliez de toute l'Italie, & que les armes de ſon illuſtre race, ſont des plus anciennes entre toutes celles dont la vieille-Rome a concerué le nom. L'ignorance des ſots auroit vn grand priuilege, ſi nous eſtions obligez d'eſcouter patiemment le rebours de toutes les veritez qui ne ſont pas de ſa connoiſſance.

Le peuple de la Place Maubert & des Hales, ne veulent pas tomber d'acord de ces veritez qui ſont manifeſtes; mais ce peuple ne feroit pas de la lie, s'il pouuoit eſtre ſainement informé de quelque choſe; outre que c'eſt la couſtume, quand il apperçoit des vertus éleuées d'vne hauteur ou ſa baſſeſſe ne peut atteindre, de s'en vanger à force d'en médire. Quoy que Monſieur le Cardinal de Richelieu fuſt tres-connu, qu'il ſortiſt d'vne des plus anciennes maiſons du Poitou, qu'il touchaſt de parenté aux Seigneurs François de la plus grande marque, & que nos Princes meſme partageaſſent auec luy le ſang de leurs ayeuls, ſa nobleſſe ne laiſſa pas de luy eſtre conteſtée. De ſemblables contes ne tariſſent iamais dans

la bouche des ſeditieux, qui cherchent par tout vn pretexte de refuſer l'obeïſſance qu'ils doiuent à ceux que le Ciel leur a donné pour Maiſtres.

Ils le pourſuiuent encore, & l'accuſent d'auoir protegé les Cardinaux Barberins. Euſt-il eſté honorable à la France d'abandonner des perſonnes ſacrées qui reclament ſon ſecours, les Nepueux d'vn Pape qui auoit eſté durant tout ſon regne le fidelle amy de la France ? Les autres Nations n'auroient-elle pas attribué ce delaiſſement à l'impuiſſance de les maintenir ? Et ce teſmoignage de foibleſſe n'auroit-il pas porté grand coup à ſa Majeſté tres-Chreſtienne, de qui l'Empire ſe ſoûtient autant ſur ſa reputation que ſur ſa force ?

Quand nos Calomniateurs ſe ſentent preſſez en cét endroit, ils changent de terrain, & crient qu'il a fait ſur les peuples des extorſions eſpouuantables. Pour moy, ie ne ſçay pas ſi la canaille entretient des intelligences dans les Ròyaumes eſtrangers, qui l'informent plus au vray du maniment des finances, que n'en ſont inſtruits le Conſeil, l'Eſpargne & la

Chambre des Comptes : Ie sçay bien cependant que la Cour du Parlement de Paris, qui l'accusoit du trãsport, ou du mauuais employ de tant de contants, apres auoir examiné dans vn si long loisir, les traitez & les negotiations de Cantarini, ne luy a pas mesme imputé la diuersion d'vn quart-d'escu ; & ie pense que ses ennemis n'eussent pas oublié de le charger de Peculat, s'il s'en fust trouué conuaincu, plutost que de faux crimes, dont ils ont en vain essayé de le noircir, manque de veritables ? Outre cela, le Royaume est-il chargé d'aucun impost, qui ne fust estably dés l'autre Regne ? Encor il me semble qu'on ne les exige point auec tant de rigueur, qu'il se pratiquoit alors; quoy que le fonds auancé par les traitans eust esté consommé dés le viuant de Monsieur le Cardinal de Richelieu, & qu'il ne faille pas laisser maintenant de continuer la Guerre contre les mesmes Ennemis? Croyent-ils donc qu'auec des feüilles de chesne, on paye cinq ou six Armées? qu'on leue toutes les Campagnes de nouueaux Gens de guerre ? qu'on entretienne les correspondance qu'il faut auoir & dedans & dehors ? qu'on fasse reuolter des

Prouinces & des Royaumes entiers contre nos Ennemis ? Enfin qu'vn ſeul Miniſtre domine au ſort de tous les Potentats de la terre, ſans de prodigieuſes ſommes d'argent, qui ſeules ſont capables de nous achepter la Paix? Ouy, car Monſieur le Drapier ſe figure, qu'il en va du gouuernement d'vne Monarchie, comme des gages de ſa Chambriere, ou de la penſion de ſon fils Pierot.

Ils adjoûtent à leurs ridicules contes & hors de ſaiſon, que les choſes ont reüſſi tres-ſouuent au rebours de ce qu'il auoit conſeillé. Ie le croy, car il eſt maiſtre de ſon raiſonnement, non pas des caprices de la fortune. Nous voyons ſi ſouuent de bons ſuccez authoriſer de mauuaiſes cõduites; & ie m'eſtonnerois bien dauantage, qu'à trauers les tenebres de l'auenir, vn homme peuſt auec les yeux de ſa penſée, fixer vn ordre aux euenemens hazardeux, & par ſon attention conduire les aleures de la fatalité.

Quand ces cauſeurs ont eſté repouſſez à cette attaque, ils luy reprochent vn Palais qu'il a fait baſtir à Rome; mais qu'ils apprennent qu'en cette Cour là le moindre des Car-

dinaux y a le ſien. Eſtant Cardinal François, la pompe d'vn Palais dans Rome, tourne à la gloire de la France, comme ſa baſſeſſe iroit dans l'eſprit des Italiens à la honte de noſtre Nation. Il y a eu de nos Roys (ie dis des plus Auguſtes) qui ont fourny liberalement à des Cardinaux des ſommes tres-conſiderables pour baſtir leurs Palais, à condition que ſur le portail ils fairoient arborer nos Fleurs de Lys ; & mal-gré tant de motifs ſpecieux, vn miſerable petit Mercier en roulant ſes rubans, ne trouue pas à propos que Monſieur le Cardinal faſſe baſtir à ſes deſpens vne Maiſon.

La canaille murmure encore, & crie qu'il n'a aucun lieu de retraite, ſi la France l'abandonnoit. Hé! quoy donc, Meſſieurs les aueugles, à cauſe que pour vous proteger & conſeruer, il s'eſt fait des ennemis par toute la terre, c'eſt vn homme déteſtable & abominable, & vous le iugez indigne de pardon. Sa faute en effet n'eſt pas pardonnable, d'auoir ſi fidellement ſeruy des ingrats ; Et Dieu qui le vouloit donner en exemple à ceux qui s'expoſent pour le peuple, a permis que s'eſtãt comporté auſſi genereuſement que Phocion, Pe-

ricles, & Socrate, il ait rencontré d'auſſi meſchans Citoyens, que ceux qui condamnerent jadis ces grands hommes.

On le blaſme enſuite de ce qu'il a refuſé la Paix, & ma Blanchiſſeuſe m'a iuré que l'Eſpagne l'offroit à des conditions tres-vtiles & tres-honorables pour ce Royaume. I'exhorte les Sages, qui ne doiuent pas iuger ſur des apparences, de ſe reſſouuenir que le temps auquel nos Plenipotentiers ont refuſé de la conclure, eſt lors que commancerent les plus violents accez de la reuolte de Naples, & que la fortune ſembloit alors nous offrir la reſtitution d'vn Eſtat qui nous appartient. Il euſt eſté contre toutes les regles de la prudence humaine, d'en negliger la conqueſte, qui nous eſtoit comme aſſeurée; outre que le Roy Catholique, ayant touſiours inſiſté que nous abandonnaſſions les intereſts du Roy de Portugal, il ne nous eſtoit pas licite (à moins de paſſer pour la plus perfide des Nations) de ſigner la Paix, ſans qu'il fuſt compris dans le traité, puis qu'il n'auoit hazardé que ſur noſtre parole de remettre la Couronne ſur la teſte de ſa race.

Mais voicy le dernier choc & le plus violent dont ils pretendent obſcurcir la ſplendeur de ſa gloire. Il eſt, diſent-ils, autheur du Siege de Paris. Ie leur reſponds en premier lieu, qu'il l'a dû conſeiller, la Reyne Regente ayant eſté aduertie de pluſieurs complots qui ſe braſſoient contre la perſonne du Roy. Cependant le bruit meſme commun tombe d'accord qu'il n'a pas eſté le premier à preſter ſa voix pour la reſolution de cette entrepriſe; & qu'au contraire, on l'a touſiours blaſmé d'auoir pris des voyes trop panchées à la douceur. Deplus, pourquoy vouloir qu'il ait ordonné luy ſeul l'enleuement de noſtre jeune Monarque? Les gens du meſtier ſçauent qu'il n'eſt pas ſeul dans le Conſeil, & qu'il n'y porte ſon opinion que comme vn autre? Bien loing donc d'auoir eſté le ſeul autheur de ce deſſein, il n'a pas meſme ſouffert qu'on executaſt contre la Ville les choſes, qui ſans doute euſſent haſté ſa reduction, parce qu'elles ſemblerent à ſon naturel humain vn peu trop cruelles: Et ſi les Pariſiens me demandent qu'elles ſont ces choſes, ie leur feray connoiſtre qu'il pouuoit par exemple, auec beaucoup de iuſtice, faire

punir de mort les prisonniers de Guerre en qualité de traistres & de rebelles à leur Roy: Il pouuoit d'ailleurs en vne nuit, s'il l'eut voulu, auec l'intelligence qu'il auoit au dedans, faire saccager & brûler les Faux-bourgs, qui n'estoient que fort foiblement gardez; chasser les fuyars dans la Ville pour l'affamer, ou bien les passer au fil de l'espée à l'exemple de Henry IV. qui fit des veufues en moins d'vn iour de la moitié des femmes de Paris, & diminuer par cette saignée la fiévre des Habitans: Mais au lieu de ces actes d'hostilité, il deffendit mesme d'abattre les Moulins qui sont autour de la Ville, quoy qu'il sceust que par leur moyen elle receuoit continuellement force bleds, & encore qu'il eut auis de toutes les marches de leurs Gens de guerre, il faisoit souuent détourner les Trouppes Royales des routes de nos Conuois, pour n'estre point obligé de nous affamer & nous battre en mesme temps.

Il a donc assiegé Paris, mais de qu'elle façon? Comme celuy qui sembloit auoir peur de le prendre; comme vn bon pere à ses enfans, il s'est contenté de leur montrer les verges, &

les a long-temps menacez, afin qu'ils eussent le loisir de se repentir; Et puis, à parler franchement, leur maladie estant vn effet de leur débauches, il estoit du deuoir d'vn bon Medecin de les obliger à faire vne diéte. En verité, s'il estoit permis de se dispenser à la raillerie, sur vne matiere de cette importance; Ie dirois que la veille des Roys, le nostre voyant dans sa Capitale tant d'autres Roys arriuez de nuit, il sortit contr'eux, & voulut essayer de vaincre cinquante mille Monarques.

Voilà ie pense tous les chefs, par qui la canaille a tasché de rendre odieuse la personne de son Eminence, sans auoir iamais eu aucun legitime sujet de s'en plaindre: Cependant ils ne laissent pas de décrier ses plus esclatantes vertus, de blasmer son Ministere, & luy preferer son predecesseur. Mais par qu'elle raison? ie n'en sçay aucune, si ce n'est peut-estre, parce que Monsieur le Cardinal Mazarin n'enuoye personne à la mort sans connoissance de cause? parce qu'il n'a point vne Cour grasse du sang des peuples? parce qu'il ne fait point trancher la teste à des Comtes, à des Mareschaux, & à des Ducs & Pairs? parce

qu'il n'esloigne pas les Princes de la connoissance des affaires? parce qu'il n'est pas d'humeur à se vanger? enfin, parce que mesme ils le voyent si moderé, qu'ils en preuoyent l'impunité de leurs attentats. Voilà pourquoy ces Factieux ne le iugent pas grand Politique: O! stupide vulgaire, vn Ministre benin te déplaist, prends garde de tomber dans le malheur des oiseaux de la Fable, qui ayant demandé vn Chef, ne se contenterent pas du gouuernement de la Colombe, que Iupiter leur donna, qui les gouuernoit paisiblement; & crierent tant apres vn autre, qu'ils obtinrent vn Aigle qui les deuora tous. Deffunct Monsieur le Cardinal estoit vn grãd homme, aussi bien que son Successeur, mais n'ayant pas assez de hardiesse pour decider de leurs merites, ie me contenteray de faire souuenir tout le monde, que Monsieur le Cardinal de Richelieu eut l'honneur d'estre choisi pour estre son Ministre par le Roy Louys XIII. le plus iuste Monarque de l'Europe; Et Monsieur le Cardinal Mazarin, par le Cardinal de Richelieu mesme, le plus grand Genie de son siecle.

Au reste on a tort d'alleguer que nous sommes dans vn Gouuernement, ou les Armes, les Lettres & la pieté sont méprisees : Ie soûtiens au contraire, qu'elles n'ont iamais esté si bien reconnuës ? Les Armes, tesmoin Messieurs de Gassion & de Rantzau, qui par son credit & son conseil, ont esté faits Mareschaux de France, sans parler de Monsieur le Prince, qui des bien-faits de la Reyne, possede plus luy seul que quelques Roys de l'Europe. La pieté, tesmoin le Pere Vincent, qu'elle a commis pour iuger des mœurs, de la conscience, & de la capacité de ceux qui pretendent aux Benefices Les Lettres, tesmoin le iudicieux choix qu'il a fait d'vn des premiers Philosophes de nostre temps, pour l'education de Monsieur le Frere du Roy ? Tesmoin le docte Naudé qu'il honore de son estime, de sa table & de ses presens ? Et bref, tesmoin cette grande & magnifique Bibliothecque, bastie pour le public, à laquelle par son argent & ses soins, tous les Sçauans de l'Europe contribuent : Qu'adjoûter, Messieurs, apres cela ? rien, sinon que la gloire de ce Royaume ne sçauroit monter plus haut, puis qu'elle est en

ſon Eminence. Ne trouuez-vous pas à propos que le peuple ceſſe enfin de laſſer la patiēce de ſon Prince, par les outrages qu'il fait à ſon Fauory, qu'il accepte auec reſpect le pardō qu'on luy preſente ſans le meriter? Non, Monſieur, il ne le merite pas; car eſt-ce vne faute pardonnable, de ſe rebeller contre ſon Roy, l'Image viuante de Dieu; tourner ſes armes cōtre celuy qu'il nous a donné, pour exercer & ſur nos biens & ſur nos vies, les fonctions de ſa toute puiſſance? N'eſt-ce pas accuſer d'erreur la Majeſté Diuine, de controller les volontez du Maiſtre qu'elle nous a choiſi. Ie ſçay bien que l'on peut m'objecter que les particuliers d'vne Republique ne ſont pas hors la voye de ſalut: Mais il eſt tres-vray neantmoins, que comme Dieu n'eſt qu'vn à dominer tout l'Vniuers, & que comme le Gouuernement du Royaume Celeſte eſt monarchique, celuy de la Terre le doit eſtre auſſi. La ſaincte Eſcriture fait foy que Dieu n'a iamais ordonné vn ſeul eſtat populaire, & quelques Rabins aſſeurent, que le peché des Anges fut d'auoir fait deſſein de ſe mettre en Republique. Ne voyons nous pas meſme, qu'il a long-temps auparauant ſa

venuë, donné Dauid pour Roy au peuple d'Israël, & que depuis nostre Redemption, il a fait descendre du Ciel la saincte Ampoule, dont il a voulu que nos Roys fussent sacrez, afin de les distinguer par vn caractere surnaturel de tous ceux qui naistroient pour leur obeïr. L'Eglise militante, qui est l'Image de la triomphante, est conduite monarchiquement par les Papes; Et nous voyons que iusqu'aux maisons particulieres, il faut qu'elles soient gouuernées par vne espece de Roy, qui est le Pere de famille; C'est comme vn premier ressort dans la societé, qui meut nos actions auec ordre; & c'est cét instinct secret, qui necessite tout le monde à se soûmettre aux Roys. Le peuple à beau tascher d'esteindre en son ame cette lumiere qui le guide à la soûmission, il est à la fin emporté malgré luy par la force de ce premier mobile, & contraint de rendre l'obeïssance qu'il doit. Mais cependant celuy de Paris a bien eu la temerité de leuer ses mains sur l'oint du Seigneur, alleguant pour pretexte, que ce n'est pas au Roy qu'il s'attaque, mais à son fauory; comme si de mesme qu'vn Prince est l'image de Dieu, vn

Fauory n'eſtoit pas l'image du Prince. Mais c'eſt encor trop peu de dire l'image, il eſt ſon fils? Quand il engendre ſelon la chair, il engendre vn Prince? Quand il engendre ſelon ſa dignité, il engendre vn Fauory. En tant qu'hõme, il fait vn ſucceſſeur; En tant que Roy, il fait vne creature; Et s'il eſt vray que la création ſoit quelque choſe de plus noble que la generation, parce que la création eſt miraculeuſe, nous deuons adorer vn Fauory, comme eſtant le miracle d'vn Roy: Ainſi quand meſme ce ne ſeroit que contre ſon Eminence, qu'il prend les armes, penſe-t'il eſtre Chreſtien, lors qu'il attente aux iours d'vn Prince de l'Egliſe? Non, Monſieur, il eſt apoſtat, il offenſe le ſainct Eſprit, qui preſide à la promotion de tous les Cardinaux; & vous ne deuez point douter, qu'il ne puniſſe leur ſacrilege auſſi rigoureuſement, qu'il a puny le maſſacre du Cardinal de Lorraine, dont la mort, quoy que iuſte, ſeigna durant vingt ans par les gorges de quatre cent mille François: Mais encore, quel fruict peut-il ſe promettre d'vne rebellion, qui ne peut iamais reüſſir; Et quand meſme elle reüſſiroit, iuſqu'à renuerſer la Monarchie

de fonds en comble, quel auantage en recueilleroit-il: Tel qui ne possede aujourd'huy qu'vn manteau, n'en seroit pas alors le maistre. Il seroit autheur d'vne desolation espouuantable, dont les petits fils de ses arrieres nepueux ne voiroient pas la fin? Encor est-il bien grossier, s'il se persuade que la Chrestienté puisse voir, sans y prendre interest, la perte du fils aisné de l'Eglise? Tous les Roys de l'Europe n'ont-ils pas interest à la conseruation d'vn Roy, qui les peut remonter vn iour sur leurs Trônes, si leurs Sujets rebelles les en auoient fait tresbucher: Et ie veux que cette reuolution arriuast sans vn plus grand bouluersement que celuy dont saigne encor aujourd'huy la Hollande. Ie soûtiens que le gouuernement populaire est le pire fleau, dont Dieu afflige vn estat, quand il le veut chastier? N'est-il pas contre l'ordre de la nature, qu'vn Bastelier ou vn Crocheteur, soient en puissance de condamner à mort vn General d'Armée; & que la vie du plus grand personnage soit à la discretion des polmons du plus sot, qui à perte d'haleine, demandera qu'il meure. Mais grace à Dieu, nous sommes

fort esloignez d'vn tel cahos : On se cache desia pour dire le Cardinal, sans Monseigneur; & chacun commence à se persuader qu'il est mal-aisé de parler comme les Maraux, & de ne le pas estre. Aussi quād tout le Royaume se seroit ligué contre luy, i'estois certain de sa victoire, car il est fatal aux Iules de surmonter les Gaules. I'espere donc que nous voirons bien-tost vne révnion generale dans les esprits, & vne harmonie parfaite entre les diuers membres du corps de cét Estat. Comme Monsieur de Beaufort n'est animé que du Sang de France, il n'est pas croyable que ce Sang ne le retienne, quand il voudra rougir son fer dans le sein de sa Mere; Et de mesme que les ruisseaux, apres s'estre esgarez quelque temps, reuiennent enfin se révnir à l'Occean, d'où ils s'estoient eschapez. Ie ne doute pas que cét illustre Sang ne se rejoigne bientost à sa source, qui est le Roy. Pour les autres chefs de party, ie n'ay garde de si mal penser d'eux, que de croire qu'ils refusent de marcher sur les pas d'vn exemple si heroïque. Il me semble que ie les voy desia s'incliner de respect deuant l'image du Prince; Ils sont trop
iustes,

iuſtes, faiſant reflexion ſur ce que les premiers de leurs races ont receu de la faueur des Roys precedens, pour vouloir empeſcher que le ſort d'vne autre Maiſon ſoit regardé à ſon tour d'vn aſpect auſſi fauorable.

Monſieur le Coadjuteur ſçait bien que le Duc de Rets, ſon grand pere, fut Fauory de Henry III. Monſieur de Briſſac peut auoir leu que ſon ayeul fut éleué aux charges & aux dignitez par le Roy Henry IV. Monſieur de Luynes a veu ſon pere eſtre le tout-puiſſant ſur le cœur & la fortune du Roy Louys XIII. & Monſieur de la Mothe-Houdancourt ſe ſouuient peut-eſtre encore du temps qu'il eſtoit en faueur ſous le Fauory meſme du Roy deffunct. Ils n'ont donc pas ſujet de ſe plaindre, que Monſieur le Cardinal ſoit dans ſon Regne, ce qu'eſtoient leurs ayeuls, où ce qu'ils ont eſté eux-meſmes dans vn autre.

Mais quand toutes ces conſiderations ſeroient trop foibles pour les rappeller à leur deuoir, ils ſont genereux, & l'apprehenſion de paroiſtre ingrats aux biens-faits qu'ils ont receus de ſa Majeſté, fera qu'ils aimeront mieux oublier leurs mécontentements, que

de passer pour méconnoissants ; Et l'exemple de mille traistres, qui ont payé les faueurs de la Cour par des injures, ne portera aucun coup sur leur esprit ? Qui sçait trop que l'ingratitude est vn vice de coquin, dont la Noblesse est incapable. Il n'appartient qu'à des Poëtes du Pont-neuf, comme Scarron, de vomir de l'escume sur la Pourpre des Roys & des Cardinaux, & d'employer les liberalitez qu'il reçoit continuellement de la Cour, en papier qu'il barboüille contre elle. Il a bien eu l'effronterie (apres s'estre vanté d'auoir receu de la Reyne mille francs de sa pension) que si on ne luy en enuoyoit encore mille, il n'estoit pas en sa puissance de retenir vne nouuelle Satyre, qui le pressoit pour sortir au iour, & qu'il conjuroit ses amis d'en auertir au plutost, parce qu'il n'estoit pas en sa puissance de la retenir plus long-temps : Hé bien ! en verité, a-t'on veu dans la suitte de tous les siecles, quelque exemple d'vne ingratitude aussi effrontée. Ha ! Monsieur, c'est sans doute à cause de cela que Dieu, qui en a preueu la grandeur & le nombre pour le punir assez, a deuancé il y a desia vingt ans, par

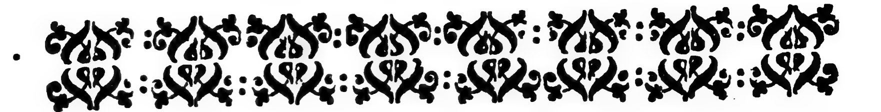
vne mort continuë, le chaſtiment des crimes qu'il n'auoit pas commis encore, mais qu'il deuoit commettre. Permettez-moy, ie vous ſupplie, de détourner vn peu mon diſcours pour parler à ces rebelles. Peuple ſeditieux, accourez pour voir vn ſpectacle digne de la Iuſtice de Dieu; C'eſt l'eſpouuantable Scarron, qui vous eſt donné pour exemple, de la peine que ſouffriront aux Enfers, les ingrats, les traiſtres, & les calomniateurs de leurs Princes. Conſiderez en luy de quelles verges le Ciel chaſtie la calomnie, la ſedition & la médiſance? Venez, Eſcriuains Burleſques, voir vn Hoſpital toute entier dans le corps de voſtre Apollon? Confeſſez, en regardant les Eſcroüelles qui le mangent, qu'il n'eſt pas ſeulement le malade de la Reyne, comme il ſe dit, mais encor le malade du Roy. Il meurt chaque iour par quelque membre, & ſa langue reſte la derniere, afin que ſes cris vous apprennent la douleur qu'il reſſent. Vous le voyez, ce n'eſt point vn conte à plaiſir; depuis que ie vous parle, il a peut-eſtre perdu le nez où le menton: Vn tel ſpectacle ne vous excite-t'il point à penitence;

Admirez endurcis, admirez, les ſecrets iugements du Tres-haut ; Eſcoutez d'vne oreille de contrition cette parlante momie ; Elle ſe plaint qu'elle n'eſt pas aſſez d'vne, pour ſuffire à l'eſpace de toutes les peines qu'elle endure. Il n'eſt pas iuſqu'aux Bien-heureux, qui en punition de ſon impieté & de ſon ſacrilege, n'enſeignent à la nature de nouuelles infirmitez pour l'accabler : Deſia par leur Miniſtere, il eſt accablé du mal de ſainct Roch, de ſainct Fiacre, de ſainct Clou, de ſaincte Renne, & afin que nous compriſſions par vn ſeul mot tous les ennemis qu'il a dans le Ciel. Le Ciel, luy-meſme, a ordonné qu'il ſeroit malade de Sainct. Admirez donc, admirez, combien ſont grands & profonds les ſecrets de la Prouidence ? Elle connoiſſoit l'ingratitude des Pariſiens enuers leur Roy, qui deuoit eſclater en mil ſix cens quarante-neuf ; mais ne ſouhaitant pas tant de victimes, elle a fait naiſtre quarante ans auparauant vn homme aſſez ingrat, pour expier luy ſeul tous les fleaux qu'vne Ville entiere auoit meritée. Profitez donc, ô Peuple, de ce miracle eſpouuantable ; & ſi la conſideration des flâmes eternelles

eſt vn foible motif pour vous rendre ſages, & pour vous empeſcher de reſpandre voſtre fiel ſur l'eſcarlate du Tabernacle ; qu'au moins chacun de vous ſe retienne par la peur de deuenir Scarron. Vous excuſerez , s'il vous plaiſt, Monſieur, ce petit tour de promenade, puis que vous n'ignorez pas que la charité Chreſtienne nous oblige de courir au ſecours de nos ſemblables, qui ſans l'apperceuoir ont les pieds ſur le bord d'vn precipice , prés à tomber dedans : Vous n'en auez pas beſoin, vous qui vous eſtes toûjours tenu pendant les ſecouſſes de cét Eſtat, fortement attaché au gros de l'arbre ; Auſſi eſt-ce vn des motifs le plus conſiderable, pour lequel ie ſuis, & ſeray toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant , & tres-affectionné ſeruiteur,
DE CYRANO BERGERAC.



THESEE
A
HERCVLE.
LETTRE XXI.

COMME c'eſt de l'autre monde que ie vous eſcris, ô mon cher Hercule, ne vous eſtonnerez-vous point, qu'au delà du Fleuue d'oubly, ie me ſouuienne encore de noſtre amitié, & que i'en conſerue le ſouuenir en des lieux où vient faire nauffrage la memoire des hommes : Ha! ie preuoy que non, vous ſçauez trop que cette communauté, dont l'eſtime l'vn de l'autre auoit lié nos ames, n'eſt point vn nœud que la Mort puiſſe débaraſſer : Et les Enfers meſme inacceſſibles où ie ſuis retenu, ne ſont pas aſſez loing, pour

empeſcher que mes ſoûpirs aillent iuſques à vous. Ie ſçay qu'on vous a veu fremir, & trembler de couroux contre le tyran de la nuit, dont ie ſouffre le rigoureux empire, & que le grand Hercule, apres auoir eſcorné des Taureaux, deſchiré des Lyons, eſtranglé des Geants, & porté ſur ſes eſpaules la Machine du monde, que Athlas n'auoit pû ſouſtenir, il n'eſt pas homme à craindre les abois d'vn chien qui veille à la porte de ma priſon; C'eſt vn monſtre qui n'a que trois teſtes, & l'Hidre qu'il ſçeut dompter en auoit ſept, dont chacune renaiſſoit en ſept autres: Donc, ô vous triomphant Protecteur du Ciel, venez acheuer ſur vos ennemis la derniere victoire; Venez en ces Cauernes obſcures rauir à la mort meſme le priuilege de l'immortalité; & enfin reſolüez-vous vne fois de ſatisfaire au ſuſpens, où la terreur de voſtre bras tient toute la nature. Vous auez aſſez fait voler voſtre nom ſur les Montagnes de la terre, & les Eſtoilles du firmament: Songez à ceux, qui au centre du monde, languiſſent accablez du poids de la terre, pour auoir combattu ſous vos enſeignes? Vous imagineriez-vous bien

l'eſtat auquel eſt reduit l'infortuné Theſée. Aujourd'huy que ſes plaintes font retentir ſes mal-heurs iuſqu'aux climats que le Soleil eſclaire, il eſt au quartier le plus triſte & le plus funeſte des champs Eliſées, aſſis ſur la ſouche d'vn cyprés eſclaté du Tonnerre, incertain s'il vous doit enuoyer vne Requeſte, ou ſon Epitaphe. L'oreille aſſiegée, & ſa veuë offenſée du croaſſement des Corbeaux, & du cry cōtinu d'vn nüage d'Orfrayes, la teſte appuyée ſur le marbre noir d'vn monument, au milieu d'vn Cymetiere eſpouuantable, qu'enuironne des riuieres de ſang, ou flottent des corps morts, & dont la courſe peſante n'eſt excitée que par le ſon lugubre des ſanglots, qu'expirent les ames qui la trauerſent. Voilà, ô Heros inuincible, le fatal employ qui moiſſonne les années que ie deurois paſſer plus glorieuſement à voſtre ſeruice : Mais encor, afin qu'aucune circonſtance faſcheuſe ne manque à ma douleur, ie ſuis tourmenté non ſeulement par le mal meſme, mais encore par ſon eternelle veuë. Ie vous diray que l'autre iour (excuſez-moy ſi ie parle de cette façon dans vn lieu remply de tenebres, ou

l'aueugle-

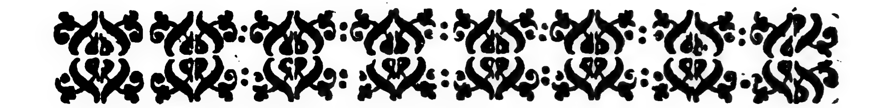
l'aueuglement reigne par tout, & chez qui toutes sortes d'objets portent le deüil perpetuel) l'autre iour donc, cependant que la rigueur des aspects les plus infortunez, dont vn maudit climat puisse estre regardé mortellement : Ie reconnus tout interdit l'horrible manoir des parques, qui détournoient leurs regards sur les miens. Ie fus long-temps occupé à contempler ces meres homicides du Genre humain, qui tenoient penduës à leurs fuseaux les superbes arbitres de la liberté des peuples, & deuidoient aussi negligeamment la soye d'vn glorieux Tyran, que le fil d'vn simple Berger. Ie les coniuré par mes larmes de filer plus promptement ma vie, ou d'en rõpre la trame; & puis que la peur de la Mort me tourmentoit dauantage que la Mort mesme, qu'elles eussent la bonté de me sauuer de cent mille par vne seule : Mais ie leus dans leurs yeux qu'elles auoient decreté de ne me pas accorder si-tost ma priere ; Cette compagnie espouuantable m'obligea de quitter ma demeure : Mais helas ! ie tombe dans vn autre encor plus affreuse ; c'estoit vn vaste Marais flottant, où le hazard m'ayant engagé, ie me

vis à la discretion de cent mille viperes, qui n'en ont point, & qui de leurs langues toutes brûlantes de venin, ayant succé sur mes jouës le douleureux dégorgement de mon cœur, me rendoient à la place l'air de leurs sifflements pour respirer. Là ie vis ces fameux coupables, que leurs crimes ont condamnez à d'extresmes supplice, se reproduire au feu qui les consommoit, supporter dans la flâme tous les tourmens insuportables de la gelée; & sous l'impitoyable empire d'vne eternité violente, n'auoir plus rien de leur estre que la puissance de souffrir. I'y rencontre Sizife au coupeau d'vne Montagne, pleurant la perte de la Roche qui luy venoient d'eschapper : Titie ressusciter sans cesse à l'inssatiable faim du Veautour qui le bequetoit : Ixion perdre à chaque tour de la rouë qu'il fait tourner, la memoire du precedent. Tantalle deuoré par les viandes mesme, qu'il tasche en vain de deuorer ; & les Danayides occupées à remplir eternellement vn vaisseau percé qu'elles ne pouuoient emplir. Il y auoit là tout proche vn buisson fort espais, sous lequel i'apperceus au trauers des fortifications de ce labirinthe vegetatif, la

maigre enuie, qui les regards fichez affreusement contre terre, les mains jaunes & seiches, les cuisses tremblantes & décharnées, l'estomach colé sur les costes, l'haleine contagieuse, la peau corroyée par la chaleur de l'atre bille, maschoit en vomissant la moitié d'vn crapot à demy digerée. I'eus ensuite la conuersation des furies occupées à des actions si brutalles, que ie les abandonne à l'imagination, de peur que le recit n'esloigne de vostre courage, par son horreur, le dessein de me secourir. Voilà qu'elle est mon infortune, ô genereux Prince ; l'expression que ie vous en ay faite n'est point pour appeller vostre bas vangeur à mon secours, car ie flétrirois la gloire du grand Alcide, si ie donnois quelque iour à penser qu'il eust esté besoin d'employer des paroles pour l'exciter à produire vne action vertueuse ; & ie suis asseuré que le temps qu'il consommera pour la lecture de ma Lettre, est le seul qui retardera le premier pas du voyage, dont ie dois attendre ma liberté : Mais cependant, ie ne trouue pas lieu de la finir ; car auec qu'elle appa-

rence ; moy qui ſuis neceſſiteux du ſeruice de tout le monde, m'oſerois-ie dire, ô grand Hercule,

Voſtre ſeruiteur,
THESEE.



SVR

VNE ENIGME,

QVE

L'AVTHEVR ENVOYOIT

à Monſieur de ******.

LETTRE XXII.

MONSIEVR,

Pour reconnoiſtre le preſent dont m'enrichit ces iours paſſez voſtre belle Enigme; i'ay crû eſtre obligé de m'acquiter auec vous par vne autre ſemblable; Ie dis ſemblable, à l'eſgard du nom d'Enigme qu'elle porte : car quant à la ſublimité du caractere de la voſtre, ie reconnois le mien ſi fort au deſſous, que ie ſerois vn temeraire d'oſer ſuiure ſon vol ſeu-

lement des yeux de la pensée. Si pourtant elle est assez heureuse pour se voir receuë en qualité de suiuante aupres de la vostre, son pere sera trop honoré. Ie vous aduouë qu'elle est en impatience de vous entretenir : Si donc vostre bonté luy veut accorder cette grace, vous n'auez qu'à continuer la lecture de cette Lettre.

ENIGME
Sur le Sommeil.

IE nâquis neuf cens ans auparauant ma sœur, & toutesfois elle passe pour mon aisnée; ie croy que sa laideur & sa difformité sont causes de cette méprise : Il n'y a personne qui n'abhore sa compagnie & sa conuersation; il ne sort iamais de sa bouche vne bonne nouuelle; & quoy qu'elle ait plus d'Autels sur la terre, qu'aucune des autres diuinitez, elle ne reçoit point de sacrifices agreables que les vœux des desesperez. Mais moy qui charme tout ce que i'approche, ie ne passe aucun iour

ſans voir tomber à mes pieds, ce qui reſpire dans l'air ſur la mer & ſur la terre. Ie trouue mon berceau dans le cercueil du Soleil, & dedans mon cercueil le Soleil trouue ſon berceau. Ce que l'homme a iamais veu de plus aimable & de plus parfait, ſe forma le premier iour de mon reigne. La nature a fondé mon troſne, & dreſſé ma couche au ſommet d'vn Palais ſuperbe, dont elle a ſoin, quand ie repoſe, de tenir la porte fermée; & l'ouurage de cét edifice eſt elabouré auec tant d'art, que perſonne iamais n'a connu l'ordre & la ſymetrie de ſon architecture: Enfin ie fais ma demeure au centre d'vn labirinthe inexplicable, ou la raiſon du ſage & du fol, du ſçauant & de l'idiot, s'eſgarent de compagnie. Ie n'ay point d'hoſte que mon pere, & quoy qu'il ſoit pourueu de facultez beaucoup plus raiſonnables que ne ſont les miennes, ie le fais pourtant marcher où ie veux, & ie diſpoſe de ſa conduite: Cependant i'ay beau le tromper, peu d'heures le deſabuſent ſi clairement, qu'il ſe promet (quoy qu'en vain) de ne ſe plus fier à mes menſonges; car i'attache aux fers, malgré luy, les cinq eſclaues qui le ſeruent; auſſi-

toſt qu'ils ſont fatiguez, ie les contrains bon gré, malgré, de s'abandonner à mes caprices; Ce n'eſt pas qu'il n'eſſaye de fuïr ma rencontre, mais ie me cache pour le guetter en des lieux ſi noirs & ſi ſombres, qu'il ne manque iamais de tomber dans mon ambuſche; Il ſe rend auſſi-toſt à la force du caractere, dont ma diuinité l'eſtonne, en ſorte qu'il n'a plus d'yeux que pour moy; Ce n'eſt pas que ie n'aye d'autres puiſſants aduerſaires, entre leſquels le plus conſiderable eſt l'ennemy iuré du ſilence, qui m'auroit deſia pluſieurs fois chaſſé des confins de ſon eſtat, ſi la plus grande partie de ſes ſujets ne s'eſtoient en ma faueur reuoltez contre luy? Et ces reuoltez-là, que la cauſe de la raiſon ſoûleue contre leur tyran, ſont les mieux reiglez; & les ſeuls qui viuent ſous vne iuſte harmonie, ils protegent mon innocence, font taire les vacarmes & les clameurs qui conſpirent à ma ruine, m'introduiſent peu à peu dans leur Royaume, & à la fin m'aident eux-meſmes, ſans y penſer, à m'en rendre le maiſtre. Mais ie pouſſe mes conqueſtes encore bien plus loing, ie partage auec le Dieu du Iour, l'eſtenduë & la durée de ſon empire; que

que ſi la moitié que ie poſſede, n'eſt pas la plus eſclatante, elle eſt au moins la plus douce & plus tranquille. I'ay encore au deſſus de luy cét auantage, que i'empiette, quand bon me ſemble, ſur ſes terres, & qu'il ne peut empietter ſur les miennes. L'aſtre, dont l'Vniuers eſt eſclairé, ne deſcend point de l'horiſon, que ie n'attache au ioug de mon char la moitié du Genre humain. Ie ſuſcite, & ie conſerue le trouble parmy les peuples, pour les maintenir en repos. Ils n'ont garde qu'ils ne m'aiment, car ie les traite tous ſelon leurs humeurs. Les guais, ie les meine aux feſtins, aux promenades, aux Bals, à la Comedie, & à tous les autres ſpectacles de diuertiſſemens : Les coleriques, ie les meine à la guerre, ie les poſte à la teſte d'vne puiſſante arme, leur fais ouurir trente eſcadrons à coup d'eſpée, gagner des battailles, & prendre des Roys priſonniers. Pour les mélancoliques, ie les enfonce aux plus noires horreurs d'vne ſolitude eſpouuantable, ie les monte aux faiſtes de cent Rochers affreux & inacceſſibles, pour faire paroiſtre à leur veuë les abyſmes encore plus profonds : En-

fin, i'accorde à toutes ſortes de gens des occupations de leur gouſt. Ie comble de biens les plus miſerables, & quelquefois, en dépit de la fortune, ie prends plaiſir à precipiter ſes mignons, iuſqu'au plus bas de ſa rouë. I'eſleue auſſi, quand il me plaiſt, vn coquin ſur le thrône, comme autrefois i'ay proſtitué vne Imperatrice Romaine aux ambraſſements d'vn Cuiſinier? C'eſt moy, qui de peur que les Amants ne s'aillent vanter de leurs bonnes fortunes, ay ſoin de leur clore les yeux, auant qu'ils ſoient aux ruelles. C'eſt auſſi par mon Art, qu'on vole ſans plumes, qu'on marche ſans mouuoir les pieds; Et c'eſt moy ſeul enfin, par qui l'on meurt ſans perdre la vie. Ie paſſe la moitié du temps à reparer l'embonpoint; Ie recolore les iouës, & ie fais eſpanoüir ſur les viſages, & la roſe & le lys. Ie ſuis deux choſes enſemble bien diſſemblables, le truchement des Dieux, & l'interprette des ſots. Quand on me voit de prés, on ne ſçait qui ie ſuis, & l'on ne commence à me connoiſtre qu'alors qu'on m'a perdu de veuë; l'Aigle qui regarde le Soleil fixement, ſille la paupiere deuant moy.

Ie ne ſçay pas ſi parmy mes Anceſtres, on a compté quelque Lyon; mais à la campagne, le chant du Cocq me met enfuite; Et à parler franchement, i'ay de la peine moy-meſme à vous expliquer mon eſtre, à moins que vous vous figuriez que ce que fait faire à ſon ſabot, vn petit garçon quand il le foüette, ie le fais faire à tout le monde. Hé !bien, Monſieur, c'eſt là parler bien clair, & ſi ie gage que vous n'y entendez goutte; O! bien, ſur ma foy, ie ne vous l'expliqueray pas, à moins que vous me le commandiez; car en ce cas-là, ie vous confeſſeray ingenument, que le mot que vous cherchez eſt le ſommeil, & ie ne ſçaurois m'en deffendre: Car ie ſuis, & ſeray toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-obeïſſant.

LETTRES AMOVREVSES,

DE M^R

DE CYRANO BERGERAC.



A

MADAME ******.

LETTRE I.



MADAME,

Pour vne perſonne auſſi belle qu'Alcidiane, il vous falloit ſans doute, comme a eſté Heroine, vne demeure inacceſſible; car puis qu'on n'abordoit à celle du Roman que par hazard, & que ſans vn hazard ſemblable on ne peut aborder chez vous; ie croy que par enchantement vos charmes ont tranſporté ailleurs, depuis ma ſortie, la Prouince où

i'ay eu l'honneur de vous voir; Ie veux dire, Madame, qu'elle est deuenuë vne seconde Isle flottante, que le vent trop furieux de mes souspirs poussent & font reculer deuant moy, à mesure que i'essaye d'en approcher. Mes Lettres mesme, pleines de soûmissions & de respects, malgré l'art & la routine des Messagers les mieux instruits, n'y sçauroient aborder. Il ne me sert de rien que vos loüanges qu'elles publient, les fassent voler de toutes parts, elle ne vous peuuent rencontrer; & ie croy mesme, que si par le caprice du hazard ou de la renommée, qui se charge fort souuent de ce qui s'adresse à vous, il en tomboit quelqu'vne du Ciel dans vostre cheminée, elle seroit capable de faire éuanoüir vostre Chasteau. Pour moy, Madame, apres des auantures si surprenantes, ie ne doute quasi plus que vostre Comté n'ait changé de climat auec le Pays, qui luy est Antipode; & i'apprehende que le cherchant dans la Carte, ie ne rencontre à sa place, comme on trouue aux extremitez du Septentrion, *Cecy est vne Terre où les Glaces empeschent d'aborder.* Ha! Madame, le Soleil à qui vous ressemblez,

& à

& à qui l'ordre de l'Vniuers ne permet point de repos, s'est bien fixé dans les Cieux pour esclairer vne victoire, où il n'auoit presque pas d'interest. Arrestez-vous pour esclairer la plus belle des vostres; car ie proteste (pourueu que vous ne fassiez plus disparoistre ce Palais enchanté où ie vous parle tous les iours en esprit) que mon entretien muet & discret ne vous fera iamais entendre que des vœux, des homages & des adorations. Vous sçauez que mes Lettres n'ont rien qui puisse estre suspect? pourquoy donc apprehendez-vous la conuersation d'vne chose qui n'a iamais parlé. Ha Madame! s'il m'est permis d'expliquer mes soupçons, ie pense que vous me refusez vostre veuë, pour ne pas communiquer auec vn profane, vn miracle plus d'vne fois: Cependant, vous sçauez que la conuersion d'vn incredule, comme moy, (c'est vne qualité que vous m'auez iadis reprochée) demãderoit que ie le visse plus d'vne fois. Soyez donc accessible aux tesmoignages de veneration, que i'ay dessein de vous rendre. Vous sçauez que les Dieux reçoiuent fauorablement la fumée de l'encens, que nous leurs

brûlons icy bas, & qu'il manqueroit quelque chose à leur gloire, s'il n'estoient adorez? Ne refusez donc pas de l'estre; car si tous leurs attributs sont adorables, puis que vous possedez eminemment les deux principaux, la sagesse & la beauté, vous me feriez faire vn crime, m'empeschant d'adorer en vostre personne le diuin caractere que les Dieux ont imprimé; Moy principalement, qui suis & seray toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble
& tres-passionné
seruiteur.



AVTRE.

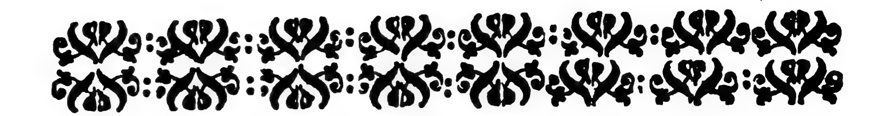
LETTRE II.

MADAME,

Le feu dont vous me brûlez, à si peu de fumée, que ie défie le plus seuere Capuchon d'y noircir sa conscience; & son humeur, cette eschauffaison celeste, pour qui tãt de fois sainct Xauier pensa creuer son pourpoint, n'estoit pas plus pure que la mienne, puis que ie vous aime, comme il aimoit Dieu, sans vous auoir iamais veuë. Il est vray que la personne qui me parla de vous, fit de vos charmes vn Tableau si acheué, que tant que dura le trauail de son chef-d'œuure, ie ne pû m'imaginer qu'il vous peignoit, mais qu'il vous produisoit. C'a esté sur sa caution, que i'ay capitulé de me rendre, ma Lettre en est l'hostage. Traitez-là, ie vous

prie, humainement, & agiſſez auec elle de bonne guerre; car quand le droict des gens ne vous y obligeroit pas, la priſe n'eſt pas ſi peu conſiderable, qu'elle en puiſſe faire rougir le conquerant. Ie ne nie pas, à la verité, que la ſeule imagination des puiſſants traits de vos yeux, ne m'ait fait tomber les armes de la main, & ne m'ait contraint de vous demander la vie. Mais auſſi, en verité, ie penſe auoir beaucoup aidé à voſtre voictoire? Ie combattois, comme qui vouloit eſtre vaincu? Ie preſentois à vos aſſauts toûjours le coſté le plus foible; & tandis que i'encourageois ma raiſon au triomphe, ie formois en mon ame des vœux pour ſa défaite: Moy-meſme, contre moy, ie vous preſtois main-forte, & ſi le repentir d'vn deſſein ſi temeraire me forçoit d'en pleurer. Ie me perſuadois que vous tiriez ces larmes de mon cœur, pour le rendre plus combuſtible, ayant oſté l'eau d'vne maiſon où vous vouliez mettre le feu; & ie me confirmois dans cette penſée, lors qu'il me venoit en memoire que le cœur eſt vne place au contraire des autres, qu'on ne peut garder, ſi l'on ne la brûle. Vous ne croyez peut-

estre pas que ie parle serieusement ? Si fait en verité; & ie vous proteste, si ie ne vous vois bien-tost, que la bille & l'amour me vont rotir d'vne si belle sorte, que ie laisseray aux vers du Cymetiere l'esperãce d'vn maigre desjeuné ? Quoy vous vous en riez : Non, non, ie ne me mocque point, & ie preuoy par tant de Sonets de Madrigaux & d'Elegies, que vous auez receus ces iours-cy de moy (qui ne sçay ce que c'est que Poësie) que l'amour me destiné au voyage du Royaume des Dieux, puis qu'il m'a enseigné la langue du Pays : Si toutefois quelque pitié vous émeut à differer ma mort, mandez-moy que vous me permettez de vous aller offrir ma seruitude ; car si vous ne le faites, & bien-tost, on vous reprochera que vous auez, sans connoissance de cause, inhumainement tué de tous vos Seruiteurs, le plus passioné, le plus humble, & le plus obeïssant seruiteur, DE BERGERAC.



AVTRE.

LETTRE III.

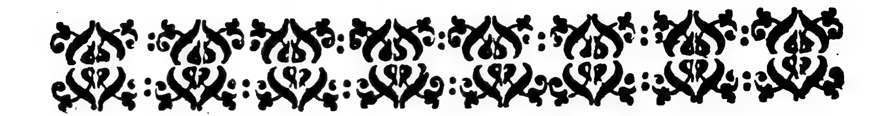
MADAME,

Vous me voulez du bien : Ha ! dés la premiere ligne, ie suis vostre tres-humble tres-obeïssant & tres-passioné seruiteur ; car ie sens desia mon ame par l'excez de sa ioye, le répandre si loing de moy, qu'elle aura passé sur mes lévres, auparauant que i'aye le temps de finir ainsi ma Lettre : Toutefois la voilà concluë ; & ie puis, si ie veux, la fermer ; Aussi bien, puisque vous m'asseurez de vostre affection, tant de lignes ne sont pas necessaires contre vne place prise, & n'estoit que c'est la coustume qu'vn Heros meure de bout, & vn Amoureux, en se plaignant, j'aurois pris congé de vous & du Soleil, sans vous le faire sça-

uoir ; mais ie ſuis obligé d'employer les derniers ſoûpirs de ma vie à publier, en vous diſant Adieu, que i'expire d'amour, vous ſçaurez bien pour qui. Vous croirez peut-eſtre, que le mourir des Amants, n'eſt autre choſe qu'vne façon de parler, & qu'à cauſe de la conformité des noms de l'amour & de la mort, ils prennent ſouuent l'vn pour l'autre: mais ie ſuis fort aſſuré que vous ne douterez pas de la poſſibilité du mien, quand vous aurez conſideré la violence & la longueur de ma maladie, & moins encore, quand apres auoir leu ce diſcours, vous trouuerez à l'extremité,

MADAME,

Voſtre
ſeruiteur.



AVTRE.

LETTRE IV.

MADAME,

Bien loin d'auoir perdu le cœur quand ie vous fis hommage de ma liberté; ie me trouue au contraire depuis ce iour-là, le cœur beaucoup plus grand: Ie pense qu'il s'est multiplié, & que comme s'il n'estoit pas assez d'vn pour tous vos coups, il s'est efforcé de se reproduire en toutes mes arteres où ie le sens palpiter, afin d'estre present en plus de lieux, & deuenir luy seul, le seul objet de tous vos traits. Cependant, Madame, la franchise, ce thresor precieux pour qui Rome autrefois a risqué l'Empire du monde: Cette charmante liberté vous me l'auez rauie; & rien de ce qui chez l'ame se glisse par les sens, n'en a fait

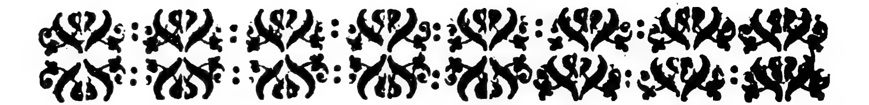
fait la conqueste, vostre esprit seul meritoit cette gloire : sa viuacité, sa douceur, son étenduë, & sa force, valoient bien que ie l'abandonnasse à de si nobles fers : Cette belle & grande ame, esleuée dans vn Ciel, si fort au dessus de celuy de la raisonnable, & si proche de l'intelligible, qu'elle en possede éminemmēt tout le beau; Et ie dirois mesme beaucoup du souuerain Createur qui l'a formée, si de tous les attributs, qui sont essentiels à sa perfection, il ne manquoit en elle celuy de misericordieuse; Ouy, si l'on peut imaginer dans vne Diuinité quelque deffaut, ie vous accuse de celuy-là? Ne vous souuiēt-il pas de ma dernier visite, ou me plaignant de vos rigueurs, vous me promîtes au sortir de chez vous, que ie vous retrouuerois plus humaine, si vous me retrouuiez plus discret, & que ie vinsse, en me disant adieu, le lendemain, parce que vous auiez resolu d'en faire l'espreuue : Mais helas ! demander l'espace d'vn iour, pour appliquer le remede à des blessures qui sont au cœur? N'est-ce pas attendre, pour secourir vn malade, qu'il ait cessé de viure; & ce qui m'estonne encor d'auantage, c'est que vous défiant

que ce miracle ne puiſſe arriuer, vous fuyez de chez vous pour éuiter ma rencontre funeſte : Hé bien ! Madame, hé bien ! fuyez-moy, cachez-vous, meſme de mon ſouuenir; on doit prendre la fuite, & l'on doit ſe cacher quand on a fait vn meurtre? Que dis-je, grands Dieux : Ha ! Madame, excuſez la fureur d'vn deſeſperé ; non, non, paroiſſez, c'eſt vne loy pour les hommes, qui n'eſt pas faite pour vous ; car il eſt innoüy que les Souuerains ayent iamais rendu compte de la mort de leurs eſclaues ; Ouy, ie dois eſtimer mon ſort tres-glorieux, d'auoir merité que vous priſſiez la peine de cauſer ſa ruine ; car du moins, puiſque vous auez daigné me haïr, ce ſera vn teſmoignagne à la poſterité, que ie ne vous eſtois pas indifferent. Auſſi la mort, dont vous auez crû me punir, me cauſe de la joye ? Et ſi vous auez de la peine à comprendre qu'elle peut-eſtre cette ioye, c'eſt la ſatisfaction ſecrette que ie reſſens d'eſtre mort pour vous, en vous faiſant ingrate : Ouy, Madame, ie ſuis mort, & ie preuoy que vous aurez bien de la difficulté à conceuoir, comment il ſe peut faire, ſi ma mort eſt veritable, que moy-meſme ie

vous en mande la nouuelle:Cependant il n'eſt rien de rien de plus vray ; mais apprenez que l'homme à deux treſpas à ſouffrir ſur la terre, l'vn violent, qui eſt l'amour, & l'autre naturel, qui nous rejoint à l'indolence de la matiere. Et cette mort, qu'on appelle amour, eſt d'autant plus cruelle, qu'en commençant d'aimer, on commance auſſi-toſt à mourir. C'eſt le paſſage reciproque de deux ames qui ſe cherchent, pour animer en commun ce qu'ils aiment, & dont vne motie ne peut eſtre ſeparée de ſa moitié, ſans mourir, comme il eſt arriué,

MADAME, A

Voſtre fidelle
ſeruiteur.



AVTRE

LETTRE V.

MADAME,

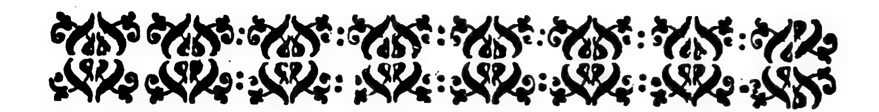
Suis-ie condamné de pleurer encore bien long-temps ; Hé ie vous prie, ma belle Maistresse, au nom de vostre bon Ange, faites-moy cette amitié, de me découurir là dessus vostre intention, afin que i'aille de bonne-heure retenir place aux Quinze-Vingts, parce que ie preuoy, que de vostre courtoisie, ie suis predestiné à mourir aueugle ; Ouy aueugle (car vostre ambition ne se contenteroit pas que ie fusse simplemẽt borgne?) N'auez-vous pas fait deux alambics de mes deux yeux, par où vous auez trouué l'inuention de distiler ma vie, & de la conuertir en eau toute claire ; En verité, ie soupçonnerois (si ma mort vous

estoit vtile, & si ce n'estoit la seule chose que ie ne puis obtenir) de vostre pitié, que vous n'espuisez ces sources d'eau; qui sont chez moy; que pour me brûler plus facilement ; & ie commence d'en croire quelque chose ; depuis que i'ay pris garde , que plus mes yeux tirent d'humide de mon cœur ; plus il brûle : Il faut bien dire que mon pere ne forma pas mon corps du mesme argille , dont celuy du premier homme fut composé , mais qu'il le tailla sans doute d'vne pierre de chaux , puis que l'humidité des larmes que ie répands, m'a tantost consommé ? Mais consommé, croiriez-vous bien , Madame , de quelle façon ; ie n'oserois plus marcher dans les ruës embrasé comme ie suis , que les enfans ne m'enuironnent de fusées , parce que ie leur semble vne figure eschapée d'vn feu d'artifice , ny à la campagne qu'on ne me prenne pour vn de ces Ardents qui traisnent à la riuiere. Enfin vous pouuez connoistre tout ce que cela veut dire ; c'est, Madame , que si vous ne reuenez & bien tost, vous entendrez dire à vostre retour , quand vous demanderez où ie demeure , que ie demeure aux Thuile-

ries, & que mon nom, c'eſt la beſte à feu qu'on fait voir aux Badauts pour de l'argent. Alors, vous ſerez bien honteuſe, d'auoir vn Amant Salemandre, & le regret de voir brûler dés ce monde,

MADAME,

Voſtre
ſeruiteur.



AVTRE.

LETTRE VI.

MADEMOISELLE,

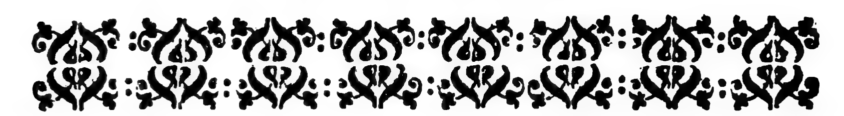
I'ay receu vos magnifiques braſſelets, qui m'ont ſemblé tous glorieux de porter vos chiffres ; ne craignez plus apres cela, qu'vn priſonnier arreſté par les bras & par le cœur, vous puiſſe eſchapper : Ie confeſſe, cependant que voſtre don m'eut eſté ſuſpect, à cauſe qu'il entre preſque touſiours, des cheueux & des caracteres dans la compoſition des charmes : mais comme vous auez tant d'autres moyens plus nobles pour cauſer la mort, ie n'ay garde de vous ſoupçonner de ſortillege ; & puis i'aurois tort de me dérober aux ſecrets de voſtre magie, ne m'eſtant pas poſſible de me ſouſtraire mon Horoſcope ;

qui s'eſt accordée auec la voſtre, de ma triſte auanture. Adjoûtez à cette conſideration qu'elle ſera beaucoup plus recommandable, ſi elle arriue par des moyens ſurnaturels, & s'il faut vn miracle pour la cauſer. Ie m'imagine, Mademoiſelle, que vous prenez cecy pour vne raillerie; Hé bien, parlons ſerieuſement, dites-moy donc en conſcience? N'eſt-ce pas acquerir vn cœur à bon marché, qui ne vous couſte que cinq ou ſix coups de broſſe. Par ma foy, ſi vous en trouuez d'autres à ce pris là, ie vous conſeille de les prendre; car il peut reuenir plus facilement des cheueux à la teſte, que des cœurs à la poictrine? Mais n'auriez-vous point choiſi par malice, des cheueux à me faire preſent, pour m'expliquer en hyeroglife, l'inſenſibilité de voſtre cœur? Non, ie vous tiens plus genereuſe; mais quelque mal intentionnée que vous ſoyez, ie confonds tellement dans ma ioye toutes les choſes qui me viennent de voſtre part, que les mains qui m'outragent, ou qui me careſſent, me ſont eſgalement ſouhaitables, pourueu qu'elles ſoient les voſtres, & la Lettre que ie vous enuoye en eſt vne preuue

preuue, puis qu'elle ne tend qu'à vous remercier, de m'auoir lié les bras, de m'auoir tiré par les cheueux ; & par toutes ces violences, m'auoir fait,

MADEMOISELLE,

Vostre
seruiteur.



AVTRE.

LETTRE VII.

MADAME,

Ie ne me plains pas ſeulement du mal que vos beaux yeux ont eu la bonté de me faire; ie me plains encore d'vn plus cruel, que leur abſençe me fait ſouffrir. Vous laiſſaſtes en mon cœur, lors que ie pris congé de vous, vne inſolente, qui ſous pretexte qu'elle ſe dit voſtre idée, ſe vante d'auoir ſur moy puiſſance de vie & de mort; encore elle encherit tyraniquement ſur voſtre empire, & paſſe à cét excez d'inhumanité, de deſchirer les playes que vous auiez fermées, & d'en creuſer de nouuelles dans les vieilles qu'elle ſçait ne pouuoir guerir. Mandez-moy, ie vous prie, quand cét Aſtre, qui ſemble n'auoir eſclipſé que pour moy, reuiendra diſſiper les nuages de mes inquietudes? N'eſt-ce pas aſſez donner

d'exercice à cette constance, à qui vous promettiez le triomphe? Ne m'auiez-vous pas iuré, en partant pour vostre voyage, que toutes mes fautes estoient effacées, que vous les oubliez pour iamais, & que iamais vous ne m'oublierez: O! belles esperances, qui se sont éuanoüies auec l'air qui les a formées, à peine eustes-vous acheué ces paroles trompeuses, répandu quelques larmes perfides, & poussé des soûpirs artificieux, dont vostre bouche & vos yeux démentoient vostre cœur, que fortifiant en vostre ame vn reste de cruauté cachée, vous redoublastes vos caresses, afin d'éterniser en ma memoire le cruel souuenir de vos faueurs que i'auois perduës: Mais vous fistes encore dauãtage, vous vous esloignastes des lieux, ou ma veuë auroit peut-estre esté capable de vous toucher de pitié; & vous vous absentastes de moy, pendant mon supplice, cõme le Roy s'esloigne de la place où l'on execute les criminels, de peur d'estre importuné de leur grace; Mais à quoy, Madame, tant de precautions, vous connoissez trop bien la puissance de vos coups, pour en apprehender la guerison. La medecine, qui parle de toutes les maladies, n'a rien escrit de celle qui

me tue, à cauſe qu'elle en parle, comme les pouuant traitter; mais celle qu'à produit en moy voſtre amour, eſt vne maladie incurable; car le moyen de viure, quand on a donné ſon cœur, qui eſt la cauſe de la vie? Rendez le moy donc, ou me donnez le voſtre à la place du mien; autrement, dans la reſolution où ie ſuis, de terminer par vne mort ſanglante ma pitoyable deſtinée, vous allez attacher aux conqueſtes, que méditent vos yeux vn trop funeſte augure, ſi la victime que ie vous dois immoler, ſe rencontre ſans cœur. Ie vous conjure donc encore vne fois, puiſque pour viure vous n'auez pas beſoin de deux cœurs, de m'enuoyer le voſtre, afin que vous ſacrifiant vne Hoſtie entiere, elle vous rende & l'amour & la fortune propices, & m'empeſche de faire vne mauuaiſe fin, quand meſme ie ferois tomber au bas de ma Lettre, mal à propos, que ie ſuis & ſeray, iuſques dans l'autre monde,

MADAME,

Voſtre fidelle
eſclaue,



AVTRE

LETTRE VIII.

MADAME,

Vous vous plaignez d'auoir reconnu ma passion dés le premier moment que la fortune m'obligea de vostre rencontre ; mais vous à qui vostre miroir fait connoistre, quand il vous monstre vostre image, que le Soleil à toute sa lumiere & toute son ardeur, dés l'instant qu'il paroist ? Quel motif auez-vous de vous plaindre, d'vne chose à qui ny vous ny moy ne pouuons apporter d'obstacle. Il est essentiel à la splendeur des rayons de vostre beauté d'illuminer les corps, comme il est naturel au mien de reflefchir vers vous cette lumiere que vous jettez sur moy, & de mes-

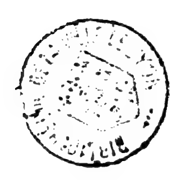
me qu'il est de la puissance du feu de vos brû-lans regards, d'allumer vne matiere disposée; il est de celle de mon cœur d'en pouuoir estre consommé ? Ne vous plaignez donc pas, Madame, auec injustice de cét admirable enchaisnement, dont la nature à joint d'vne societé commune, les effects auec leurs causes. Cette connoissance impreueuë est vne suitte de l'ordre, qui compose l'harmonie de l'Vniuers; & c'estoit vne necessité preueuë au iour natal de la creation du monde, que ie vous visse, vous connusse, & vous aimasse; mais parce qu'il n'y a point de causes qui ne tendent à vne fin, le point auquel nous deuions vnir nos ames estant arriué, vous & moy tenterions en vain d'empescher nostre destinée. Mais admirez les mouuements de cette predestination, ce fut à la pesche où ie vous rencontré ? Les filets que vous dépliates, en me regardant, ne vous annonçoient-ils pas ma prise; & quand i'eusse esuité vos filets, pouuois-ie me sauuer des hameçons pendus aux lignes de cette belle Lettre, que vous me fistes l'honneur de m'enuoyer quelques iours apres, dont chaque parole obligeante n'estoit com-

posée de plusieurs caracteres, qu'afin de me charmer : Aussi ie l'ay receuë auec des respects dont ie ferois l'expression, en disant que ie l'adoré, si i'estois capable d'adorer quelqu'autre chose que vous. Ie l'a baisé au moins auec beaucoup de tendresse, & ie m'imaginois, en pressant mes lévres sur vostre chere Lettre, baiser vostre bel esprit, dont elle est l'ouurage : Mes yeux prenoient plaisir de repasser plusieurs fois sur tous les caracteres que vostre plume auoit marquez; Insolents de leur fortune, ils attiroient chez eux toute mon ame, & par de longs regards, s'y attachoient pour ce joindre à ce beau crayon de la vostre. Vous fussiez-vous imaginé, Madame, que d'vne feüille de papier, i'eusse pû faire vn si grand feu; il n'esteindra iamais pourtant, que le iour ne soit esteint pour moy; Que si mon ame & mon amour se partagent en deux soûpirs, quand ie mourray, celuy de mon amour partira le dernier. Ie conjureray à la Gonie, le plus fidelle de mes amis, de me reciter cette aimable Lettre, & lors qu'en lisant, il sera paruenu à la fin où vous vous abaissez, iusqu'à

vous dire ma ſeruante : Ie m'eſcrieray iuſqu'à la mort, ha ! cela n'eſt pas poſſible, car moy-meſme i'ay touſiours eſté,

MADAME,





Voſtre tres-humble,
tres-fidelle & tres-
obeïſſant eſclaue,
DE BERGERAC.

FIN.

LE PEDANT

ACTEVRS.

GRANGER, Pedant.

CHASTEAVFORT, Capitan.

MATHIEV GAREAV, Païsan.

DE LA TREMBLAYE, Gentilhomme amoureux de la Fille du Pedant.

CHARLOT GRANGER, Fils du Pedant.

CORBINELI, Valet du jeune Granger, Fourbe.

PIERRE PAQVIER, Cuiſtre du Pedant, faiſant le Plaiſant.

FLEVRY, Couſin du Pedant.

MANON, Fille du Pedant.

GENEVOTE, Sœur de M. de la Tremblaye.

CVISTRES.

La Scene eſt à Paris au College de Beauuais.

LE PEDANT IOVÉ,

COMEDIE.

Par M^r DE CYRANO BERGERAC.



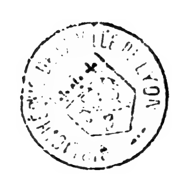
A PARIS,

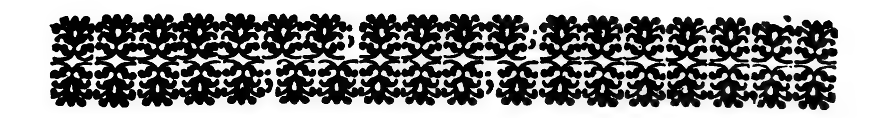
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DC. LIV.

Auec Priuilege du Roy.







PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, Les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Nostre cher bien amé le Sieur DE BERGERAC, Nous a fait remonstrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Les Ouures Diuerses*, qu'il desireroit faire imprimer, s'il auoit nos Lettres à ce necessaires, lesquelles il nous a supplié de luy vouloir accorder : A CES CAVSES, voulans gratifier l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir *Lesdites Oeuures*, conjointement ou separément, en vn ou plusieurs Volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de neuf ans, à compter du iour que *Lesdites Oeuures* auront esté acheuées

d'imprimer pour la premiere fois, pendant lequel temps Nous faisons deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre ny distribuer lesdits Liures, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy en vertu des presentes, sur peine aux Contreuenants de trois mil liures d'amande, appliquable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostredite ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires de chacun desdits Liures en nostre Bibliothecque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Molé Cheualier, Garde des Sceaux de France, auant que de les exposer en vente; & à la charge aussi que ces presentes seront registrées aux Registres de la Communauté des Libraires de nostre bonne Ville de Paris, suiuant l'Arrest de nostre Cour de Parlement du huictiesme Avril 1653. à peine de nullité. SI VOUS MANDONS, que du contenu en cesdites presentes vous fassiez joüyr & vser pleinement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux qui auront droict de luy, faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. VOULONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extraict des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit adjoustée comme

au present Original, aux coppies deuëment collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires. MANDONS en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous Exploicts necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & autres Lettres à ce contraires. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le trentiesme iour de Decembre, l'An de Grace mil six cens cinquante-trois: Et de nostre Regne le vnziesme. Par le Roy en son Conseil, GALLONYE; Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Liure de la Communauté le huictiesme Ianuier 1654. suiuant l'Arrest du Parlement du huictiesme Avril 1653. BALLARD, Scindic.

Ledit Sieur DE CYRANO BERGERAC a cedé & transporté son Priuilege à CHARLES DE SERCY, Marchand Libraire à Paris, pour en jouyr durant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont esté fournies.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le douziesme May 1654.



LE PEDANT IOVË, COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

GRANGER, CHASTEAVFORT.

GRANGER.

O Par les Dieux iumeaux tous les Monſtres ne ſont pas en Affrique. Et de grace, Satrape du Palais Stigial, donne moy la definition de ton indiuidu. Ne ſerois-tu point vn eſtre de raiſon, vne chimere, vn accident ſans ſubſtance, vn elixir de la

matiere premiere, vn ſpectre de drap noir? Ha! tu n'es ſans doute que cela, ou tout au plus vn grimaut d'Enfer qui fait l'eſcole biſſoniere.

CHASTEAVFORT.

Puis que ie te voy curieux de connoiſtre les grandes choſes, ie veux t'apprendre les miracles de mon berceau. La Nature ſe voyant incommodée d'vn ſi grand nombre de Diuinitez, voulut oppoſer vn Hercule à ces Monſtres. Cela luy donna bien iuſques à la hardieſſe de s'imaginer qu'elle me pouuoit produire. Pour cet effet elle empoigna les ames de Samſon, d'Hector, d'Achille, d'Aiax, de Cirus, d'Epaminondas, d'Alexandre, de Romule, de Scipion, d'Annibal, de Sylla, de Pompée, de Pyrrhus, de Caton, de Cæſar, & d'Antoine; puis les ayant pulueriſées, calcinées, rectifiées, elle reduiſit toute cette confection, en vn ſpirituel ſublimé qui n'attendoit plus qu'vn fourreau pour s'y fourer. Nature glorieuſe de ſon reüſſit ne pût gouſter modérement ſa ioye, elle clabauda ſon chef-d'œuure par tout; l'Art en deuint jaloux; & fâché, diſoit-il, qu'vne teigneuſe emportaſt toute ſeule la gloire de m'auoir engendré, la traitta d'ingrate, de ſuperbe, luy déchira ſa coiffe: Nature de ſon coſté prit ſon ennemy aux cheueux; Enfin l'vn & l'autre batit, & fut batu. Le tintamare des démentis, des ſouflets, des baſtonades, m'éueilla;

ie les vis, & iugeant que leurs démeslez ne portoient pas la mine de prendre si-tost fin, ie me creé moy-mesme. Depuis ce temps-là leur querelle dure encore; par tout vous voyez ces irreconcillables ennemis se prester le colet, & les descriptions de nos Escriuains d'auiourd'huy ne sont lardées d'autre chose que des faits d'armes de ces deux gladiateurs, à cause que prenant à bon augure d'estre né dans la guerre, ie leur commanday en memoire de ma naissance de se batre iusques à la fin du mõde, sans se reposer. Donc afin de ne pas demeurer ingrat, ie voulus dépestrer la Nature de ces Dieutelets, dõt l'insolence la mettoit en ceruelle. Ie les mandé, ils obeïrent; enfin ie prononcé cet immuable Arrest. Gaillarde troupe, quand ie vous ay conuoquez, la plus misericordieuse intention que i'eusse pour vous, estoit de vous annihiler; mais craignant que vostre impuissance ne reprochast à mes mains l'indignité de cette victoire, voicy ce que i'ordonne de vostre sort. Vous autres Dieux qui sçauez si bien courir comme Saturne pere du temps, qui mangeant & deuorant tout court à l'hospital: Iupiter qui comme ayant la teste fêlée depuis le coup de hache qu'il receut de Vulcain doit courir les ruës: Mars qui comme soldat court aux armes: Phebus qui comme Dieu des Vers court la bouche des Poëtes: Venus qui comme putain court l'esguillette: Mercure qui comme Messager court la Poste; Et Diane qui cõme Chasseresse court les Bois; Vous prendrez la peine

s'il vous plaist de monter tous sept à califourchon sur vne Estoile. Là vous courerez de si bonne sorte, que vous n'aurez pas le loisir d'ouurir les yeux.

PAQVIER.

En effet les Planetes sont iustement ces sept là.

GRANGER.

Et des autres Dieux qu'en fistes-vous?

CHASTEAVFORT.

Midy sonna, la faim me prit, i'en fis vn saupiquet pour mon disner.

PAQVIER.

Domine, ce fut asseurément en ce temps-là que les Oracles cesserent.

CHASTEAVFORT.

Il est vray; & dés lors ma complexion prenant part à ce salmigondis de Dieux, mes actions ont esté toutes extraordinaires: Car si i'engendre, c'est en Deucalion: si ie regarde, c'est en Basilic: si ie pleure, c'est en Heraclite: si ie ris, c'est en Democrite: si

i'escume, c'est en Cerbere : si ie dors, c'est en Morphée : si ie veille, c'est en Argus : si ie marche, c'est en Iuif errant : si ie cours, c'est en Pacolet : si ie vole, c'est en Dédale : si ie m'arreste, c'est en Dieu Terme : si i'ordonne, c'est en Destin. Enfin vous voyez celuy qui fait que l'Histoire du Phœnix n'est pas vn conte.

GRANGER.

Il est vray qu'à l'âge où vous estes n'auoir point de barbe, vous me portez la mine aussi bien que le Phœnix, d'estre incapable d'engendrer. Vous n'estes ny masculin, ny feminin, mais neutre : Vous auez fait de vostre Dactile vn Troquée, c'est à dire que par la soustraction d'vne bréue vous vous estes rendu impotent à la propagation des indiuidus. Vous estes de ceux dont le sexe femel

Ne peut oüir le nominatif
A cause de leur genitif,
Et souffre mieux le vocatif
De ceux qui n'ont point de datif,
Que de ceux dont l'accusatif
Apprend qu'ils ont vn ablatif.
I'entends que le diminutif
Qu'on fit de vray trop excessif
Sur vostre flasque genitif
Vous prohibe le conionctif.
Donc puis que vous estes passif,

Et ne pouuez plus estre actif,
Témoin le poil indicatif
Qui m'en est fort persuasif;
Ie vous fais vn imperatif
De n'auoir iamais d'optatif
Pour aucun genre subiunctif
De nunc, iusqu'à l'infinitif;
Où ie fais sur vous l'adiectif
Du plus effroyant positif
Qui iamais eut comparatif:
Et si ce rude partitif
Dont ie seray distributif,
Et vous le sujet collectif,
N'est le plus beau superlatif,
Et le coup le plus sensitif
Dont homme soit memoratif;
Ie iure par mon iour natif
Que ie veux pour ce seul motif
Qu'vn sale & sanglant vomitif
Surmontant tout confortatif,
Tout lenitif, tout restrictif,
Et tout bon corroboratif,
Soit le chastiment primitif
Et l'effroyable exprimitif
D'vn discours qui seroit fautif.
Car ie n'ay le bras si chetif,
Ni vous le talon si fuitif,
Que vous ne fussiez portatif

D'vn coup bien significatif.
O visage! ô portrait naïf!
O souuerain expeditif
Pour guerir tout sexe lascif
D'amour naissant, ou effectif:
Genre neutre, genre metif,
Qui n'estes homme qu'abstractif,
Grace à vostre copulatif
Qu'a rendu fort imperfectif
Le cruel tranchant d'vn ganif;
Si pour soudre ce Locogrif
Vous auez l'esprit trop tardif,
A ces mots soyez attentif.
Ie fais vœu de me faire Iuif,
Au lieu d'eau de boire du suif,
D'estre mieux damné que Caïf,
D'aller à pied voir le Cherif,
De me rendre à Tunis captif,
D'estre berné comme escogrif,
D'estre plus maudit qu'vn Tarif,
De deuenir ladre & poussif,
Bref par les mains d'vn sort hâtif
Couronné de Ciprès & d'If,
Passer dans le mortel Esquif
Au païs où l'on est oisif;
Si iamais ie deuiens rétif
A l'agreable executif
Du vœu dont ie suis l'inuentif;

Et duquel le preparatif
Est, beau Sire, vn baston mascif,
Qui sera le dissolutif
De vostre demy substantif:
Car c'est mon vouloir décisif,
Et mon testament mort ou vif.

Mais vous parler ainsi c'est vous donner à foudre les emblémes d'vn Sphinx; c'est perdre son huile & son temps; c'est escrire sur la Mer, bastir sur l'Arene, & fonder sur le Vent. Enfin ie connois que si vous auez quelque teinture des Lettres, ce n'est pas de celle des Gobelins, car par Iupiter Ammon, vous estes vn ignorant.

CHASTEAVFORT.

De Lettres! ah que me dites-vous? des ames de terre & de bouë pourroient s'amuser à ces vetilles; mais pour moy ie n'escris que sur les corps humains.

GRANGER.

Ie le voy bien. C'est peut-estre ce qui vous donne enuie d'appuyer vostre plume charnelle sur le parchemin vierge de ma fille. Elle n'en seroit pas contristée, la pauurette; car vne femme auiourd'huy aime mieux les bestes que les hommes, suiuant la regle *as petit hac.* Vous aspirez aussi bien qu'Hercule à ses Colones yuoirines; mais l'orifice, l'orée, & l'ourlet de ses

guestres

guêstres est pour vous vn *Ne plus vltra.* Premierement à cause que vous estes Veuf d'vne pucelle qui vous fit faire plus de chemin en deux iours, que le Soleil n'en fait en huit mois dans le Zodiaque : Vous courrastes de la Vierge au Chancre en moins de vingt-quatre heures, d'où vous entrastes au Verseau sans auoir veu d'autre Signe en passant que celuy du Capricorne. La seconde objection que ie fais, est que vous estes Normand ; Normandie *quasi* venu du Nort pour mandier. De vostre nation les seruiteurs sont traistres, les égaux insolens, & les maistres insupportables. Iadis le Blason de cette Prouince estoit trois Faux, pour monstrer les trois especes de faux qu'engendre ce climat ; *scilicet*, Faux-sauniers, Faux-témoins, & Faux-monoyeurs ; ie ne veux point de Faussaires en ma maison. La troisiéme, qui m'est vne raison inuincible, c'est que vostre bourse est malade d'vn flux de ventre, dont la mienne apprehende la contagion. Ie sçay que vostre valeur est recommandable, & que vostre mine seule feroit trembler le plus ferme manteau d'auiourd'huy ; Mais en cet âge de Fer on iuge de nous par ce que nous auons, & non par par ce que nous sommes. La pauureté fait le vice, & si vous me demandez *Cur tibi despicior?* ie vous répons, *Nunc omnibus itur ad aurum.* D'vn certain riche Laboureur la charruë m'éblouït, & ie suis tout à fait resolu que puis que *hic dat or* ; *I longum ponat* dans son *O commune.* C'est pourquoy ie vous conseille de ne

plus approcher ma fille en Roy d'Egypte, c'est à dire qu'on ne vous voye point aupres d'elle dresser la Pyramide à son intention. Quoy que i'aime les regles de la Grammaire, ie ne prendrois pas plaisir de vous voir accorder ensemble le Masculin auec le Feminin; & ie craindrois que *Si duo continuè iungantur fixa nec vna, sit res*, vn maneuole n'inferast, *Optant sibi iungere casus*.

CHASTEAVFORT.

Il est vray, Dieu me damne, que vostre fille est folle de mon amour; Mais quoy, c'est mon foible de n'auoir iamais pû regarder de femme sans la blesser. La petite gueuse toutefois a si bien sceu friponner mon cœur; ses yeux ont si bien sceu paillarder ma pensée, que ie luy pardonne quasi la hardiesse qu'elle a prise de me donner de l'amour. Genereux Gentilhomme, me dit-elle l'autre iour, la pauurette ne sçauoit pas mes qualitez, l'Vniuers a besoin de deux Conquerans; la race en est esteinte en vous, si vous ne me regardez d'vn œil de misericorde: Comme vous estes vn Alexandre, ie suis vne Amazone; faisons sortir de nous deux vn plusque Mars, de qui la naissance soit vtile au genre humain, & dont les armes apres auoir dispensé la mort aux deux bouts de la Terre, fassent vn si puissant empire, que iamais le Soleil ne se couche pour tous ses peuples. I'auois de la peine à me rendre entre les bras de cette passion, mais enfin

ie vainquis en me vainquant tout ce qu'il y a de grand au monde, c'est à dire que ie l'aimay: Ie ne veux pas pourtant que tant de gloire vous rende orgueilleux; que deueniez insolent sur les petits; mais humiliez vous en vostre neant que i'ay voulu choisir pour faire hautement éclater ma puissance. Vous craignez, ie le voy bien, que ie ne méprise vostre pauureté; mais quand il plaira à cette espée, elle fera de l'Amerique & de la Chine, vne basse-court de vostre maison.

GRANGER.

O! Microcosme de visions fanatiques, *Vade retro*, autrement apres vous auoir apostrophé du bras gauche, *Addetur huic dexter, cui sincopa fiet vt alter*; & pour toute emplastre de ces balafres, vous serez medicamenté d'vn *Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas*. Loin donc d'icy, prophane, si vous ne voulez que ie mette en vsage pour vous punir toutes les regles de l'Arithmetique. Ma colere *primò* commencera par la Démõstration, puis marchera en suite vne Position de soufflets; *Item*, vne Addition de bastonades; *Hinc*, vne Fraction de bras; *Illinc*, vne Soustraction de iambes. De là ie feray gresler vne Multiplication de coups, tapes, taloches, horions, fandans, estocs, reuers, estramaçons, & cassemuseaux si épouuantables, qu'apres cela l'œil d'vn Linx ne pourra pas faire la moindre Diuision, ny Subdiuision, de la plus grosse

parcelle de vostre miserable indiuidu.

CHASTEAVFORT.

Et moy, chetif excommunié, i'aurois déja fait sortir ton ame par cent playes, sans la dignité de mon Estre, qui me defend d'oster la vie à quelque chose de moindre qu'vn Geant: & mesme ie te pardonne, à cause qu'infailliblemeut l'ignorance de ce que ie suis t'a jetté dans ces extrauagances. Cependant me voicy fort en peine, car pouuoit-il me méconnoistre, puis que pour sçauoir mon nom il ne faut qu'estre de ce mõde? Sçachez donc, Messire Iean, que ie suis celuy qu'on ne peut exterminer sans faire vne Epitaphe à la Nature; & le Pere des Vaillans, puis qu'à tous ie leur ay donné la vie.

GRANGER.

Pardonnez, grand Prince, à mon peu de foy. Ce n'est pas....

CHASTEAVFORT.

Releuez-vous, Monsieur le Curé, ie suis content: Choisissez viste où vous voulez regner, & cette main vous bastit vn Trône dont l'Escalier sera fait des cadavres de six cens Roys.

GRANGER.

Mon Empire ſera plus grand que le monde, ſi ie regne ſur voſtre cœur. Protegez moy ſeulement contre ie ne ſçay quel Gentillaſtre qui a bien l'inſolence de marcher ſur vos briſées, & ...

CHASTEAVFORT.

Ne vous expliquez pas, i'aurois peur que mes yeux en courroux ne iettaſſent des eſtincelles, dont quelqu'vne par mégarde vous pourroit conſumer. Vn mortel aura donc eû la temerité de ſe chauffer á meſme feu que moy, & ie ne puniray pas les quatre Elemens qui l'ont ſouffert ? Mais ie ne puis parler, la rage me tranſporte ; Ie m'en vay faire pendre l'Eau, le Feu, la Terre, & l'Air ; & ſonger au genre de mort dont nous exterminerons ce Pigmée qui veut faire le Coloſſe.

SCENE II.

GRANGER, PAQVIER.

GRANGER.

HE bien, *Petre*, ne voila pas vne digue que ie viens d'oppoſer aux terreurs que me donne tous les iours Monſieur de la Tremblaye? Car la Tremblaye à cauſe de Chaſteaufort, Chaſteaufort à cauſe de la Tremblaye, déſiſteront de la pourſuite de ma fille. Ce ſont deux poltrons ſi éprouuez, que s'ils ſe battent iamais, ils ſe demanderont tous deux la vie. Me voicy cependant embarqué ſur vne mer où la moitié du monde a fait naufrage. C'eſt l'amour chez moy, l'amour dehors, l'amour par tout. Ie n'ay qu'vne fille à marier, & i'ay trois gendres pretendus. L'vn ſe dit braue, ie ſçay le contraire; l'autre riche, mais ie ne ſçay; l'autre Gentilhomme, mais il mange beaucoup. O! Nature, vous croiriez vous eſtre miſe en frais, ſi vous auiez fagoté tant ſeulement trois belles qualitez en vn indiuidu. Ha! Pierre Paquier, le monde s'en va renuerſer.

PAQVIER.

Tant mieux, car autrefois i'entendois dire la mesme chose, que tout estoit renuersé. Or si l'on renuerse aujourd'huy, ce qui estoit renuersé, c'est le remettre en son sens.

GRANGER.

Mais ce n'est pas encore là ma plus grãde playe: i'aime, & mon fils est mon riual. Depuis le iour que cette furieuse pensée a pris giste au ventricule de mon cerueau, ie ne mange pour toute viande, qu'vn *penitet, tædet, miseret*. Ha, c'en est fait, ie me vais pendre.

PAQVIER.

La, la, esperez en Dieu, il vous assistera: Il assiste bien les Allemans qui ne sont pas de ce païs-cy.

GRANGER.

Si ie l'enuoyois à Venise? *haud dubiè*, c'est le meilleur. C'est le meilleur? O! oüy sans doute. Bien donc dés demain ie le mettray sur mer.

PAQVIER.

Au moins ne le laissez pas embarquer sans attacher

ſur luy de l'Anis à la Reyne, car les Medecins en ordonnent contre les vents.

GRANGER.

Va-t'en dire à Charlot Granger qu'il auole ſubitement icy : S'il veut ſçauoir qui le demande, dis luy que c'eſt moy.

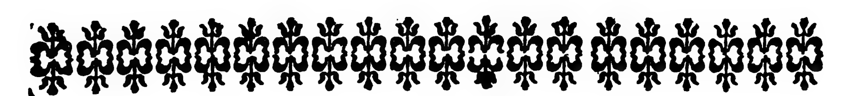


SCENE III.

GRANGER ſeul.

DONC ſeiongant de nos Lares ce vorace abſorbeur de biens, chaque ſol de rente que ie ſoulois auoir deuiendra pariſis ? & le marteau de la ialouſie ne ſonnera plus les longues heures, du deſeſpoir dans le clocher de mon ame. D'vn autre coſté me puis-je reſoudre au mariage, moy que les Liures ont inſtruit des accidens qu'il tire à ſa cordele ? Que ie me marie, ou ne me marie pas, ie ſuis aſſeuré de me repentir. N'importe, ma femme pretenduë n'eſt pas grande, ayant à veſtir vne here, ie ne la puis prendre trop courte. On dit cependant qu'elle veut plaſtroner ſa virginité

virginité, contre les estocades de mes perfections. Hé! à d'autres, vn pucelage est plus difficile à porter qu'vne cuirasse. Toutes les Femmes ne sont-elles pas semblables aux arbres, pourquoy donc ne voudroit-elle pas estre arrousée? *Ac primò* comme les arbres elles ont plusieurs testes; comme les arbres, si elles sont ou trop ou trop peu humectées, elles ne portent point; comme les arbres elles ont les fleurs auparauant les fruits; comme les arbres elles déchargent quand on les secouë: Enfin Iean Despotere le confirme, quand il dit, *Arboris est nomen muliebre.* Mais ie croy que Paquier a beu de l'eau du fleuue *Lethé*, ou que mon fils s'approche à pas d'Escreuisse; ie m'en vais *obuiam* droit à luy.



SCENE IV.

CHARLOT, PAQVIER.

CHARLOT.

IE ne puis rien comprendre à ton galimathias.

PAQVIER.

Pour moy ie ne trouue rien de si clair.

CHARLOT.

Mais enfin ne me ſçaurois-tu dire qui c'eſt qui me demande?

PAQVIER.

Ie vous dis que c'eſt moy.

CHARLOT.

Comment toy?

PAQVIER.

Ie ne vous dis pas moy: Mais ie vous dis que c'eſt, Moy; car il m'a dit en partant, dis luy que c'eſt, Moy,

CHARLOT.

Ne ſeroit-ce point mon Pere que tu veux dire?

PAQVIER.

Hé! vramant oüy. A propos ie penſe qu'il a enuie de vous enuoyer ſur la Mer.

CHARLOT.

Hé quoy faire, Paquier?

PAQVIER.

Il ne me l'a point dit; mais ie croy que c'est pour voir la campagne.

CHARLOT.

I'ay trop voyagé, i'en suis las.

PAQVIER.

Qui vous? ie vay gager chapeau de Cocu, qui est vn des vieux de vostre Pere, que vous n'auez iamais veu la Mer que dans vne Huistre à l'escaille.

CHARLOT.

Et toy, Paquier, en as-tu veu dauantage?

PAQVIER.

Oüy da; i'ay veu les Bons-Hommes, Chaillot, Saint Clou, Vaugirard.

CHARLOT.

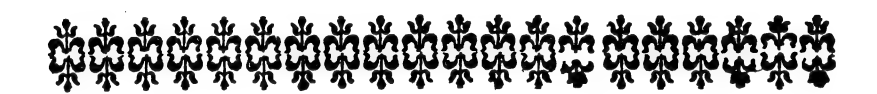
Et qu'y as-tu remarqué de beau, Paquier?

PAQVIER.

A la verité ie ne les vis pas trop bien, pource que les murailles m'empeschoient.

CHARLOT.

Ie pense, ma foy, que tes voyages n'ont pas esté plus longs que sera celuy dont tu me parles. Va, tu peux t'asseurer que ie ne desire pas...



SCENE V.

GRANGER, CHARLOT, PAQVIER.

GRANGER.

QVE tu demeures plus long-temps icy. Viste, Charlot, il faut partir. Songe à l'Adieu dont tu prendras congé des Dieux Foyers, protecteurs du toict paternel; car demain l'Aurore porte safran ne se sera pas plustost iettée des bras de Tithon dans ceux de Cephale, qu'il te faudra fier à la discretion de Neptun Guide-nefs. C'est à Venise où ie t'enuoye, *Tuus enim patruus* m'a mandé, qu'estant orbe d'hoirs masles, il auoit besoin d'vn personnage sur la fidelité duquel il pût se reposer du maniement de ses facultez. Puis que donc tu n'as iamais voulu t'abreuuer aux Marests,

fils de l'ongle du Cheual emplumé, & que la Lyrique harmonie du ſçauant meurtrier de Pithon n'a iamais enflé ta parole, Eſſaye ſi dans la marchandiſe Mercure aux pieds aiſlez te preſtera ſon Caducée. Ainſi le turbulent Eole te ſoit auſſi affable qu'aux pacifiques Nids des Alcions. Enfin, Charlot, il faut partir.

CHARLOT.

Pour où aller, mon Pere?

GRANGER.

A Veniſe, mon fils.

CHARLOT.

Ie voy bien, Monſieur, que vous voulez éprouuer ſi ie ſerois aſſez lâche pour vous abandonner, & par mon abſence vous arracher d'entre les bras vn fils vnique: Mais non, mon pere, ſi vos tendreſſes ſont aſſez grandes pour ſacrifier voſtre ioye à mon auancement, mon affection eſt ſi forte, qu'elle m'empeſchera de vous obeïr: Auſſi quoy que vous puiſſiez alleguer, ie demeureray ſans ceſſe aupres de vous, & ſeray voſtre baſton de vieilleſſe.

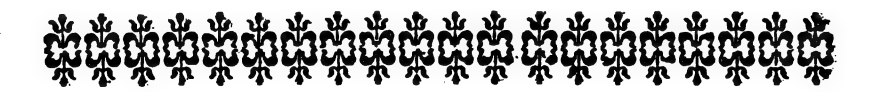
GRANGER.

Ce n'eſt pas pour prendre voſtre aduis, mais pour

vous apprendre ma volonté, que ie vous ay fait venir. Donc demain ie vous emmaillote dans vn Vaisseau, pendant que l'air est serain; car s'il venoit à nébulifier, nous sommes menassez par les Centuries de Nostradamus, d'vn temps fort incommode à la Nauigation.

CHARLOT.

C'est donc serieusement que vous ordonnez de ce voyage? Mais apprenez que c'est ce que ie ne puis faire, & que ie ne feray iamais.



SCENE VI.

FLEVRY, GRANGER, PAQVIER.

FLEVRY.

HE' bien, mon Cousin, nostre Laboureur est-il arriué? ferons-nous ce mariage?

GRANGER.

Helas! mon Cousin, vous estes arriué sous les pre-

sagieux Auspices d'vn oyseau bien infortuné. Soyez toutefois le fatal arbitre de ma noire ou blanche Destinée, & le fidele estuy de toutes mes pensées. Ce riche gendre n'est pas encore venu; ie l'attendois icy; mais lors que ie ne pensois vaquer qu'à la joye, ie me vois inuesty des glaiues de la douleur. Mon fils est fol, mon Cousin, le pauure enfant doit vne belle chandelle à Saint Mathurin.

FLEVRY.

Bon Dieu! depuis quand ce malheur est-il arriué?

GRANGER.

Helas! tantost comme ie le caressois, il a voulu se ietter à mon visage, & désiner à mes despens le portrait d'vn Maniaque sur mes iouës. Il gromele en pietinant qu'il n'ira point à Venise. Ho, ho, le voicy, cachons nous, & l'escoutons.

SCENE VII.

CHARLOT, FLEVRY, GRANGER, CVISTRES.

CHARLOT.

MOY i'irois à Venise? & i'abandonnerois la chose pour laquelle seule i'aime le iour? I'iray plustost aux Enfers; plustost d'vn poignard i'ouuriray le sein de mon barbare Pere, & plustost de mes propres mains ayant choisi son cœur dans vn ruisseau de sang, i'en battray les murailles.

FLEVRY.

O! grand Dieu, quelle rage?

CHARLOT.

Non, mon Pere, ie n'y puis consentir.

FLEVRY fuyant.

Liez-le, mon Cousin, liez-le; il ne faut qu'vn malheur.

GRANGER.

GRANGER.

Piliers de Classes, Tire-gigauts, Ciseaux de Portion, Executeurs de Iustice Latine; *Adeste subito, adeste, ne dicam aduolate.* Iettez moy promptement vos bras Achillains sur ce Microcosme erronée de chimeres abstractiues, & liez-le aussi fort que Promethée sur le Caucasse.

CHARLOT.

Vous auez beau faire, ie n'iray point.

GRANGER.

Gardez bien qu'il n'échape, il feroit vn Haricot de nos scientifiques substances.

CHARLOT.

Mais mon Pere, encore dites-moy pour quel sujet vous me traittez ainsi? Ne tient-il qu'à faire le voyage de Venise pour vous contenter? I'y suis tout prest.

GRANGER.

Osez-vous attenter au tableau viuant de ma docte Machine, Goujats de Ciceron? Songez à vous; *Iratus*

eſt Rex, Reginaque non ſine cauſa. Apprenez que i'en dis moins que ie n'en penſe, & que, *Supprimit Orator quæ ruſticus edit ineptè.*

CHARLOT.

Oüy mon Pere, ie vous promets de vous obeïr en toutes choſes; mais pour aller à Veniſe, il n'y faut pas penſer.

GRANGER.

Comment Freſlons de College, Roüille de mon Pain, Cangrene de ma ſubſtance, cet obſedé n'a pas encor les fers aux pieds? Viſte, qu'on luy donne plus d'entraues que Xerces n'en mit à l'Ocean quand il le voulut faire Eſclaue.

CHARLOT.

Ah! mon Pere, ne me liez point, ie ſuis tout preſt à partir.

GRANGER.

Ha! ie le ſçauois bien que mon fils eſtoit trop bien moriginé pour donner chez luy paſſage à la freneſie. Va mon Dauphin, mon Infant, mon Prince de Gales, tu ſeras quelque iour la benediction de mes vieux ans. Excuſe vn eſprit préuenu de faux rapports;

ie te promets en recompense d'allumer pour toy mon amour au centuple dés que tu seras là.

CHARLOT.

Où, là, mon Pere?

GRANGER.

A Venise, mon fils.

CHARLOT.

A Venise, moy? plustost la mort.

GRANGER.

Au fou, au fou, ne voyez-vous pas comme il m'a jetté de l'escume en parlant? Voyez ses yeux tous renuersez dans sa teste: Ha! mon Dieu, faut-il que i'aye vn enfant fou? Viste, qu'on me l'empoigne?

CHARLOT.

Mais encore apprenez moy pourquoy on m'attache?

VN CVISTRE.

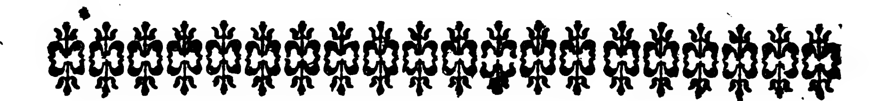
Parce que vous ne voulez pas aller à Venise.

CHARLOT.

Moy, ie n'y veux pas aller? On vous le fait accroire. Helas! mon Pere, tant s'en faut, toute ma vie i'ay souhaité auec passion de voir l'Italie, & ces belles Contrées qu'on appelle le Iardin du Monde.

GRANGER.

Donc mon fils, tu n'as plus besoin d'Ellebore. Donc ta teste reste encor aussi saine que celle d'vn Chou cabus apres la gelée. Vien m'embrasser, vien mon Toutou, & va-t'en aussi-tost chercher quelque chose de gentil & à bon marché, qui soit rare hors de Paris, pour en faire vn present à ton Oncle; car ie te vais toute à cette heure retenir vne place au Coche de Lion.

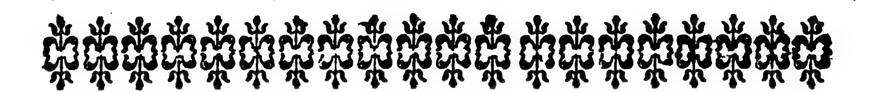


SCENE VIII.

CHARLOT seul.

QVE de fâcheuses conjonctures où ie me trouue embarassé! Apres toute ma feinte il faut encore ou abandonner ma Maistresse, c'est à dire mourir, ou

me resoudre à vestir vn pourpoint de pierre, cela s'appelle S. Victor, ou S. Martin.



SCENE IX.

CORBINELI, CHARLOT.

CORBINELI.

SI vous me voulez croire, vostre voyage ne sera pas long.

CHARLOT.

Ha! mon pauure Corbineli, te voila. Sçais-tu donc bien les malheurs où mon Pere m'engage?

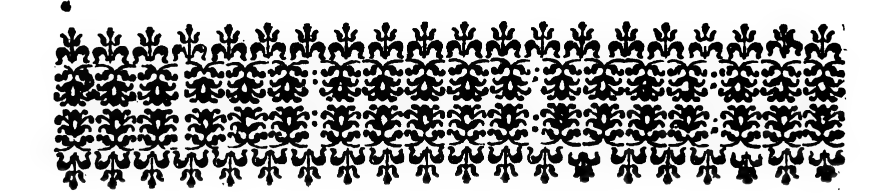
CORBINELI.

Il m'en vient d'apostropher tout le *Tu autem*. Il vous enuoye à Venise; vous deuez partir demain: Mais pourueu que vous m'écoutiez, ie pense que si le bon homme, pour tracer le plan de cette Ville, attend vostre retour, il peut dés maintenant s'en fier à la

Carte. Il vous commande d'acheter icy quelque bagatele à bon marché qui soit rare à Venise, pour en faire vn present à vostre Oncle: C'est vn cousteau qu'il vient d'émoudre pour s'égorger. Suiuez moy seulement.

FIN DV PREMIER ACTE.





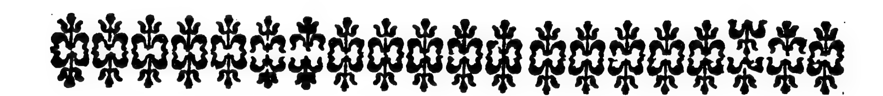
ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CHASTEAVFORT seul.

VOvs vous estes batu? Et donc? Vous auez eû auantage sur vostre ennemy? Fort bien. Vous l'auez desarmé? Facilement. Et blessé? Hon. Dangereusement, s'entend? A trauers le corps. Vous vous éloignerez? Il le faut. Sans dire adieu au Roy? Ha, a, a. Mais cet autre, mordiable, de quelle mort le ferons-nous tomber? De l'étrangler comme Hercule fit Anthée, ie ne suis pas Bourreau. Luy feray-je aualer toute la mer? Le monument d'Aristote est trop illustre pour vn ignorant. S'il estoit Maquereau, ie le ferois mourir en eau douce. Dans la flâme, il n'auroit pas le temps de bien gouster la mort. Commanderay-je à la Terre de l'engloutir Il s'interroge & se répond luy-mesme.

tout vif? Non, car comme ces petits Gentillastres sont accoustumez de manger leurs terres, celuy-cy pourroit bien manger celle qui le couuriroit. De le déchirer par morceaux, ma colere ne seroit pas contente, s'il restoit de ce malheureux vn atome apres sa mort. O! Dieux, ie suis reduit à n'oser pas seulement luy defendre de viure, parce que ie ne sçay comment le faire mourir.



SCENE II.

IEAN GAREAV, CHASTEAVFORT.

GAREAV.

VArtigué, vela de ces mangeux de petis enfans; La vegne de la Courtille; belle montre, & peu de rapport.

CHASTEAVFORT.

Où vas tu bon homme?

GAREAV.

Tout deuant moy.

CHASTEAVFORT.

Mais ie te demande où va le chemin que tu ſuis ?

GAREAV.

Il ne va pas, il ne bouge.

CHASTEAVFORT.

Pauure ruſtre, ce n'eſt pas cela que ie veux ſçauoir : Ie te demande ſi tu as encore bien du chemin à faire aujourd'huy.

GAREAV.

Nanain da, ie le trouuaray tout fait.

CHASTEAVFORT.

Tu parois, Dieu me damne, bien gaillard, pour n'auoir pas diſné.

GAREAV.

Dix nez ? Qu'en fera-je de dix ? il ne m'en faut qu'vn.

CHASTEAVFORT.

Quel Docteur ! Il en ſçait autant que ſon Curé.

GAREAV.

Aussi-sije; N'est il pas bien curé qui n'a rien au ventre? Hé la ris Iean, on te frit des œufs. Testigué, est-ce à cause qu'ous estes Monsieu, qu'ous faites tant de menes? Dame, qui tare a guare a. Tenez n'auous point veu malva? Bonjou donc, Monsieu, s'tules; Hé qu'est-ce donc? Ie pense donc qu'ous me prendrais pour queuque inorant? Hé si tu es riche, disne deux fois. Aga quien, qui m'a angé de ce galouriau? Bonesi sfesmon! vela vn homme bien vidé; vela vn angein de belle déguesne; vela vn biau vaissiau s'il auoit deux saicles sur le cul. Par la morguoi, si i'auoüas vne sarpe ei vn baston, ie feroüas vn Gentizome tout au queu. C'est de la Noblesse à Maquieu Furon, va te couché, tu souperas demain. Est-ce donc pelamor qu'ous auez vn engain de far au costé qu'ous fetes l'Olbrius & le Vaspasian? Vartigué ce n'est pas encore come-ça. Dame acoutez ie vous dorois bian de la gaule par sous l'huis; mais par la morguoy ne me joüez pas des Trogedies, car ie vous feroüas du bezot. Iarnigué ie ne sis pas vn gniais; I'ay esté sans repruche Marguillier, i'ay esté Beguiau, i'ay esté Portofrande, i'ay esté Chasse-chien, i'ay esté Guieu & Guiebe, ie ne sçay pus qui ie sis. Mais ardé de tout ça brerrr, i'en dis du Mirliro, parmets que i'aye de Stic.

CHASTEAVFORT.

Malheureux excommunié, voila bien du haut ſtile.

GAREAV.

Monſieu de Marſilly m'apelet bien ſon baſtar. Il ne s'en eſt pas fally l'eſpoiſſeur d'vn tornas qu'il ne m'ait fait apprenty Conſeillé. Vien-çà, ce me fit-il vne fois, gros fils du Putain, car i'eſquions tout comme deux freres; Ie veux, ce fit-il, que tu venais, ce fit-il, autour de moy, ce fit-il, dans la Turquiſe, ce me fit-il. O! ce l'y fis-je, cela vous plaiſt à dire: Non-eſt, ce me fit-il. O! ſi eſt, ce l'y fis-je. O! ce me fis-je à par moy: Eſcoute Iean, ne faut point faire le bougre, faut ſauter. Dame ie ne feſy point de difigurance dauantage; ie me bouty auec ly cahin caha, tout à la maxite Françoaſe. Mais quand on g'ny eſt, on g'ny eſt. Bonne-fy pourtant ie paraiſſy vn ſot baſquié, vn ſot baſquié ie paraiſſy; car Martin Binet... Et y à propos Denis le Balafré ſon onque, ce grand ecné, s'en venit l'autre iour la remontée lantarner enuiron moy. Ah! ma foy, ma foy, ie penſe que Guieumarcy, ie vous l'y ramenis le pus biau chinfregniau ſus le mouſtafa, qu'oul l'y en demeury les badigoines eſcarboüillées tout auaux l'hyuar. Que Guiebe auſſi! Tous les iours que Guieu feſet, ce bagnoquier la me

rauaudet comme vn Satan. C'estet sa sœur qui espousit le grand Tiphoine. Acoutez, ol n'a que faire de faire tant de l'enhasée, ol n'a goute ne brin de biau. Parmafy, cóme dit l'autre, ce n'est pas grand chance; la Reyne de Nior, malhureuse en biauté. Pour son homme quand oul est des-habillé, c'est vn biau cor-nu. Mais regardez vn petit, ce n'estet encore qu'vne varmene, & si ol feset desia tant la deuargódée, pour autant qu'ol sçauet luire dans les Sessiaumes, qu'on n'en sçauet cheuir. Ol se carret comme vn pou dans eune rogne: Dame aussi ol auet la voix, reuerence parlé, aussi finement claire qu'eune iau de roche. Len diset que Monsieu le Curé auet bien trampé souuent son Goupillon dans son Benaisquié; mais ardé sont des médiseux, les faut laisser dire; & pis quand oul auret ribaudé vn tantinet, c'est à ly à faire, & à nous à nous taire, pis qu'il donne bien la pollution aux autres, il ne l'oublie pas pour ly. Monsieu le Vicaire itou estet d'vne humeur bien domicile & bien turquoise; mais ardé...

CHASTEAVFORT.

Et de grace, Villageois, acheue nous tes auantures du voyage de Monsieur de Marsilly.

GAREAV.

Ho, ho, ous n'estes pas le Roy Minos, ous estes le

Roy Priant. O donc, ie voyagiſme ſur l'Or riant & vers la Mardy Terre Année.

CHASTEAVFORT.

Tu veux dire au contraire vers l'Orient, ſur la Mediterranée.

GAREAV.

Hé bian ie me reprens, vn var ſe reprent bian. Mais guian ſi vous panſiais que ie deuiſieſme entendre tous ces tintamares là, comme vous autres Latiniſeurs, Dame nanain: Et vous, comme guiebe déharnachez vous voſtre Philophie? I'ariuiſmes itou aux Deux Trois de Gilles le baſtard, dans la Tranſvilanie, en Bethlian de Galilene, en Harico, & pis au païs... au païs... au païs... du Beure.

CHASTEAVFORT.

Que Diable veux-tu dire, au païs du Beure?

GAREAV.

Oüy au païs du Beure. Tant quia que c'eſt vn païs qui eſt mou comme beure, & où les gens ſont durs comme piare. Ha! c'eſt la Graiſſe; hé bian les gens n'y ſont-ils pas bien durs, pis que ce ſont des Grets?

Et pis apres cela ie nous en allismes, reuerence parlé, en vn païs si loin, si loin; ie pense que mon Maistre appelet cela le païs des Bassins, où le monde est noir come des Antrechrits. Ardé, ie croy fixiblement que ie n'eussiesmes pas encor cheminé deux glieuës, que i'eussiesmes troué le Paradis & l'Enfar. Mais tenez, tout ce qui me semblit de pus biau à voir, c'est ces petis Sarasins d'Italise; cette petite grene d'andoüille n'est pas pus grande que sauequoy, & s'ils sçauōt desia parler Italian. Dame ie ne fesismes là guere d'ordure. Ie nous bandismes nos quaisses tout au bout du mōde dans la Turquise, moy & mon Maistre. Parmafy pourtant, ie disis biantost à mon Maistre qu'oul s'en reuenist. Hé quement, quelle vilanie? Tous ces Turs là sont tretous huguenots comme des chiens. Oul se garmantet par escousse de leur bailler des exultations à la Turquoise.

CHASTEAVFORT.

Il faut dire des exhortations à la Turque.

GAREAV.

O bian, tanquia qu'il les sarmonet comme il falet.

CHASTEAVFORT.

Ton Maistre sçauoit donc l'Idiome Turc?

GAREAV.

Hé vramant oüy oul ſçauet tous ces Geroſmes là ; les auet-il pas veus dans le Latin ? Son frere itou eſtet bien ſçauant, mais oul n'eſtet pas encore ſi ſçauant, car n'en marmuſet qu'oul n'auet appris le Latin qu'en François. C'eſtet vn bon Nicolas, qui s'en allet tout deuant ly, hurlu, brelu, n'en n'euſt pas dit qu'oul y touchet, & ſtanpandant oul marmonet touſiours dans vne baſtelée de Liures. Ie ne me ſçauras tenir de rire, quand ie me ramenteu des noms ſi biſcornus, & ſi par le ſanguoy tout ça eſtet vray, car oul eſtet moulé. D'auquns s'intiloient, s'inruloient : oüay? ce n'eſt pas encore comme ça, S'inlutiloient, i'y ſis caſi : S'intilutoient : ſin, ſin, ſin ; Tanquia que ie m'entens bian.

CHASTEAVFORT.

Tu veux dire s'intituloient.

GAREAV.

Oüy, oüy, ſin, ſin, hela qui ſe feſoient comme vous dites : Vela tout comme il le défrinchet. Ie ne ſçay pus où i'en ſis, vous me l'auez fait pardre.

CHASTEAVFORT.

Tu parlois du nom de ces Liures.

GAREAV.

Ces Liures donc, pis que Liures y a. Oüay? Ha ie sçay bian; Oul y auet des Amas de Gaules, des Cadets de Tirelire, & des Aisnez de Vigile.

CHASTEAVFORT.

Il faut dire, mon grand amy, des Amadis de Gaule, des Decades de Tite-Liue, des Eneïdes de Virgile. Mais poursuis.

GAREAV.

O! par le sangué va t'en charcher tes poursuiueux. Aga qu'il est raisonnabe aiourd'hy, il a mangé de la soupe à neuf heures. Hé si ie ne veux pas dire comme ça moy? Tanquia qu'à la parfin ie nous en reuinsmes. Il apportit de ce païs-là tant de guiamans rouges, des Hemoroïdes vartes, & vne grande espée qui atteindret d'icy à demain. C'est à tout ces farremens que ces mangeux de petis enfans se batont en deüil. Il aportit itou de petis engingorniaux remplis de naissance, à celle fin de conseruer, ce feset-il, l'humeur ridicule

ridicule, à celle fin, ce feset-il, de viure aussi long-tems que Maquieu salé. Tenez n'auous point veu Nique-doüille, qui ne sçauret rire sans montrer les dants?

CHASTEAVFORT.

Ie ne ris pas de la vertu de tes essences.

GAREAV.

O guian sçachez que les naissances ont de marueilleuses propretez; C'est vn certain oignement dont les Ancians s'oignient quand ils estient morts, dont ils viuient si longuement. Mais morgué il me viant de souuenir que vous vouliais tantost que ie vous disi le nom de ces Liures. Et ie ne veux pas moy; & vous estes vn sot dres là; & testigué ous estes vn inorant là-dedans. Car ventregué si vous estes vn si bon diseux, morgué tapons nous donc la gueule comme il faut. Dame il ne faut point tant de beure pour faire vn cartron; Et quien & vela pour toy. Il le frape.

CHASTEAVFORT.

Ce coup ne m'offence point, au contraire il publie mon courage inuincible à souffrir. Toutefois afin que tu ne te rendes pas indigne de pardon par vne seconde faute, encore que ce soit ma coustume de don-

ner plustost vn coup d'espée qu'vne parole, ie veux bien te dire qui ie suis. I'ay fait en ma vie septante mille combats, & n'ay iamais porté bote qui n'ait tué sans confession. Ce n'est pas que i'aye iamais ferraillé le fleuret, ie suis adroit la grace à Dieu; & partant la science que i'ay des armes, ie ne l'ay iamais apprise que l'espée à la main. Mais que cet auertissement ne t'effraye point; Ie suis tout cœur, & il n'y a point par consequent de place sur mon corps où tu puisses adresser tes coups sans me tuer. Sus donc, mais gardons la veuë, ne portons point de mesme temps, ne poussons point de pres, ne tirons point de seconde: Mais viste, viste, ie n'aime pas tant de discours; Mardieu depuis le temps ie me serois mis en garde, i'aurois gagné la mesure, ie l'aurois rompuë, i'aurois surpris le fort, i'aurois pris le temps, i'aurois coupé sous le bras, i'aurois marqué tous les batemens, i'aurois tiré la flanconade, i'aurois porté le coup de dessous, ie me serois allongé de tierce sur les armes, i'aurois quarté du pied gauche, i'aurois marqué feinte à la pointe & dedans & dehors, i'aurois estramaçoné, ébranlé, empieté, engagé, volté, porté, paré, riposté, carté, passé, desarmé, & tué trente hommes.

GAREAV.

Vramant, vramant, vela bien la Musicle de S. Innocent, la pus grande piqué du monde. Quel embro-

cheux de Limas: Et quien, quien, vela encore pour t'agacer. Il le frape encore.

CHASTEAVFORT.

Ie ne sçay, Dieu me damne, ce que m'a fait ce marault, Il le frape. ie ne me sçaurois fâcher contre luy. Foy de Caualier, Il le frape encore. cette gentillesse me charme. Voila le faquin du plus Il est frapé derechef. grand cœur que ie vis iamais. Il faut necessairement, ou que ce belistre soit mon fils, ou qu'il soit Demoniaque. D'égorger mon fils à mon escient, ie n'ay garde. De tuer vn possedé, i'aurois tort, puis qu'il n'est pas coupable des fautes que le Diable luy fait faire. Toutefois, ô! pauure Païsan, sçache que ie porte à mon costé la Mere nourrice des Fossoyeurs; que de la teste du dernier Sophy ie fis vn pomeau à mon espée; que du vent de mon chapeau ie submerge vne Armée nauale; & que qui veut sçauoir le nombre des hommes que i'ay tuez, n'a qu'à poser vn 9, & tous les grains de sable de la mer en suite qui seruiront de Zeros. Quoy que tu fasses, ayant protesté que ie gagnerois Il est encore batu. cela sur moy mesme, de me laisser battre vne fois en ma vie, il ne sera pas dit qu'vn marault comme toy me fasse changer de resolution. Quelque faquin Gareau se retire en vn coin du Theatre, & le Capitan demeure seul. de cœur bas, & raualé, auroit voulu mesurer son espée auec ce vilain; mais moy qui suis Gentilhomme, & Gentilhomme d'extraction, ie m'en suis fort bien sceu garder. Il ne s'en est cependant quasi rien fallu que ie ne l'aye percé de mille coups, tant les noires vapeurs

de la bile offusquent quelquefois la clarté des plus beaux Genies. En effet i'allois tout massacrer: Ie iure donc auiourd'huy par cette main, cette main dispensatrice des Couronnes & des Houletes, de ne plus doresnauant receuoir personne au combat, qu'il n'ait leu deuant moy sur le pré ses Lettres de Noblesse ; & pour vne plus grande preuoyance ie m'en vais faire promptement auertir Messieurs les Mareschaux qu'ils m'enuoyent des Gardes pour m'empescher de me batre; car ie sens ma colere qui croist, mon cœur qui s'enfle, & les doigts qui me démangent de faire vn homicide. Viste, viste, des Gardes, car ie ne réponds plus de moy : Et vous autres Messieurs qui m'écoutez, allez m'en querir toute à l'heure, ou par moy tantost vous n'aurez point d'autre lumiere à vous en retourner, que celle des éclairs de mon sabre, quand il vous tombera sur la teste; Et la raison est, que ie vay, si ie n'ay vn garde, souffler d'icy le Soleil dans les Cieux comme vne chandelle. Ie te massacrerois, mais tu as du cœur, & i'ay besoin de soldats.

Gareau reuenant le frape encore, & le Capitan s'en-va.

SCENE III.

GRANGER, GAREAV, MANON, FLEVRY.

MANON.

QVEL démeslé donc, mon pauure Iean, auois tu auec ce Capitaine?

GAREAV.

Aga, ou me venet rauodé de ſa Philophie. Ardé tenez, c'eſt tout fin dret comme ce grand Cocſigruë de Monſieu du Meny; vous ſçauez bian, qui auet ces grands penaches quand ie demeurais chez Mademoiſelle de Carnay. Dame pelamor qu'oul eſtet braue cóme le tems, qu'oul luiſet dans le moulé, qu'oul iargonet par eſcouſſe des Aſnes à Batiſte, des Peres-Paticiers, il velet que ie l'y fiſieſmes tretous l'obenigna. Pelamor itou, à ce que ſuchequient les mediſeux, qu'auec Mademoirelle noſtre Metraiſſe, il boutet cety cy dans cety-la, (ce n'eſt pas ce nonobſtant, comme dit l'autre, pour ce chore la, car ardé bonne

renomée vaut mieux que ceinture dorée) Mais par la morguoy ſpheſmon, c'eſtet vn bel oiſiau pour torner quatre broches; & pis étou l'en marmuſet qu'oul eſtet vn tantet tarabuſté de l'entendement. Bonnefy la barbe l'y eſtet venuë deuant eune bonne Ville, ol luy eſtet venuë deuant Sens. Ce Iean qui de tout ſe meſle, il y a deſia eune bonne eſcouſſe da, s'en venit me ramener auos les eſchegnes eune houſſene de dix ans. Vartigué ie n'eſtes pas gentizome pour me batre en deüil, mais.. O don c'eſtet Mademoirelle noſtre Meſtraiſſe qui m'auet loüé, & ſtanpandant il voulet, ce dit-il, me faire, ce dit-il, enfiler la porte. O, ce me fit-il, ie te feray bien enfiler la porte, ce fit-il. Guian cette parole la me prenit au cœur. O par la morguoy, ce l'y fis-je, vous ne me feraiz point enfiler la porte; & pis au fons, ce l'y fis-je, c'eſt Mademoirelle qui m'a loüé: ſi Mademoirelle veut que ie l'enfile, ie l'enfileray bian, mais non pas pour vous.

GRANGER.

Or ça noſtre gendre, mettons toutes querelles ſous le pied, & donnons leur d'vn oubly à trauers les hypocondres. Si l'Hymenée porte vn flambeau, ce n'eſt pas celuy de la Diſcorde; Il doit allumer nos cœurs, non pas noſtre fiel: C'eſt le ſujet qui nous aſſemble tous. Voila ma fille qui voudroit deſia qu'on diſt d'elle & de vous, *Sub, ſuper, in, ſubter, caſu*

iunguntur vtroque, in vario sensu.

MANON.

Mon Pere, ie ne suis pas capable de former des souhaits, mais de seconder les vostres : Conduisez ma main dans celle que vous auez choisie, & vous verrez vostre fille d'vn visage égal, ou descendre, ou monter.

GRANGER.

Rien donc ne nous empesche plus de conclure cet accord, aussi-tost que nous sçaurons les natures de vostre bien.

FLEVRY.

Là donc, ne perdons point de temps.

GRANGER.

Vos facultez consistent-elles en rentes, en maisons, ou en meubles ?

GAREAV.

Dame oüy, i'ay tres-bian de tout ça, par le moyan d'vn heritage.

GRANGER.

Qu'on donne promptement vn siege à Monsieur.

Manon, saluez vostre mary. Cette succession est-elle grande ?

GAREAV.

Elle est de vint mile frans.

GRANGER.

Viste, Paquier, qu'on mette le couuert.

GAREAV.

Il se met dans vne Chaise.

La, la, vous moquez-vous, rafubez vostre bonet; entre nous autres, il ne faut point tant de fresmes ny de simonies. Hé! qu'es-ce donc ? Nostre-dinse, n'en diret que ie ne nous connoissiens plus. Quoy ous auez bouté en obliuiance de quand ous esquiais au Chaquiau ? Parguene alez, ous n'esquiais qu'vn petit Nauet en ce tems-là, ous estes à cette heure cy eune Citroüille bian grosse. Vramant laissez faire, ie pense que guieu marcy, i'auons bian sarmoné de vous, feu nostre mainagere & moy. Si vous estet venu des cornes toutes les fois que les oreilles vous ont corné (ce que ien dis pourtãt ce n'est pas que i'en parle, ce crois-je bian qu'ous en auez assez sans nous) Tanquia que, ô! donc, pour reuenir à nostre conte, ierniguoy i'esquiesmes tous deux de meschantes petites varmenes. I'alliesmes vreder auaux ces bois. Et y à propos, ce biau

biau marle qui fublet si finement haut; hé bian regardez, ce n'estet que le Clocu Fili Daui! Ous esquiais vn vray Iui d'Auignon en ce tems-là: Ous esquiais trejours à pandiller entour ces cloches, & y à sauter comme vn Maron. O bian, mais ce n'est pas le tout que des choux, il faut de la graisse.

GRANGER.

Auez-vous icy les Contracts acquisitoires de ces heritages là?

GAREAV.

Nanain vramant, & si l'on ne me les veut pas donner; mais ie me doute bian de ce qu'oul y a. Testigué ie m'amuse bian à des papiers, moy. Hé ardé, tous ces brinborions de Contracts, ce n'est que de l'escriture qui n'est pas vraye, car ol n'est pas moulée. Hobian, acoutez la, c'est eune petite sussion qui est vramant bian grande da, de Nicolas Girard; hé la, le pere de ce petit Louis Girard qui estet si semillant; ne vous sçauriais vous recorder? c'est ly qui s'alit neger à la grand Mare. O bian son pere est mort, & si ie l'auons conduit en tare, s'il a plû à Guieu, sans repruche, comme dit l'autre. Ce pauure Guiebe estet allé dénicher des Pies sur l'Orme de la comere Massée; Dame comme oul estet au Copiau, le vela bredi, breda, qui commence à griller tout auaux les branches, & cheit

eune grande escousse, pouf, à la renuarse. Guieu benit la Cresquianté, ie croy que le cœur l'y escarboüillit dans le ventre, car oul ne sonit iamais mot, ne groüillit, sinon qu'oul grimonit en trépassant, Guiebe set de la Pie, & des Piaux. O donc ly il estet mon Compere, & sa femme ma Comere. Or ma Comere, pis que Comere y a, auparauant que d'auoir espousé mon Compere, auet espoulé en preumieres nopces, le Cousain de la Brû de Piare Oliuier, qui touchet de bian pres à Iean Henault, de par le Gendre du Biau-frere de son Onque. Or cely-cy, retenez bian, auet eu des enfans de Iaquelaine Brunet qui mourirent sans enfans : Mais il se trouue que le Neueu de Denis Gauchet auet tout baillé à sa Femme par Contract de mariage, à celle fin de frustriser les heriquers de Thomas Plançon qui deuient y rentrer, pis que sa Mere-grand n'auet rian laissé aux Mineurs de Denis Vanel l'esné : Or il se trouue que ie somes parens en queuque magniere de la Veufue de Denis Vanel le ieune, & par consequent ne deuons-je pas auoir la sussion de Nicolas Girard ?

GRANGER.

Mon amy, ie fais ouurir à ma conception plus d'yeux que n'en eust iamais le Berger Gardien de la Vache Io, & ie ne vois goute en vostre affaire.

GAREAV.

O Monsieu, ie m'en vas vous l'éclaircir aussi finement

claire, que la voix des enfans de cœur de nostre Vilage. Acoutez donc : Il faut que vous sçachiais que la Veufue de Denis Vanel le ieune, dont ie sommes parens en queuque magniere, estet fille du second lit de Georges Marquiau le Biau-frere de la Sœur du Neueu de Piare Brunet dont i'auons tantost fait mention : Or il est bian à clair que si le Cousain de la Brû de Piare Oliuier, qui touchet de bian pres à Iean Henault, de par le gendre du Biau-frere de son Onque, estet Pere des Enfans de Iaquelaine Brunet trépassez sans enfans, & qu'apres tout ce tintamare là, on n'auet rian laissé aux Mineux de Denis Vanel le ieune, i'y deuons rentrer, n'est-ce pas?

GRANGER.

Paquier, repliez la nappe, Monsieur n'a pas le loisir de s'arrester. Ma foy, beau Sire, depuis le iour que Cupidon segregea la Lumiere du Cahos, il ne s'est point veu sous le Soleil vn démeslé semblable. Dedale & son Labirinthe en ont bien dans le dos. Ie vous remercie cependant de l'honneur qu'il vous plaisoit nous faire : Vous pouuez promener vostre Charruë ailleurs que sur le champ virginal du ventre de ma Fille.

MANON.

Les Valets de la Feste vous remersissont.

FLEVRY.

Vous auez bon courage, mais les jambes vous faillent.

GAREAV.

Ma foy voire; Auſſi bian n'en velay-je pus. I'aime bian mieux eune bonne groſſe Mainagere qui vous trauaille de ſes dix doits, que non pas de ces Madames de Paris qui ſe feſont courtiſer des Courtiſans. Voüs verrais ces Galouriaux tant que le iour eſt long, leur dire, Mon cœur, Mamour; Parcy, Parla; Ie le veux bian, Le veux-tu bian? Et pis c'eſt à ſe ſabouler, à ſe patiner, à plaquer les mains au commencement ſur les ioüës, pis ſur le cou, pis ſur les tripes, pis ſur le brinchet, pis encore pus pas, & ainſi le vitſe gliſſe. Stanpendant moy qui ne veux pas qu'on me faſſe des Trogedies, ſi i'auoüas troumé queuque Ribaut licher le moruiau à ma femme, comme cet affront là frape bian au cœur, peut-eſtre que dans le deſeſpoir ie m'emporteroüas à jeter ſon chapiau par les freneſtres, pis ce ſeret du ſcandale; Tigué queuque gniais.

GRANGER.

O eſperances futiles du concept des humains! De meſme les Chats tu ne flates que pour égratigner, Fortune malicieuſe!

SCENE IV.

CORBINELI, GRANGER, PAQVIER.

CORBINELI.

Elle n'est pas ſeulement malicieuſe, elle eſt enragée. Helas! tout eſt perdu, voſtre Fils eſt mort.

GRANGER.

Mon Fils eſt mort, es-tu hors du ſens?

CORBINELI.

Non, ie parle ſerieuſement: Voſtre Fils à la verité n'eſt pas mort, mais il eſt entre les mains des Turcs.

GRANGER.

Entre les mains des Turcs? ſouſtiens moy, ie ſuis mort.

CORBINELI.

A peine estions nous entrez en batteau pour passer de la porte de Nesle au Quay de l'Escole....

GRANGER.

Et qu'allois tu faire à l'Escole, Baudet?

CORBINELI.

Mon Maistre s'estant souuenu du commandement que vous luy auez fait, d'acheter quelque bagatelle qui fust rare à Venise, & de peu de valeur à Paris, pour en regaler son Oncle; s'estoit imaginé qu'vne douzaine de Cotrets n'estant pas chers, & ne s'en trouuant point par toute l'Europe de mignons comme en cette Ville, il deuoit en porter là: C'est pourquoy nous passions vers l'Escole pour en acheter; mais à peine auons-nous éloigné la coste, que nous auons esté pris par vne Galere Turque.

GRANGER.

Hé! de par le Cornet retors de Triton Dieu Marin, qui iamais oüit parler que la Mer fust à S.Clou? qu'il y eust des Galeres, des Pyrates, ny des Escueils?

CORBINELI.

C'est en cela que la chose est plus merueilleuse. Et quoy que l'on ne les aye point veus en France que cela, que sçait-on s'ils ne sont point venus de Constantinople iusques icy entre deux Eaux ?

PAQVIER.

En effet, Monsieur, les Topinambours qui demeurent quatre ou cinq cens lieuës au dela du monde, vinrent bien autrefois à Paris ; & l'autre iour encore les Polonois enleuerent bien la Princesse Marie en plein iour à l'Hostel de Neuers, sans que personne osast branler.

CORBINELI.

Mais ils ne se sont pas contentez de cecy, ils ont voulu poignarder vostre Fils...

PAQVIER.

Quoy sans confession ?

CORBINELI.

S'il ne se rachetoit par de l'argent.

GRANGER.

Ah! les miſerables; c'eſtoit pour incuter la peur dans cette ieune poitrine.

PAQVIER.

En effet les Turcs n'ont garde de toucher l'argent des Chreſtiens, à cauſe qu'il a vne Croix.

CORBINELI.

Mon Maiſtre ne m'a iamais pû dire autre choſe, ſinon; Va-t'en trouuer mon Pere, & luy dis... Ses larmes auſſi-toſt ſuffoquant ſa parole, m'ont bien mieux expliqué qu'il n'euſt ſceu faire, les tendreſſes qu'il a pour vous.

GRANGER.

Que Diable aller faire auſſi dans la galere d'vn Turc? D'vn Turc! *Perge.*

CORBINELI.

Ces Eſcumeurs impitoyables ne me vouloient pas accorder la liberté de vous venir trouuer, ſi ie ne me fuſſe jetté aux genoux du plus apparent d'entr'eux.

Hé!

Hé ! Monsieur le Turc, luy ay-je dit, permettez moy d'aller auertir son Pere, qui vous enuoyera tout à à l'heure sa rançon.

GRANGER.

Tu ne deuois pas parler de rançon, ils se seront moquez de toy.

CORBINELI.

Au contraire; A ce mot il a vn peu resserené sa face. Va, m'a-t'il dit; mais si tu n'es icy de retour dans vn moment, i'iray prendre ton Maistre dans son College, & vous estrangleray tous trois aux antennes de nostre Nauire. I'auois si peur d'entendre encore quelque chose de plus fâcheux, ou que le Diable ne me vint emporter estant en la compagnie de ces excommuniez, que ie me suis promptement ietté dans vn Esquif pour vous auertir des funestes particularitez de cette rencontre.

GRANGER.

Que Diable aller faire dans la Galere d'vn Turc ?

PAQVIER.

Qui n'a peut-estre pas esté à confesse depuis dix ans.

GRANGER.

Mais penses-tu qu'il soit bien resolu d'aller à Venise?

CORBINELI.

Il ne respire autre chose.

GRANGER.

Le mal n'est donc pas sans remede. Paquier, donne-moy le receptacle des instrumens de l'Immortalité, *Scriptorium, scilicet.*

CORBINELI.

Qu'en desirez-vous faire?

GRANGER.

Escrire vne Lettre à ces Turcs.

CORBINELI.

Touchant quoy?

GRANGER.

Qu'ils me renuoyent mon fils, parce que i'en ay affaire;

Qu'au reste ils doiuent excuser la jeunesse qui est sujette à beaucoup de fautes ; & que s'il luy arriue vne autrefois de se laisser prendre, ie leur promets foy de Docteur, de ne leur en plus obtondre la faculté auditiue.

CORBINELI.

Ils se moqueront par ma foy de vous.

GRANGER.

Va-t'en donc leur dire de ma part, Que ie suis prest de leur répondre par-deuant Notaire, Que le premier des leurs qui me tombera entre les mains, ie le leur renuoyeray pour rien. (Ha ! que Diable, que Diable, aller faire en cette Galere ?) Ou dis leur qu'autrement ie vais m'en plaindre à la Iustice. Si-tost qu'ils l'auront remis en liberté, ne vous amusez ny l'vn ny l'autre, car i'ay affaire de vous.

CORBINELI.

Tout cela s'appelle dormir les yeux ouuerts.

GRANGER.

Mon Dieu, faut-il estre ruiné à l'âge où ie suis ? Va-t'en auec Paquier, prens le reste du Teston que ie luy

donnay pour la dépense il n'y a que huit iours. (Aller sans dessein dans vne Galere !) Prens tout le reliquat de cet piece. (Ha ! malheureuse geniture, tu me cousstes plus d'or que tu n'es pesant.) Paye la rançon, & ce qui restera, employe le en œuures pies. (Dans la Galere d'vn Turc !) Bien, va-t'en. (Mais miserable, dis-moy, que Diable allois-tu faire dans cette Galere?) Va prendre dans mes armoires ce pourpoint découpé que quitta feu mon Pere l'année du grand Hyuer.

CORBINELI.

A quoy bon ces fariboles ? Vous n'y estes pas. Il faut tout au moins cent pistoles pour la rançon.

GRANGER.

Cent pistoles ! Ha ! mon fils, ne tient-il qu'à ma vie pour conseruer la tienne ? mais cent pistoles ! Corbineli, va-t'en luy dire qu'il se laisse pendre sans dire mot ; cependant qu'il ne s'afflige point, car ie les en feray bien repentir.

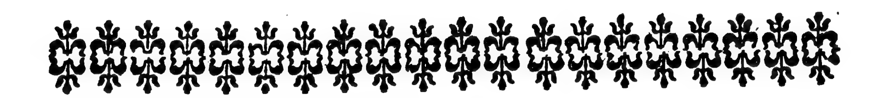
CORBINELI.

Mademoiselle Geneuote n'estoit pas trop sotte, qui refusoit tantost de vous espouser, sur ce que l'on l'asseuroit que vous estiez d'humeur, quand elle seroit

Esclaue en Turquie, de l'y laisser.

GRANGER.

Ie les ferai mentir. S'en aller dans la Galere d'vn Turc! Hé quoy faire, de par tous les Diables, dans cette Galere? O! Galere, galere, tu mets bien ma bource aux galeres.



SCENE V.

PAQVIER, CORBINELI.

PAQVIER.

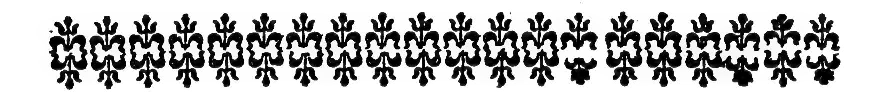
VOILA ce que c'est que d'aller aux galeres. Qui Diable le pressoit? Peut-estre que s'il eust eu la patience d'attendre encore huit iours, le Roy l'y eust enuoyé en si bonne compagnie, que les Turcs ne l'eussent pas pris.

CORBINELI.

Nostre *Domine* ne songe pas que ces Turcs me déuoreront.

PAQVIER.

Vous estes à l'abry de ce costé-là, car les Mahumetans ne mangent point de Porc.



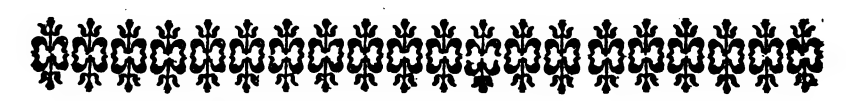
SCENE VI.

GRANGER, CORBINELI, PAQVIER.

GRANGER.

Granger reuient lui donner vne bource, & s'en retourne à méme temps.

TIEN, va-t'en, emporte tout mon bien.



SCENE VII.

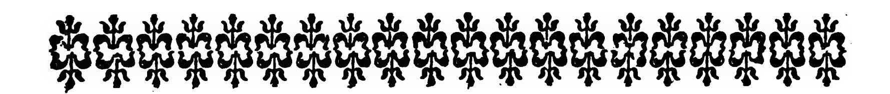
CORBINELI *frappant à la porte de la Tremblaye.*

MONIOYE Saint Denis; Villegagnée, *Accede* Granger le ieune, *accede.* O le plus heureux des hommes! ô le plus chéry des Dieux! Tenez, prenez,

parlez à cette bource, & luy demandez ce que ie vaux.

CHARLOT.

Allons viste, allons inhumer cet argent mort pour mon Pere, au coffre de Mademoiselle Geneuote: Ce sera de bon cœur, & sans pleurer, que ie rendray les derniers deuoirs à ce pauure trépassé; Et cependant admirons la médisance du peuple qui iuroit que mon Pere bien loin de consentir au mariage de Mademoiselle Geneuote & de moy, prétendoit lui-méme à l'espouser; & voicy que pour découurir l'imposture des calomniateurs, il enuoye de l'argent pour faire les frais de nos ceremonies.



SCENE VIII.

GRANGER, PAQVIER.

GRANGER.

FOrtune, ne me regarderas-tu iamais qu'en rechignant? Iamais ne riras-tu pour moy?

PAQVIER.

Ne ſçauez-vous pas qu'elle eſt ſur vne rouë, Damoiſelle Fortune? Elle ſeroit bien ladre d'auoir enuie de rire. Mais, Monſieur, aſſeurément que vous eſtes enſorcelé.

GRANGER.

As tu quelquefois entendu fretiller ſur la minuit dans ta chambre quelque choſe de noir?

PAQVIER.

Vrament, vrament, Tantoſt i'entens traiſner des chaiſnes à l'entour de mon lit; tantoſt ie ſens coucher entre mes draps vne grande maſſe lourde; tantoſt i'apperçois à noſtre Atre vne Vieille toute ridée ſe graiſſer, puis à califourchon ſur vn balet s'enuoler par la cheminée; Enfin ie penſe que noſtre College eſt l'Icon, le Prototipe, & le Pere-grand du Chaſteau de Biceſtre.

GRANGER.

Il ſeroit donc à propos, ce me ſemble, de prendre garde à moy. Quelque Incube pourroit bien venir habiter auec ma fille, & faire pis encore, butinant les reliques

reliques de mon chetif & malheureux *Gaza*. Ma foy pourtant, Diables Folets, si vous attendez cela pour disner, vous n'auez qu'à dire Graces: Ie m'en vais faire prendre à toutes mes Châbres châcune vne Medecine d'eau beniste. Ils pourroient bien toutefois me voler d'vn costé, quand ie les conjurerois de l'autre. N'importe: Paquier, va-t'en chercher sous mes grandes armoires vn vieux Liure de Plain-chant; déchire-le par morceaux, & en attache vn feüillet à châque auenuë de ma Chambre, comme aux portes, aux fenestres, à la cheminée; & principalement enduis en vn certain coffre fort, fidele dépositaire de mon magasin. Escoute, escoute, Paquier, il vient de me souuenir que les Démons s'emparent des Tresors égarez ou perdus: De peur que quelqu'vn d'eux ne vienne à se méprendre, souuiens-toy bien d'écrire sur la piece de game qui couure la serrure, mais en gros caracteres; *Il n'est égaré ny perdu, car ie sçay bien qu'il est là.* Ie me veux diuertir de ces pensées mélancoliques; Ces imaginations sepulchrales vsent bien souuent l'ame auparauant le corps. Paquier *adesto*: Va-t'en au logis de ma toute belle Navre-cœur: Souhaite luy de ma part le bon jour qu'elle ne me donne pas: Parle luy auantageusement de mon amour: Et sur tout ne l'entretiens que de Feux, de Charbons, & de Traits. Va viste, & reuiens m'apporter la réponse.

SCENE IX.

PAQVIER, GENEVOTE.

PAQVIER seul.

DE Feux, de Charbons, & de Traits: Cela n'est pas si aisé qu'on diroit bien.

GENEVOTE arriuant.

Comment se porte ton Maistre, Paquier?

PAQVIER.

Il se porte comme se portoit S. Laurent sur le Gril; roussy, noircy, rosty, & tout cela par Feu.

GENEVOTE.

Ie ne sçay pas s'il souffre ce que tu dis; mais ie te puis asseurer que du iour qu'il commença de m'aimer, ie commençay de meriter la Couronne du Martyre. O!

Paquier, fidele témoin de ma passion, dis à ton Maistre, que sa chere & malheureuse Geneuote, verse plus d'eau de ses yeux, que sa bouche n'en boit, qu'elle soûpire autant de fois qu'elle respire, & que....

PAQVIER.

Mademoiselle, ie vous prie, laissons là toutes ces choses; parlons seulement de ce dont mon Maistre m'a commandé de vous entretenir. Dites-moy, auez-vous beaucoup de bois pour l'Hyuer? car mon Maistre ne se peut passer de Feu.

GENEVOTE.

Sans mentir, i'aurois bien le cœur de roche, s'il n'estoit pénetrable aux coups des perfections de ton Maistre.

PAQVIER.

Bon Dieu, quel Coc-à-l'asne! Répondez-moy categoriquement; N'auez-vous iamais veu de Feu Saint Elme?

GENEVOTE.

Ie ne sçay dequoy tu me parles; ie voudrois seulement que Monsieur Granger....

PAQVIER.

Vous ne ſçauez donc pas que voſtre frequentation a remply mon Maiſtre de Feu ſauuage?

GENEVOTE.

Mon pauure Paquier, ſi tu m'aimes, ie te ſupplie entretiens-moy d'autre choſe; parle-moy de l'Amour que ton Maiſtre me porte.

PAQVIER.

Ce n'eſt pas là ce dont i'ay à vous parler. Mais à quoy Diable vous ſert de tourner ainſi la Truye au foin? Dites-moy donc, ferez-vous cette année du feu Gregeois à la Saint Iean?

GENEVOTE.

Plût à Dieu que ie pûſſe découurir ma flâme à ton Maiſtre ſans l'offencer, car ie bruſle pour luy...

PAQVIER.

Ha, bon cela.

GENEVOTE.

D'vne amour ſi violente, que ie ſouhaiterois qu'vne

moitié de luy deuint vne moitié de moy-mesme: mais la glace de son cœur...

PAQVIER.

Hébien, ne voila pas tousiours quitter nostre propos? Et tout cela de peur que vostre ame ne prenne feu parmi tant d'autre: Mais ma foy il n'en ira pas ainsi. Il y a trois Feux dans le Monde, Mademoiselle: Le premier est le Feu Central; le second, le Feu Vital; & le troisiéme, le Feu Elementaire. Ce premier en a trois sous soy qui ne diferent que par les Accidens; le Feu de Collision, le Feu d'Attraction, & le Feu de Position.

GENEVOTE.

As-tu fait dessein de continuer tes extrauagances iusques au bout du Iugement?

PAQVIER.

Mais vous-mesme, auez-vous fait dessein de me faire enrager iusques à la fin du Monde? Vous me venez parler de l'amour que vous portez à mon Maistre: voila de belles sottises; ce n'est pas cela qu'on vous demande. Ie veux seulement que vous sçachiez que Monsieur Granger n'est qu'vn Feu Folet depuis qu'il vous a veuë; que bien-tost aussi bien que luy, vous

arderez, s'il plaist à Dieu, du Feu S. Antoine, & que... Mais où Diable pescher de noueau Feu? Ha! par ma foy i'en tiens. Mademoiselle, Feu vostre Pere & Feu vostre Mere, auoient-ils fort aimé Feu leurs parens? car Feu le Pere & Feu la Mere de Monsieur Granger auoient chéry passionnément Feu les Trépassez; & ie vous iure que le Feu est vne chose si inséparable de mon Maistre, qu'on peut dire de luy (quoy qu'il soit plein de vie) Feu le pauure Monsieur Granger Principal du College de Beauuais. Or çà il me reste encore les Charbons & les Traits.

GENEVOTE.

Ie souhaiterois autant de science qu'en a ton Maistre, pour répondre à son Disciple.

PAQVIER.

O! Mademoiselle, ie vous souhaiterois, non point autant de science, mais autant de Charbons de peste, & de cloux qu'il en a. Quoy vous en riez? Et ie vous proteste moy, qu'à force de brusler, il s'est tellement noircy le corps, que si vous le voiyez, vous le prendriez plustost pour vn grand Charbon, que pour vn Docteur. I'en suis maintenant aux Traits.

GENEVOTE.

Tu luy pourras témoigner combien ie l'aime, si tu l'as compris par mes discours; & cependant ie suis bien asseurée que son affection n'est pas reciproque.

PAQVIER.

Pour cette particularité, Mademoiselle, vous auez tort de vous en mettre en peine; car il proteste tout haut de se ressentir des traits que vous luy ioüez; de reuerberer sur vous les traits dont vous le navrez; & de peur que par trait de temps, les traits de vostre visage ne soient offencez des traits de la Mort, il vous peint auec mille beaux traits d'esprit, dans vn Liure intitulé, *La tres-belle, tres-parfaite, & tres-accomplie Geneuote, par son tres-humble, tres-obeïssant, & tres-affectionné seruiteur, Granger.*

GENEVOTE.

Tu diras à ton Maistre que i'estois venuë icy pour le voir; mais que l'arriuée de ce Capitaine m'a fait en aller. Ie reuiendray bien-tost; Adieu.

SCENE X.

CHASTEAVFORT, PAQVIER.

CHASTEAVFORT.

HE! mon Dieu, Meſſieurs, i'ay perdu mon Garde. Perſonne ne l'a-t'il rencontré? Sans mentir i'en feray reproche à la Conneſtablie, d'auoir fié à vn ieune Homme, la garde d'vn Diable comme moy. Si i'allois maintenant rencontrer ma partie, que ſeroit-ce? Il faudroit s'égorger comme des beſtes farouches. Pour moy, encor que ie ſois vaillant, ie ne ſuis point brutal. Ce n'eſt pas que ie craigne le cõbat, au contraire, c'eſt le pain quotidien que ie demande à Dieu tous les iours en me leuant. On le verra, on le verra; car, par la Mort, auſſi-toſt que i'auray retrouué ce Garde qui me gardoit, ie proteſte de deſobeïr à quiconque, horſmis à ce pauure Garde, me voudroit détourner de tirer l'eſpée. Hola, Garde Mulet, ne l'as-tu point veu paſſer, mon Garde? C'eſt vn Garde que les Mareſchaux de France m'ont enuoyé, pour m'empeſcher de faire vn Duel le plus ſanglant qui

iamais

iamais ait rougy l'herbe du Préaux Clercs. Ventre, que dira la Noblesse de moy, quand elle sçaura que ie n'ay pas eu le soin de bien garder mon Garde? O! toy donc, malheureux petit homme, va-t'en signifier à tous les Braues qu'ils ayent à me laisser en patience d'oresnauant, pource qu'encore que mon Garde ne soit pas icy, ie suis censé comme l'ayant. Ie luy donnois deux pistolles par iour; & si ie le puis retrouuer, ie promets à mon bon Ange vn Cierge blanc de dix liures, & à luy, de luy donner par iour quatre pistolles, au lieu de deux: Enfin ie le rendray si content de moy, qu'il ne souffrira pas que ie m'échape de luy, ou ce sera le plus ingrat homme du monde.

PAQVIER.

Hébien, Monsieur, qu'importe, puis que vous voulez tuer vostre ennemy, que ce Garde vous ait abandonné? Vous pouuez à cette heure vous battre sans obstacle.

CHASTEAVFORT.

O! Chien de Mirmidon, Chien de Filou, Chien de Gripe-manteau, Chien de Traisne-gibet, que tu es brute en matiere de démeslez. Où sera donc la foy d'vn Caualier? Quoy, tu te figures que ie sois si peu sensible à l'honneur, que de me resoudre à tromper laschement, perfidement, traistreusement, la vigilance

d'vn honneste homme qui me gardoit, & qui à l'heure que ie parle, ne s'attend nullement que ie me batte? Ah! plustost le Ciel échape à ses liens pour tomber sur ma teste. Moy aggrauer la faute d'vn imprudent, par vne plus grande! Si ie pensois qu'vn seul homme se le fut imaginé, pour me vanger d'vn Indiuidu sur toute l'Espece, i'enuoyerois defendre au Genre Humain d'estre viuant dans trois iours.

PAQVIER.

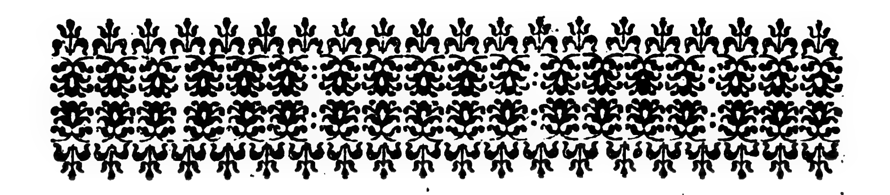
Adieu, adieu.

GRANGER.

Va toy-mesme à Dieu, poltron, & luy dis de ma part, que ie luy vais enuoyer bien-tost tout ce qui reste d'hommes sur la Terre.

FIN DV SECOND ACTE.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

PAQVIER, GRANGER.

PAQVIER.

CAR par les Feux ie l'ay brûlée, par les Charbons ie l'ay enteſtée, & par les Traits ie l'ay percée.

GRANGER.

Ha! Paquier, tu t'es auiourd'huy ſurpaſſé toy-méme. N'eſpere pas toutefois de Laureole condigne à cet exploit; vn tel ſeruice merite des Empires, & la Fortune cette ennemie de la Vertu, ne m'en a pas donné: Mais vien chez ma Maiſtreſſe me voir entrer dans la Place dont tu m'as ouuert la brêche.

PAQVIER.

Ne courez point si viste; vous cherchez vostre Asne quand vous estes dessus. Ne vous ay-je pas dit qu'elle vous doit venir trouuer icy ?

GRANGER.

Il ouure vn grand Bahu, d'où il tire de vieux habits, auec vn miroir, &c.

Il m'en souuient: Ie n'ay donc plus qu'à choisir lequel me siéra le mieux de mes habits Pontificaux. O! Deesse Paphiene, sois-moy en aide & confort en cette presente mienne tribulation. Et vous, sacrez haillons de mes Ancestres, qui ne gagnez des crotes qu'aux bons iours; vous qui n'auez point veu le iour depuis celuy du mariage de mon Bisayeul; qu'il n'y ait sur vostre Texte, tache, trou, balafre, ou déchirure, qui ne reçoiue vn sanglot, vne larme, & vne quérimonie particuliere. Amour, flâme folete, qui n'est iamais qu'au bord d'vn précipice; Ardant qui brilles pour nous éblouïr; Feu qui brusles, & ne consumes point; Guide aueugle qui creues les yeux à ceux que tu conduis; Boureau qui fais rire en tuant; Poison que l'on boit par les yeux; Assassin que l'Ame introduit dans sa maison par les fenestres; Amour, petit Poupar, c'est à tes costez doüillettement fretillars, que ie viens peragger les reliques de la iournée. Plantons nous diamétralement deuant ce chef-d'œuure Venitien, & fai-

ſons auec vn cõpte exact la reueuë de tous les traits de mon viſage. Que le poil de ma barbe qui paroiſtra hors d'œuure, ſoit chaſtié comme vn paſſe-volant. Eſſayons quel perſonnage il nous ſiéra mieux de repreſenter deuant elle, de Caton, ou de Momus. Ie tâche à rire & à pleurer ſans interuale, & ie n'en puis venir à bout. Mais que viens-je de voir? Quand ie ris, ma machoire ainſi que la muraille d'vne Ville batuë en ruine, découure à coſté droit vne brêche à paſſer vingt hommes. C'eſt pourquoy, mon viſage, il vous faut ſtiler à ne plus rire qu'à gauche; & pour cet effet ie vais marquer ſur mes jouës de petits points, que ie defens à ma bouche quand ie riray, d'outrepaſſer. On m'a dit que i'ay la voix vn peu caſſe, il faut ſurprendre auec l'oreille mon image en ce Miroir, auant qu'elle ſe taiſe. *Ie ſaluë tres-humblement le Baſtion des Graces, & la Citadelle des Rigueurs de Mademoiſelle Geneuote.* Ay-je parlé trop haut, ou trop bas? Il ſeroit bon, ce me ſemble, d'auoir des Lieux communs tous preſts pour chaque Paſſion que ie voudray veſtir. Il faudra faire éclater, ſelon que ie ſeray bien ou mal receu, le Dédain, la Colere, ou l'Amour. Cà pour le *Dédain*.

Il rit & il pleure en méme temps.

Quoy, tu penſerois que tes yeux euſſent feru ma poitrine au defaut de la cuiraſſe? Non, non, tes traits ſont ſi doux, qu'ils ne bleſſent perſonne. Quoy, ie t'aurois aimée, chetif Eſgout de concupiſcence, Vaſe de neceſſité, Pot de chambre du Sexe maſculin? Helas! petite gueuſe, regarde moy ſeulement, admire, & te tais.

Pour la *Colere*.

O ! trois & quatre fois Mégere impitoyable, puisse le Ciel en couroux ébouler sur ton chef des Halebardes au lieu de pluye : puisses-tu boire autant d'Ancre, que ton amour m'a fait verser de larmes : puisses-tu cent fois le iour seruir aux Chiens de muraille pour pisser : Enfin puisse la Destinée, tisser la trame de tes iours auec du Crin, des Chardons, & des Estoupes.

Pour l'*Amour*.

Soleil, principe de ma vie, vous me donnez la mort ; & desia ie ne serois plus qu'vne Ombre vaine & gemissante, qui marqueroit de ses pas la riue blesme de l'Achéron, si ie n'eusse redouté de faire périr en moy vostre amour qui ne doit pas moins viure que sa cause. Peut-estre, ô belle Tigresse ! que mon chef negeux vous fait peur : Ie sçay bien aussi, que les jeunes ont dans les yeux moins de rouge & plus de feu que nous ; que vous aimez mieux nostre bourse au singulier qu'au pluriel ; qu'au déduit amoureux vne femme est insatiable ; & que si la premiere nuit, *Optat vt excedat digito*, la seconde nuit elle en veut, *Pede longior vno*. Mais sçachez qu'vn iour l'âge ayant promené sa charruë sur les roses & sur les lys de vostre teint, fera de vostre front vn grimoire en Arabe ; & que ieunes & vieux sont quotidiennement Epitaphez, à cause que *Compositum simplexque modo simili gradiuntur*.

SCENE II.

GRANGER, PAQVIER, GENEVOTE.

GRANGER.

MAdemoiselle, soyez vous venuë autant à la bonne heure, que la grace aux Pendus quand ils sont sur l'eschelle.

GENEVOTE.

Est ce l'Amour qui vous a rendu criminel? Vraiment la faute est trop illustre pour ne vous la pas pardonner. Toute la penitence que ie vous en ordonne, c'est de rire auec moy d'vn petit conte que ie suis venuë icy pour vous faire. Ce Conte toutefois se peut bien appeller vne Histoire, car rien ne fut iamais plus veritable. Elle vient d'arriuer il n'y a pas deux heures au plus facecieux personage de Paris; & vous ne sçauriez croire à quel poinct elle est plaisante. Quoy, vous n'en riez pas?

GRANGER.

Mademoiselle, ie croy qu'elle est diuertissante au dela de ce qui le fut iamais; Mais....

GENEVOTE.

Mais vous n'en riez pas?

GRANGER.

Ha, a, a, a, a.

GENEVOTE.

Il faut auant que d'entrer en matiere, vous anatomiser ce Squelete d'homme & de vestement, aux mesmes termes qu'vn Sçauant m'en a tantost fait la description. Voicy l'heure enuiron que le Soleil se couche, c'est l'heure aussi par consequent que les lambeaux de son manteau se viennent rafraischir aux Estoilles. Leur Maistre ne les expose iamais au iour, parce qu'il craint que le Soleil prenant vne matiere si combustible pour le berceau du Phœnix, ne brulast & le nid & l'oiseau. Ce manteau donc, cette cape, cette casaque, cette simare, cette robe, cette soutane, ce lange, ou cet habit, car on est encore à deuiner ce que c'est, & le Sindic des Tailleurs y demeureroit *à quia*, fait bien dire aux gausseurs, qu'il fait

fait peur aux Larrons en leur montrant la corde. Certains Dogmatistes disent auoir appris par tradition, qu'il fut apporté du Caire où on le trouua dans vne vieille Caue, à l'entour de ie ne sçay quelle Momie, sous les saintes Masures d'vne Piramide éboulée. A la verité les figures grotesques que les trous, les pieces, les taches, & les filets, y composent bisarerement, ont beaucoup de rapport auec les figures Hieroglifiques des Egiptiens. C'est vn plaisir sans pareil, de contempler ce Fantosme arresté dans vne ruë. Vous y verrez amasser cent Curieux, & tout en extase disputer de son origine: L'vn soûtenir, que l'Imprimerie ny le papier n'estant pas encore trouuez, les Doctes y auoient tracé l'Histoire vniuerselle; & sur cela remontant de Pharamond à Cesar, de Romule à Priam, de Promethée au premier homme, il ne laissera pas échaper vn filet qui ne soit au moins le Simbole de la décadence d'vne Monarchie: Vn autre veut que ce soit le Tableau du Cahos: Vn autre la Metempsicose de Pitagore: Vn autre diuisant ses guenilles par chapitres, y trouuera l'Alcoran diuisé par Azoares: Vn autre le Sistesme de Copernic: Vn autre enfin iurera que c'est le manteau du Prophete Elie, & que sa secheresse est vne marque qu'il a passé par le feu: Et moy pour vous blasoner cet Escu, ie dis qu'il porte de Sable, engreslé sur la bordure, aux Lambeaux sans nombre: Du manteau ie passerois aux habits, mais ie pense qu'il suffira de dire, que chaque

piece de son acoûtrement est vn antique. Venons de l'estoffe à la doublure, de la guaisne à l'espée, & de la Chasse au Sainct; Traçons en deux paroles le crayon de nostre ridicule Docteur. Figurez-vous vn rejeton de ce fameux Arbre Cocos, qui seul fournit vn païs entier des choses necessaires à la vie. Premierement en ses cheueux on trouue de l'huile, de la graisse, & des cordes de Luth: Sa teste peut fournir de corne les Couteliers, & son front les Négromanciens de grimoire à inuoquer le Diable: Son cerueau, d'Enclume: Ses yeux, de cire, de vernis, & d'escarlate: Son visage, de rubis: Sa gorge, de cloux: Sa barbe, de décrotoires: Ses doigts, de fuseaux: Sa peau, de lime: Son haleine, de vomitif: Ses cotaires, de pois: Ses dartres, de farine: Ses oreilles, d'aisles à moulin: Son derriere, de vent à le faire tourner: Sa bouche, de four-à ban: Et sa personne, d'Asne à porter la Mounée. Pour son Nez il merite bien vn égratignure particuliere. Cet autentique Nez arriue par tout vn quart d'heure deuant son Maistre; Dix Sauetiers de raisonnable rondeur vont trauailler dessous à couuert de la pluye. Hé bien, Monsieur, ne voila pas vn joly Ganimede? & c'est pourtant le Heros de mon Histoire. Cet honeste homme regente vne Classe dans l'Vniuersité, C'est bien le plus faquin, le plus chiche, le plus auare, le plus sordide, le plus mesquin; Mais riez donc,

GRANGER.

Ha, a, a, a, a.

GENEVOTE.

Ce vieux Rat de College a vn Fils qui ie pense est le receleur des perfections que la Nature a volées au Pere. Ce chiche penard, ce radoteur....

GRANGER.

Ah! malheureux, ie suis trahy; c'est sans doute ma propre histoire qu'elle me conte. Mademoiselle, passez ces epithetes, il ne faut pas croire tous les mauuais rapports; outre que la vieillesse doit estre respectée.

GENEVOTE.

Quoy, le connoissez-vous?

GRANGER.

Non, en aucune façon.

GENEVOTE.

O bien, escoutez donc. Ce vieux Bouc veut enuoyer son Fils en ie ne sçay quelle Ville, pour s'oster vn riual; & afin de venir à bout de son entreprise, il luy veut faire acroire qu'il est fou. Il le fait lier, & luy

fait ainsi promettre tout ce qu'il veut: Mais le Fils n'est pas long-temps creancier de cette fourbe. Comment? vous ne riez point de ce vieux bossu, de ce maussadas à triple estage!

GRANGER.

Baste, baste, faites grace à ce pauure vieillard.

GENEVOTE.

Or escoutez le plus plaisant. Ce Goutteux, ce Loup-garou, ce Moine-bourru....

GRANGER.

Passez outre, cela ne fait rien à l'Histoire.

GENEVOTE.

Commanda à son Fils d'acheter quelque bagatelle pour faire vn present à son Oncle le Venitien; & son Fils vn quart d'heure apres luy manda qu'il venoit d'estre pris prisonnier par des Pirates Turcs, à l'embouchure du Golphe des Bons-Hommes; & ce qui n'est pas mal plaisant, c'est que le bon homme aussitost enuoya la rançon. Mais il n'a que faire de craindre pour sa pecune, elle ne courra point de risque

ſur la Mer de Leuant.

GRANGER.

Traiſtre Corbineli, tu m'as vendu, mais ie te feray donner la Salle. Il eſt vray, Mademoiſelle, que ie ſuis interdit; Mais iugez auſſi par le trouble de mon viſage, de celuy de mon ame. L'image de voſtre beauté iouë inceſſamment dans mon cœur à Remu-ménage. Ce n'eſt pas toutefois du deſordre d'vn eſprit égaré que ie pretens meriter ma récompenſe; c'eſt de la force de ma paſſion que ie pretens vous prouuer par quatre Figures de Rhetorique; les Antitheſes, les Metaphores, les Comparaiſons, & les Argumens. Et pour les déplier, eſcoutez parler *l'Antitheſe*.

Si, Mais ie ne dis point ſi, il eſt plus veritable que la verité: *Si*, dis-je, l'amere douceur, & la douce amertume; le poiſon medecinal, & la medecine empoiſonnée, qui partent ſans ſortir de vous, ô Monſtre indefectueux, n'embraſoient mon eſprit en le glaçant, & n'y faiſoient tantoſt viure, tantoſt mourir, vn immortel petit Geant (i'appelle ainſi les flâmes viſibles dont le plus grand & le plus petit des Dieux, m'échauffe & me fait trembler) Ou *ſi* ces aueugles clairvoyans (ie veux dire vos yeux, belle Tigreſſe, ces innocens coupables) ſe publiant ſans dire mot, amis ennemis de l'eſclaue liberté des hommes, n'auoient contraint volontairement mon genie dans la libre

prison de vostre sorciere beauté; luy qui faisoit gloire auparauant d'vne fermeté constante en son inconstance: *Si*, dis-je, tout cela n'auoit fait faire & défaire à mes pensées beaucoup de chemin en peu d'espace: *Si* bref vous ne m'auiez apporté des tenebres par vos rayons, *Ie* n'aurois pas appellé de mon Iuge à mon Iuge, pour demander ce que ie ne veux pas obtenir; c'est, pitoyable inhumaine, la santé mortelle d'vne aigre douce maladie, qu'on rendroit incurable si on la guerissoit.

GENEVOTE.

Comment appellez-vous cette Figure là?

GRANGER.

Nos Ancestres iadis le Baptiserent *Antithese*.

GENEVOTE.

Et moy qui la Confirme auiourd'huy, ie luy change son nom, & luy donne celuy de Galimathias.

GRANGER.

Voicy la Metaphore & la Comparaison qui viennent à vos pieds demander audience.

GENEVOTE.

Faites les entrer.

GRANGER.

Tout ainsi qu'vn negeux Torrent, fier enfant de l'Olimpe, quand son chenu coupeau acrauanté d'orages, & courbant sous le faix des froidureux cotons; franc qu'il se voit de l'estroite Conciergerie où le calme le tenoit serf, *Qua data porta ruit*, va rauager insolemment le sein fertil des pierreuses campagnes, & deshonorant sans vergogne par le gueret champestre la perruque dorée de Cerés aux pasles couleurs, fait brouter ilec le troupeau escaillé, où le coutre tranchant du mesnager Laboureur pieça se promenoit; Ainsi mes esperances ne pouuant plus tenir contre l'impetuosité de mon déplaisir, le Huissier de ma tristesse tenant en main la baguete de mes soûpirs, a fait faire place à la grandeur de mes douleurs; i'ay débarricadé mes clameurs, lasché la bride à mes sanglots, donné de l'espron à mes larmes, & foüetté mes cris deuant moy. Ils feront bon voyage, car il me semble que ie voy déja la sentinelle auancée de vostre bonté, paroistre entre les cresneaux & sur la platte-forme de vos graces, qui crie à mes soûpirs, *Qui va là?* Puis ayant appellé le Coporal de vostre iugement, donné l'alarme au Corps-de garde de vos pudicitez, demãdé le mot du guet à mes soûpirs, les auoir reconnu pour

amis, laiſſé paſſer à cauſe du paquet de perſeuerance, & bref les articles de bonne intention ſignez de l'Amant & de l'Aimée, voir la Paix vniuerſelle entre les deux Eſtats de noſtre Foy matrimoniale regner és ſiecles des ſiecles.

GENEVOTE.

Amen.

GRANGER.

Donc pour nous y acheminer, ſoyez comme vn Iupiter qui s'appaiſe par de l'encens; Ie ſeray comme Alexandre à vous en prodiguer. Soyez de méme que le Lion qui ſe laiſſe fleſchir par les larmes; Ie ſeray de méme qu'Heraclite à force de pleurer. Soyez tout ainſi que le Naphte aupres du feu; Et ie ſeray tout ainſi que le Mont Ætna qui ne ſçauroit s'eſteindre. Soyez ne plus ne moins que le bon Terroir qui rend ce qu'on luy preſte; Et ie ſeray ne plus ne moins que Triptoleme à vous enſemencer. Soyez ainſi que les Abeilles qui changent en miel, les fleurs; Et les fleurs de ma Rhetorique, ainſi que celles d'Attique, ſe chargeront de Mane. Soyez telle en fermeté que la Remore qui bride la Nef au plus fort de la tempeſte; Et ie ſeray tel que le Vaiſſeau de Caligula qui en fut arreſté. *Ne multus ſim*, Soyez à la façon des Trous qui ne refuſent point de mortier; Et ie ſeray à la façon de la Truelle qui bouchera voſtre creuaſſe.

GRANGER.

GENEVOTE.

Vrayment, Monsieur, quoy que vous soyez incomparable, vous n'estes pas vn homme sans comparaison.

GRANGER.

Ce n'est pas par la Metaphore seule, pain quotidien des Scholares, que ie pretens capter vostre beneuolence: Voyons si mes argumens trouueront forme à vostre pied; car si ce contingent Metaphisique auoit couru du *Possible ad factum*, ie iure par toutes les Eaux infernales, par les Palus trois fois saincts du Cocite & du Stix; par la Couronne de fer de l'enfumé Pluton; par l'eternel Cadnas du Silence; par la Bequille de Vulcain; bref par l'Entousiasme prophetique du Tripier Sibilin, de vous rendre en beauté, non point la Déesse Paphienne, mais celle qui fera honte à celle-là. Et pour en descendre aux preuues, i'argumente ainsi. Du Monde, la plus belle partie, c'est l'Europe. La plus belle partie de l'Europe, c'est la France, *Secundum Geographos*. La plus belle Ville de France, c'est Paris. Le plus beau quartier de Paris, c'est l'Vniuersité, *Propter Musas*. Le plus beau College de l'Vniuersité, ie soûtiens à la barbe de Sorbonne, de Nauarre, & de Harcour, que c'est Beauuais; & son nom est le respondant de sa beauté, puis qu'on le nomma Beauuais, *quasi* beau à voir. La plus belle

Chambre de Beauuais, c'est la mienne. *Atqui*, le plus beau de ma Chambre, c'est moy. *Ergo*, ie suis le plus beau du monde. *Et hinc infero*, que vous Pucelete Mignardelete, Mignardelete Pucelete, estant encore plus belle que moy, il seroit, ie dis *Sole ipso clarius*, que vous incorporant au Corps de l'Vniuersité en vous incorporant au mien, vous seriez plus belle que le plus beau du monde.

GENEVOTE.

Vraymant si i'auois dormy vne nuit aupres de vous, ie serois docte comme Hésiode, pour auoir dormy sur le Parnasse.

GRANGER.

Mais i'ay d'autres armes encore qui sont toutes neufues à force d'estre vieilles, dont ie présume outrepercer vostre tendrelete poitrine: C'est l'Eloquence du franc Gaulois. Or oyez,

Et déa, Royne de haut parage, Mie de mes pensées, Cresme, Fleur, & Parangon des Infantes, vous qui cheuauchez par illec du fin feste de cestuy vostre magnifique & moult doucereux palfroy, iouxte lequel gesir souliez en bonne conche; prenez émoy de ma déconuenuë. Las oyez le méchef d'vn dolent moribond qui creué d'anhan sur vn chétif grabat, onques ne sentit au cœur ioye. Point ne boutez en

ſourde obliuiance cil a qui pieça Fortune porte guignon. Las! helas! réconfortez vn pauuret en mariſſon, à qui il conuiendra ſoy gendarmer contre ſoy, s'occir, ou ſe déconfir par quelqu'autre tour de malengin, ſe ne vous garmantez de luy donner ſoulas; car de finer ainſin pieça ne luy chaut. Or ſoyez, ma Pucelle aux yeux vers, comme vn Faucon, quant à moy ie feray voſtre coint Damoiſel, qui par rémuneration d'vne ſi grande mercy, ſe aucune choſe auez à beſogner de ſon auoir, à tout ſon tranchant glaiue il redreſſera vos torts, & déſera vos griefs; il déconfira des Cheualiers felons; il hachera des Andriaques; il fera des Chapelis inénarrables; il martellera des Paladins ores à dextre, ores à ſeneſtre; bref tant & ſi beau iouſtera, qu'il n'y aura piece de fiers, orgueilleux, outrecuidez, & démeſurez Geans, leſquels en dépit des armes Fées, & du Haubert de fine trempe, il ne pourfende ius les arçons. Quel ébaudiſſement de voir adonc iſſir le ſang à grand randon du flanc pantois de l'endémene Saraſin; & pour feſtoyement de cas tant beau, ſe voir leans guerdoné d'vn los de pleniere Cheualerie.

GENEVOTE.

Monſieur, il eſt vray, ie ne le puis celer, c'eſt à ce coup que ie rends les armes; Enfin ie m'abandonne tout à vous; Vſez de moy auſſi librement que le Chat fait de la Souris; Rognez, tranchez, taillez;

faites en comme des Choux de voſtre jardin.

PAQVIER.

Ie trouue pourtant bien du *diſtinguo* entre les Femmes & les Choux; car des Choux la teſte en eſt bonne, & des Femmes c'eſt ce qui n'en vaut rien.

GRANGER.

Auriez vous donc agreable, Mademoiſelle, lors que la nuit au viſage de More, aura de ſes haillons noirs embeguiné le minois ſouffreteux de noſtre Zenit; que ie tranſporte mon indiuidu aux Lares domeſtiques de voſtre toit, pour humer à longs traits voſtre Eloquence melliflue; & faire ſur voſtre couche vn ſacrifice à la Déeſſe tutelaire de Paphos?

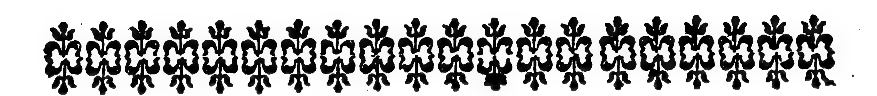
GENEVOTE.

Oüy venez, mais venez auec vne eſchelle, & montez par ma feneſtre, car mon frere ſerre tous les iours les clefs de noſtre maiſon ſous ſon cheuet.

GRANGER.

O! que ne ſuis-je maintenant Iulius Cæſar, ou le Pape Gregoire, qui firent paſſer le Soleil ſous leur

férule : Ie ne le reculerois ni ne l'arresterois en Thieste ou en Iosué ; mais ie le contraindrois de marquer minuit à six heures.



SCENE III.

GENEVOTE, LA TREMBLAYE, GRANGER le jeune, CORBINELI.

GENEVOTE.

IE pensois aller plus loing vous faire rire ; mais ie vois bien qu'il me faut décharger icy.

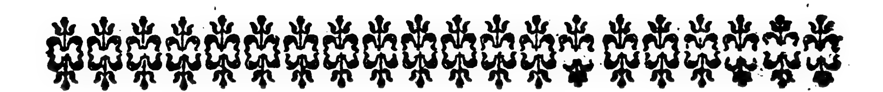
GRANGER le jeune.

Aux despens de mon Pere ?

GENEVOTE.

C'est bien le plus bouffon personnage de qui iamais la teste ait dansé les sonnettes ; & moy par contagion ie suis deuenuë facetieuse, iusques à luy permettre d'escalader ma chambre. A bon entendeur, salut :

Il se fait tard; les machines sont peut-estre déja en chemin; retirons nous.



SCENE IV.

LA TREMBLAYE, CORBINELI,

LA TREMBLAYE.

Il heurte à la porte de Manon.

VA donc auertir Mademoiselle Manon. Tout va bien: La beste donnera dans nos panneaux, ou ie suis mauuais Chasseur.



SCENE V.

LA TREMBLAYE, CORBINELI, MANON.

LA TREMBLAYE.

IE m'en vais amasser de mes amis pour m'assister, en cas que son College voulust le secourir. Mais vne autre difficulté m'embarasse: C'est que ie crains,

si ie ne suis arriué assez tost, qu'il n'entre dans la chambre de ma sœur; & comme enfin elle est fille, qu'elle n'ait de la peine de se dépestrer des poursuites de ce Docteur échauffé; Et qu'au contraire, s'il trouue la fenestre fermée, contre la parole qu'il a receuë d'elle, qu'il ne s'en aille, pensant que ce soit vne burle.

CORBINELI.

O de cela n'en soyez point en peine, car ie l'arresteray en sorte, qu'il ne courra pas fort viste escalader la chambre, & n'osera pour quelqu'autre raison que ie vous fais, retourner en son logis. C'est pourquoy ie vais m'habiller pour la Piece.

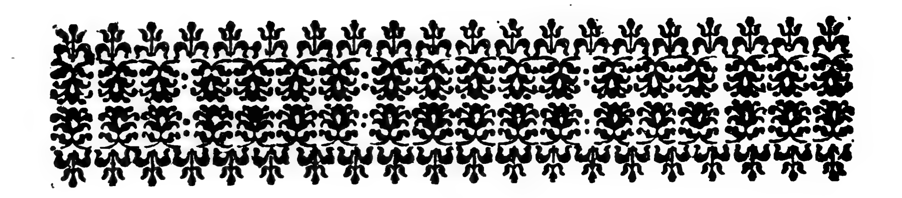
LA TREMBLAYE.

I'estois venu pour imaginer auec vous vn moyen de haster nostre mariage; mais vostre Pere luy-méme nous en donne vn fort bon. Il va tout à l'heure assieger nostre Chasteau pour voir ma sœur, & moy ie.... *Il luy parle bas à l'oreille*

MANON.

C'est par là qu'il s'y faut prendre, n'y manquez pas. Adieu.

FIN DV TROISIESME ACTE.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

GRANGER, PAQVIER, CORBINELI.

GRANGER.

TOVT est endormy chez nous d'vn somme de fer; Tout y ronfle, iusques aux grillons & aux Crapaux. Paquier, auance ton eschelle: Mais que c'est bien pour moy l'eschelle de Iacob, puis qu'elle me va monter au Paradis d'Amour.

PAQVIER.

Il tõbe, ayant appuyé son eschelle sur le dos de Corbineli.

Ie croy que voicy la maison. Ah! ie suis mort. C'est ma faute, ie ne luy auois pas donné assez de pied.

GRANGER.

GRANGER.

Monte encore vn coup, pour voir ſi elle eſt bien appuyée.

Il l'y met encore, &mõte.

PAQVIER.

I'ay peur d'auoir donné trop de pied. Comment, ie ne rencontre point de mur? Noſtre machine tiendroit-elle bien toute ſeule? *Domine*, plantez vous-meſme voſtre eſchelle, ie n'y oſerois plus toucher.

Il nage des bras dans la nuit pour toucher le mur.

GRANGER.

Vade retro, mauuaiſe beſte, ie l'appliqueray bien moy-meſme. Ie penſe que i'y ſuis; voicy la porte; ie la connois aux clous, ſur chacun deſquels i'ay compoſé iadis maintes bonnes Epigrammes. *Scande* pour eſſayer ſi elle eſt ferme.

Corbineli tranſpoſe l'eſchelle d'vn coſté & d'autre auec tant d'adreſſe, que Paquier faiſant aller ſa main à droit & à gauche, frappe touſiours vn des coſtez de l'eſchelle, ſans trouuer d'eſchelons.

PAQVIER.

Ha! miſerable que ie ſuis, on vient d'arracher les dents à mon eſchelle. Miſericorde, mon eſchelle vient d'enfanter. Qui l'auroit engroſſie? Ne ſeroit ce point moy, car i'ay monté deſſus? Mais quoy l'enfant eſt deſia auſſi gros que la mere.

GRANGER.

Tais-toy, Paquier, i'ay veu tout à l'heure passer ie ne sçay quoy de noir. C'est peut-estre vne de ces Larues au teint blesme, dont nous parlions tantost, qui vient pour m'effrayer.

PAQVIER.

Granger tousse.

Domine, on dit que pour épouuanter le Diable, il faut témoigner du cœur; Toussez deux ou trois fois, vous vous rasseurerez.

GRANGER.

Qui es-tu?

PAQVIER.

Vn peu plus haut.

GRANGER.

Qui es-tu?

PAQVIER.

Encore plus fort.

GRANGER.

Qui es-tu donc?

PAQVIER.

Granger chante.

Chantez vn peu pour vous rasseurer. Bon; Fort. Faites à croire au spectre que vous ne le craignez point.

Domine, c'est vn Diable Huguenot, car il ne se soucie point de la Croix.

GRANGER.

Il a peur luy-mesme, car il n'ose parler. Mais, Paquier, ne seroit-ce point mon Ombre, car elle est vestuë tout comme moy; fait tous mes mesmes gestes; recule quand i'auance; auance quand ie recule? Il faut que ie m'éclaircisse. Nostre-Dame elle me frappe.

Il donne vn coup, & Corbineli le luy rend.

PAQVIER.

Monsieur, il se peut faire que les Ombres de la Nuit estant plus épaisses que celles du iour, sont aussi plus robustes, & qu'ainsi elles pourroient fraper les gens. Entrez, voila la porte ouuerte.

Corbineli entre vistement auec vn passe-par tout, & Grãger court apres pour entrer aussi.

GRANGER.

Ma foy l'Ombre est plus habile que moy. Escoutez donc, me voicy, c'est moy.

PAQVIER.

Non vraman-da, ce n'est pas mon Maistre qui est chez vous, ce n'est que son Ombre. Que Diable, Monsieur, vostre Ombre est elle folle, de marcher



deuant vous, & d'entrer toute seule en vn logis où elle ne connoist personne? Ho asseurément que nous nous sommes trompez, car si c'estoit vne Ombre, la Lune l'auroit faite, & cependant la Lune ne luit pas. Helas! *profecto*, ie le viens de trouuer; nous en estions bien loin. C'est vostre Ame, car ne vous souuient-il pas qu'hier vous la donnastes à Mademoiselle Geneuote? Or n'estant plus à vous, elle vous aura quitté; cela est bien visible, puis que nous la rencontrons en chemin qui s'y en va. Ah! perfide Ame, vous ne deuiez pas trahir vn Docteur de la façon; Ce qu'il en auoit dit n'estoit qu'en riant; Cependant vous l'abandonnez pour vne niaiserie. Ie m'en vais bien voir si c'est elle, car si ce l'est, peut-estre qu'en la flatant vn peu, elle se repentira de sa faute. Ie t'adjure par le grand Dieu viuant, de me dire qui tu es?

CORBINELI par la fenestre.

Ie suis le grand Diable Vauuert. C'est moy qui fais dire la Patenostre du Loup: Qui nouë l'Esguillette aux nouueaux mariez: Qui fais tourner le Sas: Qui pétris le gasteau triangulaire: Qui rends inuisibles les Freres de la Rose-Croix: Qui dicte aux Rabins la Cabale & le Talmud: Qui donne la Main de gloire, le Trefle à quatre, la Pistole volante, le guy de l'An-neuf, l'Herbe de Fouruoyement, la graine de Fougere, le Parchemain vierge, les gamahez, l'Emplastre

Magnetique. I'enſeigne la compoſition des Breuets, des Sorts, des Charmes, des Sigilles, des Caracteres, des Taliſmans, des Images, des Miroirs, des Figures conſtellées. Ie preſtay à Socrate vn Démon familier: Ie fis voir à Brutus ſon mauuais Genie: l'arreſtay Druſus à l'Apparition d'vn Lutin: I'enuoye les Démons familiers, les Eſprits folets, les Martinets, les Gobelins, le Moine-bouru, le Loup-garou, la Mule ferrée, le Marcou, le Cochemar, le Roy Hugon, le Conneſtable, les Hommes noirs, les Femmes blanches, les Ardans, les Lemures, les Farfadets, les Ogres, les Larues, les Incubes, les Succubes, les Lamies, les Fées, les Ombres, les Manes, les Spectres, les Fantoſmes; Enfin ie ſuis le grand Veneur de la Foreſt de Fontainebleau.

GRANGER.

Ha! Paquier, qu'eſt-ce cy?

PAQVIER.

Voila vn Démon qui n'a pas eu toute ſa vie les mains dans ſes pochettes.

GRANGER.

Qu'augures-tu de cette viſion?

PAQVIER.

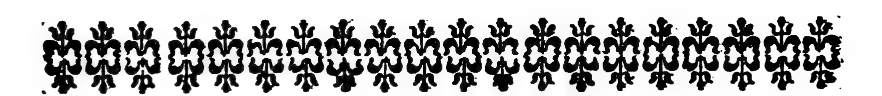
Que c'est vn Diable Femelle, puis qu'il a tant de caquet.

GRANGER.

En effet, ie croy qu'il n'est pas meschant; car i'ay remarqué qu'il ne nous a dit mot, iusques à ce qu'il s'est veu armé d'vn Corcelet de pierre.

PAQVIER.

Ma foy, Monsieur, ne craignez point les Diables, iusques à ce qu'ils vous emportent: Pour moy ie ne les apprehende que sur les espaules des femmes.



SCENE II.

LA TREMBLAYE, GRANGER, PAQVIER, CHASTEAVFORT.

LA TREMBLAYE.

AVx voleurs, aux voleurs: Vous serez pendus, coquins; ce n'est pas d'auiourd'huy que vous

vous en meslez.. Peuple, vous n'auez qu'à chanter le *Salue*, le patient est sur l'eschelle.

PAQVIER.

En mourra-t'il, Monsieur?

LA TREMBLAYE.

Tu t'y peux bien attendre.

PAQVIER.

Seigneur, ayez donc pitié de l'ame de feu mon pauure Maistre Nicolas Granger. Si vous ne le connoissez, Seigneur, c'est ce petit homme qui auoit vn chapeau à grand bord, & vn haut de chausse à la Culote.

GRANGER.

Au secours, Monsieur de Chasteaufort; c'est vostre amy Granger que la Tremblaye veut poignarder.

CHASTAVFORT par sa fenestre.

Qui sont les Canailles qui font du bruit là-bas? Si ie descens, ie lâcheray la bride aux Parques.

LA TREMBLAYE.

Soldats, qu'on leur donne les osselets.

GRANGER.

Ah! Monsieur de Chasteau-tres-fort, enuoyez de l'Arsenal de vostre puissance, la foudre craquetante, sur la temerité criminelle de ces chetifs mirmidons.

CHASTEAVFORT descendu sur le Theatre.

Vous voila donc, marauts. Hé! ne sçauez-vous pas qu'à ces heures muettes, i'ordonne à toutes choses de se taire, horsmis à ma Renommée? Ne sçauez-vous pas que mon espée est faite d'vne branche des Ciseaux d'Atropos? Ne sçauez-vous pas que si i'entre, c'est par la bréche: si ie sors, c'est du combat: si ie monte, c'est dans vn Thrône: si ie descends, c'est sur le pré: si ie couche, c'est vn homme par terre: si i'auance, ce sont mes conquestes: si ie recule, c'est pour mieux sauter: si ie ioüe, c'est au Roy dépoüillé: si ie gagne, c'est vne bataille: si ie perds, ce sont mes ennemis: si i'escris, c'est vn cartel: si ie lis, c'est vn Arrest de mort: Enfin si ie parle, c'est par la bouche d'vn canon? Donc, pendart, tu sçauois ces choses, & tu n'as pas redouté mon Tonnerre? Choisis toy-mesme le genre de

de ton ſupplice; mais dépeſche-toy de parler, car ton heure eſt venuë.

LA TREMBLAYE.

Ah quelle freneſie!

GRANGER.

Monſieur de Chaſteaufort, *à minori ad maius*, Si vous traittez de la ſorte vn malheureux, que feriez-vous à voſtre riual?

CHASTEAVFORT.

Mon riual! Iupiter ne l'oſeroit eſtre auec impunité.

GRANGER.

Cet homme oſe donc plus que Iupiter.

CHASTEAVFORT.

Ce grimaut, ce fat, ce farfadet? Docteur, vous auez grand tort; Ie l'allois faire mourir auec douceur; maintenant que ma bile eſt échauffée, ſans vous mettre au hazard d'eſtre accablé du Ciel qui tombera de peur, ie ne le ſçaurois punir. N'auez-vous point ſceu

cet Estramaçon dont les siecles ont tant parlé. Certain fat auoit marché dans mon Ombre; Mon temperament s'en alluma; Ie laissay tomber celuy de mes reuers, qu'on nomme l'Archi-épouuantable, auec vn tel fracas, que le vent seul de ma Tueuse ayant estoufé mon ennemi, le coup alla foudroyer les Omoplates de la Nature. L'Vniuers de frayeur, de carré qu'il estoit, s'en ramassa tout en vne boule : Les Cieux en virent plus de cent mille Estoiles : La Terre en demeura immobile : L'Air en perdit le Vent : Les Nuës en pleurerent : Iris en prit l'escharpe : Le Soleil en courut comme vn Fou : La Lune en dressa les cornes; La Canicule en enragea : Le Silence en mordit ses doigts : La Sicile en tremble : Le Vesuue en ietta feu & flâme : Les Fleuues en garderent le lit : La Nuit en porta le deüil : Les Fols en perdirent la raison : Les Chimistes en gagnerent la pierre : L'Or en eut la iaunisse : La Crote en secha sur le pied : Le Tonnerre en gróda : L'Hiuer en eut le frisson : L'Esté en sua : L'Automne en auorta : Le Vin s'en aigrit : L'Escarlate en rougit : Les Rois en eurent eschec & mat : Les Cordeliers en perdirent leur Latin : Et les Noms Grecs en vinrent au Duel.

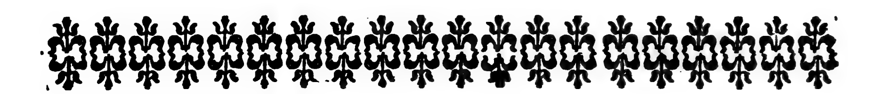
LA TREMBLAYE.

Pour éuiter vn semblable malheur, ie vous fais commandement de me suiure. Allons, Monsieur l'Archi-

épouuantable, ie vous fais prisonnier à la Requeste de l'Vniuers.

CHASTEAVFORT.

Vous voyez, Docteur, pour ne vous pas enueloper dans le desastre de ce coquin, i'ay pû me resoudre à luy pardonner.



SCENE III.

MANON, GRANGER, PAQVIER, LA TREMBLAYE, CHASTEAVFORT.

MANON.

AH! Monsieur de la Tremblaye, mon cher Monsieur, donnez la vie à mon Pere, & ie me donne à vous. Bon Dieu! i'estois dans le College attendant qu'il fust arriué pour fermer les portes de nostre montée, lors que i'ay entendu vn grand bruit dans la ruë. Le cœur m'a dit qu'indubitablement il auoit eu quelque mauuaise rencontre. Helas! mon bon Ange ne m'auertit point à faux. Il est vray, Monsieur, qu'il merite la mort, d'auoir esté surpris en volant vostre

maison; mais ie sçay bien aussi que tous les gentils-hommes sont genereux, & tous les genereux pitoyables. Vous m'auez autrefois tant aimée; Ne puis-je en deuenant vostre femme, obtenir la grace de mon Pere? Si vous croyez que cecy soit dit seulement pour vous amuser, allons consommer nostre mariage, pourueu qu'auparauant vous me promettiez de luy donner la vie : Encore qu'il ne témoigne pas d'y consentir, excuses-le, Monsieur; c'est qu'il a le cœur vn peu haut, & tout homme courageux ne fléchit pas facilement: Mais pour luy sauuer la vie, ie ferois bien pis que de luy desobeïr.

GRANGER.

O Dieux! quelle fourbe. Sans doute la miserable est d'intelligence auec son traistre d'Amoureux. Non, non, ma fille, non, vous ne l'épouserez iamais.

MANON.

Ah! Monsieur de la Tremblaye, arrestez; Ie connoy à vos yeux que vous l'allez tuer. Bon Dieu! faut il voir massacrer mon Pere deuant moy, ou mourir ignominieusement par les mains de la Iustice? Donc à l'âge où ie suis, il faut que ie perde mon Pere? Hé! pour l'amour de Dieu, mon Pere, mon pauure Pere, sauuez-vous, sauuant la vie & l'honneur à vos enfans.

Vous voyez que la Tremblaye est vn brutal qui ne vous pardonnera iamais, si vous ne deuenez son beau pere. Pensez-vous que vostre mort ne me touche point? O dame si est. Sçachez que ie ne vous suruiurois gueres, & que mesme pour vous sauuer d'vn peril encore moindre que celui-cy, ie ne balancerois point de me prostituer: A plus forte raison pour vous sauuer du gibet, n'ayant qu'à deuenir la femme d'vn braue Gentilhomme, pourquoy ne le ferois-je pas?

GRANGER.

Quo vertam, mes amis, l'Optique de ma veuë & de mes esperances? C'est à vous, Monsieur de la Tremblaye. *Ne reminiscaris delicta nostra*. Ie me reposois sur la protection de Chasteaufort, & ie croyois que ce Tranche-montagne...

CHASTEAVFORT.

Que Diable voulez-vous que ie fasse? Perdray-je tous les hommes pour vn?

GRANGER.

Oserois-je en ce piteux estat vous offrir ma fille, & demander vostre sœur? Ie sçay que si vous ne détournez les yeux de mes fautes, ie cours fortune de rester

vn pitoyable racourci des Cataſtrophes humaines.

LA TREMBLAYE.

Deſirer cela, c'eſt me le commander. Mais n'oublions pas à punir ce groteſque Rodomont, de ſon impertinence.

La Trẽblaye frape, & Chaſteaufort cõpte les coups.

CHASTEAVFORT.

Vn, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix, onze, douze. Ah! le ruſé, qu'il a fait ſagement; S'il en euſt donné treize, il eſtoit mort.

LA TREMBLAYE.

Il le iette à terre d'vn coup de pied.

Voila pour vous obliger à ce meurtre.

CHASTEAVFORT.

Auſſi bien me voulois-je coucher.

LA TREMBLAYE.

Allons chez nous paſſer l'accord.

GRANGER.

Entrez touſiours, ie vous ſuis. Ie demeure icy vn

moment pour donner ordre que nous ayons dequoy nous ébaudir.



SCENE IV.

GRANGER, PAQVIER, CORBINELI.

GRANGER.

PAquier, va t'en *subito* m'accerser les Confreres d'Orphée. Mais d'abord que tu leur auras parlé, reuiens, & amene-les; car c'est vn lieu où ie te defens de prendre racine; encore que la viande aërée de ces Messieurs, aussi bien que le chef de Meduse, ait droict de te pétrifier ou t'immobilifier, par la mesme force dont vsa le violon Thracien, pour tenir les bestes penduës à son Harmonie. Pour toy, Corbineli, ie te pardonne ta fourbe en faueur de ma conjonction matrimoniale.

CORBINELI.

Monsieur, c'est auiourd'huy Sainte Cecile. Si Paquier ne trouue leurs maisons aussi vuides que leurs instrumens, ie veux deuenir As de pique. Et puis le

pauure garçon a bien des affaires, il doit aller en témoignage.

GRANGER.

En témoignage, & pourquoy?

CORBINELI.

Vn homme de son païs fut hier déchargé de ce fardeau, qui n'est iamais plus leger que quand il pese beaucoup. Des Coupe-jarets l'attaquerent; L'autre cria, mais ses cris ne furent autre chose que l'Oraison funebre de son argent: Ils luy osterent tout, iusques à ne luy laisser pas méme la hardiesse de les poursuiure. Il soupçonne son Hoste d'auoir esté de la cabale; L'Hoste soustient qu'il n'a point esté volé, & prend Paquier à témoin, qui s'est offert à luy.

GRANGER.

Hé bien, Paquier, que diras-tu, par ta foy, quand tu seras deuant le Iuge?

PAQVIER.

Monsieur, diray-je en leuant la main, i'entendis comme ie dormois bien fort, du monde dans nostre ruë, crier tout bas tant qu'il pouuoit, *Aux voleurs.*

Dame,

Dame, ie me leuay sans me groüiller, ie mis mon chapeau dans ma teste, i'auallay mon chassis, ie iettay ma teste dans la ruë, & comme ie vis que ie ne vis rien, ie m'en retournay coucher tout droit. Mais, *Domine*, au lieu de m'enuoyer querir des Baladins, il seroit bien plus meritoire, & bien plus agreable à Dieu, de me faire habiller. Quelle honte sera-ce, qu'on me voye aux nopces fait comme vn gueux, sçachant que ie suis à vous? *Induo veste Petrum dic, aut vestem induo Petro*; Ie m'appelle Pierre, Monsieur.

GRANGER.

Tu peux donc bien te resoudre à rogner vn morceau de l'Arc-en-ciel, car ie ne sçache point d'autre estoffe payée au Marchand pour te vestir. La Lune six fois n'a pas remply son Croissant, depuis la maudite iournée que ie te caparçonnay de neuf.

PAQVIER.

Monsieur, *Sæpe quidem docti repetunt bene præposituram.* C'est à dire que toute la Nature vous presche, auec Iean Despautere, de m'armer tout de nouueau d'vn bon lange de bure.

GRANGER.

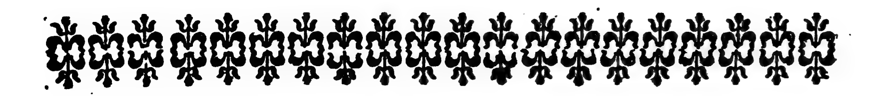
Va, console-toy, la pitié me surmonte: Ie te feray

bien-tost habiller comme vn Pape. Premierement, ie te donneray vn Chapeau de Fleurs, vne Lesse de Chiens courans, vn Pannache de Cocu, vn Colet de Mouton, vn Pourpoint de Tripe-madame, vn Haut de chausse de Ras en paille, vn Manteau de Deuotion, des Bas d'Asne, des Chausses d'Hipocras, des Botes d'Escrime, des Aiguillons de la Chair; bref vne Chemise de Chartre qui te durera long-temps, car ie suis asseuré que tu la doubleras d'vn Busle. Cependant Corbineli, tu vois vn Pirate d'Amour: C'est sur cette Mer orageuse & fameuse, que i'ay besoin pour guide du phare de tes inuentions. Certaine voix secrete me menasse au milieu de mes ioyes, d'vn brisant, d'vn banc, ou d'vn escueil. Pense-tu que ma Maistresse reuoye mon fils, sans r'allumer des flâmes qui ne sont pas encore esteintes? Ah! c'est vne playe nouuellement fermée, qu'on ne peut toucher sans la r'ouurir. Toy seul peux démesler les sinueux détour d'vn si lethifere Dédale; Toy seul peux deuenir l'Argus qui me conseruera cette Io. Fais donc, ie te supplie, toy qui es l'Astre & la Constellation de mes felicitez, que mon fils ne soit plus retrograde á ma volonté. Mais si tu veux que l'Embrion de tes esperances, deuenant le plastron de mes liberalitez, fasse mes tamorphoser ta bource en vn Microcosme des richesses, & ta poche en Corne d'Abondance; fais, dis je, que mon coquin de fils prenne vn verre au colet de si bonne sorte, qu'ils en tombent tous deux

ſur le cul. Ie préſage vn ſiniſtre ſuccés à mes entrepriſes, s'il aſſiſte à cette feſte: C'eſt pourquoy enfoncele-le dans vn Cabaret, où le jus des Tonneaux le puiſſe entretenir iuſques à demain matin. Voicy de l'or, voicy de l'argent; Regarde ſi par vn prodige ſurnaturel ie ne fais pas bien dans ma poche conjonction du Soleil & de la Lune, ſans Eclipſe. Prens, ris, bois, mange, & ſur tout fais-le trinquer iuſques à l'ourlet. Qu'il en creue, n'importe, ce ne ſera que du vin perdu.

CORBINELI.

Le voicy comme ſi Dieu nous le deuoit. Permettez que ie luy parle vn peu particulierement, car voſtre mine effarouchante ne l'appriuoiſeroit pas.



SCENE V.

CORBINELI, GRANGER le ieune, PAQVIER.

CORBINELI.

IE vous allois chercher. Vous ne ſçauez pas? On vient de condamner voſtre raiſon à la mort. En voulez-vous appeller? I'ay moy-meſme receu les

ordres de vous enyurer; mais si i'en suis crû, vous blesserez vostre ennemi de sa propre espée. Il pretend, le pauure homme, faire tantost les nopces de vostre Sœur auec Monsieur de la Tremblaye, & le Contract des siennes auec Mademoiselle Geneuote: Craignant donc que vostre presence n'apportast beaucoup d'obstacles à la perfection de ses desseins, il m'a donné charge de vous saouler au Cabaret; & ie trouue, moy, que c'est vn acheminement le meilleur du monde pour l'execution de ce que ie vous ay tantost mandé par celuy que ie vous ay enuoyé.

GRANGER le ieune.

Quoy, pour contrefaire le mort?

CORBINELI.

Oüy; car ie luy persuaderay que dans l'escume du vin vous auez pris querelle, & que... Mais viste, allez promptement estudier vos Postures; nous amuserons cependant, Paquier & moy, vostre Pere, pour donner du temps à vostre feinte yurognerie. Venez icy mesme representer vostre personnage, & nous luy ferons acroire qu'en suite vostre querelle... &c.

Il luy parle bas à l'oreille



SCENE VI.

CORBINELI, GRANGER, PAQVIER

CORBINELI.

O Monsieur, ie ne sçay ce que vous auez fait à Dieu, mais il vous aime bien. Vostre fils sort de la Croix blanche auec deux ou trois de vos Pensionnaires le traittent. Il n'aura pas adjousté quatre verres de vin à ceux qu'il a pris, que nous luy verrons la ceruelle tournée en Zodiaque.

PAQVIER.

Aduoüez, Monsieur, que Dieu est bon; Voila sans doute la recompense de la Messe que vous luy fistes dire il n'y a que huit iours.

SCENE VII.

LA TREMBLAYE, GRANGER, CORBINELI, PAQVIER.

LA TREMBLAYE.

IE vous venois querir, on n'attend plus que vous.

GRANGER.

I'entrois au moment que vous estes sorty. Mais ma foy, mon gendre, si nos conuiez sont infectez du venin de la Tarentule, ils chercheront pour auiourd'huy d'autres Medecins que les Sectateurs d'Amphion; Et le goulu Saturne eust bien pû deuorer Iupiter, si les Curetes eussent entonné leur chariuaris aussi loin d'Ida, que ces Lutheriens égratigneront leurs chanterelles *procul* de nos Penates. Mais au lieu de cet ébat, i'ay pourpensé d'exhiber vn Intermede de Muses fort iouial. C'est l'effort le plus argut qu'on se puisse fantasier. Vous verrez mes grimaux scander les eschignes du Parnasse testu, auec des pieds de

vers. Tantost à coups d'*Ergo* déchirer le visage aux erreurs populaires: *Nunc* à Pegase faire litiere de fleurs de Rhetorique: *Hinc* d'vn fendaut tiré par l'Exametre sur les jarets du Pantametre, le rendre boiteux pour sa vie: *Illinc autem* vn de mes Humanistes auec vn boulet d'Etopée passer au trauers des hipocondres de l'ignorance: Celui-cy, de la carne d'vne Periode, fendre au discours démembré le crane iusques aux dents: Vn autre *denique* à force de pointes bien aiguës, piquer les Epigrames au cul.

LA TREMBLAYE.

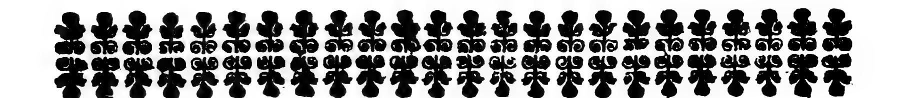
Ie vous conseille de prendre là dessus le conseil de Corbineli: Il est Italien: Ceux de sa nation ioüent la Comedie en naissant; & s'il est né jumeau, ie ne voudrois pas gager qu'il n'ait farcé dans le ventre de sa mere.

GRANGER.

Ho, ho, i'apperçois mon fils yure.

CORBINELI.

Helas! Monsieur, il a tant beu, que ie pense qu'il feroit du vin à deux sols, en souflant dans vne esguiere d'eau.



SCENE VIII.

GRANGER le ieune, GRANGER le pere, LA TREMBLAYE, COORBINELI, PAQVIER.

GRANGER le ieune.

L'Hosteße, ie ne vous dois rien, ie vous ay tout rendu. Miracle, miracle, ie vois des Estoiles en plein iour. Copernic a dit vray, ce n'est pas le Ciel en effet, c'est la Terre qui tourne. Ah! que n'estois-je gruë depuis la teste iusques aux pieds, i'aurois gousté ce Nectar, le long-temps qu'il auroit esté à baigner le long tuyau de cette gorge. Corbineli, dis-moy, suis je bien enluminé, à ton auis? Si mon visage estoit vn Calendrier, mon nez rouge y marqueroit bien la double feste que ie viens de chommer. Ca, ça, courage, mon Breuiaire est à demy dit; i'ay commencé à *Gaudeamus*, & i'en suis à *Lætatus sum*. Garçon, encore Chopine, & puis plus: Blanc ou Clairet, il n'importe: Mais qu'ils demeurent en paix, car à la premiere querelle ie les mets hors de chez moy. C'est pour

pour s'estre enyurez de blanc & de clairet, que la Rose & le Lis sont Rois des autres Fleurs. Viste donc, haut le coude; Dans la soif où ie suis, ie te boirois, toy, ton pere, & tes ayeuls, s'ils estoient dans mon verre. Beuuez tousiours, compagnons, beuuez tousiours; vous ne sçauriez rien perdre, on donne à la Croix blanche douze rubis pour la valeur d'vne pinte de vin. En effet, voyez vn peu comme on deuient riche à force de boire: Ie pensois n'auoir qu'vne maison tantost, i'en vois deux maintenant. C'est la vertu du vin qui fait tous ces prodiges. Sans mentir, Democrite estoit bien fol, de croire que la verité fust dans vn Puis; N'auoit-il pas oüy dire, *In vino veritas?* Mais luy qui rioit tousiours, il pouuoit bien ne l'auoir dit qu'en riant. Nature en sera bernée; Elle qui nous a donné à chaçun deux bras, deux pieds, deux mains, deux oreilles, deux yeux, deux nazeaux, deux rognons, & deux fesses, ne nous aura donné qu'vne bouche? Encore n'est-elle pas tout à fait destinée à boire; Nous en mangeons, nous en parlons, nous en baisons, nous en crachons, & nous en respirons. Ah! qu'heureuse entre les Dieux est la Renommée, d'auoir cent bouches. C'est pour s'en bien seruir, que la mienne ne dit mot; car simpatisant à mon humeur, elle boit tousiours sans relâche, & mange tout iusqu'à ses paroles. La Parque fera bien, de me laisser long-temps sur la terre, car si elle me mettoit dedans, i'y boirois tout le vin auant qu'il fust en grape. Point

d'eau, point d'eau, si ce n'est au Moulin; non plus que de ces vandanges qui se font à coups de baston. La seule pensée m'en fait serrer les espaules: Fy de la Pomme, & des Pommiers.

GRANGER.

Vne Pomme, en effet, ligua les Dieux l'vn contre l'autre: Vne Pomme rauit la femme à Menelas: Vne Pomme d'vn grand Empire ne fit qu'vn peu de cendres: Vne Pomme fit du Ciel vn Hospital d'insensez: Vne Pomme fit à Persée égorger trois paures filles: Vne Pomme empescha Proserpine de sortir des Enfers: Vne Pomme mit en feu la maison de Theodose: Enfin vne Pomme a causé le peché de nostre premier Pere, & par consequent tous les maux du genre humain.

GRANGER le ieune.

Que vient faire icy ce Neptune auec sa fourche? Contente-toy d'auoir par ton Eau rouge attrapé Pharaon. Le bon nigaut surpris par la couleur, te prenant pour du vin, te but, & se noya. Ca, Compere au Trident, c'est trop faire des tiennes; Tu boiras en eau douce, aussi bien que ton Recors de Triton que voila.

PAQVIER.

Voyez-vous, Monsieur l'yurogne, ie ne suis point Recors, ie suis homme de bien.

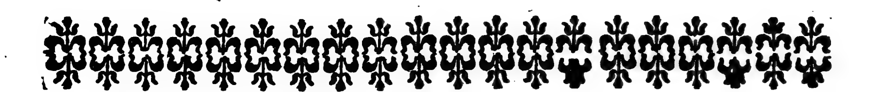
GRANGER le ieune.

Quoy, tu me repliques, Crapaut de Mer?

Il le frappe, & Granger le pere s'enfuit.

PAQVIER.

O ma foy, ie diray tout.



SCENE IX.

LA TREMBLAYE, GRANGER le ieune.

LA TREMBLAYE.

MArchez, marchez, il faut bien que la passion éborgne étrangement vostre bon Pere, car il estoit bien aisé de iuger que ny vos yeux, ny vos gestes, ny vos pensées, ne sentoient point le vin. Mais

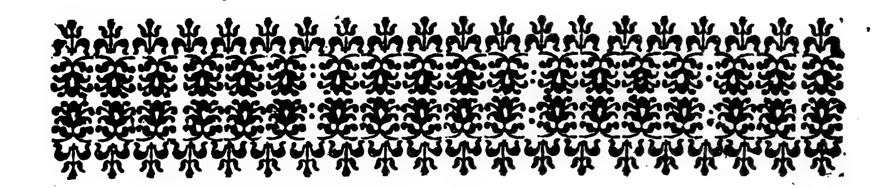
encore ie n'ay pas ſceu ce que vous pretendez par cette galanterie ?

GRANGER le ieune.

Ie vous l'apprendray chez vous.

FIN DV QVATRIESME ACTE.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

GRANGER, PAQVIER.

GRANGER.

QVoy tout ce que i'ay veu...?

PAQVIER.

N'est que feinte.

GRANGER.

Donc mes yeux, donc mes oreilles...?

PAQVIER.

Vous ont trompé.

GRANGER.

Conte-moy donc la ſerie & la concatenation des projets qu'ils machinent.

PAQVIER.

Que Diantre, que vous auez la teſte dure. Ie vous a y dit que voſtre fils a contrefait l'yurogne, afin que tantoſt Corbineli vous perſuade plus facilement, qu'ayant pris querelle dans les fumées de la débauche, il ſe ſera batu, & aura eſté tué ſur la place.

GRANGER.

Mais *cui bono* toute cette machine de fourbes?

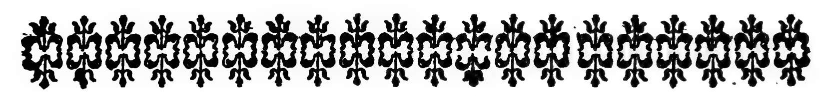
PAQVIER.

Cui bono? Ie m'en vais vous l'apprendre. C'eſt qu'eſtant ainſi trépaſſé, Mademoiſelle Geneuote, laquelle a pris langue des conjurez, doit feindre qu'elle auoit promis au defunt, de l'épouſer vif ou mort, & qu'à moins de s'eſtre acquitée de ſa parole, elle n'oſe vous donner la main. Corbineli là-deſſus vous conſeillera de luy faire épouſer le cadavre (au moins de faire toutes les ceremonies qu'on obſerue dans l'action des

espousailles) afin qu'estant ainsi libre de sa promesse, elle vous la puisse engager. Donc, comme ils s'y attendent bien, quand vous leur aurez fait prester la foy conjugale, vostre fils doit ressusciter, & vous remercier du present que vous luy aurez fait.

GRANGER.

Donc la mine est éuentée, & i'en suis obligé à Paquier mon *Fac-totum*? Ie ne te donneray point vne Couronne Ciuique à la façon des Romains, quoy que tu ayes sauué la vie à vn Bourgeois, honorable homme Maistre Mathieu granger, ayant pignon sur ruë; mais ie te donne vn impost sur la pitance de mes disciples. Voicy l'heure à laquelle ces Pescheurs s'empestreront dans leurs propres filets. Iustement; i'apperçois le fourbe qui vient. Considere à ton aise la tempeste du Port.



SCENE II.

CORBINELI, GRANGER, PAQVIER.

CORBINELI.

SEray-je tousiours Ambassadeur de mauuaises nouuelles? Vostre fils est mort. Au sortir d'icy,

estant comme vous sçauez vn peu plus guay que de raison, il a choqué d'vne S vn Caualier qui passoit. L'vn & l'autre se sont offencez; Ils ont déguaisné; & presque en mesme temps vostre fils est tombé mort, trauersé de deux grands coups d'espée. I'ay fait porter son corps....

GRANGER.

Quoy, la Fortune reseruoit au déclin de mes ans le spectacle d'vn reuers si lugubre? Miserable indiuidu, ie te plains, non point pour t'estre acquité de bonne heure, de la debte où nous nous obligeons tous en naissant: Ie te plains, ô trois & quatre fois malheureux! de ce que tu as occumbé d'vne mort où l'on ne peut rien dire qui n'ait esté desia dit; Car de bon cœur ie voudrois auoir donné vn talent, & que tu eusses esté mangé des Mouches à ces vandanges dernieres: I'aurois composé là-dessus vne Epitaphe la plus acute, qu'ayent iamais vanté les siecles Pristins.

PAQVIER.

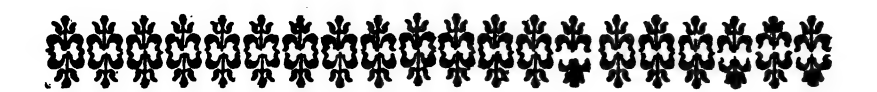
A-t'il eu le temps de se reconnoistre? est-il bien mort?

CORBINELI.

Si bien mort, qu'il n'en reuiendra point.

GRANGER.

Corbineli, appelle Mademoiselle Geneuote: Elle diminuëra mes douleurs en les partageant. Vraiment oüy, c'est aux Pelerins de S. Michel qu'il faut apporter des coquilles.



SCENE III.

GENEVOTE, GRANGER, PAQVIER, CORBINELI.

GRANGER.

MOn fils a vescu, Mademoiselle, & ie dirois qu'il vit encore, si i'auois acheué vn Poëme que ie médite sur le genre de son trépas. Ie vous auertis toutefois que vous seriez sacrilege, si vous lamentiez la fin d'vn homme, qui pour vne vie meschante & perissable, en recouure vne dans mes Cahiers, immortelle & tranquille.

GENEVOTE.

Quoy, Monsieur Granger n'est plus? Nous estions

trop bien vnis, pour estre si tost separez ; Ie veux comme luy, sortir de la vie : Mais d'autant que la Nature qui nous a mis au iour sans nostre consentement, ne nous permet pas de le quitter sans le sien, ie veux sortir de la vie, & rester entre les viuans ; c'est à dire que dés auiourd'huy ie vais faire dans vn Cloistre vn solemnel sacrifice de moy-mesme. Ie n'ignore pas, Monsieur, ce que ie dois à vostre affection ; mais l'honneur qui me defend de manquer à ma foy, ne me defend pas de manquer à mon amour ; & ie vous iure que si par vn impossible ces deux incidens ne souffroient point de repugnance, ie me sacrifierois de tout mon cœur à vostre desir.

GRANGER.

Oüy, ma Citherée, oüy, vous pouuez m'épouser, & garder vostre parole. Il auoit assurãce d'estre vn iour vostre mary, vif ou mort ; il faut, pour vous rendre quitte de vostre promesse, que vous l'épousiez mort. Nous passerons le Contract, & ferons le reste des ceremonies ; puis quand ainsi vous serez libre de vostre serment, nous procederons tout à loisir à nostre mariage.

CORBINELI.

Il semble que vous soyez inspiré de Dieu, tant vous parlez diuinement.

GRANGER.

Vne seule chose m'arreste ; c'est qu'estant vn miracle, vous n'en fassiez vn ; que vous ne rendiez la vie à ceux qui ne sont pas morts ; & que vous ne fassiez arriuer ceans la Resurrection auant Pasques.

CORBINELI tout bas.

O ! puissant Dieu des Fourbes, ma corde vient de rompre ; Fais que ie la renouuelle en sorte par ton moyen, qu'elle valle mieux qu'vne neufue.

GRANGER.

Et toy tu me trahis, fugitif infidele du parti de mon amour ! Toy que i'auois éleu pour la boiste, l'estuy, le coffre, & le garde-manger de toutes mes pensées. Tu m'es Cornelius Tacitus, au lieu de m'estre Cornelius Publius.

PAQVIER.

Choisis lequel tu aimes le mieux, d'estre assommé, ou pendu.

CORBINELI.

I'aime mieux boire.

GRANGER.

Ce n'estoit pas assez de m'auoir volé au nom des Turcs; il falloit adjouster vne nouuelle trahison. Et de son corps, donc, menteur infame, qu'en as-tu fait?

CORBINELI.

Ma foy, là-dessus ie m'esueillay.

GRANGER.

Que veux-tu dire, tu t'esueillas?

CORBINELI.

Vraimant oüy; Il ne me fut pas possible de dormir dauantage, car vostre fils faisoit vn Tonnerre de Diable auec vne assiette dont il tambourinoit sur la table.

GENEVOTE.

Et moy i'ay fait semblant de croire que vostre fils estoit mort, pour vous faire gouster, quand vous le reuerriez, vn plus pur contentement, par l'opposition de son contraire.

GRANGER.

Quoy qu'il en ſoit, Mademoiſelle, le fiel importun de mes angoiſſes, n'eſt que trop adoucy par le miel ſucré d'vn ſi friant diſcours. Mais pour ce fourbe de Corbineli, il faut auoüer que c'eſt vn grand menteur.

CORBINELI.

I'affecte, pour moy, d'eſtre remarqué par le titre de grand, ſans me ſoucier que ce ſoit celuy de grand Menteur, grand Yurogne, grand Politique, grand Cnez, grand Cam, grand Turc, grand Mufti, grand Viſir, grand Tephterdat, Alexandre le grand, ou grand Pompée. Il ne m'importe, pourueu que cette Epithete remarquable m'empeſche de paſſer pour mediocre.

GRANGER.

Tu t'excuſes de ſi bonne grace, que ie ſerois preſque en colere que tu ne m'euſſes point fâché. Ie t'ordonne pourtant pour penitence, de nous exhiber le ſpectacle de quelque intrigue, de quelque Comedie. I'auois mis en jeu mon Paranimphe des Muſes, mais Monſieur de la Tremblaye n'a pas trouué bon que rien ſe paſſaſt ſur ces matieres, ſans prendre ton aduis.

CORBINELI.

En effet, vostre déclamation n'eust pas esté bonne, parce qu'elle est trop bonne. Ces doctes antiquitez ne sont pas proportionnées à l'esprit de ceux qui composent les membres de cette compagnie. I'en sçay vne Italienne, dont le démeslement est fort agreable: Amenez seulement icy Monsieur de la Tremblaye, vostre fils, & les autres, afin que ie distribuë les roolles sur le champ.

GRANGER.

Extemplo ie les vais congreger.



SCENE IV.

GENEVOTE, CORBINELI.

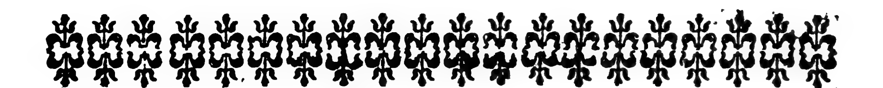
GENEVOTE.

LA corde a manqué, Corbineli.

CORBINELI.

Oüy, mais i'en auois plus d'vne. Ie vais engager

nostre bon Seigneur, dans vn Labirinthe où de plus grands Docteurs que luy demeureroient à *quia*.



SCENE V.

GRANGER, PAQVIER, GENEVOTE, CORBINELI.

GRANGER.

AV feu, au feu.

GENEVOTE.

Où est-ce? où est-ce?

GRANGER.

Dans la plus haute region de l'air, selon l'opinion des Péripateticiens. Hé bien, ne suis-je pas habile à la riposte? N'ay-je pas guery le mal aussi-tost que ie l'ay eu fait? Ma langue est vne Vipere, qui porte le venin & le Teriaque tout ensemble; C'est la pique d'Achille, qui seule peut guerir les blessures qu'elle a faites;

Et bien loin de ressembler aux Boureaux de la Faculté de Medecine, qui d'vne égratignure font vne grande playe, d'vne grande playe ie fais moins qu'vne égratignure.

CORBINELI.

Nous perdons autant de temps, que si nous ne deuions pas auiourd'huy faire la Comedie. Ie m'en vais instruire ces gens-cy, de ce qu'ils auront à dire. Ie te donnerois bien des preceptes, Paquier, mais tu n'aurois pas le temps d'apprendre tant de choses par cœur; Ie prendray soin, me tenant derriere toy, de te souffler ce que tu auras à dire. Vous, Monsieur, vous paroistrez durant toute la piece, & quoy que d'abord vostre personnage semble serieux, il n'y en a pas vn si bouffon.

GRANGER.

Qu'est-ce cy? Vous m'engagez à soustenir des roolles dans vos Bâtelages, & vous ne m'en racontez pas seulement le sujet?

CORBINELI.

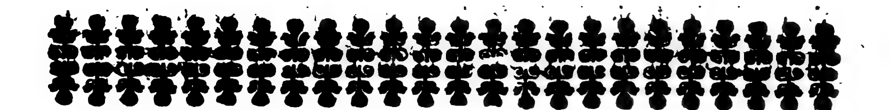
Ie vous en cache la conduite, parce que si ie vous l'expliquois à cette heure, vous auriez bien le plaisir maintenant de voir vn beau démeslement, mais non pas celuy d'estre surpris. En verité, ie vous iure, que lors que vous verrez tantost la péripetie d'vn intrigue si bien

bien démeslé, vous confesserez vous-mesme que nous aurions esté des idiots, si nous vous l'auions découuert. Ie veux toutefois vous en ébaucher vn racourcy. Doncques ce que ie desire vous representer, est vne veritable histoire, & vous le connoistrez quand la Scene se fermera. Nous la posons à Constantinople, quoy qu'elle se passe autre part. Vous verrez vn homme du tiers Estat, riche de deux enfans, & de force quarts d'escus: Le fils restoit à pouruoir; il s'affectionne d'vne Damoiselle de qualité fort proche parente de son beau-frere; il aime, il est aimé, mais son pere s'oppose à l'acheuement mutuel de leurs desseins. Il entre en desespoir, sa Maistresse de mesme; Enfin les voila prests, en se tuant, de clore cette Piece; Mais ce Pere dont le naturel est bon, n'a pas la cruauté de souffrir à ses yeux vne si tragique auanture; Il preste son consentement aux volontez du ciel, & fait les ceremonies du mariage, dont l'vnion secrete de ces deux cœurs auoit desia commencé le Sacrement.

GRANGER.

Tu viens de rasseoir mon ame dans la chaire pacifique d'où l'auoient culbutée mille apprehensions cornuës. Va paisiblement conferer auec tes Acteurs; ie te declare Plenipotentiaire de ce Traitté Comique. Toy, Paquier, ie te fais le Portier effroyable de l'introïte de mes Lares. Aye cure de les propugner de l'introïte

du Fanfaron, du Bourgeois, & du Page, qui sçachant qu'on fait icy des jeux, ne manqueront pas d'y transporter leurs ignares personnes. Ie te mets là des monstres en teste qu'il te faut combatre diuersement. Tu verras diuerses sortes de visages. Les vns t'aborderont froidement, & si tu les refuses, aussi-tost glaiue en l'air, & forceront ta porte auec brutalité : Le moins de resistance que tu feras, c'est le meilleur. Il t'en conuiendra voir d'autres, la barbe faite en garde de poignard, aux moustaches rubantées, au crin poudré, au manteau galonné, qui tout échauffez se presenteront à toy. Si tu t'opposes à leur torrent, ils te traitteront de fat; se formaliseront que tu ne les connois pas: Dés qu'ils t'auront arraisonné de la sorte, iuge qu'ils ont trop bonne mine pour estre bien meschans; Auale toutes leurs injures : Mais si la main entreprend d'officier pour la langue, souuien-toy de la regle *Mobile pro Fixo*. D'autres, pour s'introduire, demanderont à parler à quelque Acteur, pour affaire d'importance & qui ne se peut remettre ; D'autres auront quelques hardes à leur porter : A tous ceux-là, *Nescio vos*. D'autres, comme les Pages, enuironnez chacun d'vn Escolier, d'vn Courtaut, & d'vne Putain, viendront pour estre admis : Reçois les. Ce n'est pas que cette race de Pigmées puisse de soy rien effectuer de terrible, mais elle iroit conglober vn torrent de canailles armées qui deborderoit sur toy, cóme vn essein de guespes sur vne poire molle. *Vale, mi care.*



SCENE VI.

PAQVIER seul.

O Ma foy c'est vn estrange mestier, que celuy de Portier. Il luy faut autant de testes qu'à celuy des Enfers, pour ne point fléchir : Autant d'yeux qu'a Argus, pour bien veiller : Autant de bouches qu'a la Renommée, pour parler à tout le monde : Autant de mains qu'a Briarée, pour se defendre de tant de gens : Autant d'ames qu'a l'Hidre, pour reparer tant de vies qu'on luy oste : Et autant de pieds qu'a vn Cloporte, pour fuir tant de coups.

SCENE VII.

PAQVIER, CHASTEAVFORT.

PAQVIER.

VOicy mon coup d'essay; Courage, i'en vais faire vn chef-d'œuure.

CHASTEAVFORT.

Bourgeois, hault: Hola hault, Bourgeois. Vous autres malheureux, ne representez-vous pas auiourd'huy ceans, quelques coyonneries & joliuetez?

PAQVIER.

Salua pace, Monsieur, mon Maistre n'appelle pas cela comme cela.

CHASTEAVFORT.

Quelque Momie, quelque Fadaize? Viste, viste, ouure moy.

PAQVIER.

Ie pense qu'il ne vous faut pas ouurir, car vous auez la barbe faite en garde de poignard ; vous ne m'auez pas abordé froidement ; vous n'auez pas déguaisné ; ny vous n'estes pas Page.

CHASTEAVFORT.

Ah ! vertu bleu, poltron, dépesche-toy ; ie ne suis icy que par curiosité.

PAQVIER.

Vous ne faites point du tout comme il faut.

CHASTEAVFORT.

Marbleu, mon Camarade, de grace, laisse-moy passer.

PAQVIER.

Hé vous faites encore pis ; vraiment il ne faut pas prier.

CHASTEAVFORT.

Sçauez-vous ce qu'il y a, petit godelureau ? Ie veux estre fricassé comme Iudas, si ie me soucie ny de vous,

ny de vostre College; car apres tout, i'ay encore vne centaine de Maisons, Chasteaux s'entend, dont la moindre... Mais ie ne suis point discoureur; Ouure moy viste, si tu ne me veux obliger de croire qu'il n'entre ceans que des coquins, puis qu'on m'en refuse l'abord. Cap-de-biou, & que pense-tu que ie sois? vn nigaut? Mardi, i'entens le jargon & le galimatias. Il est vray que i'ay sur moy vne mauuaise cappe, mais en recompense ie porte à mon costé vne bonne tueuse, qui fera venir sur le pré tout le plus resolu de la Troupe.

PAQVIER.

Vous raisonnez là tout comme ceux qui ne doiuent point entrer.

CHASTEAVFORT.

De grace, pauure homme, que i'aille du moins dire à ton Maistre que ie suis icy, & qu'il me rende vn mien goujat qui s'est enfuy sans congé.

PAQVIER.

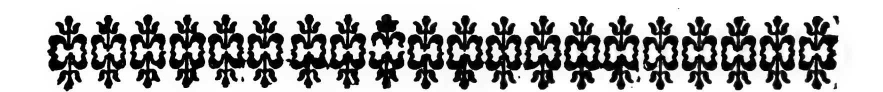
Il en viendra d'autres qui desireront parler à quelque Acteur pour affaire d'importance. Ie ne sçay plus comme il faut dire à ceux là. Ha! Monsieur, à propos, vous ne deuez pas entrer.

CHASTEAVFORT.

Ventre, ie vous dis encor que ie ne suis icy que par promenade. Pense-tu donc, veillaque, qu'vn gentilhomme de qualité...

PAQVIER.

Domine, Domine, accede celeriter. Vous ne m'auez point dit ce qu'il falloit répondre à ceux qui parlent de promenade.



SCENE VIII.

GAREAV, PAQVIER, CHASTEAVFORT.

GAREAV.

O Parguene sfesmon, vela bian debuté. Et pensé vous don que ce fet vn parsenage comme les autres, à batons rompus? Dame nanain. C'est eun homme qui sçait peu & prou. Comment, oul dit d'or, & s'oul n'a pas le bec iaune. C'est le garçon de

cet homme qui en ſçait tant. Vela le Maiſtre tout craché, vela tout fin dret ſon aſmanbrance.

CHASTEAVFORT.

I'aurois deſia fait vn crible du ventre de ce coquin, mais i'ay crainte de faillir contre les regles de la Comedie, ſi i'enſanglantois la Scene.

GAREAV.

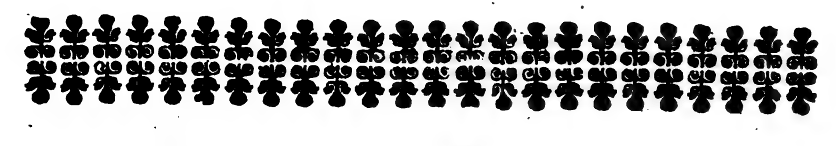
Vartigué qu'ous eſtes conſiderant; ous auez mangé de la ſoupe à neuf heures.

CHASTEAVFORT.

I'enrage, de ſeruir ainſi de bornes dans vne ruë.

GAREAV.

O ma foy, ous eſtes bian delicat en harbes, ous n'aimez ny la ruë ny la patiance.



SCENE IX.

GRANGER, GAREAV, CHASTEAVFORT, PAQVIER.

GRANGER.

QVel climat ſont allez habiter nos Roſciens? l'Antipode, ou noſtre Zenit? Ie vous décoche le bon iour, Cheualier du grand Reuers; & vous, l'homme à l'heritage, ſalut & dilection.

GAREAV.

Parguene ie ſis venu nonobſtant, pour vous défrincher ma ſuſſion encore vne petite eſcouſſe; Excuſez l'importunance-da; car c'eſt la mainagere de mon Onque qui ne feſet que huyer enuiron moy, que ie venis. Que velez-vous que ie vous diſe? ol feſet la guiebleſſe. Ah! vramant, ce feſet-elle à par ſoy, Monſieu Granger, pis qu'il ſcet tout, c'eſt à ly à ſçauoir ça. Va-t'en, va, Iean, il te dorra vn conſille là-deſſus. Dame i'y ſis venu.

GRANGER.

O! mon cher amy, par Apollon claire-face qui communique ſa lumiere aux choſes les plus obſcures, ne nous veüille rejetter dedans le creux manoir de cette ſpelonque genealogique.

GAREAV.

Parguene, Monſieu, ſacoutez don eun tantet, & vous orez, ſi ie ne vous la boute pas auſſi á clair qu'vn cribe.

GRANGER.

Ma parole eſt auſſi tenable qu'vn decret du Deſtin.

GAREAV.

Il luy preſẽte vne freſſure de veau penduë au bout d'vn baſton.

O bian, comme dit Pilatre, *quod ſcriſi, quod ſcriſi*, n'importe, n'importe, ce niaumoins, tanquia, qu'odon, comme dit l'autre, vela vne petite douceur que noſtre Mere-grand vous enuoye.

GRANGER.

Va, cher amy, ie ne ſuis point Iuriſconſulte mercenaire.

GAREAV.

La, la, prenez trejours; vaut mieux vn tian, que deux tu l'auras.

GRANGER.

Ie te dis encore vn coup, que ie te remercie.

PAQVIER.

Prenez, vous dis-je, vous ne sçauez pas qui vous prendra.

GRANGER.

Et si, champestre Eterogene, prens-tu mes vestemens pour la marmite de ta maison?

GAREAV.

Ho, ho, tredinse, il ne sera pas dit que i'vsions d'obliuiance; cor que ie siomes petits, ie ne sommes pas vilains.

GRANGER.

Veux-tu donc me diffamer *à capite ad calcem*?

GAREAV.

Bonnefy vous le prendrais. Ie sçay bien, comme dit

l'autre, que ie ne fis pas digne d'estre capabe; mais stanpandant oul n'y a rian qui ressembe si bian à eun chat qu'eune chate. Bonnefy, vous le prendrais da, car on me huiret; & pis vous en garderiais de la rancœur encontre moy.

GRANGER.

O venerable confrere de Pan, des Faunes, des Siluains, des Satires, & des Driades, cesse enfin par vn excés de bonne volonté de diffamer mes ornemens, & ie te permets par rémuneration, de rester spectateur d'vne inuention Theatrale la plus hilarieuse du monde.

CHASTEAVFORT.

I'y entre aussi, & pour recompense ie te permets, en cas d'alarme, de te mettre à couuert sous le bouclier impénetrable de mon terrible nom.

GRANGER.

I'en suis d'accord, car que sçauroit refuser vn mary le iour de ses nopces?

PAQVIER à Chasteaufort.

Mais, Monsieur, ie voudrois bien sçauoir qui vous

estes, vous qui vouliez entrer.

CHASTEAVFORT.

Ie suis le Fils du Tonnerre; le Frere aisné de la Foudre; le Cousin de l'Esclair; l'Oncle du Tintamare; le Neveu de Caron; le gendre des Furies; le Mary de la Parque; le Ruffien de la Mort; le Pere, l'Ancestre, & le Bisayeul des Esclaircissemens.

PAQVIER.

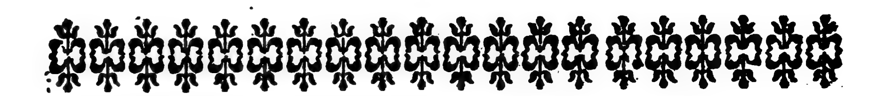
Voyez si i'auois tort de luy refuser l'entrée? Comment vn si grand homme pourroit-il passer par vne si petite porte? Monsieur, on vous souffre, à condition que vous laisserez là vos parens, car auec le Bruit, le Tonnerre, & le Tintamare, on ne pourroit rien entendre.

CHASTEAVFORT.

Garde-toy bien vne autrefois de te méprendre. D'abord que quelqu'vn viendra s'offrir, demande luy son nom; car s'il s'appelle la Montagne, la Tour, la Roche, la Bute, Fortchasteau, Chasteaufort, ou de quelqu'autre titre inébranlable, tu peux t'asseurer que c'est moy.

PAQVIER.

Vous portez plusieurs Noms, pource que vous auez plusieurs Peres. Ils entrent.



SCENE X.

GORBINELI, GRANGER, CHASTEAVFORT, PAQVIER, GAREAV, LA TREMBLAYE, GRANGER le ieune, GENEVOTE, MANON.

CORBINELI à Granger.

TOutes choses sont prestes; Faites seulement apporter vn siege, & vous y colloquez, car vous auez à paroistre pendant toute la Piece.

PAQVIER à Chasteaufort.

Pour vous, ô Seigneur de vaste Estenduë, plongez vous dans celle-cy; mais gardez d'ébouler sur la compagnie, car nos reins ne sont pas à l'épreuue des Pier-

res, des Montagnes, des Tours, des Rochers, des Buttes, & des Chasteaux.

GRANGER.

Cà donc, que chacun s'habille. Hé quoy ie ne vois point de préparatifs? Où sont donc les masques des Satires? les chapelets & les barbes d'Hermites? les trousses des Cupidons? les flambeaux poiraisins des Furies? Ie ne vois rien de tout cela.

GENEVOTE.

Nostre action n'a pas besoin de toutes ces simagrées. Comme ce n'est pas vne fiction, nous n'y meslons rien de feint; nous ne changeons point d'habit; cette place nous seruira de Theatre; & vous verrez toutefois que la Comedie n'en sera pas moins diuertissante.

GRANGER.

Ie conduis la ficelle de mes desirs, au niueau de vostre volonté Mais desia le feu des gueux fait place à nos chandelles. Cà, qui de vous le premier estropiera le silence?

GENEVOTE.

Commencement de la Piece.

Enfin qu'est deuenu mon Seruiteur?

GRANGER le ieune.

Il est si bien perdu, qu'il ne souhaite pas de se retrouuer.

GENEVOTE.

Ie n'ay point encore sceu le lieu ny le temps où commença vostre passion.

GRANGER le ieune.

Helas! ce fut aux Carmes, vn iour que vous estiez au Sermon.

GRANGER le pere en interrompant.

Soleil, mon Soleil, qui tous les matins faites rougir de honte la celeste Lanterne, ce fut au mesme lieu que vous donnastes eschec & mat à ma pauure liberté. Vos yeux toutefois ne m'égorgerent pas du premier coup; mais cela prouint de ce que ie ne sentois que de loin l'influence porte-trait de vostre rayonnant visage; car ma rechignante destinée m'auoit colloqué superficiellement à l'ourlet de la Sphere de vostre actiuité.

CORBINELI.

Ie pense, ma foy, que vous estes fol, de les interrompre

rompre: Ne voyez vous pas bien que tout cela est de leur personnage?

GRANGER le ieune.

Toutes les Especes de vostre beauté vinrent en gros assieger ma raison; mais il ne me fut pas possible de haïr mes ennemis, apres que ie les eus considerez.

GRANGER le pere en interrompant.

Allons, ma Nimphelete, allons, il est vergogneux aux filles de coloquiser *diu & priuatim* auec tant vert Iouuanceau. Encor si c'estoit auec moy, ma barbe iure de ma sagesse, mais auec vn petit cajoleur!

CORBINELI.

Que Diable, laissez-les parler si vous voulez, ou bien nous donnerons vostre roolle à quelqu'vn qui s'en acquitera mieux que vous.

GENEVOTE à Granger le ieune.

Ie m'estonne donc que vous ne trauaillez plus courageusement aux moyens de posseder vne chose pour qui vous auez tant de passion.

GRANGER le ieune.

Mademoiſelle, tout ce qui dépend d'vn bras plus fort que le mien, ie le ſouhaite, & ne le promets pas. Mais au moins ſuis-je aſſeuré de vous faire paroiſtre mon amour par mon combat, ſi ie ne puis vous témoigner ma bonne fortune par ma victoire. Ie me ſuis ietté aujourd'huy pluſieurs fois aux genoux de mon pere, le conjurant d'auoir pitié des maux que ie ſouffre; & ie m'en vay ſçauoir de mon valet s'il luy a dit la reſolution que i'auois priſe de luy deſobeïr, car ie l'en auois chargé. Viença, Paquier, as-tu dit à mon Pere que i'eſtois reſolu malgré ſon commandement, de paſſer outre?

PAQVIER.

Corbineli, ſouffle-moy.

CORBINELI tout bas.

Non, Monſieur, ie ne m'en ſuis pas ſouuenu.

PAQVIER.

Non, Monſieur, ie ne m'en ſuis pas ſouuenu.

GRANGER le ieune.

Il tire l'épée ſur Paquier. Ha, maraut, ton ſang me vangera de ta perfidie.

CORBINELI.

Fuis-t'en donc, de peur qu'il ne te frappe.

PAQVIER.

Cela est-il de mon roolle ?

CORBINELI.

Oüy.

PAQVIER.

Fuis-t'en donc, de peur qu'il ne te frappe.

GRANGER le ieune.

Ie sçay qu'à moins d'vne Couronne sur la teste, ie ne sçaurois seconder vostre merite.

GENEVOTE.

Les Roys, pour estre Roys, ne cessent pas d'estre hommes ; pensez-vous que....

GRANGER le pere interrompant.

En effet, les mesmes appétits qui agitent vn Ciron,

agitent vn Elephant: Ce qui nous pousse à battre vn support de marmite, fait à vn ROY détruire vne Prouince: L'ambition allume vne querelle entre deux Comediens; La mesme ambition allume vne guerre entre deux Potentats. Ils veulent de mesme que nous, mais ils peuuent plus que nous.

CORBINELI.

Ma foy ie vous enchaisneray.

GRANGER le ieune.

On croira....

GENEVOTE.

Suffise qu'on croye toutes choses à vostre auantage. A quoy bon me faire tant de protestations d'vne amitié dont ie ne doute pas? Il vaudroit bien mieux estre pendus au col de vostre Pere, & à force de larmes & de prieres, arracher son consentement pour nostre mariage.

GRANGER le ieune.

Allons-y donc. Monsieur, ie viens vous conjurer d'auoir pitié de moy, & ....

GENEVOTE.

Et moy, vous témoigner l'enuie que i'ay de vous faire

bien-tost grand Pere.

GRANGER.

Comment, grand Pere? Ie veux bien tirer de vous vne propagation de petits indiuidus; mais i'en veux estre cause prochaine, & non pas cause éloignée.

CORBINELI.

Ne vous tairez-vous pas?

GRANGER.

Cœur bas & raualé, n'as-tu point de honte de consumer l'Avril de tes iours à cajoler vne fille?

CORBINELI.

Ne voyez-vous pas que l'ordre de la Piece demande qu'ils disent tout cela?

GRANGER.

Ils n'ont pas assez de bien l'vn pour l'autre; Ie ne souffriray iamais....

GENEVOTE.

Non, non, Monsieur, ie suis d'vne condition qui

vous defend d'apprehender la pauureté. Ie souhaiterois seulement que vous eussiez veu vne Terre que nous auons à huit lieuës d'icy. La solitude agreable des Bois, le vert émaillé des Prairies, le murmure des Fontaines, l'harmonie des Oiseaux; Tout cela repeintureroit de noir vostre poil desia blanc.

PAQVIER.

Mademoiselle, ne passez pas outre, voila tout ce qu'il faut à Charlot. Il ne sçauroit mourir de faim, s'il a des Bois, des Prez, des Oiseaux, & des Fontaines; Car les arbres luy seruiront à se guarir du mal des mouches; Les Prez luy fourniront dequoy paistre, & les Oiseaux prendront le soin de chiffler quand il ira boire à la Fontaine.

GRANGER.

Ah! sirenique laronnesse des cœurs! ie voy bien que vous guettez ma raison au coin d'vn Bois, que vous la voulez égorger sur le Pré, ou bien l'ayant submergée à la Fontaine, la donner à manger aux Oiseaux.

GRANGER le ieune.

Ie suis venu....

PAQVIER.

I'ay veu, i'ay vaincu, dit Cesar, au retour des Gaules.

GRANGER le ieune.

Vous conjurer....

PAQVIER.

Dieu vous fasse bien, Monsieur l'Exorsiste, mon Maistre n'est pas Démoniaque.

GRANGER le ieune.

Par les seruices que ie vous ay faits....

PAQVIER.

Et par celuy des morts qu'il voudroit bien vous auoir fait faire.

GRANGER le ieune.

De reprendre la vie que vous m'auez prestée.

PAQVIER.

Il estoit bien fol, de vous prester vne chose dont on n'a iamais assez.

GRANGER le ieune.

Prenez ce poignard, Pere dénaturé, faites deux ho- Il tire vn poignard.

micides par vn meurtre, eſcriuez le deſtin de ma Maiſtreſſe auec mon ſang, & ne permettez pas que la moitié d'vn ſi beau couple expire de.... Mais à quoy bon tant de diſcours? Frappez, Qu'attendez-vous?

CORBINELI.

Répondez donc, ſi vous voulez. Qu'eſt-ce? eſtes-vous trépaſſé?

GRANGER.

Ah! que tu viens de m'arracher vne belle penſée. Ie reſvois quelle eſt la plus belle figure, de l'Antitheſe ou de l'Interrogation.

CORBINELI.

Ce n'eſt pas cela dont il eſt queſtion.

GRANGER.

Et ie ruminois encore à ces Speculateurs qui tant de fois ont fait faire à leurs reſveries le plongeon dans la Mer, pour découurir l'origine de ſon Flus & de ſon Reflus; Mais pas vn à mon gouſt n'a frappé dans la viſiere. Ces raiſons ſalées me ſemblent ſi fades, que ie conclus qu'infailliblement....

CORBINELI.

CORBINELI.

Ce n'eſt pas de ces matieres là, vous dit-on, dont il eſt queſtion. Nous parlons de marier Mademoiſelle & voſtre Fils, & vous nous embarquez ſur la Mer.

GRANGER.

Quoy, parlez-vous de mariage auec cet houbereau? Eſtes-vous orbe de la faculté intellectuelle? Eſtes-vous heteroclite d'entendement? Ou le Microcoſme parfait d'vne continuité de chimeres abſtractiues?

CORBINELI.

A force de repreſenter vne fable, la prenez-vous pour vne verité? Ce que vous auez inuenté vous fait-il peur? Ne voyez-vous pas que l'ordre de la Piece veut que vous donniez voſtre conſentement? Et toy, Paquier, ſur tout maintenant garde-toy bien de parler, car il paroiſt icy vn muet que tu repreſentes. Là donc, dépeſchez-vous d'accorder voſtre fils à Mademoiſelle; Mariez les.

GRANGER.

Comment marier, c'eſt vne Comedie?

CORBINELI.

Hé bien, ne ſçauez-vous pas que la concluſion d'vn Poëme Comique eſt touſiours vn mariage ?

GRANGER.

Oüy, mais comment ſeroit-ce icy la fin, il n'y a pas encore vn Acte de fait.

CORBINELI.

Nous auons vny tous les cinq en vn, de peur de confuſion : Cela s'appelle Piece à la Polonoiſe.

GRANGER.

Ha bon, comme cela ie te permets de prendre Mademoiſelle pour legitime Eſpouſe.

GENEVOTE.

Vous plaiſt-il de ſigner les Articles, voila le Notaire tout preſt.

GRANGER.

Il ſigne. *Sit ita ſane*, tres-volontiers.

PAQVIER.

I'enrage d'eſtre muet, car ie l'auertirois.

Fin de la Comedie.

CORBINELI.

Tu peux parler maintenant, il n'y a plus de danger.

GRANGER.

Hé bien, Mademoiſelle, que dites-vous de noſtre Comedie?

GENEVOTE.

Elle eſt belle, mais apprenez qu'elle eſt de celles qui durent autant que la vie. Nous vous en auons tantoſt fait le recit comme d'vne Hiſtoire arriuée, mais elle deuoit arriuer. Au reſte vous n'auez pas ſujet de vous plaindre, car vous nous auez mariez vous-meſme; vous meſme vous auez ſigné les Articles du Contract. Accuſez-vous ſeulement d'auoir enſeigné le premier à fourber. Vous fiſtes accroire aux parens de voſtre fils qu'il eſtoit fol, quand vous viſtes qu'il ne vouloit point entendre au voyage de Veniſe; Cette inſigne fauſſeté luy montra le chemin de celle-cy; Il crût qu'il ne pouuoit faillir en imitant vn ſi bon Pere.

CORBINELI.

Enfin c'est vne pillule qu'il vous faut aualer.

LA TREMBLAYE.

Vous l'aualerez, ou par la mort....

GAREAV.

Ah! par ma fy ie sommes logez à l'Ensaigne de *l'en tenons*. Parmanda i'en auoüas queuque souleur, que cette petite rauodiere là ly grimoneret queuque Trogedie. Hé bian, ne vela pas nostre putain de mainagere toute reuenuë? Feu la paure defunte, deuant Guieu set son ame da, m'en baillit eun iour d'eune belle vredée. Par ma fiquette, ol me boutit à Cornuaille en tout bian & tout honneur. Stanpandant la bonne Chienne qu'ol estet... Aga hé! ous estes don de ces saintes sucrées là? Bonnefy ie le voyas bian, qu'ous auiais le nez torné à la friandise. Or vn iour qu'il plut tant; Iaquelaine, ce ly fis-je tout en gaussant, il fait cette nuit clair de l'Eune, il fera demain clair de l'Autre. Enfin, tanquia, qu'odon, ce nonobstant, apres ça, ô dame éclaircissez-moy à dire: Tanquia que ie m'en reuenis tout épouuanté tintamarer à nostre huis. A la parfin ie me couchis tout fin nu

aupres de nostre bonne femme. Vn tantet apres que ie me fussis rabougry tout en eun petit tapon, ie sentis queuque chose qui groüillet. Iaquelaine, ce ly fis je, ie panse qu'il y a là queuqu'vn couché. Oüy, ce me fit-elle, ie t'en répons, & que guiantre y auret-il? Eune bonne escousse apres, ie sacoute encore fretiller. Han! Iaquelaine, il y a là queuqu'vn. I'allongis ma main, ie tâtis: Hoüay! ce fis-je, eune teste, deux testes; pis frougonant entre les draps, deux iambes, quatre iambes; Han! Iaquelaine, il y a là queuqu'vn. Hé! Piarre, que tu es fou, ce me fit-elle, tu contes mes jambes deux foüas. Parguene ie ne me contentis point; ie me leuis; Dame, ie découuris le pot aux roses. Ho! ho! vilaine, ce ly fis je, qu'est-ce que ça? *Fili Daui*! ton ribaut sera étripé. Vramant Iean, ce me fit-elle, garde t'en bian: C'est ce paure Maistre Loüis le Barbier, qui venet de seigner eun malade de tout là bas; Il estet tout rede de fred, & auet encore bian du vilain chemain à passer: Il m'exhorsisoit d'alumer du feu; dame, comme tu sçais, le bois est char; ie ly ay dit qu'il se venist pustost réchauffer enuiron moy: Il ne feset que de s'y bouter quand tu es venu. Allons, allons, ce ly fis-je, Maistre Loüis, on vous appranra de venir coucher auec les femmes des gens. Dame, ie ne fus ne fou, ny estourdy, ie le claquis bel & biau sur mes espaules, & le portis iusqu'à moiquié chemain de sa mairon; Mais n'y reuenez pas eune autre foüas, car parguene s'il vous arriue, ie vous por-

teray encor eune escousse aussi loin. Et bian, regardez, il ne faut qu'eun malheur. Cette petite déuargondée m'en eust peut-estre fait autant; C'est pourquoy bon iour & bon soir, c'est pour deux foüas.

CORBINELI.

C'est maintenant à vous, Monsieur, pour combler la felicité de ces nouueaux mariez, d'augmenter leur reuenu de celuy d'vn Empire. Il vous sera bien-aisé, puis que vous faites chanceler la Couronne d'vn Monarque en le regardant.

CHASTEAVFORT.

Ie donne assez, quand ie n'oste rien; & ie leur ay fait beaucoup de bien, de ne leur auoir point fait de mal.

GRANGER le ieune.

Mon petit cœur, il est fort tard, allons nous mettre au lit.

PAQVIER.

Ie n'ay donc plus qu'à faire venir la Sage-Femme, car vous allez entrer en trauail d'Enfant.

LA TREMBLAYE.

Ie n'oserois quasi prendre; la hardiesse de vous consoler.

GRANGER.

N'en prenez pas la peine, ie me consoleray bien moy-mesme. *O Tempora! O Mores!*

Fin du Pedant Joüé.



LA MORT D'AGRIPPINE,

TRAGEDIE.

PAR M^R

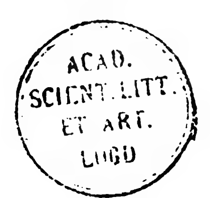
DE CYRANO BERGERAC.

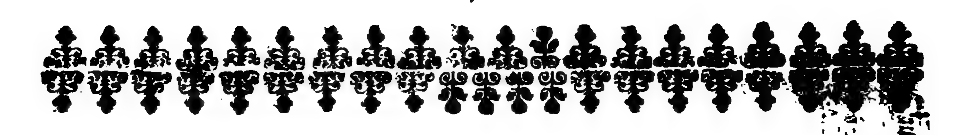


A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la bonne Foy couronnée.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



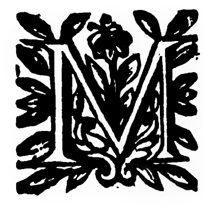


LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

MON cher Lecteur, apres vous auoir donné l'impreſſion d'vn ſi bel ouurage, j'ay crû vous deuoir vn volume des Lettres du meſme Autheur, pour ſatisfaire entierement voſtre curioſité. Il y en a qui contiennent des Deſcriptions: Il y en a de Satiriques: Il y en a de Burleſques: Il y en a d'Amoureuſes, & toutes ſont dans leur genre ſi excellentes & ſi propres à leurs ſujets, que l'Autheur paroiſt auſſi merueilleux en Proſe qu'en Vers. C'eſt vn iugement que vous en ferez, non pas auec moy, mais auec tous les hommes d'eſprit qui connoiſſent la beauté du ſien. Ie fais rouler la Preſſe auec autant de diligence qu'il m'eſt poſſible pour vous en donner le contentement, & à moy celuy de vous faire aduoüer que ie vous ay dit la verité.



A MONSEIGNEVR LE DVC D'ARPAION.


ONSEIGNEVR,

Quoy qu'Agrippine soit sortie du sang de ces Princes, qui naissoient seulement pour commander aux hommes, & qui ne mouroient, que pour estre appellez au rang des Dieux ; ses disgraces l'ont renduë encore plus celebre que la gloire de son berceau ; Il semble qu'elle n'ait eu le grand Auguste pour Ayeul, qu'afin de sentir auec plus d'affront, le regret de se voir dérober l'Empire, son

legitime patrimoine : Cesar ne l'auoir honorée de l'alliance de Tibere , que pour l'attacher de plus pres à son Tyran, & ne luy auoir donné pour mary, le plus grand Heros de son siecle, que pour en faire la plus affligée & la plus inconsolable de toutes les veufues : de sorte qu'ayant tousiours vescu dans la douleur & la persecution , il est certain qu'elle prefereroit le repos du tombeau à cette seconde vie que ie luy donne, si voulant l'exposer au iour, ie luy cherchois vn moindre Protecteur , que celuy qui dans la conseruation de Malthe, l'a esté de toute l'Europe. Quelque maligne que soit la Planete qui domine au sort de mon Heroyne, ie ne croy pas qu'elle puisse luy susciter des ennemis qu'impuissans , quand elle aura le secours de vostre grandeur : vous, MONSEIGNEVR, que l'Vniuers regarde comme le chef d'vn corps qui n'est composé que de parties nobles, qui auez fait trembler iusques dans Constantinople, le Tyran d'vne moitié de la terre, & qui auez empesché que son Croissant , dont il se vantoit d'enfermer le reste du Globe , ne partageast la souueraineté de la mer, auec celuy de la Lune : mais tant de glorieux succez ne sont point des miracles pour vne personne , dont la profonde sagesse éblouyt les plus grands Genies, & en faueur de qui Dieu sem-

ble auoir dit par la bouche de ses Prophetes, * que le sage auroit droit de commander aux Astres. Agrippine, MONSEIGNEVR, qui pendant le cours de sa vie les a sans relasche experimenté contraires, effarouchée encore aujourd'huy de la cruauté des Empereurs qui ont poursuiuy son ombre iusques chez les morts : Entre les bras de qui se pouuoit-elle ietter auec plus de confiance, qu'entre ceux d'vn redoutable Capitaine, dont le seul bruit des armes, a garanty & rasseuré Venise, cette puissante Republique, où la liberté Romaine s'est conseruée iusqu'en nos iours : Receuez-la donc, s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, fauorablement, accordez vn azile à cette Princesse, qu'elle n'a pû trouuer dans vn Empire qui luy appartenoit. Ie sçay que faisant profession d'vne inuiolable fidelité pour nostre Monarque, vous la blasmerez peut-estre d'auoir conspiré contre son Souuerain, quoy qu'elle n'ait poursuiuy la mort de Tibere, que pour vanger celle de Germanicus, & n'ait esté infidelle sujette, que pour estre fidelle à son Espoux : mais en faueur de sa vertu, elle espere cette grace de vostre bonté, dont elle ne sera pas ingrate ; car elle m'a promis que sa reconnoissance publiera par tout les merueilleux éloges de vostre

* *Vir sapiens dominabitur Astris.*

vertu, qui donne plus d'éclat à vostre sang,* qu'elle n'en a receu de luy, encore que la source en soit Royalle: Ceux de vostre prudence dans les negotiations les plus importantes de l'Estat, que l'on nous propose comme vn portrait acheué de la sagesse: Ceux de vostre valeur dans les combats, dont elle regle les euenements, au prejudice du pouuoir absolu que la fortune s'en est reserué; & ceux enfin, MONSEIGNEVR, de vostre courage qui n'a iamais veu de peril qu'au dessous de luy. Ces considerations me font esperer que la genereuse Agrippine ayant esté presente à toutes les victoires de son Heros, elle n'ignore pas en quels termes elle doit parler des vostres, & ie suis mesme certain qu'elle leur rendra iustice, sans qu'on l'accuse de flaterie; car si vous estes d'vn merite à ne pouuoir estre flaté, elle est aussi d'vn raug à ne pouuoir flater. Mais, MONSEIGNEVR, que pourroit-elle dire qui ne soit connu de toute la terre, vous l'auez veuë presqu'entiere en victorieux,* & par vn prodige inouy, vostre visage mesme n'y est gueres moins connu que son nom. Souffrez donc que ie vous offre cette Princesse, sans vous rien promettre d'elle, que cet adueu public qu'elle vient vous faire, qu'enfin elle a trouué vn Heros plus grand que Germanicus:

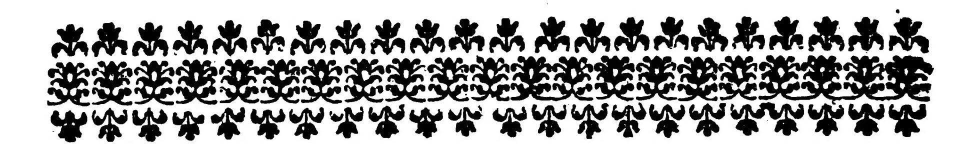
* Les Roys d'Arragon & les Comtes de Thoulouze, dont quelques-vns ont regné en Ierusalem.

* Monseigneur L. D. d'Arpajon a commandé en France, en Alsace, Flandres, Lorraine, Italie, Roussillon, Malthe, Venise, Pologne, &c.

Au reste elle cessera de deplorer ses malheurs, si par le tableau de sa pitoyable auanture, elle vous donne au moins quelque estime de sa constance, & moy ie me croiray trop bien recompensé du present que ie luy fais de cette seconde vie, si n'estant plus que memoire, elle vous fait souuenir que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant, & tres-passionné seruiteur,
DE CYRANO BERGERAC.



ACTEVRS.

TIBERE, Empereur de Rome.

SEIANVS, Fauory de Tibere.

NERVA, Senateur, Confident de l'Empereur.

TERENTIVS, Confident de Sejanus.

AGRIPPINE, Veufve de Germanicus.

CORNELIE, sa Confidente.

LIVILLA, Sœur de Germanicus & Bru de l'Empereur.

FVRNIE, sa Confidente.

Trouppe de Gardes.

La Scene est à Rome dans vne Salle du Palais de Tibere.